Le Monde

THE UNIVERSITY OF JORDAN SERIALS DIVISION

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE – N° 14826 – 7 F — DIMANCHE 27 - LUNDI 28 SEPTEMBRE 1992 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

M. Bush à la traîne

LES Etats-Unis vivront-ils, le 3 novembre, un scrutin sans suspense ? A cinq semaines de l'élection présidentielle, l'écart reste immense entre George Bush et son challenger démocrate Bill Clinton, ce dernier étant crédité, selon les sondages, de dix à vingt points d'avance. Il faut remonter, dans les annales de la Maison Blanche, à 1948 pour retrouver un président sortant – Harry Truman – en aussi mauvaise posture, si près de l'échéance. Truman l'avait cependant emporté, au prix d'un énorme effort, en fin de course. M. Bush aura beaucoup de mal à réussir semblable exploit.

Certes, la campagne républicaine a pris sa vitesse de croisière. Formidable organisateur, M. James Baker – l'ami de toujours – est désormais solidement installé à la barre, aux côtés du président. Il a mis de l'ordre à la Maison Blanche et clarifié les grands thèmes censés séduire tardivement l'électorat. Mais l'ancien secrétaire d'Etat n'est pas un magicien. Et son ordre de campagne n'a pas suffi à éloigner le spectre de la défaite.

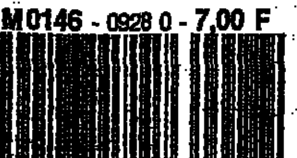
AUCUN argument républicain ne semble à même, à ce stade, d'amorcer un renversement de tendance. Les attaques insistantes, et souvent peu glorieuses, portées contre Bill Clinton et son épouse Hillary – décrite sous les traits caricaturaux de « lady Macbeth » – semblent « glisser » sur le candidat démocrate, sans l'atteindre. Quatre Américains sur cinq jugent même secondaire la querelle qui lui est faite sur son passé militaire. Au total, la « publicité négative » anti-Clinton a bien peu d'effet.

En vérité, un souci majeur hante l'Amérique : la mauvaise santé de l'économie. Or, sur ce chapitre, M. Bush n'a, hélas, rien de bon à attendre des prochaines semaines. La croissance, reste trop anémique – 1,5 % – pour laisser espérer une embellie sensible sur le front de l'emploi. Comme il est d'usage en pareille période, M. Bush – le président – multiplie les petits « cadeaux » aux électeurs, sous la forme notamment d'allègements fiscaux, pour améliorer les chances de M. Bush – le candidat.

MAIS ces petites ruses feront-elles illusion ? Dans l'espoir d'en finir avec douze ans de règne républicain, le Congrès, à majorité démocrate, ne fera, lui, aucun cadeau au président. Le Sénat vient de rassembler – chose rare – une majorité des deux tiers pour rejeter un veto de M. Bush à propos d'une proposition de loi sur les congés familiaux sans solde. En outre, la perspective de voir resurgir sur la scène électorale le candidat indépendant Ross Perot ne peut que réduire un peu plus les chances du président.

Certes, ni M. Bush ni M. Clinton ne sont habités d'une « grande vision » susceptible d'apaiser les angoisses de l'Amérique – en ces temps incertains de marasme économique et d'après-guerre froide – et de redonner l'espoir à une classe moyenne désenchantée. Mais le style et l'image des deux adversaires jouent en faveur du leader démocrate. Même si son programme est souvent flou – voire contradictoire, – M. Clinton incarne le renouveau. Grâce à lui – et aux erreurs de M. Bush – l'enthousiasme et l'énergie ont bel et bien changé de camp.

Lire page 20 l'article d'ALAIN FRACHON



M 0146 - 0928 0 - 7,00 F

Un entretien avec le président Nazarbaev

Le Kazakhstan plaide la cause de la Russie

M. Noursoultan Nazarbaev, président du Kazakhstan – la plus grande République d'Asie centrale et l'une des quatre puissances nucléaires issues de l'URSS – a achevé samedi 26 septembre une visite d'Etat en France. Dans un entretien accordé au « Monde », il confirme les divergences entre les pays membres de la CEI sur l'avenir des armements nucléaires, dont l'Occident aimerait voir la Russie seule détentrice. Evoquant le partage de la dette soviétique et les difficultés économiques de la Russie, il plaide la cause de cette République, demandant à l'Occident de l'aider « en priorité » à rééchelonner sa dette.

« Le report du sommet de la CEI prévu à Bichkek, le 25 septembre, a mis en lumière les difficultés d'intégration des anciennes Républiques d'URSS, notamment en raison des divergences des Etats nucléaires sur le statut des armements stratégiques. Qu'entendez-vous faire de vos armes nucléaires ?

– Ce sommet a été reporté au 9 octobre parce que les principales propositions que j'avais soumises, celles d'une union interbancaire et la création d'un conseil de coordination économique, n'avaient pas fait l'objet d'une préparation suffisante. En ce qui concerne les armements nucléaires, notre position n'a pas changé : nous avons créé des forces armées unifiées, et le Kazakhstan a placé ses armements stratégiques sous commandement unifié [de la CEI. – NDLR].

– Mais l'Ukraine, qui revendique le contrôle « administratif » des armes nucléaires placées sur son territoire, a une position différente ?

– C'est le problème de l'Ukraine.

Propos recueillis par SYLVIE KAUFFMANN

Lire la suite page 3

Au lendemain des élections sénatoriales

La droite va se disputer la succession de M. Poher

Le renouvellement triennal du Sénat, qui concerne, dimanche 27 septembre, cent trois sièges dans trente et un départements métropolitains, un département d'outre-mer (la Réunion) et un territoire d'outre-mer (la Nouvelle-Calédonie), se double d'un enjeu particulier : la succession de M. Alain Poher qui, après vingt-quatre ans passés à la tête du Palais du Luxembourg, a décidé, tout en demeurant sénateur, de ne pas briguer un nouveau mandat de président. Le fauteuil restera acquis à la droite, majoritaire au Sénat, mais celle-ci n'a pu encore se mettre d'accord sur le nom d'un candidat.

Passage de témoin

par Gilles Paris

Il faudra s'y habituer. Le 3 octobre prochain, M. Alain Poher ne sera plus président du Sénat. Après vingt-quatre années d'exercice – un record – ponctuées par deux brefs intérims à l'Elysée, en 1969 et en 1974, on avait presque fini par confondre l'homme et la fonction, la lassitude du premier, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-trois ans, rejaillissant sur la seconde. Les perspectives ouvertes au Palais du Luxembourg par le départ de M. Poher constituent en fait le seul enjeu des élections sénatoriales du 27 septembre.

En effet, la carte politique du Sénat ne devrait pas être bouleversée par le renouvellement du tiers des sénateurs. De part et d'autre, on s'attend à des gains ou à des pertes modestes.

Lire la suite et nos informations page 6

Le permis à points assoupli

Le gouvernement a annoncé, vendredi 25 septembre, plusieurs modifications de la réglementation sur le permis à points. Suivant les recommandations du rapport demandé à M. Roché, président de la commission de suivi de l'application du permis à points, le total des points est porté de 6 à 12.

La loi du 10 juillet 1989, qui a institué le permis à points, prévoyait que le Parlement devait se pencher, six mois après l'application de la nouvelle réglementation, sur ses conséquences. MM. Jean-Louis Bianco, ministre de l'équipement et des transports, et Georges Sarre, secrétaire d'Etat aux transports routiers, ont choisi, moins de trois mois après l'entrée en vigueur du nouveau système, de modifier sensiblement plusieurs règles de ce dispositif.

Lire la suite et nos informations page 13

M. Rao, ce surprenant brahmane...

Au pouvoir depuis un peu plus d'un an, le premier ministre de l'Inde arrive, lundi 28 septembre, à Paris en visite officielle

NEW-DELHI

de notre correspondant

Contre toute attente, quinze mois après son arrivée au pouvoir dans des conditions dramatiques, le premier ministre indien, M. Narasimha Rao, a réussi à s'imposer dans la plus « grande » mais aussi la plus ingouvernable démocratie.

Quand il a accédé à la fonction suprême, le 21 juin 1991, personne n'aurait parié sur sa survie. Ce septuagénaire vient de subir une opération cardiaque et il n'aspire qu'à une paisible retraite dans son Sud natal. Après une longue carrière dans l'ombre de la famille Nehru-Gandhi, comme fidèle serviteur du Parti du Congrès et ministre intègre (1), M. Rao ne dispose d'aucune base politique qui lui permettrait de se prévaloir d'un mandat populaire : un sérieux handicap dans un pays où la chose publique est affaire de clientèle et de fiefs régionaux...

Après leur victoire aux élections de juin, les dirigeants du Congrès, traumatisés par l'assassinat, un mois plus tôt, de leur leader Rajiv Gandhi, choisissent pourtant M. Rao. Dans le désarroi du parti, l'entourage de Rajiv avait un moment tenté d'imposer sa veuve, Sonia. Baroud sans lendemain ! En nommant président du parti un politicien presque ignoré du public, les « poids lourds » du Congrès ont, en fait, choisi de mettre un terme provisoire à leurs rivalités personnelles, histoire de fourbir leurs armes. Narasimha Rao, candidat de consensus, devient premier ministre presque « par défaut ».

« Il a surpris tout le monde parce qu'il a survécu », résume Dileep Padgaonkar, rédacteur en chef du *Times of India*.

BRUNO PHILIP

Lire la suite page 5

(1) M. Rao a été ministre de la défense, de l'intérieur, des affaires étrangères et de la culture.

Rencontre avec le chef de l'OLP



M. Yasser Arafat redoute un accord séparé entre Israël et la Syrie. Lire page 4 les propos recueillis par *PHILIPPE BERNARD*

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH; Tunisie, 750 m ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 $ CAN; Antilles/Réunion, 9 F; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA; Danemark, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; G.-B., 85 p.; Grèce, 220 DR; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suisse, 1,90 FS; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

هكذا من الأصل

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE,
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Télex : 261.311 F

Edité par la SARL *le Monde*
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société :
Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* ».
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme des lecteurs du *Monde*.
Le Monde-Entreprises.
M. Jacques Lesourne, gérant.

Le Monde PUBLICITE S.A.

Président directeur général : Jacques Lesourne
Directeur général : Michel Cros
Membres du comité de direction : Jacques Guiu, Philippe Dupuis, Isabelle Tsaïdi.
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél : (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F
Téléfax : 46-62-98-73. - Société filiale de la SARL *le Monde* et de Médias et Régies Europe SA

Imprimerie du « Monde »
12, r. M.-Gunsbourg
94852 IVRY Cedex

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037
PRINTED IN FRANCE
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Le Monde

Edité par la SARL *Le Monde*
Comité de direction :
Jacques Lesourne : gérant directeur de la publication
Bruno Frappat directeur de la rédaction
Jacques Guiu directeur de la gestion
Manuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en chef :
Jean-Marie Colombani
Robert Solé
(adjoints au directeur de la rédaction)

Yves Agnès
Jacques Amalric
Thomas Ferenczi
Philippe Herreman
Jacques-François Simon

Daniel Vernet
(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
André Fontaine (1985-1991)

DATES

Il y a quatre-vingts ans

Les cubistes au pilori

LA place Lampué est à peine une place, plutôt un carrefour élargi, à l'angle de la rue des Feuillantines, de la rue d'Ulm et de la rue Gay-Lussac. Aucune statue ne l'orne, pas même un buste ou une plaque votive en l'honneur de M. Lampué. Cette négligence est scandaleuse, comme il est scandaleux que, tous les ans, une cérémonie solennelle et expiatoire ne s'y tienne pas. On y célébrerait brillamment l'alliance de l'art et de l'Etat, et le nom de Lampué résonnerait comme un avertissement terrifiant, comme un *never more* rassurant.

Qui était Lampué ? Un photographe, et le doyen d'âge du conseil municipal de Paris dans les années 10. Sans doute est-ce pour fêter cette dignité qu'il a été honoré d'une place, même petite. Mais Lampué a d'autres titres à l'éternité, un peu plus consistants et notables. Lampué est en effet l'auteur d'une lettre ouverte à Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat aux beaux-arts qui fut publiée dans le *Mercure de France* du 16 octobre 1912. Qu'un doyen du conseil municipal soit publié par le *Mercure*, le fait est déjà en lui-même étonnant. Mais la lettre ! La lettre est parfaite, l'un des chefs-d'œuvre du genre. Il faut la citer largement : *« Si la voix d'un conseiller municipal pouvait arriver jusqu'à vous, je vous prierais d'aller faire un tour au Salon d'Automne. Allez-y, Monsieur, et, quoique ministre, j'espère que vous en sortirez aussi écœuré que bien des gens que je connais ; j'espère même que vous direz tout bas : ai-je bien le droit de prêter un monument public à une bande de malfaiteurs qui se comportent dans le monde des arts comme les apaches dans la vie ordinaire ? Vous vous demanderez, Monsieur le Ministre, en sortant de là, si la nature et la forme humaine ont jamais subi de tels outrages ; vous constaterez avec tristesse que, dans ce Salon, on étale, on accumule les laideurs et les vulgarités les plus tristes qu'on puisse imaginer, et vous vous demanderez encore, Monsieur le Ministre, si la dignité du gouvernement dont vous faites partie n'est pas atteinte, puisqu'il paraît prendre sous sa protection un pareil scandale en abritant de semblables horreurs dans un monument national. »*

L'Hôtel de Ville en émoi, le sous-secrétaire alarmé, le Palais-Bourbon fut à son tour secoué par un spasme d'horreur. Monsieur Jules-Louis Breton, député du Cher – lequel département, on l'espère, n'a pas oublié ce vigilant parlementaire, – prononça un discours que publia le *Journal officiel* du 3 décembre 1912. Il s'achevait sur une requête : il faut *« tout simplement exiger des sociétés concessionnaires des garanties indispensables, notamment en ce qui concerne la constitution du jury d'admission, et (...) le prévenir que si, à l'avenir, le scandale de cette année se renouvelait, il se verrait alors dans l'obligation de leur refuser la concession du Grand Palais. Il est en effet (...) absolument inadmissible que nos palais nationaux puissent servir à des manifestations d'un caractère aussi nettement anti-artistique et antinational. »*

A propos de quelles œuvres et de quels artistes, ces insultes et ces caricatures épaisses ? Contre les cubistes, mot nouveau, mot inquiétant. Le Salon d'Automne de 1912, qui se tient comme à l'ordinaire au Grand Palais, en accueille un fort contingent, français pour l'essentiel, et a accepté qu'ils y disposent une « maison cubiste » afin de démontrer quelles nouveautés leur esthétique suscite dans les arts décoratifs et mobiliers. Fernand Léger expose *la Femme en bleu*, Albert Gleizes *l'Homme au balcon*, Jean Metzinger, *Danseuse au café*, autant de tableaux qui s'inscrivent logiquement dans leur évolution sans y introduire, au regard de l'histoire du cubisme du moins, des ruptures très marquées. Seul de ce groupe, Francis Picabia présente une œuvre qui peut passer pour véritablement provocante. Ses *Danses à la source*, sous un titre faussement élégiaque, systématisent les volumes coniques et cylindriques chers à Léger, et les enchevêtrent dans une composition si abondante et complexe qu'il est fort malaisé d'apercevoir danseuses et sources.

Le point culminant de la violence

Quant à la « maison cubiste », imaginée par le peintre et décorateur André Mare, elle n'a guère de cubiste que le nom. Elle se compose en vérité d'une façade néoclassique à peine géométrisée, dessinée par Raymond Duchamp-Villon – frère de Marcel, – et d'une suite de pièces meublées de manière « moderniste ». Jacques Villon – autre frère de Marcel Duchamp – est l'auteur du service à café, La Fresnaye, de la pendule et de la cheminée. Aux murs de cet appartement factice sont naturellement accrochées des toiles de ces artistes.

Ce n'est assurément ni la première manifestation publique à laquelle ils participent ni leur exposition la plus virulente. Depuis que Braque, en 1908, a accroché chez Kahnweiler ses paysages de l'Estaque où il géométrise Cézanne, tous ont été largement montrés – Picasso, Braque, Derain et Léger chez Kahnweiler ; Le Fauconnier, Delaunay, La Fresnaye, Gleizes, Metzinger et les peintres de leur cercle au Salon des indépendants, qui se tient en mars, et au Salon d'Automne, qui a lieu en octobre. On aurait pu croire les visiteurs accoutumés, à défaut d'être convaincus. On aurait pu supposer que la critique, au bout de cinq ans, aurait consenti à comprendre qu'il y avait, dans ces œuvres, un peu plus que la volonté de déconcerter. Apollinaire, non sans naïveté, annonçait quelques jours avant le vernissage que le Salon d'Automne *« n'a pas cette année cet aspect de champ de bataille qu'il avait en 1907, en 1908 »*. Erreur. 1912 marque le point culminant de la violence anticubiste. Bataille il y eut, la plus rude que le cubisme ait eu à soutenir, l'un de ces combats confus où jugement esthétique, passion politique et sentiment national se mêlent.

Deux arguments s'épaulent : le cubisme est anti-artistique, le cubisme est antinational. Anti-artistique ? C'est assez simple, sinon assez banal : un épisode de l'interminable querelle entre art moderne et pouvoir, affrontement dont les premiers drames ont eu lieu dès le début du XIX[e] siècle. Delacroix en a été victime. Corot en a souffert jusque vers l'âge de cinquante ans. Courbet en a éprouvé toutes les difficultés, jusqu'à la triste affaire de la colonne Vendôme. A partir des années 1860, la violence s'aggrave. *Le Déjeuner sur l'herbe*, de Manet, provoque une émeute. Le Salon des refusés rallie tous ceux qui mettent sérieusement en doute les enseignements et les sentences de l'Ecole des beaux-arts et de l'Académie. Après la guerre franco-prussienne, la III[e] République ne fait pas preuve de plus d'intelligence de l'art que le Second Empire. La situation s'aggrave même. Les sous-secrétaires d'Etat aux beaux-arts successifs font montre d'une parfaite pusillanimité. Par paresse d'esprit et intérêt électoral, par ignorance aussi, ils opposent à l'impressionnisme et à ce qui naît de lui une résistance admirablement acharnée. Pour un Clemenceau qui demande son portrait à Manet et soutient Monet, sans crainte de passer pour un dangereux révolutionnaire, combien de fonctionnaires et d'élus dociles à la doctrine officielle ! On pourrait énumérer à l'infini les exemples, de Pissarro et Sisley, interdits de Salon, à Gauguin et à Cézanne, évidemment exclus du Musée du Luxembourg. Dans ce dernier, musée des artistes vivants, les meilleures places étaient pour Lhermitte, Bastien-Lepage, Henner ou Lefevbre, infatigables blaireauteurs de beautés idéales et exsangues.


M. Léka : « La famille impériale boche kubistée », 1914-1915. Musée d'histoire contemporaine.

Classicisme embourgeoisé

En 1905, le Salon d'Automne est le théâtre d'un scandale qui préfigure celui de 1912, le scandale des fauves. Dans une salle exposent ensemble pour la première fois Matisse, Derain, Vlaminck et quelques autres adeptes de la couleur pure. La presse populaire les tourne aussitôt en dérision. *L'Illustration* reproduit leurs toiles sur deux pages, afin de tourner en ridicule ces « barbouilleurs » qui ignorent si visiblement le dessin et les convenances. Leurs œuvres sont « anti-artistiques », puisqu'elles ne satisfont pas aux canons du classicisme embourgeoisé qui tient lieu de doctrine à la République. Ces *« apaches »*, dixit Lampué, ne peuvent être tolérés parce qu'ils osent rompre avec elle et exiger de l'amateur un effort de compréhension.

Puisque les corps et les natures mortes qu'ils exposent ne ressemblent pas aux représentations conventionnelles, ce ne peut être qu'impuissance ou provocation. Il n'est pas indifférent que le bon M. Lampué ait été photographe de son état. Adepte d'une reproduction « exacte » des apparences, comme les peintres officiels qui rivalisent justement avec la photographie en matière de trompe-l'œil, il ne peut supporter qu'un peintre déforme ces dites apparences afin de rendre sensibles et intelligibles la densité, les volumes, les textures et les structures anatomiques. Or c'est là l'essentiel du cubisme – faut-il le rappeler ? – qui décompose les objets et les figures par un scrupule nouveau de réalisme. Les architectures anguleuses de Picasso, celles, plus rondes, de Léger, les analyses de la lumière et des couleurs de Delaunay obéissent, chacune selon un mode indifférent, à une démarche presque scientifique. Ces peintres se veulent les algébristes et les ingénieurs d'une figuration plus juste et plus complète que le cliché photographique. Sur ce point, l'incompatibilité entre Lampué, la plupart des critiques et le grand public, d'une part, les cubistes, de l'autre, était en 1912 absolument sans remède. Est-elle aujourd'hui encore entièrement résorbée ? On veut le croire, en dépit de quelques réflexions navrantes d'incompréhension entendues dans telle ou telle exposition.

Les cubistes n'étaient donc pas dignes de se dire artistes. Ils n'étaient pas plus dignes de se prétendre français, mauvais citoyens animés d'un esprit « antinational ». En octobre 1912, quatre ans avant la bataille de la Marne, une telle accusation portait à conséquence. Or elle a été répétée, orchestrée, exacerbée tout au long de la guerre. Dans la presse illustrée patriotique qui fleurit à partir d'août 14, cubisme s'écrit « kubisme ».

Les Allemands ont inventé cette perversion afin d'affaiblir le génie français, par pure malignité et calcul politique. Qui pourrait en douter ? Que Picasso et Gris soient espagnols, qu'Apollinaire, Braque, Derain, Léger ou La Fresnaye soient mobilisés ne change rien à la propagande. Un peu d'antisémitisme, souvenir de l'affaire Dreyfus, ne tarde pas à se glisser dans la polémique, et voici comment un nommé Tollet donne à Lyon en 1915 une conférence sur *« l'influence de la corporation judéo-allemande des marchands de tableaux de Paris sur l'art français »* qui prend pour cible Kahnweiler. Voici sa conclusion : *« Tout, musique, littérature, peinture, sculpture, architecture, art décoratif, mode, tout subissait déjà l'influence délétère des gaz asphyxiants de nos ennemis. »* La caricature diffuse l'archétype du peintre « kubiste » coiffé d'un calot d'artilleur « boche », autre épithète devenue habituelle. La haine de l'art moderne nourrit la haine de l'étranger, de l'Allemand et du juif.

Cette rhétorique meurtrière, à laquelle la victoire de 1918 enleva de sa vigueur, reprit dès les années 30. Aux cubistes, les abstraits et les surréalistes succédèrent dans le rôle de la victime expiatoire. Sous l'Occupation, ce discours devint officiel. On sait avec quelles conséquences. Dans cette histoire sombre, le scandale du Salon d'octobre 1912 a valeur exemplaire parce qu'il associe explicitement, pour la première fois en France, esthétique officielle et nationalisme, modernisme et cosmopolitisme.

Dès le printemps précédent, le 19 mars, dans le *Gil Blas*, quotidien à grand tirage, Louis Vauxcelles, critique d'art, écrivait ceci : *« Au Salon d'Automne et aux Indépendants, les Soldovalaques, les Munichois, les slaves et les Guatémaliens foisonnent. Ces « métèques » (...) colonisent Montrouge et Vaugirard. »* N'auriez-vous rien lu de tel récemment ?

PHILIPPE DAGEN

Face aux atermoiements britanniques

Cinq dirigeants européens réaffirment leur ferme engagement envers le traité de Maastricht

Après la semaine assez tourmentée qui a suivi le référendum français, le projet d'Union européenne inscrit dans le traité de Maastricht a recueilli, vendredi 25 septembre, le soutien quasi unanime des responsables politiques allemands lors d'un débat roboratif au Bundestag, ainsi que l'appui sans équivoque des dirigeants de cinq pays de la Communauté, lors d'une réunion des chefs de parti et de gouvernement démocrates-chrétiens à Bruxelles.

« Le traité de Maastricht reste une base adéquate et fiable pour l'unification européenne. Nous excluons une renégociation », ont déclaré dans un communiqué commun MM. Jean-Luc Dehaene (Belgique), Ruud Lubbers (Pays-Bas), Constantin Mitsotakis (Grèce), Jacques Santer (Luxembourg) et le chancelier Helmut Kohl. Ils ont insisté sur *« une ratification rapide du traité, si possible avant la fin de l'année »* et se sont déclarés *« fermement déterminés »* à faire aboutir l'Union économique et monétaire selon les conditions et délais prévus dans le traité.

M. Helmut Kohl, à qui l'on demandait à son arrivée à Bruxelles si l'on s'acheminait vers une Europe *« à deux vitesses »* a répondu : *« Non, où avez-vous été pêcher cette idée ? »* Le gouvernement fédéral avait auparavant opposé un démenti formel aux informations selon lesquelles MM. Kohl et Mitterrand auraient examiné secrètement cette éventualité, lors de leur rencontre du 22 septembre à Paris.

Point n'est besoin en fait de discussions secrètes pour imaginer une Europe à plusieurs vitesses. Comme le rappelait récemment Mme Guigou, cette possibilité est inscrite dans le traité lui-même qui, outre la dérogation qu'il accorde à la Grande-Bretagne et la faculté pour le Danemark de consulter ses électeurs avant le passage à la monnaie unique, stipule qu'il faudra apprécier le degré de convergence réelle des économies avant que les uns et les autres n'entrent dans cette phase ultime. La ratification par les Douze n'exclut donc pas des rythmes différents chez les uns et les autres.

Question de tactique

Ce que stipule en revanche le traité, c'est que l'objectif de l'Union économique et monétaire est commun (sauf les réserves de la Grande-Bretagne) et suppose donc une solidarité entre les Douze pour permettre aux moins avancés de rejoindre le peloton de tête. Quant à l'hypothèse selon laquelle certains Etats membres ne ratifieraient pas le traité, MM. Kohl et Mitterrand l'ont envisagée tout à fait publiquement et depuis plusieurs mois. C'était avant l'été, lors du sommet franco-allemand de La Rochelle, où ils affirmèrent avec vigueur que la France et l'Allemagne pour leur part iraient de l'avant ensemble, quoi qu'il arrive chez leurs partenaires.

La question de l'Europe à plusieurs vitesses est aujourd'hui de pure tactique : est-il opportun, alors que M. John Major ne se sent pas en mesure pour l'instant de faire approuver le traité par la Chambre des communes, d'agiter la menace d'un isolement de la Grande-Bretagne ? C'est ce qu'a fait vendredi, après d'autres, le vice-président de la Commission de Bruxelles, le Britannique Leon Brittan : *« Certains de nos partenaires sont déterminés à aller de l'avant. S'ils parviennent à la conclusion que cela est impossible avec les douze membres de la Communauté, ils le feront avec un nombre restreint de partenaires »*, a-t-il dit. M. Jacques Delors avait fait de même la veille en déclarant que si la Grande-Bretagne cherchait des *« prétextes »* pour retarder l'application du traité, il n'excluait pas *« que certains pays membres prennent des initiatives »*.

Répondant à M. Delors, le secrétaire au Foreign Office Douglas Hurd a fait valoir que l'enjeu n'était pas la ratification de Maastricht : *« L'enjeu, c'est de faire accepter aux peuples d'Europe la manière dont fonctionne la Communauté. »* *« En certaines occasions Jacques Delors a prouvé qu'il le comprenait »*, a ajouté M. Hurd, en faisant allusion aux idées défendues par le président de la Commission lui-même à propos du principe de « subsidiarité » touchant à la répartition des compétences entre les Etats et la Communauté. *« C'est à cette question que les chefs d'Etat et de gouvernement vont s'attaquer lors du sommet de Birmingham et après »*, a poursuivi M. Hurd.

Le premier ministre britannique a l'intention de s'entretenir avec ses différents partenaires européens avant ce sommet extraordinaire prévu le 16 octobre et devrait notamment rencontrer M. Mitterrand à Paris à une date non encore fixée.

C. T.

ALLEMAGNE

Les grands partis unanimes pour pousser les feux de l'Europe

Le chancelier Helmut Kohl a reçu, vendredi 25 septembre à Bonn, l'appui officiel du chef de l'opposition, le président du Parti social-démocrate, M. Björn Engholm, pour défendre les objectifs du traité de Maastricht et pousser sans attendre les feux de l'Europe.

BONN

de notre correspondant

Avant même que le Bundestag ne se saisisse officiellement du traité, début octobre, une très large majorité s'y dessine en sa faveur, comme en a témoigné le débat qui a suivi la déclaration gouvernementale faite par le chancelier sur les résultats du référendum français. Au Bundesrat, les dirigeants des Lander ont, dans une résolution, qualifié le traité de *« pas important vers l'unification de l'Europe »* et se sont engagés à achever le processus de ratification en décembre. Seul le Parti du socialisme démocratique (PDS), héritier des communistes est-allemands, a fait entendre une voix discordante. Il réclame un référendum, rejette le traité de Maastricht et *« l'Europe des capitalistes »*.

Le débat de vendredi au Bundestag se résume donc par un « oui » unanime de tous les grands partis pour ne pas laisser s'enliser l'Union européenne.

Attendre, c'est reculer

La majorité et l'opposition s'applaudissaient mutuellement pour défendre cette Europe que les leaders politiques allemands appellent plus que jamais de leurs vœux malgré le scepticisme d'une bonne partie de l'opinion publique. Le maigre « oui » des Français a été présenté aussi bien par le chancelier Kohl que par le président des sociaux-démocrates, M. Björn Engholm, comme un succès.

« Dans les jours qui ont suivi la chute du mur, l'Europe a dit oui à l'unité allemande. Maintenant l'Allemagne doit dire oui à l'Europe », a proclamé le leader du SPD, en appelant *« les hésitants, les sceptiques »* à se souvenir que précisément au moment où *« les tendances nationalistes redeviennent visibles »* il est important de prémunir l'Europe contre un retour de l'Histoire. *« Qui dit non risque l'éclatement de la Communauté européenne et le retour aux égoïsmes nationaux »*, a-t-il répondu en écho au chancelier Kohl, qui avait lui-même défendu dans sa déclaration la nécessité de maintenir le rythme de la construction européenne. *« Attendre serait la mauvaise réponse, le surplace serait un retour en arrière »*, a affirmé le chancelier.

Dans son long plaidoyer pour le traité, M. Kohl a réaffirmé que l'objectif de Maastricht était de construire *« une Europe démocratique et proche des citoyens, qui prenne en compte et enrichisse l'identité nationale, la culture de tous les pays membres et de leurs régions »*. Soulignant qu'il comprenait la crainte des gens devant une *« frénésie de réglementations »*, il a assuré que les correctifs nécessaires seraient pris. Atténuant ses critiques du début de la semaine contre Bruxelles, il a souligné que la Commission n'était pas seule en cause et que les administrations nationales et régionales devaient, elles aussi, balayer devant leur porte.

Evoquant les remous monétaires de ces deux dernières semaines, le chancelier a pris la défense du sytéme monétaire européen. Il a affirmé que ces remous montraient bien que *« pas un* [pays] *en Europe – et je le souligne, pas un – ne devait se laisser aller à l'illusion qu'il peut tout seul »* défendre sa stabilité économique et monétaire, son bien-être. Le chancelier s'est gardé de faire des reproches directs aux Britanniques, mais son message n'en était pas moins clair.

Le gouvernement allemand avait démenti que le chancelier et le président Mitterrand aient évoqué au cours de leur rencontre de mardi la possibilité de constituer un noyau européen notamment avec ceux qui veulent progresser dans l'intégration.

HENRI DE BRESSON

BOSNIE-HERZÉGOVINE

« Purification ethnique » à Banja-Luka

Les deux coprésidents de la conférence sur l'ex-Yougoslavie, M. Cyrus Vance et lord Owen, se sont rendus, vendredi 25 septembre, à Banja-Luka, au cœur de la région autonome serbe de Bosanska-Krajina, dans le nord-ouest de la Bosnie, pour vérifier des rapports *« alarmants »* relatifs à des opérations de « purification ethnique » en cours.

Selon plusieurs sources dignes de foi, une série d'explosions, d'arrestations et d'incidents sanglants ont provoqué une campagne serbe de purification ethnique dans cette ville de 195 000 habitants (dont 40 % de Croates et de Musulmans) jusqu'alors épargnée par une pratique qui a frappé durement les petites villes et villages de la Bosanska-Krajina, où sont situés les principaux camps de détention serbes recensés par les organisations internationales. Le signal de la campagne, selon des témoins, a été donné après des déclarations à la télévision locale de responsables serbes, affirmant qu'il y avait à Banja-Luka *« place pour 1 000 Musulmans et Croates loyaux »*, alors que leur nombre en ville se montait avant la guerre à quelque 60 000. *« Tous les départs sont volontaires »*, a affirmé à l'*AFP* M. Radislav Vukic, président du Parti démocratique serbe de la région, tandis que le dirigeant des Serbes de Bosnie, M. Radovan Karadzic, a admis que les 17 000 réfugiés serbes accueillis à Banja-Luka s'étaient *« fâchés de la présence de Musulmans »*. A l'issue de cette visite, M. Vance a indiqué que la situation était *« encore plus grave que ce à quoi nous nous attendions »*, tandis que lord Owen relevait *« des éléments aggravant notre inquiétude, mais aussi des signes d'espoir »*, sans les préciser. – *(AFP.)*

□ **3 000 Musulmans auraient été tués dans des camps serbes.** – Selon le *New York Times* du samedi 26 septembre, les Etats-Unis possèdent des informations sûres sur le meurtre de près de trois mille Musulmans tués, en mai et juin derniers, dans des camps de détention serbes près de Brcko, à 120 kilomètres au nord de Sarajevo. Le journal, qui cite de hauts responsables du gouvernement américain, écrit que les forces serbes ont tué, par groupes de cinquante, des hommes, femmes et enfants musulmans après avoir occupé la ville. Les corps des victimes étaient évacués secrètement la nuit. – *(AFP.)*

RUSSIE : conséquence du conflit en Abkhazie

Manifestations contre Moscou dans le nord du Caucase

Le sud de la Fédération de Russie – le Caucase du nord – était gagné, samedi 26 septembre, par l'agitation antirusse, à la suite de l'arrestation, sur ordre de Moscou, du président de la « Confédération des peuples montagnards » du Caucase, solidaires de leurs parents ethniques, les Abkhazes, contre les Géorgiens. Dans le Haut-Karabakh en revanche, un nouveau cessez-le-feu devait intervenir samedi.

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Un nouveau foyer d'agitation s'est allumé dans le Caucase, menaçant cette fois-ci l'intégrité de la Fédération de Russie, dont font partie les Républiques du nord du Caucase : à Naltchik, capitale de la Kabardino-Balkarie – une ville de 250 000 habitants dont la moitié au moins sont russes, – quelques milliers de Kabardins manifestent depuis mercredi 23 septembre pour exiger la libération d'un de leurs dirigeants, arrêté sur ordre du parquet de Moscou, M. Moussa Chanibov. Il s'agit du président de la « Confédération des peuples montagnards du Caucase » du Nord, une organisation non reconnue par Moscou créée en 1990 et regroupant les activistes d'une quinzaine de ces peuples qui rêvent, eux aussi, d'indépendance, à la suite des Tchétchènes qui ont imposé de fait la leur et jouent un rôle moteur dans la Confédération.

Les Kabardins, comme les Tcherkesses et les Adygues, sont de la même famille ethnique que les Abkhazes. Lorsque les troupes géorgiennes ont commencé, à la mi-août, à soumettre brutalement la rébellion de leur petite minorité abkhaze, des manifestations de soutien dans les villes du nord du Caucase ont abouti à l'envoi, à l'initiative de la Confédération, de volontaires armés en Abkhazie, malgré l'opposition des dirigeants locaux, des apparatchiks plus ou moins reconvertis. Ces derniers ont participé à Moscou aux négociations qui ont abouti, le 3 septembre, à l'accord de cessez-le-feu entre Géorgiens et Abkhazes sous l'égide de la Russie.

Mais le cessez-le-feu n'est toujours pas respecté, alors que les les dirigeants des Républiques du Caucase du Nord affirment que les volontaires ont été rappelés et ont réellement quitté l'Abkhazie, laissant leurs armes au sud d'une frontière où des troupes russes ont été déployées. Dans ces conditions, l'arrestation de M. Chanibov, accusé *« d'incitation à la haine ethnique »*, n'a pu que jeter de l'huile sur le feu et paraît d'autant moins compréhensible que au même moment, Moscou recevait le vice-président de la Confédération, un dirigeant tchétchène, pour reprendre langue avec cette « République rebelle » boycottée depuis des mois.

La Russie de Boris Eltsine manifeste en tout cas un nouvel activisme dans le Caucase où, depuis des années, elle semblait continuellement perdre ses positions. Mais sa « médiation » en Abkhazie tourne de plus en plus au soutien à la Géorgie d'Edouard Chevardnadze, qui a clairement déclaré, vendredi à la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU, qu'il souhaitait le maintien des troupes russes sur son territoire jusqu'à la formation d'une armée géorgienne.

Les desseins caucasiens de M. Eltsine semblent se manifester aussi dans le Haut-Karabakh : l'accord de cessez-le-feu signé *« en secret »* il y a une semaine à Sotchi, sur la mer Noire, par les ministres de la défense d'Arménie et d'Azerbaïdjan en présence du ministre de la défense de Russie pourrait être moins abstrait que les précédents. En effet, un représentant arménien du Haut-Karabakh s'est joint vendredi, pour la première fois, à des négociations ouvertes à Moscou. Et alors qu'à Bakou comme à Erevan on annonçait un ordre de cessez-le-feu pour vendredi à minuit, le commandant en chef des forces de la CEI, le maréchal Chapochnikov, déclarait que c'était là une dernière chance, avant l'appel aux forces d'interposition de la CEI, voire de l'ONU.

SOPHIE SHIHAB

La visite en France du président du Kazakhstan

Un entretien avec M. Nazarbaev

Suite de la première page

– Mais c'est aussi celui de la CEI, donc le vôtre...

– Les questions de nature à modifier l'accord d'Alma-Ata [constitutif de la CEI. – NDLR] sur le fond doivent être réglées par l'ensemble des signataires. Cela dit, les problèmes qui préoccupent la communauté internationale ne proviennent pas du Kazakhstan ; le Kazakhstan est partisan de la réduction des armements et a signé tous les accords en ce sens. C'est bien involontairement que le Kazakhstan est devenu un Etat nucléaire, personne ne nous a demandé notre avis... A présent, nous voulons devenir un Etat dénucléarisé. Donc, dans une période de sept ans, nous allons, conformément aux accords START, procéder à la réduction des armements stratégiques. Nous avons en outre signé avec la Russie un accord de défense collective, en vertu duquel les parties décident elles-mêmes où elles vont déployer leurs armements, et sur quel territoire. La Biélorussie a décidé de transférer ses forces nucléaires sous juridiction russe, c'est son droit. Si l'Ukraine – et je respecte les processus qui l'y ont conduite, ce n'est pas simple – décide de prendre sous son contrôle toutes les armes nucléaires qui se trouvent sur son territoire, alors elle doit déclarer si elle est une puissance nucléaire ou non. Pour autant que je sache, l'Ukraine a signé l'accord de Washington, elle a signé l'accord de Lisbonne... qui prévoient d'en faire un pays dénucléarisé. Maintenant, si la communauté internationale veut connaître les intentions de l'Ukraine, qu'elle le lui demande ! Nous, le Kazakhstan, nous restons membres des forces armées unifiées, il me semble que cela est clair.

– Comment entendez-vous résoudre la question de la répartition de la dette de l'ex-URSS ?

– Des quotas ont été déterminés au sein de la CEI pour chaque République. Le Kazakhstan va s'acquitter de sa part de la dette de façon indépendante (1). Tous les Etats de la CEI vivent actuellement des temps difficiles, mais la Russie tout particulièrement. Et la situation de tous ces Etats dépendra dans une large mesure de la manière dont la Russie parviendra à mettre en œuvre ses réformes économiques. Il faut donc que les Etats occidentaux aident en priorité la Russie à rééchelonner sa dette. Car si la Russie ne peut pas payer, – et elle ne peut pas payer – c'est la faillite pour tout le monde, y compris pour les créanciers.

– Pensez-vous que la CEI puisse survivre ? Ne risque-t-elle pas de se limiter à la Russie et aux Républiques d'Asie centrale ?

– Je suis convaincu que tous ces peuples de l'ex-URSS, qui ont des affinités, finiront par constituer une communauté normale, avec des relations politiques et économiques normales. Personnellement je ne souhaite pas une division entre pays slaves et pays asiatiques, c'est pour cela que je prône l'intégration de tous.

– Quand la société Elf-Aquitaine pourra-t-elle commencer à travailler au Kazakhstan ?

– Nous avons signé avec Elf un contrat portant sur la prospection d'un gisement extrêmement prometteur et sur la production de pétrole. Nous élaborons actuellement les détails de cet accord et Elf commencera la prospection l'année prochaine. Ce pétrole sera acheminé par les voies traditionnelles, c'est-à-dire par les oléoducs qui passent par l'ex-URSS, d'autant plus que actuellement, la production de pétrole ayant baissé, la capacité de transport est plus grande. Nous sommes en train de construire un oléoduc qui aboutira à Novorossisk sur la mer Noire : nous aurons ainsi deux voies d'acheminement du pétrole. Le sultanat d'Oman est également intéressé par le prolongement de l'oléoduc vers le sud, pour créer un débouché sur le golfe Persique, mais cette question est encore à l'étude.

– La communauté russe constitue 40 % de la population du Karakhstan. Craignez-vous les répercussions des conflits ethniques qui ont éclaté un peu partout dans l'ex/ ex-URSS ?

– Nous n'avons pas seulement des Russes, mais des Allemands, des Ukrainiens, etc. C'est pour cela que nous menons une politique de traitement égal pour tous, et c'est ce qui nous assure une stabilité politique.

– Vous seriez donc la seule ex-République soviétique épargnée par les tensions ethniques ?

– Oüi, et je touche du bois !

– La situation au Tadjikistan vous inquiète-t-elle ?

– C'est une question extrêmement grave. Le Tadjikistan est un pays d'Asie centrale, donc proche de nous. La position qu'occupe le parti islamique là-bas est à l'origine des troubles, qui ont évolué en une guerre entre les provinces. Les partis islamistes et les Etats-tiers ont joué un rôle funeste au Tadjikistan. Tout cela peut dégénérer en un très grand malheur pour toute la région. La Russie, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Kirghizstan ont uni leurs forces pour fermer la frontière d'Afghanistan, par laquelle arrivent les armes au Tadjikistan ; nous disposons en effet d'informations selon lesquelles, sous couvert d'aide humanitaire, on livre par voie aérienne des armes aux belligérants. Il faut fermer cette route des armes. Tout Etat-tiers, quel qu'il soit, qui encouragerait la livraison d'armes aux belligerants provoquerait l'incompréhension et l'inimitié du Kazakhstan et de l'Asie centrale. Le Kazakhstan et toute les Républiques d'Asie centrale doivent tout faire pour stabiliser la situation dans ce pays.

Propos recueillis par
SYLVIE KAUFFMANN

(1) La Russie a récemment suggéré de prendre en charge toute la dette de l'ex-URSS en échange de ses avoirs en Occident.

Paris et Alma-Ata ont signé un accord de protection des investissements

Le président du Kazakhstan, M. Noursoultan Nazarbaev, a conclu vendredi 25 septembre avec la France un accord de protection des investissements. Mercredi, à l'Elysée, il avait signé le texte de la Charte de Paris de la CSCE (Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe) ainsi qu'un traité d'amitié, d'entente et de coopération franco-kazakh. Aucune ligne de crédit n'a en revanche été débloquée en sa faveur. Les autorités françaises paraissent réticentes à en accorder au Kazakhstan tant que la question du partage de la dette de l'ex-URSS n'aura pas été réglée, et tant qu'Alma-Ata n'aura pas totalement clarifié sa position au sujet des armes nucléaires déployées sur son territoire.

De vastes réserves pétrolières

Le premier ministre, M. Pierre Bérégovoy, a ainsi fait part à M. Nazarbaev de la volonté française de voir le Kazakhstan signer au plus vite le traité de non-prolifération des armes nucléaires, en tant qu'État non détenteur de tels armements. En outre, le Kazakhstan fait preuve d'une grande prudence en matière de relations économiques extérieures, pris entre la volonté d'affirmer sa nouvelle indépendance et celle de ménager les sentiments de son importante population d'origine russe (40 % des 17 millions d'habitants de l'État).

Néanmoins, Paris, comme la plupart des capitales occidentales, souhaite maintenir des contacts étroits avec le Kazakhstan, qui produit actuellement 27 millions de tonnes de pétrole et possède de vastes réserves de brut ainsi que de matières premières.

Elf-Aquitaine a obtenu l'an dernier un contrat d'exploration et de production.

هكذا من الإهمال

PROCHE-ORIENT

Un entretien avec le chef de l'OLP

M. Arafat redoute un accord séparé entre Israël et la Syrie

L'amélioration du dialogue israélo-syrien lors de la sixième session des négociations de paix qui vient de s'achever à Washington inquiète l'OLP. La centrale palestinienne redoute de faire les frais d'une paix séparée, alors que les discussions qu'elle a engagées avec Israël ne semblent guère progresser. M. Yasser Arafat a exprimé ces appréhensions dans l'entretien qu'il a accordé au *Monde* ainsi qu'à trois autres journaux français, jeudi 24 septembre, à Tunis, après avoir reçu une délégation du Cercle des socialistes de culture musulmane.

TUNIS

de notre envoyé spécial

« Voulez-vous la paix ou la capitulation ? » Cette interpellation résume le dépit du chef de l'OLP, après la clôture de la nouvelle série de négociations bilatérales israélo-arabes. A son avis, ces pourparlers *« ont abouti à une impasse »* parce qu'Israël est *« le seul Etat au monde, créé par une décision de l'ONU, qui ne respecte pas les décisions de l'ONU »*, en l'occurrence *« la résolution 242, applicable aux Palestiniens »*. *« Les Israéliens refusent d'admettre que la Cisjordanie et Gaza sont des territoires occupés »*, insiste-t-il. Il reproche aux Occidentaux de *« regarder ça de loin »* alors qu'est bafoué, selon lui, le principe de base des discussions en cours : *« la paix contre la terre »*.

M. Arafat renvoie dos à dos M. Itzhak Rabin et son prédécesseur. Il s'emporte contre la décision du premier ministre israélien de reporter la réforme – annoncée avant les récentes élections législatives – de la loi antiterroriste qui punit de prison tout citoyen ayant des contacts avec l'OLP. *« Un dirigeant qui trahit ainsi son peuple, peut-il être honnête avec nous ? »* lance M. Arafat.

Le précédent de Camp David

« Maintenant, M. Rabin envisage de faire la paix avec les Syriens, lui qui avait basé sa campagne électorale sur la promesse de faire la paix avec les Arabes, et en particulier avec les Palestiniens, déclare le chef de l'OLP. *Une telle attitude peut-elle amener la paix ? Carter, Sadate et Begin ont fait Camp David. Est-ce que ça a apporté la paix dans la région ? Et que sont devenus depuis les droits politiques et nationaux du peuple palestinien ? Et ils vont répéter Camp David ! »* M. Arafat s'exclame alors : *« Nous ne sommes pas les Indiens d'Amérique. Nous sommes sept millions de Palestiniens. On ne peut pas nous exterminer »*. Pourtant, Palestiniens et Israéliens continuent de négocier un statut provisoire d'autonomie pour la Cisjordanie et Gaza. *« C'est vrai,* admet-il, *jusqu'à présent, la décision de la direction palestinienne est que les négociations continuent. Début octobre, le conseil central palestinien sera appelé à débattre de la situation »*. M. Arafat se dit *« très fier »* de ses négociateurs. *« Ils ont très bien représenté la Palestine. D'ailleurs, ils déclarent tous appartenir clairement à la délégation de l'OLP,* précise-t-il. *Pendant la dernière session, ils sont venus, à trois reprises, me faire rapport et prendre des directives auprès de moi. J'ai une ligne directe pour pouvoir m'entretenir avec eux à n'importe quel moment. »*

Les « islamistes fanatiques »

« J'accepte pour le territoire palestinien ce que les Israéliens proposent pour le territoire syrien, insiste le chef de l'OLP. *Car pourquoi appliqueraient-ils la résolution 242 au Golan et pas aux territoires occupés ? Rabin vient de le dire à ses compatriotes : « N'imaginez pas que les Arabes vont donner la paix en échange de rien. Ils vont donner la paix contre la terre. C'est clair. »*

Croit-il possible d'aboutir sur la question du statut des territoires occupés d'ici au 1er novembre, comme cela était prévu au départ ? *« Ce point est de la responsabilité des pays européens et du Conseil de sécurité de l'ONU »*, répond M. Arafat, qui rend évidemment le camp adverse responsable du blocage des négociations. *« Les Israéliens ont plusieurs pistes de négociations, syrienne, jordanienne, libanaise. Ils ne veulent pas poursuivre la piste palestinienne,* explique-t-il. *Ils tentent de provoquer des fissures au sein des délégations arabes. Mais il n'y aura ni paix, ni stabilité, ni sécurité, ni solution négociée tant que règnera cette confusion. »*

A l'adresse des pays occidentaux, le chef de l'OLP désigne les islamistes palestiniens, opposés aux pourparlers de paix, comme de nouveaux trublions au Proche-Orient. *« Les groupes islamistes fanatiques sont financés par les pays du Golfe et à présent par les Iraniens,* déclare-t-il. *Si la paix ne se fait pas, ils auront un prétexte pour se multiplier non seulement en Palestine, mais dans tous les pays arabes. Ce serait alors le chaos total dans la région ! »* La Communauté européenne pourrait-elle constituer un modèle d'organisation pour un Proche-Orient pacifié ? Pour le chef de l'OLP, *« tout dépend si Israël veut être à l'avant-garde* [d'une] *future fédération ou en être exclu »*.

Propos recueillis par
PHILIPPE BERNARD

□ **L'Irak est condamné pour son refus de démanteler son arsenal nucléaire.** – La Conférence générale de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) a *« vigoureusement condamné »* l'Irak, vendredi 25 septembre, à Vienne, pour son manque de coopération dans la neutralisation et la destruction de son programme nucléaire militaire clandestin. Dans une résolution adoptée par 67 voix pour, une contre (l'Irak) et 11 abstentions, la plus haute instance de l'AIEA a *« exigé »* que Bagdad se conforme *« immédiatement et pleinement »* à toutes les obligations résultant de son accord avec l'agence et présente une déclaration complète sur son programme nucléaire. – *(AFP.)*

□ **IRAN : la vente de sous-marins russes est retardée.** – Deux sous-marins russes ne seront pas vendus immédiatement à Téhéran *« en raison de difficultés de règlements entre la Russie et l'Iran sur la livraison d'équipements spéciaux et de matériels militaires »*, a déclaré, vendredi 25 septembre, M. Vladimir Pakhomov, chef du département de coopération militaro-technologique au ministère russe du commerce extérieur. Moscou n'en a pas moins affirmé son intention de continuer ses exportations militaires vers l'Iran, en dépit de la ferme opposition de Washington, qui, par la voix du secrétaire d'Etat par interim, M. Lawrence Eagleburger, a jugé ces ventes *« inappropriées »*. – *(AFP.)*

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : avant sa rencontre avec M. Mandela

M. De Klerk s'est engagé à organiser des élections pour « tous » d'ici deux ans

Le président Frederik De Klerk s'est engagé, dans un entretien accordé au *Figaro*, publié samedi 26 septembre, à organiser, avant la fin de son mandat, des élections dans lesquelles *« tous les Sud-Africains pourront voter »*. *« Mon mandat s'achèvera dans deux ans (..) et avant que ces deux années ne s'achèvent, je m'engage à organiser des élections dans lesquelles tous – je dis bien, tous – les Sud-Africains pourront voter »*, a-t-il affirmé.

Le président sud-africain a cependant indiqué qu' *« avant d'en venir là il nous faut négocier une nouvelle Constitution transitoire »*, ce qui est la *« priorité absolue »*. Se prononçant pour une Constitution *« qui tienne compte de la diversité de notre société »*, il a estimé qu'une *« délégation de pouvoirs à des gouvernements régionaux forts correspond à une solution de bon sens pour l'Afrique du Sud »*, tout en admettant que *« l'ANC n'accepte pas encore cette idée »*.

L'annonce d'une rencontre au sommet entre le président et le chef de file de l'ANC, M. Nelson Mandela, qui devaient se retrouver samedi matin à Pretoria, a suscité vendredi un espoir de relance du processus de paix, après plus de trois mois de blocage. Après deux semaines de négociations serrées, le gouvernement et le Congrès national africain ont en effet réussi à lever les derniers obstacles à cette rencontre, qui devait être consacrée aux moyens d'enrayer les violences.

Le secrétaire général de l'ANC, M. Cyril Ramaphosa, a déclaré qu'une *« percée significative »* avait été réalisée, le gouvernement ayant annoncé la libération de cent cinquante prisonniers politiques d'ici au 15 novembre. *« La libération de ces prisonniers, ainsi que l'engagement du gouvernement d'aborder le problème du port d'armes dangereuses lors des manifestations publiques et le contrôle des foyers pour travailleurs migrants, constituent aux yeux de l'ANC de bonnes bases pour la rencontre de samedi »*, a déclaré M. Ramaphosa.

L'amnistie des prisonniers militants du mouvement noir est d'autant plus significative que le gouvernement a renoncé à une amnistie générale, dont auraient bénéficié des fonctionnaires ayant commis des *« crimes aggravés »*. – *(AFP, Reuter.)*

LOIN DES CAPITALES



Quand Médéa accueille en héros ses « barbus »...

MÉDÉA

de notre envoyé spécial

QU'ON ne s'y trompe pas : Farouk Hamdine *« n'est pas là pour distribuer de la semoule aux familles nécessiteuses de la ville »*. Tout nouveau président de la Délégation exécutive, chargé *« d'assurer la continuité »* jusqu'au prochain rendez-vous électoral, après la dissolution de l'assemblée populaire communale (APC) aux mains du Front islamique du salut (FIS), cet entrepreneur de travaux publics, médéen de pure souche, a des idées et un programme.

Ne s'est-il pas promis de mettre, avant la fin de l'année, une cinquantaine de logements à la disposition des enseignants, d'ouvrir une soixantaine de classes, de construire quelques toilettes publiques ? Déjà, à l'occasion de la fête du Mouloud, cet homme pressé a organisé, coupe à l'appui, un tournoi de football entre les trente-quatre quartiers de *« sa »* ville. *« C'est une course contre la montre que l'on doit mener,* insiste-t-il, *car le temps ne travaille pas pour nous. »*

Médéa la montagnarde, joliment plantée au milieu de vergers et de vignobles, à une centaine de kilomètres au sud de la capitale, n'est pas mieux lotie que les autres villes algériennes. *Ici comme ailleurs, ses habitants* – près de cent mille – réclament un toit et un emploi. D'une pierre, deux coups : Farouk Hamdine entend les satisfaire en relançant le secteur du bâtiment. A l'en croire, des investisseurs canadiens s'intéresseraient à ses projets auxquels il ne désespère pas d'associer certains pieds-noirs qui vivaient là avant l'indépendance, *« les anciens d'au-delà de la mer »*. Il compte surtout sur l'Etat – qui l'a mis en selle – pour lui donner les moyens de ses ambitions. Sinon, il tirera sa révérence.

Les « bavures » du modernisme

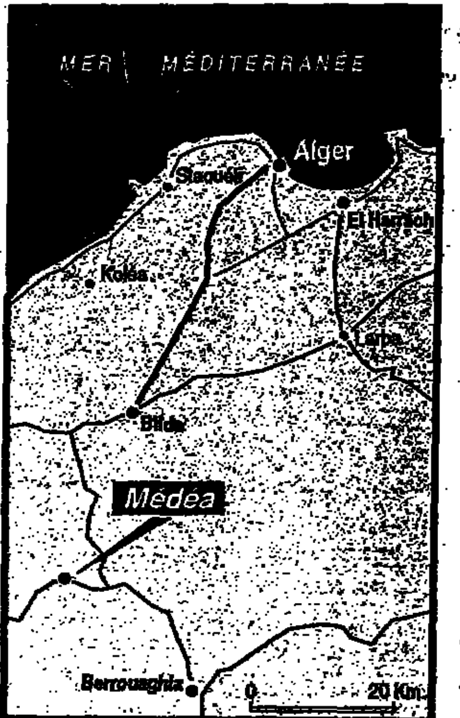
Il ne déplairait probablement pas à la *« bonne société »* de cette cité plus que millénaire, conservatrice en diable, qui, malgré l'afflux des ruraux alentour, tient encore le haut du pavé, de voir ce maire *ad interim* modérer ses ardeurs, voire même échouer dans ses entreprises. Ici, en effet, on vit replié sur soi-même, sur la défensive, méfiant à l'encontre de tout ce qui pourrait bousculer un tantinet l'ordre des choses. *« On a du mal à s'entendre avec des gens trop civilisés et un peu libertins »*, avoue un professeur d'histoire.

Presque par atavisme, les Médéens ont la bosse du petit commerce, le goût de l'argent facile, le souci de leur intérêt bien compris. C'est dire que le marché noir, notamment alimenté par des filières marocaines, semble encore avoir de beaux jours devant lui. *« Celui qui se risquerait à vouloir supprimer le trabendo, s'y casserait les dents »*, avertissent les gens du cru qui, au demeurant, ne trouvent pas mieux à faire pour joindre les deux bouts.

Si les Médéens hébergent sans rechigner des ateliers de fabrication de chaussures, ils ont, en revanche, toujours bataillé dur pour éloigner de grands projets de développement économique qui auraient charrié avec eux des flots *« d'étrangers »* aux mœurs bizarres. Ainsi ont-ils *« dérouté »* une fonderie vers Berrouaghia, à une vingtaine de kilomètres de chez eux, et n'ont-ils toléré l'installation d'un *« complexe antibiotique »* qu'à bonne distance de leur ville.

Bien difficile, pourtant, de colmater toutes les brèches ouvertes par les agressions de la vie moderne. Médéa la prude s'accommode, comme d'un péché mignon, de l'antenne *« paradiabolique »* qui lui permet de capter des émissions étrangères d'une moralité douteuse au regard de la loi islamique. La cité est au régime sec depuis la fin des années 60, mais ceux qui sont en manque de boissons alcoolisées descendent se désaltérer *incognito* à Blida. La drogue circule sous le manteau : *« ici, on consomme hard »*, assure un habitant. La petite délinquance gagne du terrain, jusqu'à l'intérieur même des mosquées : *« Il est hasardeux d'aller prier avec des sandales neuves aux pieds et des dinars en poche »*, soutient un autochtone.

Comme s'ils cherchaient à faire oublier ces *« bavures »*, les Médéens, très attachés à la langue arabe – la langue du Coran – se sont jetés, à coeur perdu, dans la défense de la cause islamique. Avec d'autant plus d'acharnement qu'ils reprochent aux *« athées du FLN »* de leur avoir forcé la main, de les avoir poussés à la faute.



Cette ville qui se refuse encore à appliquer le principe de la mixité dans les établissements scolaires et dans les rues de laquelle les femmes sont rares à se hasarder, même voilées – sauf pour se rendre au bain maure ou à la mosquée – avait suivi, unanime, en juin 1991, l'appel à la grève générale lancé par le FIS. Avec un égal enthousiasme, le 26 décembre dernier, lors du premier tour des élections législatives, elle avait apporté ses suffrages au candidat du *« parti de Dieu »*. Au point que d'aucuns la voyaient bientôt promue au rang de cité sainte...

Les Médéens se sont longtemps nourris des prêches enflammés de certains imams de retour d'Arabie saoudite. Les librairies de la ville continuent de leur proposer, sur cassettes, des sermons d'intégristes égyptiens et, sur papier, des ouvrages d'apologétique islamique, anti-modernistes à souhait. Retour de bâton : quelque trois cents *« frérots »* du cru – ou considérés comme tels – ont été expédiés au Sahara pour se changer les idées dans des *« centres de sûreté »* ouverts à leur intention. Une trentaine y seraient encore détenus. Les autres sont, aujourd'hui, rentrés chez eux, accueillis en héros.

« Usurpateurs et vrais élus »

Assigné à résidence à Médéa, Ali, qui a séjourné au désert quatre bons mois, juge, après coup, cette expérience *« très bénéfique »*. Certes, reconnaît ce militant du FIS, *« l'hygiène, les soins et la nourriture laissaient à désirer »*. Mais, ajoute-t-il en souriant avec malice, *« nous n'avons jamais eu l'impression d'être en prison. Personne ne nous dérangeait. On a pu faire du bon travail »*.

« Il n'y avait pas de temps mort *pendant la journée,* raconte Ali. *Le sport se pratiquait après 17 heures. On a pu consolider nos connaissances sur l'Islam et échanger nos expériences. Maintenant, on va rester en contact. »* Lui qui dit avoir côtoyé *« beaucoup d'intellectuels »* dans ce camp où près de trois mille suspects furent un temps rassemblés, se félicite d'avoir désormais des amis partout en Algérie : *« Ils me recevront, et je n'aurais plus à descendre à l'hôtel... »*

L'esprit serein, fortifié dans ses convictions islamiques après cette retraite au désert, Ali a aujourd'hui repris *« sans problème »* son poste de fonctionnaire à Médéa. Le doute ne l'effleure même plus. La cause est entendue : le FIS tient la victoire presque à portée de main, car, explique-t-il, *« nous sommes dans le peuple et nous vivons avec lui »*.

Ali et les siens – qui se disent, malgré tout, ouverts au dialogue – sont-ils prêts à faire cause commune avec Farouk Hamdine pour l'aider à sortir Médéa de sa torpeur ? *« Mon équipe et moi-même sommes totalement apolitiques »*, clame le président de la Délégation exécutive, qui se défend d'être *« un agent de l'Etat »* et en appelle à *« l'honneur »* des islamistes pour lui *« donner un coup de main »*.

Cette main tendue, bien peu d'intégristes semblent, *a priori*, enclins à la saisir. *« Il ne faudrait quand même pas oublier que ces nouveaux édiles choisis par le pouvoir ont pris la place de vrais élus, qu'ils sont, tout bonnement, des usurpateurs »*, grogne un sympathisant du FIS.

Fin de non-recevoir ? En dernier ressort, les Médéens trancheront. Une fois encore, ne seront-ils pas tentés d'aller vers le moins offrant, celui qui, en tout cas, leur parlera le langage d'un conservatisme bon teint aux couleurs de l'Islam ?

JACQUES DE BARRIN

EN BREF

□ **ALGÉRIE : assassinat de deux gendarmes.** – Deux gendarmes en permission, qui appartenaient à la brigade de Baraki, située dans la banlieue est d'Alger, ont été tués, jeudi 24 septembre, par des inconnus armés de fusils-mitrailleurs. Douze gendarmes ont été assassinés depuis le début du mois de septembre. – *(AFP.)*

□ **CAMEROUN : huit candidats à l'élection présidentielle.** – Sept dirigeants de l'opposition ont déposé leur candidature à l'élection présidentielle du 11 octobre contre l'actuel chef de l'Etat, M. Paul Biya, a annoncé, vendredi 25 septembre, le ministère de l'administration territoriale à Yaoundé. Les observateurs estiment que seuls MM. Bello Bouba Maigari (Union nationale pour le progrès et la démocratie) et John Fru Ndi (Front social démocratique) sont en mesure d'inquiéter le président en exercice. D'autre part, selon l'association Reporters sans frontières, la police camerounaise a saisi, le 22 septembre, les 30 000 exemplaires du numéro 4 de l'hebdomadaire indépendant *l'Expression*. Cette saisie fait suite à la suspension, en juillet, de *Galaxie*, et du *Messager*, début septembre. – *(AFP.)*

□ **ETATS-UNIS : le maire de Los Angeles prend sa retraite.** – M. Tom Bradley, le premier maire noir élu dans une grande ville américaine, a annoncé, jeudi 24 septembre, qu'il ne briguerait pas, à soixante-quatorze ans, un sixième mandat, après avoir passé près de vingt années à la tête de la deuxième ville des Etats-Unis. Sous la gouverne de cet ancien policier, fils de paysan, Los Angeles aura connu ses jours les plus brillants lors des Jeux olympiques de 1984 et ses moments les plus sombres durant les émeutes du printemps dernier. Les élections municipales auront lieu en juin 1993. – *(AFP, Reuter.)*

□ **« Magic » Johnson démissionne de la commission nationale sur le sida.** – La vedette du basket-ball américain, Earvin « Magic » Johnson, a adressé à la Maison Blanche, vendredi 25 septembre, sa lettre de démission de la commission nationale sur le sida, où il avait été nommé en janvier. Il reproche au président Bush de ne pas s'engager plus activement dans la lutte contre cette maladie. *« Je ne peux pas, en toute conscience, continuer à servir dans cette commission, dont les importants travaux sont complètement ignorés par votre administration »*, écrit le héros de « l'équipe de rêve », qui a décroché la médaille d'or aux Jeux olympiques de Barcelone. Il avait révélé en novembre être porteur du virus du sida. – *(AFP, Reuter.)*

□ **ITALIE : nouvelles manifestations contre l'austérité.** – Environ soixante mille personnes, pour la plupart des employés de Fiat, ont manifesté, vendredi 25 septembre, dans les rues de Turin pour protester contre les mesures d'austérité prises récemment par le gouvernement italien. Cette manifestation, qui a donné lieu à quelques échauffourées avec la police, entre dans le cadre d'une vague d'actions organisées par les grandes centrales syndicales italiennes en réaction contre l'annonce de hausses d'impôts et de réductions des dépenses sociales. Florence, Ancône, Gênes, Naples et Milan avaient également été, au cours de la semaine, le théâtre de manifestations. Une grève générale des servives publics est prévue le 2 octobre. – *(AP.)*

□ **GRANDE-BRETAGNE : M. Peter Brooke remplace M. David Mellor au ministère du patrimoine.** – M. Peter Brooke, ancien ministre chargé de l'Irlande du Nord, a été nommé, vendredi 25 septembre, ministre du patrimoine, en remplacement de M. David Mellor, qui a dû démissionner après plusieurs scandales touchant à sa vie privée (*le Monde* du 26 septembre). M. Brooke, cinquante-huit ans, représentant de la vieille école conservatrice, mais politiquement modéré, appartenait au gouvernement précédent de M. John Major. Son remplacement, après les élections d'avril, par Sir Patrick Mayhew avait alors semblé marquer la fin de sa carrière politique. – *(AFP.)*

□ **MAROC : report de la visite de M. Delors.** – La visite que M. Jacques Delors, président de la Commission des communautés européennes, devait faire au Maroc, les 16 et 17 octobre, a été reportée *sine die*. Ce report est dû à la réunion, le 16 octobre, à Birmingham, d'un sommet extraordinaire des chefs d'Etat et de gouvernement des douze pays de la CEE. – *(AFP.)*



ASIE

M. Rao ce surprenant brahmane

Suite de la première page

De fait, vieillard malade à ses débuts, M. Rao, rajeuni, semble ne s'être jamais si bien porté. Chef d'un gouvernement minoritaire, il a réussi à diviser l'opposition socialiste du Janata Dal, à museler ses puissants rivaux du Parti du peuple hindou (BJP, nationaliste), et à se rallier différentes formations régionales. Résultat : le mois dernier, il est parvenu à obtenir la majorité parlementaire. Leader désormais incontestable, sinon incontesté, du Congrès, il a su imposer son style, sa vision et son leadership à ses adversaires. Loin d'imaginer que cet homme discret, presque effacé, finirait par se prendre au jeu, ceux-ci sont à présent obligés de s'incliner devant la maîtrise du premier ministre.

Paradoxal M. Rao! Disciple d'Indira Gandhi, élevé dans le sérail d'une dynastie républicaine qui a marqué de son sceau le destin de l'Inde indépendante, il est le premier chef du Congrès à prouver que son pays peut se passer de «la famille». L'homme qui, naguère, rappelait d'une voix altérée par l'émotion sa *«longue association»* avec les Gandhi s'emploie aujourd'hui à liquider le «socialisme à la Nehru», en conduisant, prudemment, le pays vers l'économie de marché...

Qu'ajouter au portrait de ce spécialiste du sanscrit qui se pique d'informatique, de ce linguiste distingué qui, outre quatre langues indiennes, connaît l'espagnol, le persan et l'arabe, de cet homme qui se promène chaque matin dans son jardin en écoutant Beethoven sur son Walkman, de cet hindou féru d'astrologie et écoutant les conseils de ses gourous mais qui promet aussi de conduire son pays sur les *«chemins du vingt et unième siècle»* dont avait rêvé – en vain – feu le moderne Rajiv Gandhi? Que dire encore de ce brahmane, issu d'une famille de grands propriétaires terriens, qui, après sa nomination au poste de *chief minister* (premier ministre) de son Etat natal, l'Andhra-Pradesh, décida, au début des années 70, de se séparer d'une partie de ses fermes pour respecter la réforme agraire?

Un garant de stabilité

Certes, Narasimha Rao ne possède rien du charisme d'un Nehru. Il n'entretient non plus aucune relation passionnelle avec les foules qui vibrèrent jadis pour Indira. Le visage austère et un peu ingrat, la lippe boudeuse, M. Rao tranche sur un Rajiv dont le physique de jeune premier et l'aura moderniste avaient soulevé tant d'espoirs... Mais la clé de son succès réside peut-être, précisément, en ce qu'il ressemble si peu aux Gandhi, héritiers d'une élite anglicisée que leur éducation avait peu à peu coupé des masses et de la réalité de l'Inde éternelle. C'est son image d'hindou traditionnel et sa réputation de politicien sage qui expliquent sa popularité.

Son succès, Narasimha Rao le doit aussi au fait d'être arrivé au bon moment. Certaines de ses décisions ont sans doute été courageuses, voire historiques, mais il est vrai qu'il n'a guère eu le choix. Il a hérité d'un pays au bord de la faillite, d'une nation meurtrie par ses divisions et ensanglantée par les assauts des séparatistes. On se demande, alors, si l'Inde n'est pas près d'éclater. Le nouveau chef du gouvernement dispose pourtant d'un avantage : les deux années de gouvernement minoritaire du parti socialisant Janata se sont soldées par un échec, et les Indiens perçoivent à nouveau le Congrès comme garant de la stabilité.

Durant les quinze premiers mois de pouvoir de M. Rao, la situation d'un Pendjab aux prises avec la violence des indépendantistes sikhs ne s'est pourtant guère améliorée, en dépit de l'organisation d'élections locales et de récents succès policiers. Quant au Cachemire, où les séparatistes musulmans bénéficient d'un soutien impressionnant dans la population, il s'enfonce chaque jour un peu plus dans la guerre civile, et aucune solution ne semble en vue...

C'est donc ailleurs, sur les terrains de l'économie et de la politique intérieure, que M. Rao a changé le climat. Ce changement se manifeste en particulier dans sa volonté d'en finir avec le culte de la personnalité. Au gouvernement, Narasimha Rao tend à déléguer aux ministres plus de pouvoir que ses prédécesseurs. Au sein d'un Congrès où, sous Indira, puis sous Rajiv, aucun débat interne n'était plus toléré, la discussion a repris.

Tout au long de l'année, M. Rao a bataillé ferme pour faire passer ses réformes économiques auprès de militants réticents à épouser les valeurs du capitalisme. *«Il contrôle bien mieux le Congrès que Rajiv mais, en même temps, on n'a jamais vu s'exprimer aussi ouvertement ceux qui sont en désaccord avec leur président»*, résume Ajoy Bose, journaliste au quotidien *The Pioneer*.

Certains, pourtant, commencent à noter – un peu tard – que l'énergie déployée par M. Rao pour prévenir tout affrontement et promouvoir une image consensuelle relève peut-être plus de la subtilité d'un manœuvrier que de la ferme volonté d'un «démocrate». Certains congressistes ont même l'impression d'avoir été roulés dans la farine : *«Il fait semblant de consulter*, observe l'un d'eux, *mais quand il s'agit de prendre les décisions il nous met devant le fait accompli.»*

Pour renflouer un Etat en banqueroute, M. Rao a en effet tranché dans le vif, avec l'aide de son ministre des finances, M. Manmohan Singh : peu après son arrivée au pouvoir, il a dévalué la roupie, s'est résigné à s'endetter auprès du FMI – une décision délicate dans un pays fier de son «indépendance». Il a aussi annoncé un vaste projet de dérégulation et de libéralisation, visant à lancer l'Inde sur les rails de l'économie de marché, relançant la concurrence, notamment par un appel aux investissements étrangers.

Une affectation de détachement

Rien n'est encore joué. Les décisions tardent à se traduire dans la réalité. M. Rao a beau avoir les coudées franches, il sait que ses promesses devront se traduire, et vite, en résultats tangibles. Un échec servirait l'opposition, tant au sein du Congrès que chez ses adversaires, surtout si les réformes ont un coût social élevé, comme il est probable. Mais les ultra-nationalistes du BJP, la première force d'opposition, à commencer par M. L. K. Advani, chef du groupe parlementaire, ont répété, pendant des mois, qu'il n'existait pas de solution alternative à Narasimha Rao!

Le récent scandale de la Bourse de Bombay, où sont impliqués dans des affaires de délits d'initiés et de fraudes des personnalités politiques, des fonctionnaires et même des ministres, a cependant montré une limite du courage de M. Rao. Niant la culpabilité de membres de son gouvernement, il a fait nommer une commission d'enquête mais n'a rien trouvé à redire aux agissements de certains ministres ou de son administration pour inciter policiers et autres à étouffer l'affaire...

Certains lui reprochent également de toujours repousser les échéances brûlantes. Trop prudent M. Rao? *«C'est un maniaque de la précision*, se souvient l'un de ses anciens secrétaires particuliers. *Il pèsera dix fois le pour et le contre avant d'agir.»* Pragmatique, rusé, Narasimha Rao donne souvent, il est vrai, l'impression d'être plus préoccupé d'asseoir son autorité et son image que de se confronter à la réalité. Le personnage, estime le rédacteur en chef du *Times of India*, *« affecte un détachement brahmanique comme pour montrer qu'il lui serait égal de renoncer au pouvoir.»* En cela encore, M. Rao démontrerait sa parfaite familiarité avec sa culture : le concept du «renoncement» ne reste-t-il pas l'un des plus appréciés de ses compatriotes indiens?

BRUNO PHILIP

□ **SRI LANKA : vingt morts dans des combats entre soldats et séparatistes.** – Au moins dix-huit soldats srilankais et deux séparatistes tamouls ont été tués, vendredi 25 septembre, lors d'une attaque contre une place forte de l'armée à l'extrême nord de l'île. Des séparatistes du LTTE (Tigres de libération de l'Eelam tamoul) ont pris d'assaut des positions gouvernementales à Pooneryn. Les Tigres, qui revendiquent la création, dans le nord-est du pays, d'un Etat indépendant de Colombo, ont tué six cent trente-trois gouvernementaux depuis avril. – *(AFP, Reuter.)*

□ **PHILIPPINES : Ferdinand Marcos jugé aux Etats-Unis à titre posthume.** – Un jury américain de Honolulu (Hawais) a reconnu, jeudi 24 septembre, l'ancien dictateur des Philippines Ferdinand Marcos (mort en 1989) responsable des atrocités commises dans son pays durant les quatorze années où la loi martiale a été en vigueur (1972-1986). L'avocat des parties civiles, M. Robert Swift, a estimé que plus de 7 000 personnes ont été torturées et 2 500 exécutées, et que 750 autres ont disparu. Les jurés ont estimé que la fortune des Marcos devrait servir à verser des dommages et intérêts à 10 000 plaignants. – *(AFP, Reuter, UPI.)*

A TRAVERS LE MONDE

CAMBODGE

M. Boutros-Ghali fait appel à Paris et à Djakarta pour «sortir de l'impasse»

M. Boutros-Ghali, secrétaire général de l'ONU, a demandé, jeudi 24 septembre, aux ministres des affaires étrangères de France et d'Indonésie, coprésidents de la conférence de Paris sur le Cambodge, d'entreprendre de nouvelles consultations avec les autres signataires de l'accord de paix. Il s'inquiète du refus persistant des Khmers rouges de respecter les étapes du plan de paix des Nations unies, s'agissant en particulier du désarmement des combattants. De sources françaises à l'ONU, on a fait savoir vendredi que Paris souhaiterait qu'une réunion sur ce dossier ait lieu à New-York du 7 au 9 octobre.

M. Boutros-Ghali a indiqué, dans son rapport à l'Assemblée générale, qu'il était grand temps de *«sortir de l'impasse actuelle»*. Les Khmers rouges refusent toujours l'accès des zones qu'ils contrôlent à l'APRONUC (Autorité provisoire de l'ONU). Ils n'ont encore remis aucune de leurs armes, alors que les trois autres factions en ont déjà rendu quelque 50 000. Le secrétaire général a rappelé que des élections devraient avoir lieu en mai prochain, au plus tard, en dépit d'un scepticisme croissant, à l'ONU, sur ce point. – *(AFP, Reuter, UPI.)*

CUBA

L'éviction de M. Carlos Aldana confirmée

M. Roberto Robaina, premier secrétaire de l'Union des jeunes communistes, a confirmé, vendredi 25 septembre, que M. Carlos Aldana a été déchargé de ses fonctions de membre du bureau politique du PC cubain, chargé de l'idéologie, de la politique extérieure et de la culture.

M. Robaina, interrogé à Mexico où il était en visite, a précisé que cette éviction avait été votée par le bureau politique, dont il est lui-même membre, parce que le «numéro trois» cubain s'était octroyé *«des privilèges de pouvoir»*, conduite qui «a affecté son *prestige devant le peuple»*. M. Robaina a indiqué que d'autres personnes proches de Carlos Aldana seront aussi limogées pour *«graves erreurs personnelles»*. – *(AFP, UPI.)*

VIETNAM

M. Vo Van Kiet est reconduit au poste de premier ministre

Au lendemain de son élection comme président de la République par la nouvelle Assemblée nationale (*le Monde* du 25 septembre), le général à la retraite Lê Duc Anh a proposé au poste de premier ministre M. Vo Van Kiet, chef du gouvernement sortant. Le candidat, unique, a recueilli 389 voix, sur les 393 députés présents.

M. Vo Van Kiet, soixante-neuf ans, numéro trois du Parti communiste, est un sudiste qui a œuvré en réformateur pragmatique depuis qu'il est arrivé à son poste il y a un an. Partisan d'approfondir l'économie de marché introduite après 1986, en particulier par l'ouverture aux capitaux étrangers, M. Vo Van Kiet est déjà crédité d'un succès dans la lutte contre l'inflation.

La désignation de M. Vo Van Kiet équilibre celle de M. Lê Duc Anh. Homme à poigne d'une rigoureuse orthodoxie, numéro deux du PCV après le secrétaire général M. Do Muoi, le nouveau président – que la révision constitutionnelle d'avril dote de pouvoirs accrus – doit être le garant de la suprématie maintenue du Parti communiste.

Par ailleurs l'Assemblée a élu vice-présidente de la République Mme Nguyen Thi Binh. L'ancienne négociatrice des accords de paix de 1973 avait connu une disgrâce en 1986, après avoir été dix ans ministre de l'éducation. Elle était depuis 1987 présidente de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée. Agée de soixante-cinq ans, elle devient la femme de plus haut rang dans la hiérarchie vietnamienne. – *(AFP, AP, Reuter, UPI.)*

POLITIQUE

Dans la perspective d'un prochain remaniement

M. Lalonde exclut toute participation des écologistes au gouvernement

M. Brice Lalonde, président de Génération Ecologie, ancien ministre de l'environnement, s'est prononcé, vendredi 25 septembre, pour une « seconde alternance », affirmant que les écologistes, en cas de remaniement ministériel, refuseraient d'entrer au gouvernement.

Se plaçant en situation de « patron » du mouvement écologiste français, M. Brice Lalonde a répondu par avance, vendredi 25 septembre, aux offres de service qui pourraient être faites à quelques-uns de ses amis par le premier ministre, à l'occasion d'un remaniement ministériel qui suivrait les élections sénatoriales. *« Génération Ecologie comme les Verts ne veulent pas participer au gouvernement,* a affirmé l'ancien ministre de l'environnement. *On peut participer à un gouvernement au début d'une législature, à partir d'un programme, quand il y a un souffle, mais pas dans un gouvernement à bout de souffle. Il faut que ce soit clair : nous ne voulons pas participer à un gouvernement de campagne électorale, nous ne voulons pas faire la campagne des autres. »*

« Pendant que le PS mènera campagne, je suppose, sur l'environnement, et je m'en flatte, parce que ce bilan est bon, a-t-il ajouté, *nous mènerons campagne sur le social, parce que le bilan n'est pas bon. »*

Distillé dans le cadre d'une conférence de presse quelque peu solennelle, le message du président de Génération Ecologie s'adresse à trois destinataires. Aux premiers contestataires de « GE », tout d'abord, tels que MM. Bernard Frau, maire (ex-PS) de Grand-Couronne (Seine-Maritime) ou Yves Pietrasanta (MRG), maire de Mèze (Hérault), tous deux conseillers régionaux. *« Comme nous entendons dire qu'il pourrait y avoir des écologistes dans le prochain gouvernement, nous devons dire que ce seraient des écologistes débauchés. S'ils viennent de chez nous, ils se seront mis d'eux-mêmes en dehors de Génération Ecologie pour entrer dans la Génération Fabius »*, a averti M. Lalonde.

« Une seconde alternance »

A ceux des Verts, ensuite, y compris des partisans du « non » au référendum du 20 septembre dernier, qui reconnaissent avoir été contactés, ces derniers jours, par des intermédiaires se réclamant de M. Pierre Bérégovoy. Au Parti socialiste, enfin, et notamment à son actuel premier secrétaire, auquel l'ancien ministre glisse ce compliment : *« Le grand dessein est remplacé par les combines. Il n'y a pas de raison pour que le mouvement écologiste souffre du discrédit du PS et du gouvernement. »* Reprenant à sa façon le concept du *« ni gauche, ni droite »* longtemps porté par M. Antoine Waechter, le président de Génération Ecologie préconise pour son mouvement, comme pour les Verts, une ligne de stricte autonomie. *« Nous avons toujours été réservés sur l'alternance gauche-droite,* a-t-il rappelé. *Celle-ci est mauvaise pour l'écologie, qui doit être autonome. Je ne vois pas en quoi, aujourd'hui, l'opposition a un programme pour l'emploi, le monde rural ou les banlieues. Nous, nous voulons une seconde alternance. »*

Goûtant assez peu les contacts au plus haut niveau dont se prévaut M. Waechter – non seulement avec M. Laurent Fabius, comme l'affirmait encore tout récemment le porte-parole des Verts dans un entretien au *Figaro*, mais aussi avec M. Michel Rocard, – M. Lalonde propose désormais d'accompagner les Verts dans toutes leurs rencontres avec les autres partis.

Fort mécontent, enfin, du report *sine die* du changement du mode de scrutin, l'ancien ministre agite très tranquillement cette menace : *« On dit que le scrutin majoritaire amplifie les phénomènes ? Eh bien, on va voir les effets de cette amplification. Nous, ça fait si longtemps qu'on attend* (d'être représenté au Parlement) *qu'on peut bien encore attendre quelques années de plus. »*

« Jeu de quilles »

En clair, M. Lalonde ne craint pas de devoir tailler des croupières à ses amis socialistes, en proposant le maintien au second tour des élections législatives des candidats écologistes. La recomposition du paysage politique, qu'il appelle de ses vœux, passe, comme il le dit lui-même, par la pratique du *« jeu de quilles »*. Il est vrai que lui-même vise en priorité « un ticket », à l'élection présidentielle, avec M. Michel Rocard.

Les Verts, en revanche, imaginent que la pérennité de leur mouvement passe par une représentation à l'Assemblée nationale. Ainsi, leur chef de file, M. Waechter, n'a pas abandonné l'idée, semble-t-il, d'aboutir à un accord programmatique avec le PS, agrémenté de quelques *« accommodements locaux »*. L'un de ses proches, M. Guy Cambot, secrétaire national des Verts et partisan, à titre personnel, de participer *« le plus tôt possible »* au gouvernement, juge que le maintien systématique des écologistes au second tour des élections législatives aboutirait à *« faire tomber soixante à soixante-dix députés socialistes supplémentaires »* et à compromettre, du même coup, les chances du candidat du PS à la présidentielle. *« Ce serait,* dit-il, *le massacre du PS pour un gain tout à fait dérisoire des écologistes. »*

JEAN-LOUIS SAUX

□ **Annulation d'une élection cantonale dans les Côtes-d'Armor.** – Le tribunal administratif de Rennes a décidé, jeudi 24 septembre, d'annuler l'élection cantonale de Matignon (Côtes-d'Armor) à la suite d'un recours déposé par M. Yves Sabouret (UDF), ancien PDG de la Cinq, battu de cinq voix par Mme Marie-Reine Tillon (PS). M. Sabouret, maire de Saint-Cast-le-Guildo, estimait que plusieurs bulletins avaient été *« déclarés nuls à tort »*. Après avoir constaté *« certaines anomalies »*, le tribunal administratif a validé six bulletins, qui étaient, selon lui, *« clairement destinés »* à M. Sabouret et accordé un suffrage supplémentaire à Mme Tillon. Les deux candidats sont ainsi crédités du même nombre de suffrages.

Les élections sénatoriales

Passage de témoin

Cent trois sièges en jeu

Le Sénat, qui assure, selon la Constitution, *« la représentation des collectivités territoriales de la République »*, est composé de 321 sièges renouvelables par tiers tous les trois ans. Le mandat de sénateur est de neuf ans. Cette année, la liste des départements soumis au renouvellement comprend les départements métropolitains allant de l'Indre-et-Loire aux Pyrénées-Orientales (30 départements et 94 sièges), à l'exception de Paris. S'y ajoutent un DOM, la Réunion (3 sièges), un TOM, la Nouvelle-Calédonie (1 siège) et quatre sièges de sénateurs des Français établis hors de France, qui sont représentés uniquement au Sénat. Une élection partielle aura également lieu le 27 septembre dans le Bas-Rhin pour pourvoir à un siège devenu vacant à la suite d'un décès. Au total, 103 sièges sont en jeu.

Les sénateurs sont élus dans les départements par un collège de grands électeurs composé des députés, des conseillers généraux et régionaux du département et de délégués municipaux, dont le nombre, inférieur ou supérieur, selon les cas, à celui des conseillers municipaux, varie en fonction de la taille de la commune et qui représentent à eux seuls plus de 94 % du collège. Dans les départements qui élisent moins de cinq sénateurs – ce nombre est lui aussi rapporté à la population du département, – l'élection a lieu au scrutin majoritaire à deux tours. Dans les départements qui élisent cinq sénateurs et plus, l'élection se fait par liste à la proportionnelle.

Le président du Sénat, qui assure l'intérim en cas de vacance à la présidence de la République, est soumis à réélection après chaque renouvellement triennal. Cette élection a lieu le jour même de l'ouverture de la session parlementaire. Le candidat doit recueillir au moins la majorité absolue des suffrages au cours des deux premiers tours de scrutin pour être élu. Au troisième tour, la majorité relative suffit.

Suite de la première page

En tout état de cause, ils ne contrarieront pas l'hégémonie de l'UDF et du RPR, qui fait du Sénat au mieux un contre-pouvoir lorsque la gauche gouverne, au pire une chambre d'enregistrement lorsque c'est la droite qui tient les commandes de l'Etat. Fort des bonnes élections municipales de 1989, le groupe socialiste, que comptent rejoindre MM. Michel Charasse et Pierre Mauroy, devrait bien se comporter, tout comme le groupe RPR, contrairement au groupe des Républicains et des indépendants, en majorité UDF-PR, et à celui du Rassemblement démocratique et européen (RDE), descendant un peu anachronique de l'ancien groupe de la Gauche démocratique, où cohabitent les deux branches de la famille radicale. Le groupe communiste ambitionne de se maintenir en l'état, tout comme l'Union centriste.

Jeu de massacre

Eclipsée par le référendum sur la ratification du traité de Maastricht, la campagne sénatoriale s'est déroulée dans l'indifférence coutumière. Après le vote des grands électeurs, la partie qui s'ouvrira pour la succession de l'actuel président sera en revanche beaucoup plus animée. En 1989, M. Poher avait été réélu dans les pires conditions, contre l'avis d'une bonne partie de l'UDF, qui arguait de son usure politique, grâce au soutien du RPR de M. Charles Pasqua, lequel ne tenait sans doute pas à ce qu'un sénateur fringant prenne, pour longtemps, le relais. Cette lutte fratricide a laissé des traces. A dire vrai, la campagne pour l'élection à la présidence du Sénat a débuté au lendemain de la dernière réélection de M. Poher, mais la situation ne s'en trouve pas clarifiée pour autant.

Comme en 1989, les difficultés viennent de l'UDF, ou plutôt des trois groupes qui rassemblent au Sénat les parlementaires de cette confédération libérale : l'Union centriste, le groupe le plus important (67 membres), les Républicains et indépendants (51) et le Rassemblement démocratique et européens (23). Unis face au puissant RPR (91 sénateurs), ces trois groupes disposent en théorie de la majorité relative. Pour leur malheur, ils nourrissent en leur sein de multiples ambitions concurrentes qui se sont déjà heurtées il y a trois ans.

Candidats en 1989, MM. René Monory et Daniel Hoeffel pour les centristes, Pierre-Christian Taittinger et Jacques Larché pour les Républicains et indépendants, pour ne parler que d'eux, ont fait savoir depuis longtemps à leurs proches qu'ils allaient tenter de briguer à nouveau la présidence. Plus l'échéance se rapproche, plus elle inspire les audacieux. M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur (Rép. et ind.) des Hauts-de-Seine, a ainsi dressé, jeudi 24 septembre sur France 2, un portrait-robot du futur président du Sénat ressemblant furieusement à... Jean-Pierre Fourcade.

Comment éviter que ces rivalités ne débouchent une fois encore sur un jeu de massacre qui ferait le jeu du RPR, alors que M. Taittinger veut déjà croiser le fer avec M. Larché dans le cadre de leur groupe ? En février dernier, avant les élections régionales, M. Valéry Giscard d'Estaing, président de l'UDF, évoquait avec insistance l'idée d'une « primaire » générale rassemblant les trois groupes, reprenant ainsi une idée avancée quelques mois auparavant par M. Gérard Longuet, président du Parti républicain. Relayée avec une vigueur fort peu sénatoriale par M. Fourcade, l'idée risque finalement de faire long feu. Seuls les centristes sont partisans d'une telle procédure. M. Ernest Cartigny, président du RDE, croit savoir qu'elle sera de toute façon inefficace, et M. Marcel Lucotte, pour les Républicains et indépendants, s'oppose à ce qu'il tient pour une machine de guerre contre le RPR et contre son président au Sénat, ce qu'elle serait effectivement si elle était expérimentée.

Même s'il a pour l'instant des ambitions autres que cette présidence-ci, M. Pasqua ne reste pas inerte. Il n'a guère de chance de pouvoir imposer un candidat issu du RPR, mais se réserve toujours la possibilité de choisir « son » candidat au sein de l'UDF. Marginalisé au Sénat pendant la révision de la Constitution dans la perspective de la ratification du traité de Maastricht, M. Pasqua a contre-attaqué en maintenant l'incertitude sur son éventuelle candidature et en proposant une « primaire » ouverte à l'ensemble de la droite sénatoriale, RPR compris. Il s'agirait, selon lui, à quelques mois de l'alternance, du seul moyen de préserver quelques sénateurs inconséquents de la tentation de rechercher auprès des socialistes des voix assurant leur victoire.

En effet, le groupe PS a fait savoir avant l'été qu'il s'opposera par tous les moyens à l'élection de l'ancien ministre de l'intérieur, quitte à voter pour un sénateur de la droite modérée. A présent, il n'exclut même plus d'intervenir s'il croit voir derrière la candidature d'un sénateur Républicains et indépendant l'œuvre de M. Pasqua, justifiant ainsi, non sans maladresse, le raisonnement du sénateur des Hauts-de-Seine.

Quarante-cinq ans de « perchoir »

Sous des dehors quiets, le palais du Luxembourg s'apprête donc à vivre une rude épreuve. L'utilisation pour le moins cynique de l'état de santé de tel ou tel dans la course à la présidence témoigne, si besoin était, de l'âpreté de la lutte. L'hospitalisation de M. François Mitterrand n'a pas contribué à calmer les esprits. Certes, le changement de président est un fait presque exceptionnel au Sénat. A eux deux, M. Poher et son prédécesseur aujourd'hui disparu, Gaston Monnerville, totalisent quarante-cinq ans de « perchoir ».

Ce passage de témoin pourrait redonner un peu d'énergie à une institution qui en a bien besoin, même si elle enregistre encore ponctuellement de beaux succès, comme à l'occasion de la révision constitutionnelle – elle était alors exceptionnellement sur un pied d'égalité avec l'Assemblée nationale – où elle a imposé ses vues au gouvernement. Mais il faudrait tout d'abord que l'élection ne devienne pas, la confusion aidant, le champ de bataille d'intérêts particuliers. Les sénateurs n'y gagneraient rien. Qu'ils se souviennent qu'en 1990 les Français les jugeaient avant tout *« politiciens »* et *« conservateurs »* et estimaient que leur fonction était moins *« importante »* que celle d'un député, d'un maire, d'un conseiller général ou régional, ou même d'un député européen (1).

De quoi les inciter à une modestie, dont M. Poher était d'ailleurs *« tout gonflé »*, selon le mot de Pierre Viansson-Ponté (2), au terme de la nuit qui le voyait proclamé président par surprise du Sénat, le 3 octobre 1968...

ANDRÉ LAURENS

GILLES PARIS

(1) Sondage commandé par le Sénat à la SOFRES et effectué en juin 1990 auprès de mille personnes.

(2) Pierre Viansson-Ponté, *Histoire de la République gaullienne.*

□ **M. de Charette (UDF) : l'opposition doit « fixer devant le peuple » les « conditions » de la cohabitation.** – M. Hervé de Charette, délégué général des clubs Perspectives et Réalités, membre du bureau politique de l'UDF, estime, dans un entretien à *la Croix* du 26 septembre, que *« la France a besoin dans les cinq ans qui viennent d'une majorité claire et d'un exécutif cohérent »*, mais que *« c'est au président de la République de résoudre cette question »*. *« S'il s'y refusait,* ajoute-t-il, en se plaçant dans l'hypothèse d'une victoire de l'opposition aux élections législatives, *je ne vois pas comment une nouvelle majorité parlementaire pourrait refuser d'assumer ses responsabilités, mais elle aurait à en fixer devant le peuple les modalités et les conditions. »*

□ **M. Longuet (PR) : en cas de victoire, l'opposition « ne peut pas accepter un vide gouvernemental ».** – M. Gérard Longuet, président du Parti républicain, a affirmé, vendredi 25 septembre, que si l'opposition l'emporte en mars 1993 le président de la République devrait *« jouer les présidentielles le plus tôt possible »* car, a-t-il dit, *« s'il y a une nouvelle majorité parlementaire et si la présidentielle est à date incertaine avec un résultat incertain, la France sera affaiblie ». « On ne peut pas accepter un vide gouvernemental, c'est impossible,* a précisé M. Longuet. *En revanche, ce que nous pouvons faire, c'est préparer les élections présidentielles, mettre en place la mécanique des primaires, pour être certains d'être prêts à tout moment à prendre nos responsabilités. (...) C'est à François Mitterrand qu'appartient la réponse. »*

LIVRES POLITIQUES

Contrôle de gestion

CE référendum sur l'Union européenne aura eu au moins le mérite de révéler l'ambivalence des motivations profondes des électeurs : l'espérance européenne et l'attachement à la nation, l'intérêt de la gestion communautaire et l'exigence de rester maître chez soi, le rejet de la technocratie et la désaffection à l'égard de la classe politique. Et, en sourdine, ce sentiment confus d'incompréhension, de déphasage, de coupure, entre la complexité du dessein collectif et le sort des individus. Sentiment que l'on a attribué à *« un déficit démocratique »*.

Tout le monde, maintenant, en convient : il faut faire quelque chose dans ce domaine. Soit. Cependant, la question du déficit démocratique ne se pose peut-être pas qu'à l'égard de la fameuse bureaucratie bruxelloise, commode bouc émissaire, mais aussi dans les Etats membres de la Communauté, éventuellement en France et, là, pas seulement par rapport à la technocratie nationale, qui fournit abondamment le vivier politique, mais à propos du système tout entier qui nous régit. C'est, on le sait bien, une suspicion malvenue dans l'univers désormais confortablement installé de la Ve République ; elle paraît même saugrenue à certains de ceux qui, autrefois, l'exprimaient avec le plus de force, comme si la sagesse tirée de l'expérience du pouvoir les avait, depuis, rassurés. N'y a-t-on pas gagné en stabilité gouvernementale (voir la malheureuse Italie) et ne vote-t-on pas assez en France, à tous les niveaux de pouvoir ? Ce récent référendum n'est-il pas un brevet de démocratie ?

Il est toujours agaçant de se voir opposer des questions en réponse à la question que l'on pose. D'accord, la stabilité est acquise, mais, que l'on sache, tout le monde ne s'en satisfait pas si aisément ! Il est vrai que la sélection électorale fonctionne en France mais, dès lors que de plus en plus de citoyens s'en désintéressent, dès lors qu'une consultation comme celle du 20 septembre traduit des clivages et un désarroi dont les premiers experts, les politiques, ne soupçonnaient pas la profondeur, il y a lieu de penser que le vote, s'il en reste le fondement, n'est pas à lui seul toute la démocratie. Celle-ci suppose des institutions qui assurent le partage du pouvoir et son contrôle, faute de quoi elle se pervertit. Au moment où il paraît nécessaire d'en rééquilibrer le bilan, il serait tout aussi opportun de s'interroger sur la manière dont elle fonctionne en France. Ce que fait Jean-François Revel, qui n'a pas attendu les années 90 pour s'en préoccuper : il revient à la charge – et à charge – pour dénoncer, dans un essai, *l'Absolutisme inefficace* du *présidentialisme à la française.*

Bien qu'il ne le ménage pas et qu'il lui reproche d'avoir aggravé la perversion du système, c'est moins François Mitterrand qu'il accuse que l'institution-clé de la Ve République, dont il souligne l'hypertrophie et réclame la normalisation. Le président de la République détient, explique-t-il, un pouvoir unidimensionnel en face duquel la fonction de premier ministre est *« une fiction »*. Si celui-ci prétend exister par lui-même, il est voué, l'expérience l'a prouvé, à s'effacer plus ou moins spontanément. *« Le pouvoir réel se concentre au palais de l'Elysée encore plus sous le président Pompidou que sous de Gaulle, encore plus sous Giscard que sous Pompidou, et incomparablement plus sous Mitterrand que sous tous ses prédécesseurs »*, affirme l'auteur. Il en donne divers exemples, parmi lesquels celui-ci, qui lui paraît particulièrement significatif : *« Une des occupations principales du président, son plus contraignant instrument de pouvoir et son plus sûr moyen de s'assurer la servilité des individus, c'est la nomination à tous les emplois publics et moins publics, la libre et arbitraire distribution des places, prébendes et sinécures. »*

L'hypertrophie présidentielle est d'autant plus néfaste, selon Jean-François Revel, qu'elle est entachée d'irresponsabilité. C'est, affirme-t-il, *« la grande maladie du régime... qui se répand du haut en bas de l'appareil d'Etat »*. Paradoxalement, malgré les moyens dont elle dispose et la durée qui lui a été accordée, elle ne s'est pas révélée, à l'usage, très efficace. En plus de dix ans, dit l'auteur, *« le système Mitterrand »* n'a réalisé aucune des réformes dont la société avait besoin. *« Notre présidence transcendante n'a traité en profondeur ni le statut de la fonction publique, ni l'éducation secondaire ou élémentaire, ni les universités, ni la fiscalité, ni la Sécurité sociale et les retraites, ni l'immigration, ni la sécurité face aux crimes et aux délits, ni la police, la justice, les prisons, ni la santé publique et les hôpitaux, ni le chômage et la formation professionnelle, ni la corruption qui a empiré »*, écrit-il, au risque d'en exiger plus qu'il n'est humainement et politiquement réalisable.

Outre que la plupart de ces problèmes se posent depuis plus de dix ans, qu'ils ne sont pas tous propres à la France et ne trouvent pas ailleurs de solutions plus rapides, rien n'assure que la société française soit prête à mettre en œuvre démocratiquement les réformes dont elle aurait besoin : il y a, en elle, des contradictions qui dépassent le rôle fonctionnel des institutions.

Celles de la Ve, si contestables qu'elles paraissent, n'ont pas été qu'improductives, quel que soit le président en place. A leur façon, elle ont accompagné une lente mutation de la société française. Sont-elles toujours aussi en accord avec leur temps ? N'ont-elles pas fini par accentuer le décalage entre le système politique et la société civile ? L'analyse sociologique des résultats du référendum livre à cet égard des enseignements qui appelle plusieurs lectures. Certes, il convient de prendre en compte les significations multiples du « non », si l'on veut renforcer une cohésion sociale qui s'effrite, mais il ne faudrait pas oublier celles du « oui », sous prétexte que les couches de l'électorat qui se sont exprimées par le refus trouvent plus naturellement que les autres leurs marques dans le jeu politique traditionnel et le système électoral. La victoire du « oui », si mesurée qu'elle soit, a été acquise dans une conjoncture plutôt contraire. Cela ne lui donne sûrement pas le droit d'ignorer le « non » mais l'autorise à faire valoir la pesanteur sociologique et, donc, politique qu'elle représente. Il serait temps de prendre acte de cette mutation-là dans les structures du système politique et dans le contenu de ses discours.

Jean-François Revel participe, à sa manière, à cette nécessaire remise en cause, et ses plus forts arguments contre les travers et limites du régime présidentiel à la française troubleront les plus blasés, ou ceux qui croient que le problème n'est pas là. Ce n'est évidemment pas la seule réduction du mandat présidentiel qui renouvellera l'institution et corrigera ses dérives successives : il faudrait la rééquilibrer (les exemples ne manquent pas à l'étranger, comme le rappelle l'auteur) dans un sens plus conforme à ce que l'on attend d'une démocratie moderne. Car il y a bien, en effet, un déficit très français de ce côté-là.

▶ ***L'Absolutisme inefficace,* de Jean-François Revel. Plon, 190 pages, 95 F.**

Le Monde

HEURES LOCALES

L'avenir au pied des tours

Vingt ans après leur achèvement, deux villes du département des Yvelines célèbrent leur renouveau, Mantes-la-Jolie en démolissant, La Verrière en réhabilitant



MANTES-LA-JOLIE

de notre envoyé spécial

UNE partie du quartier du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie, le plus grand ensemble de France avec plus de 25 000 habitants, devait être évacuée samedi 26 septembre. Devant un aréopage de ministres et de personnalités, quatre tours de vingt étages, murées depuis plusieurs mois, devaient être démolies. Ainsi, en moins de deux heures, 480 logements seront réduits en gravats. Dans les mois qui viennent, les terrains libérés vont être aménagés en espaces paysagers et en aires de jeux. La municipalité de Mantes-la-Jolie a choisi ce moment symbolique pour dévoiler un ambitieux projet de ville.

Le quartier du Val-Fourré pèse depuis vingt ans sur le développement de Mantes-la-Jolie. Les 15 000 habitants de cette cité de la vallée de la Seine ont en effet vu s'installer aux portes de la ville un grand ensemble qui a accueilli jusqu'à 30 000 personnes. Conçu à la fin des années 50 à la demande de la municipalité, le Val-Fourré devait être un laboratoire de l'innovation urbaine. Les urbanistes du monde entier ont visité le chantier. Le «confort moderne» des barres et des tours a attiré employés et ouvriers, pressés de quitter leur habitat insalubre ou leurs fermes des environs.

La municipalité souhaitait 3 000 logements. L'Etat, qui finançait en partie l'opération, même si Mantes-la-Jolie avait refusé le statut de ville nouvelle, en imposa 5 800. Les sociétés d'HLM en construiront finalement 8 300 jusqu'en 1977. Au détriment de la plupart des équipements sociaux, qui ne verront jamais le jour.

A la fin des années 70, les premiers habitants du Val-Fourré quittent les tours qui se dégradent. Souvent pour accéder à la propriété dans les «chalandonnettes» qui se construisent à Mantes-la-Ville, Magnanville, Buchelay, les communes environnantes. Ils sont progressivement remplacés par des ouvriers immigrés qui travaillent dans les industries des environs : Renault à Flins, La Cellophane, Dunlopillo. La crise économique frappe cette population où le taux de chômage atteint aujourd'hui 20 %. Le quartier concentre les problèmes sociaux. Au cours d'incidents plus violents que les autres, trois personnes (deux jeunes et une femme policier) trouvent la mort au printemps 1991. Mantes-la-Jolie devient synonyme de *«drame des banlieues»*.

De nouveaux équipements sociaux

Une catastrophe pour le maire, M. Paul Picard (PS), qui se bat depuis 1977 pour relancer le développement de sa ville : *«Dès mon arrivée, j'avais réussi à empêcher la construction de nouvelles tours au Val-Fourré. Puis j'avais lancé, il y a plus de sept ans, une réflexion pour définir un projet pour la ville. Nous le présentons à la population, alors que les premières réalisations vont voir le jour.»* M. François Loncle, secrétaire d'Etat à la ville, devait signer, samedi 26 septembre, le contrat de ville du Mantois-Val de Seine, avec Mantes-la-Jolie et six autres communes. Il va permettre de réaliser, ces trois prochaines années, un programme de 800 millions de francs (450 millions seront pris en charge par l'Etat) sur l'agglomération.

Ces équipements permettront d'améliorer la formation : deux départements d'IUT ouvriront à la rentrée prochaine. Un nouvel hôpital va être construit avec plusieurs années d'avance sur les prévisions du Plan. Des structures seront mises en place pour l'insertion des plus défavorisés et pour l'accueil des handicapés et des personnes âgées. L'accès au logement va être facilité, les infrastructures routières et les transports en commun développés. Des équipements socio-éducatifs (maison du citoyen, salles de sport, locaux pour les jeunes) vont être créés. Enfin, le fonctionnement des services publics va être amélioré.

Ce contrat de ville va être accompagné de mesures plus spécifiques pour Mantes-la-Jolie : signature d'un plan local de sécurité, construction d'un nouvel hôtel de police. La ville a choisi cette date pour présenter un projet urbain, dont la conception et la réalisation ont également reçu l'appui des pouvoirs publics. Intitulé «Une image à bâtir», il a été élaboré par l'Agence d'urbanisme du Mantois et dresse, sans concession, le tableau des handicaps et des atouts dont disposent la ville et l'agglomération. Bien qu'à trente-cinq minutes seulement de la gare Saint-Lazare, Mantes est une ville en marge du département des Yvelines et de la région Ile-de-France. Elle n'a pas de centre, son tissu urbain est fractionné par l'autoroute A 13, les voies ferrées et la Seine.

Mais Mantes-la-Jolie bénéficie aussi d'une vitrine exceptionnelle avec des terrains disponibles en bordure de l'autoroute de l'Ouest. L'environnement, avec les boucles de la Seine, le parc régional du Vexin et la campagne normande, est superbe. La tradition industrielle de la région perdure malgré la crise.

Le centre de la cité va donc être restructuré autour de trois pôles : la collégiale, les gares et une nouvelle passerelle vers Mantes-la-Ville, afin d'attirer à nouveau les commerces et les services nécessaires à une agglomération qui pourrait passer de 100 000 à 150 000 habitants d'ici à 2015. Des voies transversales vont être percées dans la ville, les accès à la Seine améliorés. La circulation va être déviée pour faire de la RN 13 un véritable boulevard urbain qui reliera la vieille ville à de nouvelles activités à l'ouest de la cité. Ainsi, le Val-Fourré, lui-même recomposé, devrait redevenir un quartier comme les autres.

«Tourner une page d'histoire»

M. Picard a choisi la démolition des quatre tours du Val-Fourré plutôt que leur réhabilitation, parce qu'il fallait un *«symbole pour tourner une page d'histoire»*. M. Jacques Boyer (PS), maire de Mantes-la-Ville et président du district urbain, rappelle que toute l'agglomération souffre de l'image véhiculée après les incidents du Val-Fourré : *«Nous sommes atteints par ricochet, et nous en mesurons les conséquences dans les négociations avec les entreprises.»* M. Philippe Yvin, le sous-préfet à la ville qui a mené au nom de l'Etat les négociations avec les communes, a eu, de son côté, du mal à faire admettre une forme d'intercommunalité aux maires de la région : *«Ils craignent toujours l'hégémonie de la ville-centre et l'arrivée sur leurs territoires des problèmes sociaux que rencontre Mantes-la-Jolie. Ils sont aujourd'hui convaincu, qu'ils ont tout à gagner du redémarrage de l'agglomération.»*

Ce même 26 septembre, à quelques kilomètres de Mantes-la-Jolie, en présence des mêmes ministres, un autre grand ensemble doit fêter ses vingt ans. Le quartier du Bois-de-l'Etang à La Verrière est d'une tout autre dimension cependant que le Val-Fourré. Les tours de neuf et treize étages ne comptent que 616 logements, mais il y a 490 chambres dans le foyer Sonacotra. Plus de la moitié des 3 000 habitants sont d'origine étrangère. Pourtant, la municipalité a refusé de «dédensifier» comme à Mantes-la-Jolie, et a choisi la réhabilitation : un pari réussi.

La construction de ce quartier entre la voie ferrée Paris-Brest, la RN 10 et une ligne à haute tension, décidée il y a plus de vingt ans par la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, avait pourtant été acceptée par la municipalité d'Elancourt. Mais c'est La Verrière qui a hérité du Bois-de-l'Etang à l'occasion d'un échange de territoires avec sa voisine, qui appartient comme elle à la ville nouvelle. La cité, construite en plein champ, ne compte, les premières années, ni transports, ni écoles, ni commerces. Très vite, la vie dans la cité se dégrade, et la télévision la surnomme *«Chicago-en-Yvelines»*.

Les opérations de prévention sont d'abord prises en charge par des bénévoles, puis par des équipes municipales après l'arrivée au pouvoir d'une liste d'union de la gauche en 1977. Elu en 1983, M. Pierre Sellincourt (PC) créé un service municipal de la jeunesse. En 1984, la ville présente un dossier pour l'opération Banlieues 89. Il a permis de réaliser une dizaine d'opérations : une entrée de ville dissociée de l'entrée du Bois-de-l'Etang, un centre de loisirs, une maison de quartier, un mail piétonnier, une plaine de jeux, une ouverture sur la place de la mairie rénovée. Façades et halls d'entrée refaits, espaces verts réaménagés, l'opération de réhabilitation qui s'achève a coûté 50 millions de francs, financés à 40 % par l'Etat grâce à la signature d'une convention de DSU.

Les habitants du Bois-de-l'Etang sont aujourd'hui fiers de vivre dans cette cité, si longtemps décriée. Et la municipalité de La Verrière, qui reçoit chaque jour des lettres de candidats-locataires, se félicite d'avoir conservé des logements qu'elle attribue en priorité aux habitants de la ville. La Verrière et Mantes-la-Jolie, deux manières d'effacer les erreurs du passé.

CHRISTOPHE DE CHENAY

Le bel âge

LA *«curiosité intellectuelle»* de M. Pierre-Rémy Houssin (RPR), député et président du conseil général de Charente, ne s'embarrasse pas de discrétion mondaine. A la question que l'élu de Charente avait posée au gouvernement, la réponse du ministère de l'intérieur est tombée sans fard, elle non plus. Le 1er mars, les conseillers généraux du territoire métropolitain étaient âgés, en moyenne, de cinquante-cinq ans et sept mois, les élus régionaux de cinquante ans et huit mois, les élus municipaux de quarante-six ans et neuf mois.

La valeur n'attend pas le nombre des années. Cette maxime n'a pas cours en politique, en particulier dans le Lot-et-Garonne, l'Orne et l'Aisne, où nombre de conseillers généraux auraient largement dépassé l'heure de la retraite dans la vie professionnelle. Le poids de l'expérience n'est pas le propre des zones rurales, le conseil de Paris distance sensiblement, en moyenne toujours, l'ensemble des autres villes.

En général, il existe assez peu de différence d'une extrémité à l'autre de l'Hexagone. Seuls, les conseils régionaux, scrutin proportionnel et équilibre des listes obligent, affichent une certaine hétérogénéité.

Plus de jeunes sur les frontières

Cependant, les élus de l'Est de la France peuvent se vanter d'une «jeunesse» certes relative. Toutes assemblées confondues, ceux d'Alsace, de la Marne, de la Meuse, de la Moselle, du Jura et du Territoire de Belfort, se classent parmi les benjamins. Rhône-Alpes mériterait un accessit dans ce palmarès, le département des Hautes-Alpes et celui des Pyrénées-Atlantiques aussi.

Dure loi de l'arithmétique : une douzaine de départements dépassent, à l'inverse, les normes nationales. Les élus y vivent-ils mieux – et donc plus vieux – qu'ailleurs ou les électeurs y sont-ils plus longs à convaincre ? Toujours est-il que le cœur géographique de la France pourrait revendiquer le bénéfice de l'âge, grâce à l'apport de l'Indre, du Loir-et-Cher, du Loiret, de la Vienne et de la Corrèze. La région Basse-Normandie fait, elle aussi, grimper la moyenne, aidée, en ordre dispersé, par les Alpes-Maritimes, les Pyrénées-Orientales, le Var, la Vienne.

Conséquence d'une élection indirecte ou élixirs secrets des fontaines qui égaient le palais du Luxembourg ? Les sénateurs emportent sans conteste, la palme de la longévité. Avec soixante-quatre ans et cinq mois, en moyenne.

MARTINE VALO

Entente méditerranéenne

SÉVILLE

de notre envoyé spécial

LORSQUE l'Exposition universelle de Séville fermera ses portes le 12 octobre prochain, les régions françaises qui ont osé y faire acte de présence dresseront le bilan de leurs opérations (*le Monde* daté 21-22 juin). La moins déçue sera sans doute celle du Languedoc-Roussillon, qui avait monté avec l'Andalousie et la Vénétie une exposition sur le paysage méditerranéen.

Bien qu'inaugurée avec un mois et demi de retard, dans l'ancien couvent des chartreux situé légèrement à l'écart de la «feria», cette manifestation, trop culturelle pour être vraiment populaire, a tout de même reçu environ 400 000 visiteurs.

Déséquilibres Nord-Sud

Ont-ils compris en défilant devant les cent cinquante œuvres d'art de grande qualité, les documents et les maquettes difficilement rassemblés sous ses voûtes historiques, les intentions des organisateurs ? Ceux-ci ont essayé de décliner le paysage méditerranéen autour de thèmes comme la mythologie, l'imagination artistique, le modèle culturel et l'aménagement du territoire.

Mais suffisait-il de subtiles suggestions pour convaincre un public pressé et déjà accablé d'images que les rives de la *Mare Nostrum* ont une réelle unité ? C'est pourtant ce que, par une tout autre approche, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur a tenté de démontrer en lançant une charte du Bassin méditerranéen. L'idée de son président, M. Jean-Claude Gaudin (UDF-PR), est que l'histoire et la géographie des régions riveraines de la grande bleue peuvent servir aujourd'hui de tremplin à un projet commun.

M. Gaudin a financé pour cela une étude sur la Méditerranée économique (1) qui a mobilisé quarante universitaires et chercheurs de différents pays bordant le bassin. Leur remarquable analyse passe en revue les quelques atouts et les formidables handicaps des pays méditerranéens. Conclusion : si les peuples de la Méditerranée veulent garder leur place dans la compétition internationale, ils devraient de toute urgence coordonner leurs efforts et corriger les déséquilibres Nord-Sud. Comme dit M. Jordi Pujol, le président de la Catalogne, *«les régions y arriveront peut-être mieux que les Etats»*.

A la proposition de M. Jean-Claude Gaudin de mettre en place, au minimum, une structure légère d'étude collective, cinq partenaires ont répondu : le Languedoc-Roussillon, la Ligurie, le Piémont, la Tunisie et la province marocaine de Tétouan. Leurs représentants ont signé, mercredi 16 septembre à Séville dans le pavillon français, une charte prévoyant la constitution pour un an de cinq groupes de travail. Ensuite, on verra.

Succès modeste pour le président de Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui a tiré parti de l'Exposition universelle pour manifester à la fois son imagination et son indépendance de «sudiste».

MARC AMBROISE-RENDU

(1) Rapport collectif dirigé par M. Jean-Louis Reiffers, publié avec le concours du conseil régional PACA, par Economica, 1992, 580 p., 250 F.

REPÈRES

ILE-DE-FRANCE

Un quatre étoiles sous le ciel de Roissy

LA chaîne Hyatt International a choisi Roissy pour implanter son premier grand hôtel de luxe en région parisienne. Situé à l'est de la zone d'activité de Paris Nord II, dans le périmètre stratégique de l'aéroport Charles-de-Gaulle et du Parc international des expositions de Villepinte, l'Hyatt Regency Paris-Roissy, propriété du groupe japonais Kajima, ouvrira ses portes le 15 octobre.

Conçu par l'architecte Helmut Jahn, de l'agence de Chicago Murphy Jahn, cette cathédrale de verre et d'aluminium de cinq étages regroupera 388 chambres haut standing, dont 13 suites, et 75 chambres de type « Regency Club ».

Un centre d'affaires avec services et prestations, un centre de conférences de 1 200 mètres carrés, un centre de loisirs et de détente avec piscine et tennis, doivent compléter l'ensemble des services mis à la disposition des clients. 250 millions de francs ont été investis dans une construction où doivent travailler 280 personnes.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Montpellier prépare son nouveau POS

LES services de l'urbanisme de Montpellier sont débordés de travail depuis que le Conseil d'Etat a annulé au mois de juin le plan d'occupation des sols (POS) de la commune pour insuffisance d'affichage. Le maire, M. Georges Frêche (PS), qui souhaitait alors présenter à nouveau le POS adopté en 1985 sans en changer une virgule, se heurte aujourd'hui à une réalité plus complexe.

Dans la zone Est, où un projet de golf a été abandonné, une révision ne semble pas malvenue. Mais toute la copie doit être repensée pour satisfaire aux nouvelles directives et contraintes liées à la préservation de l'environnement. Le nouveau POS devrait être bouclé en juillet 1993 et coûter à la ville au moins 1 million de francs. Sa publicité fera l'objet d'une attention toute particulière. Le moindre affichage est désormais accompagné d'un constat d'huissier.

En attendant, Montpellier vit sous le régime des règles nationales d'urbanisme, qui concernent habituellement les communes rurales non dotées d'un POS. La direction départementale de l'équipement (DDE) exerce donc un droit de regard sur les permis de construire instruits par la ville.

MIDI-PYRÉNÉES

Cinq départements s'associent pour créer Liaison euro-sud

A l'heure de l'Europe, où passera le grand axe routier nord-sud reliant Paris à Madrid ? Jusqu'à présent, à l'écart des grands axes de communication : de la nationale 20 comme de l'autoroute d'Aquitaine. Cinq départements qui s'estiment « enclavés » ont choisi symboliquement de faire acte de candidature.

C'est ainsi que les présidents des conseils généraux des départements du Gers, de la Dordogne, des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Vienne et du Lot-et-Garonne viennent de créer une association Liaison euro-sud, présidée par M. Jean François-Poncet, considéré comme l'homme fort du projet.

L'objectif est de transformer la route nationale 21 en lui donnant une vocation européenne de liaison entre deux capitales et en faisant profiter les départements traversés d'éventuelles implantations d'entreprises. Les inspirateurs du projet n'en attendent pourtant pas de concrétisation avant quinze ans.

Ce supplément a été réalisé avec la collaboration de nos correspondants Martine Boulay-Méric (Bobigny), Daniel Hourquebie (Auch) et Jacques Monin (Montpellier).

Chers impôts locaux

La fiscalité locale, difficilement compréhensible pour le contribuable, appelle des réformes mais élus et ministère du budget ont du mal à se mettre d'accord

L'APPARITION de couleurs sur les nouveaux avis d'imposition locaux sera-t-elle de nature à égayer l'humeur des contribuables, qui devront payer leurs taxes dans les prochaines semaines ? Pour la direction générale des impôts, cette innovation graphique doit seulement permettre de mieux distinguer l'origine des prélèvements. Le montant des cotisations à payer pour l'année 1992 est indiqué en vert pour les communes, en bleu pour les départements, en rouge pour les régions, en orange pour les groupements à fiscalité propre (syndicats, districts, communautés urbaines).

Le ministère du budget reste discret sur le coût de cet effort de présentation, qui devra prendre en compte, affirment ses experts, « *la diminution des réclamations sur le long terme* ». Les services de M. Michel Charasse ont écarté la solution préconisée par les élus de l'Association des maires de France (AMF). Celle-ci consistait à établir un avis d'imposition distinct par collectivité et par taxe. Elle aurait entraîné une inflation de formulaires, redoutable en raison de son coût, de la complexité de sa gestion et de sa mauvaise lisibilité.

Néanmoins, l'impression en quadrichromie « *va dans le bon sens* », note-t-on à l'AMF. Les maires souhaitent que le contribuable rende à César les impôts qui lui reviennent. Ils ne veulent plus être accusés, à tort, d'augmentations imputables à la région ou au département. « *Certaines collectivités opèrent des prélèvements en toute impunité. Quand l'addition est trop lourde, c'est à la mairie que les habitants viennent se plaindre !* », protestent ces édiles.

Ne plus partager la même « assiette »

Pourtant, un certain nombre ne veulent pas entendre parler du véritable remède contre la confusion des responsabilités : la spécialisation des impôts par compétences territoriales. Cette solution éviterait que les quatre collectivités autorisées à lever l'impôt ne « *mangent dans la même assiette fiscale* », en l'occurrence, les mêmes quatre taxes (*voir encadré ci-dessous*). Cette proposition a été avancée depuis quelques années déjà par plusieurs experts, notamment M. Jacques-Sylvain Klein, membre du conseil scientifique de l'Institut de la décentralisation et auteur de plusieurs ouvrages sur les impôts locaux.

M. Klein propose d'attribuer aux communes la taxe d'habitation ainsi que les taxes foncières sur les ménages. Aux agglomérations reviendrait la taxe professionnelle, au département la taxe d'habitation sur le revenu ainsi que le foncier industriel. La région, enfin, percevrait une taxe sur l'énergie et une taxe sur la valeur ajoutée des entreprises.

Cette nouvelle répartition fiscale fait l'objet d'un assez large consensus. Toutefois, certains exégètes, tels MM. Bruno Rémond et Jacques Blanc, conseillers à la Cour des comptes et au Sénat, estiment qu'elle simplifierait seulement les apparences . Au partage de l'assiette fiscale se substituerait un partage du contribuable, qui serait « ponctionné » à trois ou quatre titres.

La spécialisation de la fiscalité locale verra-t-elle donc le jour ? Les maires, encore timides en matière d'intercommunalité, ne sont pas enthousiastes à l'idée de perdre la taxe professionnelle, destinée aux groupements. Pourtant, une amorce de réforme est apparue avec la création des communautés de villes. Ces nouvelles entités instituées par la loi sur l'administration territoriale de la République ont en effet l'obligation de percevoir la taxe professionnelle des communes-membres, tandis que celles-ci ne bénéficient plus que des trois impôts-ménages (*le Monde* daté 17-18 mai).

Les assiettes sur lesquelles sont calculées les quatre taxes locales subissent régulièrement des critiques. Pourtant, leur caractère « *injuste et anachronique* » semble moins insupportable, aux yeux des élus, que les transferts de charges prévisibles en cas de réforme. La taxe départementale sur le revenu a ainsi été ajournée par le gouvernement, contre l'avis des députés socialistes, parce qu'elle aurait entraîné l'apparition de 800 000 nouveaux contribuables.

La révision des valeurs locatives cadastrales pourrait connaître le même sort, annoncent certains experts. Calculée par l'administration fiscale, la valeur locative est censée correspondre au loyer théorique qu'un propriétaire pourrait tirer de son bien. On la retrouve dans l'assiette des quatre taxes locales.

L'Etat, premier contribuable local

Le dernier calcul de la valeur locative date de 1961 pour les propriétés non bâties, et de 1970 pour les propriétés bâties. Etabli à l'aide d'une demi-douzaine de méthodes différentes, cet « indice de richesse » est, selon M. Jacques-Sylvain Klein, « *une pure fiction, ne correspondant à aucun marché immobilier* ».

Une révision, réclamée de longue date par l'AMF, a été entreprise en 1990. Ce travail de titan vient de s'achever. Les incidences sur les contribuables et les collectivités locales devraient être bientôt présentées au Parlement. Mais les élus locaux craignent qu'une meilleure prise en compte du secteur social n'entraîne d'importants transferts de charges entre contribuables. Or ces conséquences se feraient sentir en 1994, année précédant le renouvellement des mandats municipaux. Pour les maires, l'apparition de la nouvelle valeur cadastrale ne semble plus aussi urgente.

Pour que l'impôt local devienne plus lisible, il faudrait, insistent les spécialistes, et notamment M. Jean-Pierre Fourcade (UDF), président du *Comité des finances locales*, qu'il s'appuie sur des valeurs économiques objectives et non sur des valeurs indiciaires. M. Klein propose, par exemple, d'asseoir la taxe professionnelle sur la valeur ajoutée, la taxe d'habitation sur le loyer et le revenu, les taxes foncières sur la valeur vénale.

Le système fiscal local, censé rémunérer les services rendus par la collectivité décentralisée, manque singulièrement d'autonomie. L'Etat intervient dans son calcul, son encaissement, son acquittement.

Fin mars, la direction générale des impôts notifie les bases. Pour dégager le produit fiscal nécessaire au budget, les élus locaux n'ont plus qu'à faire une division. Les taux ainsi calculés sont liés entre eux et plafonnés. C'est dire si la marge de manœuvre des « décideurs » locaux est faible.

La direction de la comptabilité publique encaisse l'impôt, en fin d'année, et l'avance aux collectivités, par douzièmes, en contrepartie de quoi celles-ci doivent placer leurs liquidités au Trésor, sur un compte non rémunéré. L'Etat est devenu le « premier contribuable local », par le biais des dégrèvements de taxe d'habitation et de taxe professionnelle, qui s'élèvent à environ 37 milliards de francs. De plus, la gestion de la fiscalité locale mobiliserait, selon certaines sources, 30 000 de ses fonctionnaires.

L'autonomie de l'élu est limitée en droit, mais surtout en fait, par le potentiel fiscal de sa collectivité, c'est-à-dire le nombre d'entreprises et de ménages susceptibles de fournir des recettes. En général, un fort potentiel fiscal entraîne de faibles taux d'imposition, et inversement. Les différences de potentiel fiscal expliquent les disparités existant entre des villes comme Neuilly, véritable paradis fiscal aux nombreux sièges sociaux, et Marseille, où la pression sur les habitants atteint quasiment son maximum.

Le rôle de l'Etat pourrait être de réduire l'inégalité des citoyens devant l'impôt local, grâce à des mesures de solidarité et de péréquation. Certaines dispositions ont déjà été prises, avec notamment la création de la dotation de solidarité urbaine, du fonds de solidarité Ile-de-France ou de la dotation de développement rural. M. Jean-Pierre Sueur, secrétaire d'Etat aux collectivités locales, a récemment remis au Parlement un rapport sur les voies de réforme des fonds de péréquation, en préconisant un renforcement de l'intercommunalité (*le Monde* daté 19-20 juillet).

Enfin, la coopération, qui s'est traduite, pour l'instant, par l'apparition d'un quatrième étage de fiscalité, pourrait à l'avenir entraîner une unification des taux, donc une plus grande égalité des contribuables de communes voisines devant la fiscalité locale.

RAFAËLE RIVAIS

Les quatre taxes

La fiscalité locale directe est essentiellement alimentée par quatre taxes héritées de la Révolution et appelées « les quatre vieilles ».

1. **La taxe d'habitation** est due par les occupants de locaux meublés : locataires ou propriétaires. Elle concerne les résidences principales et secondaires. Un propriétaire qui loue son appartement ne paie pas de taxe d'habitation à ce titre. En revanche, s'il occupe son logement, il acquitte à la fois la taxe d'habitation et la taxe foncière sur les propriétés bâties.

2. **La taxe foncière sur les propriétés bâties** est due par les propriétaires de constructions immobilières : maisons, immeubles, usines, hangars, ateliers, boutiques... Un entrepreneur propriétaire de ses murs doit acquitter la taxe sur le foncier bâti et la taxe professionnelle.

3. **La taxe foncière sur les propriétés non bâties** est due par le propriétaire de terres, mais elle peut être répercutée sur l'exploitant. Elle profite surtout aux communes rurales. Pour accompagner la réforme de la politique agricole commune et alléger les charges fiscales des agriculteurs, le gouvernement a annoncé, en juillet, la suppression progressive des parts départementale et régionale de cette taxe foncière. L'Etat devrait verser des compensations.

4. **La taxe professionnelle** est due par les personnes physiques ou morales exerçant une activité professionnelle non salariée : entreprises, commerçants, artisans (sauf ceux qui travaillent seuls), professions libérales. Les agriculteurs sont exonérés de façon permanente et paient la taxe sur le foncier non bâti. Un commerçant propriétaire de ses murs, habitant un appartement au-dessus de sa boutique, et possédant un petit terrain, acquitte donc les quatre taxes.

Une croissance ralentie

EN 1992, le contribuable paiera toujours plus d'impôts locaux. La hausse moyenne sera de 5,3 %, en francs constants, selon la Direction générale des collectivités locales (DGCL). Cette croissance sera supérieure à l'évolution du produit intérieur brut (2 %), mais moins forte que les évolutions enregistrées les deux années précédentes. Elle devrait confirmer un ralentissement constaté en 1991.

La masse prélevée par les collectivités locales au titre des quatre taxes directes s'élèvera à 211 milliards de francs. Une somme inégalement répartie : 126 milliards (60 %) pour les communes, 11 milliards (5 %) pour les groupements à fiscalité propre, environ 60 milliards (28 %) pour les départements et 14 milliards (7 %) pour les régions.

Les prélèvements des régions en recul

Pour la première fois depuis la décentralisation, les prélèvements des régions reculent. Ils avaient contribué au gonflement des avis d'imposition, notamment en 1987 et 1989, où ils avaient enregistré des écarts de plus de 20 points par rapport à la moyenne des impôts locaux. L'achèvement des programmes de construction des lycées entraîne moins de dépenses nouvelles.

Les statistiques de la DGCL confirment les prévisions publiées par le Crédit local de France dans sa dernière note de conjoncture (*le Monde* du 11 juillet). Le premier banquier des collectivités locales annonçait une diminution des dépenses d'équipement, qui, toutefois, garderaient une croissance soutenue (+ 6 %). L'effet de la récession ne se fait pas encore sentir sur les bases, indexées sur l'année 1990. Le foncier bâti reste dynamique avec une croissance de 6,7 %, et la taxe professionnelle augmente de 8 %.

Quant à la hausse des taux, elle est assez faible, les budgets ayant été votés avant les élections régionales ou cantonales. La création de la taxe départementale sur le revenu (TDR), en janvier, aurait eu un effet de ralentissement, bien qu'elle n'ait pas été appliquée. En effet, elle interdisait une hausse supérieure à 3 %. En vertu du mécanisme de liaison des taux, ce blocage se serait répercuté sur l'ensemble de la fiscalité départementale. La plupart des présidents de conseils généraux affirment avoir, de toute façon, voté les mêmes taux que l'an dernier, pour ne pas être rendus responsables des conséquences de la TDR.

Le ralentissement de la fiscalité directe locale s'expliquerait enfin par certaines dispositions législatives. L'une, prise dans le cadre de la loi de finances, consistait à transformer les dégrèvements de taxe d'habitation en exonérations. Parfaitement imperceptible par le contribuable bénéficiaire, cette mesure relève de l'artifice budgétaire. Les compensations versées par l'Etat sont désormais considérées comme des dotations, et non plus comme des recettes fiscales. Celles-ci diminuent donc en apparence.

L'intérêt de cette mesure est d'inciter les collectivités locales à ne pas augmenter excessivement les taux, car les compensations sont indexées une fois pour toutes sur les dégrèvements de l'année 1991.

R. Rs

BLOC-NOTES

PUBLICATIONS

□ **La France des villes.** – Hors de la région parisienne, le « désert français » ne l'est pas tant que cela. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les villes de l'Hexagone, grandes et moyennes, accompagnées désormais de leurs inséparables banlieues, ont beaucoup changé. La collection « Enjeux » leur consacre un de ses numéros, intitulé *Vivre la ville*. L'auteur, Christophe Sibieude, y trace à grands traits le développement de l'urbanisme à travers quelques aspects historiques.
▶ **Editions Hatier, 75 pages, 25 F.**

□ **Péréquation.** – La direction générale des collectivités locales vient de publier le rapport du gouvernement au Parlement sur « *les voies de réforme possibles du fonds national et des fonds départementaux de péréquation de la taxe professionnelle* ». Destiné en premier lieu aux parlementaires (*le Monde* daté 19-20 juillet), ce texte est désormais accessible à tous ceux qui s'intéressent à la vie des collectivités locales.
▶ **Disponible à la DGCL, 2, place des Saussaies, 75008 Paris.**

AGENDA

□ **Politique urbaine.** – Habitat, qualité de vie, lutte contre les exclusions, le tout accompagné d'une réflexion technique sur la loi d'orientation du 13 juillet 1991 : le colloque « *Un droit à la ville* » s'annonce dense. Organisé par l'Institut des études juridiques, de l'urbanisme et de la construction, il se tiendra à l'université des sciences sociales de Toulouse, lundi 28 et mardi 29 septembre.
▶ **Renseignements au (16) 61-21-95-12.**

□ **Europe et démocratie.** – Le Conseil des communes et régions d'Europe (CCRE) organise, jeudi 1er et vendredi 2 octobre, à Prague, une conférence intitulée « Ensemble, à l'Ouest et à l'Est, pour construire l'Europe de la démocratie locale ». Le CCRE est une fédération d'associations de collectivités locales issues d'une quarantaine de pays européens. Depuis le mois de mai, il est présidé par M. Pasquall Maraguall, maire socialiste de Barcelone, qui s'est prononcé pour une « *représentation équitable* » des différents niveaux de collectivités, au sein du futur Comité des régions (trois pour la France). A Prague, il devrait demander de nouveaux moyens, financiers notamment, pour le CCRE, qui, depuis les années 50, s'emploie à « *construire l'Europe démocratique par le biais des jumelages* ».
▶ **Renseignements au (16-1) 45-51-40-01.**

NOMINATION

□ **Mme Corinne Desforges sous-directrice à la DGCL.** – Mme Corinne Desforges vient de prendre la tête de la sous-direction des élus locaux et de la fonction publique territoriale de la direction générale des collectivités locales (DGCL), en remplacement de M. Gérard Paquier, décédé au mois de mai .

[Née le 2 janvier 1956 à Grenoble, Mme Corinne Desforges a intégré l'ENA en 1981. En 1983, lorsque sont créées les Chambres régionales des comptes, elle rejoint celle de la Basse-Normandie, avant d'être affectée en Limousin. En 1988, elle est détachée en qualité d'administrateur civil au ministère de l'intérieur. Elle est nommée adjointe au directeur des affaires financières et administratives de la préfecture de région Ile-de-France. En 1990, elle rejoint la DGCL où elle occupe le poste d'adjointe au sous-directeur des élus locaux et de la fonction publique territoriale.]

Le congrès de l'APCG les 13 et 14 octobre à Colmar

Les présidents de conseils généraux et l'Europe

L'ASSEMBLÉE des présidents de conseils généraux (APCG), à majorité UDF, doit se réunir à l'occasion de son 62e congrès, mardi 13 et mercredi 14 octobre, à Colmar (Haut-Rhin). Les présidents de département présenteront leurs positions sur une série de problèmes d'actualité (transports, sécurité, équipement, environnement), sur l'évolution de leurs budgets, l'action sociale, le développement économique et l'aménagement du territoire.

Jeudi 15 octobre, les présidents se rendront à Strasbourg (Bas-Rhin), où ils rencontreront, notamment, M. Pasquall Maraguall, maire socialiste de Barcelone et président du Conseil des communes et régions d'Europe (CCRE). Ils s'entretiendront aussi avec le président du Conseil consultatif des collectivités locales et régionales, instance appelée à disparaître au profit du Comité des régions institué par le traité de Maastricht (*le Monde* daté 2-3 août).

Les présidents de conseils généraux, qui veulent obtenir une représentation au sein de ce comité, débattront du rôle des différentes collectivités locales dans la construction européenne, mais aussi des fonds structurels.

Ils placeront cette journée sous le parrainage du Conseil de l'Europe et, notamment, de la Conférence permanente des pouvoirs locaux et régionaux (CPLRE), qui souhaite devenir le « quatrième pilier » de cette institution.



LIMOGES : LA CONFIANCE RETROUVÉE

Au cœur d'une agglomération de près de 200 000 habitants la capitale du Centre-Ouest, longtemps repliée sur elle-même, ose enfin afficher ses atouts



LA première image forte qui s'impose de Limoges aux voyageurs, c'est sa gare, la gare des Bénédictins. Une solennelle coupole de cuivre vert, flanquée d'un campanile aux formes de minaret. L'ensemble est d'ailleurs souvent comparé à une mosquée fin de siècle au style colonial.

Cette gare fait pont au-dessus de la voie ferrée Paris-Toulouse et aussi de quelques autres voies. Car la ville est le point central d'un réseau ferroviaire qui rayonne vers les six coins de l'Hexagone : Bordeaux, Lyon, le Massif Central, la Bretagne par Poitiers et Nantes, la côte atlantique par Angoulême. Un rayonnement bien modeste puisque la SNCF considère aujourd'hui de telles liaisons comme des survivances coûteuses. Un rayonnement qui oblige les collectivités à exercer des pressions constantes pour garder à la ville son rôle périodiquement menacé de nœud ferroviaire.

La « Rome du socialisme »

Les trains s'arrêtent donc en souterrain. Il faut, pour accéder à la ville, une montée que des escalators ont transformée, voilà vingt ans, en un long travelling avant sur la gare : une immense salle des pas-perdus, un plan central à la manière des édifices italiens de la Renaissance. Avec tout un jeu de verrières, de vitraux et de sculptures.

Face nord, en fronton côté Paris, un Mercure néo-classique, qui ressemble plus à un guetteur méfiant qu'à un accueillant dieu du commerce. Sous la coupole, quatre allégories nues : la Touraine, le Gascogne, la Bretagne, le Limousin (féminisé pour la circonstance), hors de toute référence parisienne. Comme si Limoges se rêvait en point focal de la côte altantique.

A l'extérieur, deux groupes monumentaux, d'un beau style républicain fin de siècle, célèbrent les arts qui ont fait de Limoges l'une des villes les plus connues dans le vaste monde : la porcelaine et l'émail. Enfin, cette gare est installée comme un mur de scène qui ferme, face à la ville, le paysage. Au-delà commencent, toutes proches, les ondulations vertes et mauves de la vallée de la Vienne et des monts d'Ambazac.

La gare des Bénédictins est l'un des trois ou quatre monuments essentiels de Limoges. Elle est d'ailleurs mise en valeur par une perspective de jardins à la française, de balustrades et de jets d'eau. Cette halte ne semblera kitch qu'aux voyageurs trop pressés. La gare est en réalité un résumé fidèle de l'esprit de la ville et de son histoire. Son campanile, par exemple, s'élève à 60 mètres, soit plus haut que les clochers des trois églises gothiques : Saint-Etienne (la cathédrale), Saint-Michel des Lions et Saint-Pierre du Queyroi.

Omniprésent dans le paysage urbain, le campanile de la gare représente la verticale laïque, consciente d'incarner le progrès humain, au milieu des verticales religieuses, et aussi des verticales industrielles que dressaient il y a peu les cheminées des manufactures de porcelaine.

Il s'agissait de bien rappeler que Limoges, ce haut lieu spirituel du Moyen Age, était devenue, sous la révolution industrielle, la « Rome du socialisme », selon le mot de Pauline Roland, la fondatrice, en 1848, du syndicalisme enseignant.

Il y a, dans cette ville, une nostalgie inconsciente de capitale déchue. Limoges au Moyen Age avait rayonné dans la chrétienté des origines. Par son *opus lemovicum*, l'orfèvrerie émaillée, les troubadours (Dante, dit la légende, songea à écrire sa *Divine Comédie* en langue limousine), la musique de l'abbaye Saint-Martial, dont le chef d'orchestre médiéviste, Marcel Peres, dit qu'*« elle fut l'un des centres artistiques les plus féconds des onzième et douzième siècles »*, un *« point de rencontre privilégié sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle »*.

Prestige et enlisement

« On y cultiva, ajoute-t-il, *l'art de la composition musicale monodique et polyphonique, ainsi que l'art de la poésie liturgique qui constitue l'un des sommets de la poésie latine médiévale. »* Elle fut aussi un lieu précoce de musique profane, et les *Carmina Burana* lui empruntèrent beaucoup.

Puis vint, au dix-huitième siècle, une autre époque de notoriété, celle de la porcelaine, dont l'Occident cherchait depuis longtemps le secret et qu'il découvrit grâce au kaolin et au quartz limousins. Ce fut le début d'un essor industriel précoce.

Parallèlement et paradoxalement, Limoges garda, en même temps, l'image tenace d'un lieu embourbé dans sa glèbe et dans ses archaïsmes. Rabelais brocarde *« l'escholier limousin »* ; *M. de Pourceaugnac* inspire à Molière l'une de ses comédies les plus féroces ; La Fontaine, Voltaire, Jean-Paul Sartre et quelques autres font du Limousin le lieu géométrique de tous les obscurantismes. Impossible, à ce propos, bien que cela agace toujours beaucoup dans la contrée, de ne pas rappeler l'existence du verbe « limoger » ; en temps de guerre, c'est là que l'on nommait, loin du front, les officiers incompétents ou suspects...

Ces images contradictoires, de prestige et d'enlisement, ont profondément marqué l'esprit du lieu. Limoges manifeste, en même temps, un orgueil sourcilleux et une forte capacité d'auto-dénigrement.

Réflexe de pauvre, sans doute. L'agriculteur rural s'est toujours cramponné à un sol avare. Et la ville est restée très proche et très solidaire de son terroir. La campagne y est d'ailleurs visible au détour de ses perspectives urbaines. Elle a assuré difficilement sa vocation économique par la transformation des produits proches : la viande, le bois et le tanin de ses forêts, la laine, la peau, la corne et les os de ses animaux.

GEORGES CHATAIN

Lire la suite page 12

LIRE AUSSI

Une multinationale fidèle

Présent dans vingt-neuf pays, Legrand, numéro un mondial de l'appareillage électrique basse tension confirme son implantation locale

UN chiffre d'affaires de près de 10 milliards de francs, 20 000 salariés dans vingt-neuf pays, Legrand SA, numéro un mondial de l'appareillage électrique basse tension, résiste vaillamment à la crise. La société continue, en ces temps de chute de l'investissement (moins 7 % en 1991 pour la France), à y consacrer, bon an mal an, quelque 10 % de son chiffre d'affaires. Et à développer, dans l'Hexagone et à l'étranger, sa stratégie des dominos. Dernières acquisitions en date : Molveno (Italie), Bufer (Turquie), Pieron (Orléans) et Baco (Strasbourg).

Une expansion qui s'explique par des raisons stratégiques. *« Dans le secteur très diversifié de la basse tension,* explique le PDG, M. François Grappotte, *il n'existe pas de normalisation internationale. »* Chaque pays a ses règles de fabrication propres. On ne branche pas un rasoir électrique français dans une prise de courant américaine. Et les acquisitions de PME existantes sur le terrain sont plus efficaces pour la conquête de nouveaux marchés qu'une impossible fabrication diversifiée exportable à partir de la France.

Legrand SA consacre actuellement des efforts particuliers au marché américain. A ses trois implantations, maintenant bien assurées (San-Antonio au Texas, Glen-Cove et Syracuse dans la région de New-York), elle vient d'ajouter le site de Charlotte (Caroline du Nord).

Le quart des effectifs en Limousin

Mais cet appel du large n'empêche pas Legrand de rester fidèle à son berceau, à la ville de Limoges. C'est là que réside son état-major et que la société vient d'édifier, près de l'usine mère, un nouveau siège social et une unité industrielle de pointe. C'est là aussi qu'il construit un nouveau laboratoire d'études et de recherches sur la domotique.

Au départ, la firme fut l'un des grands noms de la porcelaine de Limoges. Née voici plus d'un siècle, sous le Second Empire, elle employa aux alentours de la deuxième guerre mondiale plus de cinq cents ouvriers. Médaillée d'or à l'Exposition universelle de 1937 pour ses décors en vert sous émail et incrustations, elle s'était déjà adjointe à l'époque, en annexe, un petit atelier de porcelaines électriques. Ravagée par un incendie en 1949, elle se reconvertit totalement dans cette nouvelle activité. C'était une époque de reconstruction et de boom économique – le début des « trente glorieuses » – qui lui valut un essor rapide.

Cet essor s'affirma prioritairement sur le Limousin. Trois usines ont été construites à Limoges, et neuf unités de montage implantées dans des cantons ruraux proches, dans le département ou dans ceux voisins de la Corrèze et de Charente. Aujourd'hui encore, Legrand emploie en Limousin plus du quart de ses effectifs totaux.

Cette implantation locale se poursuit. En accord avec la municipalité de Limoges : l'entreprise est la première occupante de la technopole en voie d'achèvement. Elle y a inauguré début 1992 une unité de pointe, le SIFEL (Site électronique limousin). Un bâtiment de 6 900 mètres carrés qui emploie 140 salariés dans la fabrication de produits électroniques nouveaux pour la bureautique et la domotique : commandes à distance, variateurs de lumière, détecteurs à infrarouge, blocs d'éclairage de sécurité...

Ces nouvelles fabrications ne représentent encore que 10 % du chiffre d'affaires total de la firme. Elles étaient jusqu'à présent réparties dans les « trous » de fabrication des chaînes de production du petit appareillage électrique, dans les usines françaises et européennes de Legrand. Mais leur essor rapide et les contraintes de ces fabrications sophistiquées (sol antistatique, hygrométrie et température constantes) commençaient à rendre indispensable leur regroupement dans un même site. Ainsi est née la SITEL. Une naissance qui a renforcé la vocation high-tech de Limoges.

G. C.

Du luxe à la viande

A la recherche permanente d'initiatives susceptibles de résorber son *« déficit d'images »*, Limoges met volontiers en avant son savoir-faire dans les industries de luxe. La porcelaine est à l'honneur, mais aussi des productions dont on ne sait pas toujours qu'elles sont limougeaudes, par exemple les chaussures Weston ou la haute couture Jean-Charles de Castelbajac.

La ville s'est même résolue à une petite rupture culturelle : la transformation de son logo. L'image de Limoges était depuis des siècles celle de son protecteur tutélaire, saint Martial, qui l'avait sauvée du mal des ardents au Moyen Age. Sa tête barbue et mitrée était omniprésente dans la ville. Mais l'agence de communication Antome-Signis, chargée des études, a osé évacuer le saint protecteur au profit d'un cercle abstrait en bleu et couleurs feu, qui se prête à des commentaires sémiologiques variés. Les nostalgiques de saint Martial eux-mêmes n'y ont pas résisté.

Autre image, la race bovine limousine. Symbole plus rural qu'urbain, mais Limoges aime bien sa réputation de ville à la campagne. Et la tradition bouchère lui est fortement attachée. Un jury de la Fédération de la boucherie parisienne a classé la belle vache rousse première pour ses qualités gastronomiques devant la bazadaise, la gasconne et quelques autres. Un projet de « technopôle-viande » est actuellement en cours d'élaboration à Limoges. Un projet qui pourrait se concrétiser sur le technopôle ESTER et qui associerait à l'élevage la transformation agroalimentaire, la formation et de la recherche scientifique et technique.

هكذا من الأصل

HEURES LOCALES

LIMOGES

Trois hommes et un parti

Entre le président de la région, celui du département et le maire l'entente n'est pas parfaite ; pourtant, ils sont tous trois des élus socialistes

Emploi : à l'affût des implantations

« A l'échelle européenne, Limoges c'est pratiquement la banlieue de Paris. Avec des facilités d'installation et des espaces qui sont des atouts croissants face aux concentrations des mégapoles où les contraintes commencent à peser plus lourd que les avantages de proximité. »
M. Xavier Gaillard, ancien responsable d'une filiale américaine de Dassault, est, depuis janvier 1992, le commis voyageur de la ville et du département. Délégué général de Limoges Haute-Vienne Développement, une structure tripartite, ville-département-chambre de commerce et d'industrie, il s'efforce d'attirer des entreprises.
Une équipe légère, composée de trois personnes, doit fonctionner comme une instance de persuasion à l'affût de toutes les *« business opportunities »*. Il y a fort à faire. La fin de l'exploitation de l'uranium va supprimer un millier d'emplois directs aux environs de Limoges. Le retrait progressif de Renault-Véhicules industriels (2 600 emplois supprimés en une décennie) provoque dans la ville une tension sociale permanente. Ces deux entreprises doivent en principe aider à compenser les effets de leur retrait. Elles apportent leur contribution financière aux aides à l'implantation d'entreprises.

LIMOGES

de notre envoyé spécial

L'HOTEL de ville de Limoges joue les beffrois du Nord, avec ses clochetons et ses toits pointus. Quelques rues plus bas, dans le quartier dit de « l'entre-deux villes » parce qu'il séparait au Moyen Age deux agglomérations rivales, l'hôtel de région affiche la blancheur de ses pierres et son style faussement ancien. Derrière la poste, à une autre extrémité du centre, une aile de la préfecture abrite l'hôtel du conseil général. Trois hôtels pour héberger les hommes qui comptent dans la vie politique locale.

La distance qui sépare les trois lieux est faible. Il semble pourtant que le dialogue ne soit pas la chose la mieux partagée par les locataires principaux de ces trois hôtels. Le maire, le président du conseil régional et le président du conseil général se voient quelquefois à Paris sur les bancs de l'Assemblée nationale, ils sont tous les trois députés. Il leur arrive de se croiser lors de manifestations locales, sans en profiter pour échanger des projets.

Bonne fille, la décentralisation a facilité les choses en confiant à chaque collectivité un domaine d'intervention. En période de rentrée scolaire, cela permet à ces messieurs de paraître dans le self du lycée Gay-Lussac pour l'un, à la porte d'une *école maternelle pour l'autre ou* dans un collège pour le troisième. Ils ne sont pas forcés de subir le regard de l'autre ou sa simple présence. Et puis le quotidien local, *le Populaire du Centre*, peut ainsi offrir à ses lecteurs des photos différentes.

Trois hommes distants, alors qu'un visiteur étranger les imaginerait proches. Même en période difficile pour le parti au pouvoir, le Limousin semble encore, sur le papier, une terre bénie pour les socialistes. Maîtres de la région, du département et de la ville capitale, ils détiennent les rênes d'une province qui pourrait devenir un véritable laboratoire de la coopération territoriale. Las, des années de règne n'ont pas apporté la moindre perspective en ce domaine.

« Les socialistes, ils ont toujours été là » dit-on en ville, avec un ton qui mélange fierté et fatalité. Maire pendant trente-quatre ans, Louis Longequeue était l'homme fort de l'après-guerre. De son bureau à la mairie il décidait de tout sans rien *déléguer, jouant sur les amitiés et les* conflits, s'alliant aux industriels quand il fallait, aux communistes quand il en avait besoin (*le Monde* du 17 septembre 1990). Il n'avait pas préparé sa succession, ou du moins il n'avait pas choisi parmi ses *héritiers potentiels*, flattant tout le monde pour gouverner seul.

Bataille pour l'héritage

La bataille pour l'héritage fut courte *mais violente. Plus qu'une* querelle de courants c'est une lutte de personnes qui a permis à M. Alain Rodet de s'asseoir dans le fauteuil de maire le 26 août 1990. Son rival malheureux, M. Robert Savy, président du conseil régional, *semble toujours regretter* les quelques voix de militants qui lui ont manqué à cet instant décisif. Deux années plus tard, M. Robert Savy a été réélu président du conseil régional, la seule région socialiste de l'Hexagone désormais, mais le professeur *de droit public n'a rien* oublié.

Il affirme pratiquer une *« politique volontariste et non le clientélisme »*, comme si ce mot avait ici un sens précis. Il ne *« discute pas les concours de la région à la ville »*. Dans les faits la région ne peut ignorer une agglomération qui abrite, avec sa banlieue, près du tiers des Limousins. Alors le président cite les opérations auxquelles il s'est associé, il parle des liaisons routières et ferroviaires nécessaires et, lyrique, il explique que *« Limoges doit jouer pour l'ouest du Massif Central le même rôle que Clermont-Ferrand pour l'est »*.

Des déclarations souvent suivies de réalisations. Même les méchantes langues reconnaissent que la participation de la région est importante dans des actions ponctuelles. Le souhait de M. Robert Savy *« d'asseoir Limoges avec sa large aire d'influence »*, se traduit parfois concrètement. Le maire avoue que la région va l'aider à financer le projet de médiathèque dont les architectes commencent à dessiner les plans et qui devrait donner une nouvelle vie aux anciens bâtiments de l'hôpital qui jouxte la mairie.

Des projets existent qui peuvent rassembler les trois hommes. Président du conseil général, M. Jean-Claude Peyronnet évoque le contournement nord de la ville. Ses deux collègues du Palais-Bourbon semblent d'accord pour cet investissement, à condition que *« l'on se mette d'accord sur la répartition des financements »*. M. Robert Savy met en avant la défense d'une véritable liaison ferroviaire rapide avec Paris. D'autres projets communs peuvent naître dans une région qui a encore beaucoup de chemin à faire pour rattraper un long sommeil (*le Monde daté 22-23 décembre 1991*). Mais ce qui manque c'est la conviction, l'élan que pourrait apporter une collaboration sans arrière-pensées. *« Il n'existe pas de stratégie de développement commune entre les trois collectivités »*, assure M. Jean-Marie Brachet, *président de la chambre de* commerce et d'industrie du département (CCI).

L'art du secret

Cet opposant, qui rêve de quitter son hôtel de la CCI pour un autre plus officiel, mais qui n'a pas eu cette chance aux dernières élections régionales, n'est pas tendre avec des hommes politiques qui *« gèrent le quotidien »*. Mais au fond n'est-pas ce que beaucoup d'habitants de Limoges souhaitent de la part de leurs élus ? Ici, dans le pays vert, on aime le contact direct, ces poignées de main, ces mots glissés à l'oreille. En ce moment chacun fuit la ville, dès qu'il a un moment, pour aller traquer les cèpes dans les sous-bois, mais bien sûr personne n'avoue de cueillettes miraculeuses. L'art du secret fait partie des mentalités héritées du passé.

Alors les élus se plient à cette règle non écrite. De leurs hôtels, ils *guettent le faux pas* de l'autre, quitte à lui glisser quelque mauvaise peau de fruit pour l'aider à trébucher. *« Il est trop prétentieux »*, lâche l'un, *« il tente de me ridiculiser »*, assure l'autre. Le trio poursuit une lutte qui semble vaine dans un Parti socialiste où *la notion de courant de pensée* est bien lointaine. Un parti suffisamment ébranlé par un vote qui vient de ranger ce vieux fief PS dans le camp des départements qui ont voté « non » au traité de Maastricht.

Limoges mérite un effort de la part de ces notables. Pour préparer l'an 2000, pour faire connaître ses charmes secrets, pour mettre en avant ses atouts de capitale dynamique dans un environnement protégé, elle a besoin du concours de tous ces élus. Les rivalités de personne et les querelles anciennes doivent pouvoir s'estomper si chacun accepte l'autre et cesse de voir dans ses propositions quelque habile manœuvre. L'avenir est à ce prix.

Il est aussi dans une réelle collaboration entre Limoges et les six villes qui l'entourent. Sans parler encore de communauté de communes, la capitale régionale a besoin d'une structure plus fédérative pour jouer véritablement son rôle de métropole. Mais le chemin est encore long, puisque, comme l'explique M. Alain Rodet, *« elles sont toutes monocolores »*. Deux années de mandat de maire lui ont appris que la collaboration entre élus socialistes est chose difficile.

SERGE BOLLOCH

Université : la stratégie de l'excellence

LORSQUE est née la jeune université de Limoges, en 1970, de la volonté acharnée du maire de l'époque, M. Louis Longequeue, et des suites de Mai 68, elle comptait quelque six mille étudiants. A l'époque personne n'aurait parié qu'elle puisse en accueillir douze mille cinq cents cette année. Dans une petite région dont la population tend à décroître, il y a là une manière de paradoxe.

Quelques chiffres éclairent cette situation. A cette rentrée, 63 % des étudiants seulement sont originaires de l'académie. Les autres viennent de départements proches (16 % ; Indre, Charente, Dordogne...) ; du reste de l'Hexagone (14 %), de la CEE (1 %), des autres pays (6 %). *Limoges bénéficie donc d'un* pouvoir d'attraction certain.

L'université, avec l'aide de la ville et des collectivités, déploie une stratégie des « pôles d'excellence » et se dote de filières qui lui assurent une image spécifique dans la communauté universitaire. En sciences, les trois pôles forts sont nés de l'activité économique de la région : les biotechnologies, les céramiques et les hautes températures, l'optoélectronique. Avec trois laboratoires associés au CNRS, chacune de ces filières a son CRITT (centre régional pour l'innovation et les transferts de technologie) et les trois CRITT sont associés dans un groupement d'intérêt économique, Pulse, par lequel *s'opère une symbiose croissante* avec le tissu industriel régional.

La faculté de médecine a des enseignements particuliers dans la gérontologie, la médecine et la biologie du sport, la chirurgie de l'oeil, la neurologie tropicale. Elle possède un centre de recherche interne sur la lipoxygénase et une formation (rare) en homéopathie. La faculté de pharmacie, plus classique, a quand même été l'une des premières en France à avoir créé des DEUST hygiène et santé ; une filière pour ne pas laisser à l'abandon les refusés des concours aux études longues.

Informatique et littérature

En lettres, Limoges a créé un DEUST des métiers de la culture et plusieurs domaines d'études particuliers : un centre de recherche sur les littératures populaires, une filière informatique et littérature. Elle possède aussi une mine de documents sur Raymond Queneau autour de laquelle elle a *créé*, avec un petit clin d'oeil, le CIDRE (Centre international de recherche et d'études).

En droit enfin, l'institut de droit et d'économie du sport est le conseiller juridique du Comité *national olympique*. Le Centre de droit de l'urbanisme et de l'environnement est aussi la base logistique du Centre international du droit comparé de l'environnement, et d'un tout nouvellement créé réseau de recherche du *droit de l'environnement francophone*.



Un label culturel fort

Festival de chorégraphie contemporaine, salon du dessin de presse, exposition sur l'émail. La ville multiplie les initiatives sans oublier de valoriser son patrimoine artistique

LE Festival des francophonies fait de Limoges, chaque début d'automne, un lieu de rendez-vous international pour les dramaturges, acteurs et scénographes (*le Monde* du 24 septembre). Un festival qui se double d'une manifestation plus discrète : l'Université de la francophonie. La volonté de *« promouvoir le français dans les relations universitaires internationales »* donne l'occasion d'une série de rencontres pluridisciplinaires.

D'autres manifestations font de Limoges un centre d'attraction culturelle périodique. Le Salon international du dessin de presse et d'humour de Saint-Just-Le-Martel, une ville de la toute proche banlieue, y figure en bonne place. Cette année, les amateurs des coups de crayon et des personnages de Plantu, Pessin et les autres ont rendez-vous du 3 au 11 octobre. Le Festival de chorégraphie contemporaine, Danse Emoi, s'inscrit aussi dans le calendrier des citadins qui se souviennent du « passage », en janvier 1992, de Régine Chopinot, Maguy Marin, Claude Brumachon, Coïchi Tanano et quelques autres. Il faudrait aussi citer, parmi les grands rendez-vous, la Biennale internationale de l'émail, qui a conduit, pendant l'été, de nombreux visiteurs à emprunter les rues qui séparent le Musée de l'évêché de la chapelle du lycée Gay-Lussac.

De telles manifestations permettent de faire connaître Limoges à Paris comme dans le reste de l'Europe. Le nom de la ville est associé à un événement, il reste gravé dans les mémoires. Comme le théâtre en Avignon, ces manifestations visent à doter la ville d'un label culturel fort.

Il ne s'agit pas seulement d'une question de prestige. L'activité culturelle devient de plus en plus un agent de développement économique direct. Tous les industriels limougeauds le soulignent : ils ont de grandes difficultés à recruter des cadres et surtout à convaincre les épouses de ces derniers, qui redoutent d'aller *« s'enterrer »* en Limousin et qui mettent en avant son *« déficit culturel »*. Même si, à Paris, Lyon ou Toulouse, ces cadres et leurs familles ne fréquentent que rarement les concerts ou les expositions.

La multiplication de ces manifestations, à Limoges comme ailleurs, attire parfois le reproche inverse. L'événement culturel médiatique serait plus fait pour l'extérieur, *« pour les charters de journalistes parisiens »*, dit méchamment un animateur local, que pour la ville elle-même. Comme si la culture était assimilable à une attraction touristique.

Une tradition lyrique

Un reproche que la municipalité récuse. Sur un budget total de 1,3 milliard de francs en 1991, elle a consacré, dit-elle, près de 6 % à des dépenses culturelles directes. A quoi il faut ajouter des subventions (un total de 6,7 millions de francs) à des organismes et à des initiatives de terrain. Des dépenses qui s'articulent de plus en plus avec celles des autres collectivités territoriales, le conseil général et le conseil régional, ou qui s'intègrent dans des montages financiers préparés par la direction régionale des affaires culturelles (DRAC).

Premier poste : le Grand Théâtre municipal. Limoges est une des rares villes françaises à maintenir une tradition lyrique avec un orchestre et un corps de ballet permanents. La tradition locale était à l'opérette, mais le directeur et chef d'orchestre, M. Guy Condette, tire d'année en année le répertoire vers des ouvrages plus ambitieux, Beethoven, Mozart, Verdi, Wagner. L'orchestre se transforme aussi en ensemble symphonique régional à géométrie variable : ensemble d'instruments à vent, quintette à cordes, etc.

La musique est l'une des principales lignes de force de la vie artistique limougeaude. Cette saison, le Grand Théâtre va proposer en semaine des concerts de midi et de fin d'après-midi. Il n'y a pas de semaine sans une ou deux manifestations musicales, dans un registre très étendu. L'Ensemble baroque de Limoges, dirigé par M. Christophe Coin, et l'Ensemble Pygmalion de M. Jean-Michel Hassler, sont tous deux familiers du Festival de Versailles. Des rencontres internationales de musique baroques vont d'ailleurs se réunir à Limoges les 28 et 29 novembre.

La ville affirme aussi une vieille prédilection pour le jazz. Au mois de novembre, Jazz en Limousin va y amener de nombreux musiciens, parmi lesquels, en vedettes attendues, Carla Bley et Steve Swallow, Anthony Braxton, Jimmy Gourley... Elle possède un hot club en perpétuelle activité (ses invités ces prochaines semaines seront les Stars of Faith et la chanteuse Carrie Smith, avec toujours un staff important de musiciens du cru).

Autre point fort de l'activité artistique régionale : les arts plastiques. Un ancestral inconscient collectif est né de la pratique séculaire des arts du feu. Au siècle dernier, les peintres sur porcelaine formaient une aristocratie ouvrière très branchée sur la culture la plus actuelle de leur époque.

Quatre troupes de théâtre

Auguste Renoir, né à Limoges, offrit plus tard à sa ville un portrait de son fils Jean, le futur cinéaste. Il peignit aussi, en 1884, Paul Haviland, le rejeton de la plus célèbre dynastie porcelainière, tableau aujourd'hui au Musée des beaux-arts de Kansas-City. Un autre membre de la famille (dont naquit aussi l'écrivain Jacques Chardonne) fut dessiné par Modigliani. Antoine Bourdelle travailla pour Limoges et Claude Monet y créa son service personnel, *Giverny*, toujours édité aujourd'hui.

Au début du siècle, et jusque dans les années 30, l'émail et la porcelaine furent en prise directe sur la vie des formes de leur temps, du cubisme aux arts décos. Les deux musées de Limoges (l'Evêché pour l'émail, Adrien-Dubouché pour la porcelaine) remettent aujourd'hui à l'honneur ces périodes récentes. Si la porcelaine, aujourd'hui en crise, préfère se cantonner dans un prudent classicisme, plusieurs francs-tireurs réunis dans le groupe Esprit Porcelaine, travaillent dans la création contemporaine en contact étroit avec le monde du design.

Dans les années 68-72, la présence à l'Ecole nationale des arts décoratifs de Limoges de Claude Viallat suscita toute une école de jeunes peintres. L'histoire à venir de l'esthétique « supports-surfaces » devra nécessairement écrire un chapitre sur Limoges. Où, par exemple, Buren exposa bien avant l'apparition de ses colonnes dans les jardins du Palais-Royal.

Troisième registre de cette vie culturelle foisonnante, qui surprend toujours les visiteurs, le théâtre. Limoges tient probablement un record, pour une agglomération de 180 000 habitants, elle dispose de quatre troupes professionnelles permanentes.

Un centre dramatique national d'abord, La Limousine. Animée par deux vétérans du Théâtre de l'Est parisien (TEP), Arlette Tephany et Pierre Meyrand, ce centre a bénéficié de la réhabilitation d'un cinéma coopératif construit au début du siècle. Ici on travaille dans la tradition du TNP, et les auteurs s'appellent William Shakespeare et Pierre Corneille, Bertolt Brecht ou Samuel Beckett.

Le Théâtre de la Passerelle, animé par Michel Bruzat, vagabonde dans le *répertoire – Molière l'an dernier*, Copi pour la saison à venir – avec quelques aventures dans le grand spectacle. Le théâtre d'Expression 7, animé par Marc Eyrolles, travaille dans l'esprit Dario Fo. La Compagnie *Fievet-Paillhes, enfin, s'est fait une* spécialité du *« théâtre de salon »* et de l'intimisme.

Mais cette Compagnie risque de quitter Limoges fin 1993. Un conflit avec la direction régionale des affaires culturelles est à l'origine de ce « divorce ». La gestion de la culture n'est pas toujours chose facile.

G. C.

La télévision régionale dans sa ville

Limoges fut l'une des premières villes de France à avoir sa radio, dès 1928. C'est donc naturellement que l'ORTF y implanta une station de télévision. Avec une aire plus réduite – le Limousin et le Poitou-Charentes, – des studios, un centre de production, puis un bureau régional d'information.

Station d'une petite région, FR3 a adopté très vite la stratégie limougeaude : se faire remarquer dans des créneaux particuliers. C'est elle qui a produit *« Samdynamite », une série sur la* Bataille de l'Atlantique (1987) ou plus récemment « Bruits de taule », une émission coproduite avec le club vidéo du pénitencier de l'île de Ré (*le Monde* du 26 octobre 1990).

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir périodiquement des inquiétudes pour son avenir. Le centre de production a été démantelé, pour une meilleure division du travail avec Toulouse et Bordeaux, où elle s'est spécialisée dans la postproduction. Pour résister à cette tendance, la station a noué des collaborations. Un pool Eurosud avec Bordeaux, Bilbao et Porto, le magazine transfrontalier « Arc Atlantique » avec Rennes et plusieurs stations britanniques, *irlandaises et espagnoles et une* collaboration régulière Limoges-Ontario pour trois émissions communes par an.

Activités nocturnes

COMMENT faire pour s'amuser dans une ville qui est entrée dans le discours habituel comme un haut lieu de réclusion et d'ennui ? Limoges – sur fond de guerre 14-18 et de généraux mis à la retraite pour cause *d'échecs – a bien des difficultés* à exister, à l'heure où les régions, départements et grandes agglomérations communiquent à tout va sur leur « bien être et bien vivre ». A ces images d'Epinal, le Limougeaud répond par une activité nocturne aussi diverse qu'ailleurs. Activité classique : on trouve finalement autant de « lieux de réjouissance » que dans toute bonne vieille ville de province : bars, boîtes de nuit ne *désemplissent pas et ont même* bénéficié d'une heure de fermeture légale plus tardive.

« Ce qui bouge dans le rock »

Et on parle couramment sur les bords de Vienne des *« effluves de bière de la jeunesse estudiantine limougeaude »*. Un des bars du centre-ville détient d'ailleurs le record du plus fort débit de « mousse » dans le grand Sud-Ouest ! La cité porcelainière pourrait également s'enorgueillir de posséder une des rares vraies brasseries dans le centre de l'Hexagone. Un bar où trônent les cuves de cuivre et qui produit lui-même son onctueux breuvage.

Activité nocturne... et culturelle également. Puisque Limoges se donne fréquemment des airs de « petit Avignon ». Les festivals existent, comme celui des Francophonies, nombre de compagnies théâtrales font escale dans la ville ou y résident.

Mais si l'on dit que tout va bien le soir dans la capitale limousine, on nous rétorquera que ce n'est pas vrai. Le cinéma, malgré de fortes opérations de promotion, notamment en direction des quelque treize mille étudiants, ne se porte pas mieux qu'ailleurs. La saison d'art lyrique, même si elle attire avec des concerts de qualité et l'orchestre régional, ne crève pas le plafond de l'audimat culturel. Et l'Ensemble baroque avec son chef Christophe Coin, malgré le succès de *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau (tourné d'ailleurs non loin de là, en Creuse), semble réservé aux initiés.

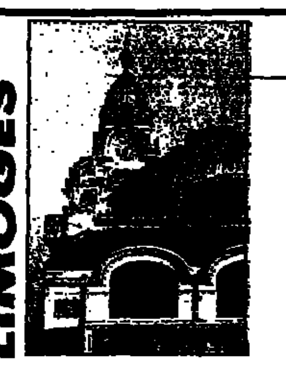
Au milieu de tout cela, n'oublions pas le rock : la municipalité *lui a réservé un de ses centres* culturels, baptisé comme il se doit « John Lennon ». Un centre qui a connu bien des atermoiements, de longs travaux, pour finalement abriter *« ce qui bouge dans le rock limougeaud » :* Les Ejectés, One-Two ou encore Prosody (pardon pour les autres, on ne les oublie pas !).

Vieille terre de radicalisme, Limoges et le Limousin ne sont pas « que » culturels : le soir, de septembre à mai, on se rend au palais des sports de Beaublanc pour encourager ceux qui pendant vingt ans, sur les parquets de France d'abord, d'Europe ensuite, ont été les Verts. Cette saison, *toujours plus* ambitieux, les basketteurs du Cercle Saint-Pierre, le CSP, sont jaune et grenat. Ils ont remporté début septembre le premier grand rendez-vous de la saison, le Trophée Legrand. Dans les trois jours qui ont suivi, cent vingt nouveaux abonnés ont rejoint les deux mille accros de la balle orange.

Toutes ces activités pour couche-tard suffisent-elles à rendre heureux les habitants ? Certainement pas. Mais l'impression qui domine est que Limoges bouge, même si pour le moment il ne s'agit que de frémissements.

FRANÇOIS RIVAUD
et LUDOVIC LABASTROU
(rédacteur en chef et journaliste à Radio France Limoges.)

LIMOGES



Une technopole nommée ESTER

Elle porte presque le même nom qu'une tragédie de Racine, mais les Limousins ont préféré oublier le h et nommé leur technopole ESTER, en reprenant les premières lettres de l'Espace scientifique et technologique d'échanges et de recherches. Conçue il y a quatre ans sur un site de 195 hectares, ESTER est née en février dernier en présence d'Hubert Curien, ministre de la recherche, et son inauguration est prévue pour l'été 1993.

Le bâtiment central, de forme ronde, déjà surnommé « la soucoupe », est largement sorti de terre. Il accueillera les trois centres régionaux pour l'innovation et les transferts de technologies (CRITT) – opto-électronique, biotechnologies, céramique, – les organismes qui travaillent dans l'innovation et la recherche, plus une bibliothèque scientifique.

L'Ecole nationale supérieure d'ingénieurs de Limoges (ENSIL), ouverte à la rentrée universitaire dans des locaux provisoires, devrait venir s'installer à côté, dans deux ans. Legrand S.A. a été la première firme à s'y implanter et plusieurs parcelles ont été vendues, notamment à Merlin-Gerin (équipement électrique) et à la société toulousaine Action-Informatique.

ESTER a pour mission d'affirmer le dynamisme économique de Limoges et de sa région. Le maire de la ville, M. Alain Rodet, l'a précisé le jour du baptême, le 17 décembre dernier, en présence du parrain, l'astrophysicien Hubert Reeves. « *Nous ne voulons pas bâtir ici un îlot de haute technologie au milieu d'un océan de traditions.* » Il souhaite édifier « *un ensemble cohérent et identifiable* », capable à la fois d'« *attirer des entreprises venues d'ailleurs* » et de « *générer elles-mêmes des activités* ». Il s'agira aussi, a souligné M. Alain Rodet, « *de ne pas galvauder ce parc* » en le laissant glisser vers une réalité de simple zone industrielle, Limoges et sa banlieue en possédant déjà quatre. « *Sans jouer les inquisiteurs* », la municipalité veillera à ce qu'ESTER « *soit bien exclusivement située dans le créneau de la haute technologie* ».

Porcelaine et matière grise

D'une vocation ancienne, la céramique, les industriels et les chercheurs de la région ont su faire un secteur économique innovant

DEUX CENTS professionnels de la céramique viennent de se réunir à Limoges. Du 22 au 25 septembre, le Carrefour international de la céramique et du verre, plus simplement baptisé C92, a tenu ses assises triennales dans la capitale limousine.

En alternance avec Ceramitec à Munich et Intercaramex à Birmingham, cette réunion au sommet rassemble les partenaires (laboratoires de recherche, producteurs de matières premières et de produits finis, équipementiers, organismes techniques et professionnels...) d'une filière dont les technologies évoluent très vite. D'une filière dont l'importance industrielle touche un nombre croissant de secteurs économiques, du bâtiment à l'astronautique, en passant par la chirurgie et même, maintenant, au traitement des déchets dangereux.

Cette manifestation économique et scientifique est aussi, pour Limoges, l'occasion de mesurer les progrès de sa vocation céramique. Cette vocation est née avec la découverte du kaolin au dix-huitième siècle et la naissance de la porcelaine, une activité qui a employé jusqu'à douze mille ouvriers au début du siècle. Aujourd'hui, elle produit la moitié de la porcelaine française (l'autre moitié est, pour l'essentiel, berrichonne et poitevine) et compte une trentaine de manufactures pour deux mille cinq cents emplois.

La dispersion de cette activité n'empêche pas les innovations; ainsi le coulage sous pression ou la presse isostatique à sec ont fait leur apparition. Sur les soixante presses en activité dans le monde, dix sont à Limoges. La ville s'est aussi bien adaptée aux exigences contemporaines : émaux sans plomb, résistance aux micro-ondes et aux lave-vaisselle.

Mais la faiblesse de ses structures – ce sont généralement des dynasties familiales – rend ce secteur très fragile. Toutes réunies, les entreprises limougeaudes pèsent quatre fois moins que la seule firme bavaroise, Rosenthal. Elles sont donc très vulnérables à la crise, d'autant qu'elles exportent la moitié d'une production, très sensible aux aléas de la conjoncture. La guerre du Golfe, par exemple, leur a fait très mal. L'une des plus prestigieuses, Raynaud, vient d'ailleurs de déposer son bilan (*le Monde* du 28 juillet).

Les investisseurs étrangers présents

Mais cette industrie, si elle a fait la célébrité de Limoges, n'est qu'une partie, et pas la plus importante, de l'activité céramique de la ville et de la région. La porcelaine sanitaire, par exemple, s'est beaucoup développée ces dernières décennies. Allia à Limoges (250 emplois) et Jacob et Delafon à Brive-la-Gaillarde (Corrèze) (150 emplois) en sont des illustrations.

Et surtout il y a l'amont, KPCL (Kaolin et pâtes céramiques du Limousin), une entreprise bicentenaire née en même temps que la porcelaine. Le kaolin régional est épuisé depuis longtemps, mais demeure un savoir-faire qui continue à assurer à la firme le quasi-monopole des pâtes françaises : 50 000 tonnes par an, dont le tiers est exporté. KPCL travaille à partir de matières premières largement importées (kaolin, argile, quartz, feldspath, minéraux divers). Elle dispose d'une avancée technologique qu'elle a jusqu'à présent su préserver par une activité de recherche permanente.

Autres produits d'amont : les émaux, couvertes et poudres colorantes, produits par l'usine limousine du groupe allemand Degussa (250 salariés). Une implantation qui prouve que les investisseurs étrangers ne dédaignent pas Limoges. C'est encore un groupe britannique qui a repris Matthey-Beyrand (200 salariés), qui produit les décors, décalcomanies ou chromolithographies.

Les équipementiers ensuite : Coudamy (120 salariés) est le troisième producteur mondial de fours céramiques. Spécialiste de la cuisson continue, la firme réalise la moitié de son chiffre d'affaires à l'étranger avec des installations sur mesure. « *Nous sommes surtout vendeurs de savoir-faire*, précise M. Jacques Coudamy, PDG de l'entreprise (et historien des techniques de la porcelaine). *Nous sous-traitons le gros œuvre et surtout, la chaudronnerie. Nous jouons ainsi un rôle moteur pour d'autres activités industrielles en Limousin et au-delà.* »

Second spécialiste des machines thermiques : Elmetherm (115 salariés, groupe Marland), l'un des trois grands mondiaux, avec les Allemands Dorst et Netsch, du coulage sous pression. Sa filiale, Cerlim-Equipement, travaille la robotisation de ce coulage pour la production des assiettes. Elle assure un rythme de mille assiettes à l'heure (quatre cents avec les traditionnelles machines Roller). L'amélioration de la productivité demeure une obsession constante dans la porcelaine dont le prix est encore calculé, pour près de 60 %, d'après les coûts salariaux. *Autres équipements* : les *broyeurs et* les malaxeurs pour la préparation des pâtes, la firme FNE-Faure y emploie *soixante* salariés.

Une délocalisation réussie

Cette diversification s'appuie sur un essor parallèle de la recherche. Dès sa naissance, en 1968, la jeune université de Limoges, s'est donné un pôle scientifique spécialisé : hautes températures, matériaux frittés, céramiques nouvelles, etc. En 1979, ce potentiel a été renforcé par l'arrivée à Limoges de l'Ecole nationale supérieure de céramique industrielle (ENSCI) de Sèvres. Une délocalisation discrète et réussie.

« *A Sèvres*, explique l'un de ses enseignants, M. Jean-François Baumard, *l'école était confinée dans des lieux vétustes, sans infrastructures et sans perspectives de développement. L'arrivée à Limoges dans des locaux neufs, ce fut une renaissance.* »

Troisième atout : la création d'un laboratoire de céramiques nouvelles, associé au CNRS, qui mobilise aujourd'hui cinquante chercheurs et en permanence une soixantaine d'étudiants « thésards ». Un laboratoire en prise directe avec le monde industriel. « *Son budget de fonctionnement*, explique M. Jean Desmaison, professeur à la faculté de sciences et responsable du laboratoire, *est assuré à 80 % par des contrats de recherche; une cinquantaine par an, demandées par des entreprises importantes; par exemple, Aérospatiale, Pechiney, Rhône-Poulenc ou Saint-Gobain.* » Et aussi une osmose avec l'industrie locale. Plusieurs ingénieurs du KPCL et de Coudamy travaillent en permanence avec les chercheurs du CNRS.

Enfin, la nouvelle Ecole nationale supérieure d'ingénieurs de Limoges (ENSIL), qui ouvre ses portes pour cette rentrée universitaire 92-93, propose, *elle aussi*, une filière « traitement de surfaces et matériaux céramiques ».

Cette « nébuleuse céramique » s'est vertébrée avec la création d'un Centre de transfert des technologies céramiques (CTTC), qui a le statut reconnu de Centre pour la recherche, l'innovation et les transferts de technologies (CRITT). Avec déjà quelques résultats concrets pour le tissu industriel local. La société Cristal produit des prothèses osseuses ; Sorevi, des revêtements de surfaces céramiques sous vide ; Enthapie travaille sur la vitrification par torche à plasma sous très hautes températures, jusqu'à 15 000 degrés, des déchets toxiques et des résidus dangereux. Toutes les trois sont nées de la *collaboration de l'Université* et de l'industrie.

G. C.

La confiance retrouvée

Suite de la page 9

L'humaniste protestant Théodore de Bèze écrit, dès la Renaissance, que « *Limoges, situé en pays froid, stérile, sans rivière navigable et malaisé pour le charroi, étant toutefois, par une singulière industrie et bon ménage de ses habitants fort adroits et ingénieurs, l'un des plus opulents de France de ce qu'elle contient* ».

Cette pauvreté se lit encore dans les anciens hôtels particuliers du centre-ville. Le rez-de-chaussée en pierre de taille, d'une élégance austère, la dureté du granit est peu apte aux fioritures, soutient des étages à colombages et torchis du même modeste matériau que les maisons voisines des quartiers populaires.

Limoges fut donc très tôt une ville industrielle. Au début du XIXe siècle, lorsque la porcelaine commença à lui donner sa notoriété, elle n'était encore qu'une nouveauté modeste face aux activités traditionnelles du textile et du cuir. On comptait une trentaine de fabriques et près de 3 000 salariés en 1830, ce qui représentait une concentration ouvrière importante à l'aube de la révolution industrielle.

La mémoire de la ville se confond d'ailleurs avec la mémoire ouvrière : division et concentration du travail, et sentiment d'exploitation et de révolte. Dès le début du XVIIIe siècle, les intendants y signalent au gouvernement royal « *un esprit de révolte, de sédition et de mauvaise volonté* ». Sous la Révolution la ville est jacobine. A partir de 1830, elle vit au rythme des grèves et surtout des premières mutuelles, des syndicats plus ou moins clandestins, des coopératives. Elle est un centre majeur du socialisme saint-simonien et de la philosophie maçonnique.

En 1848, la ville s'insurge et proclame la République avant Paris. Elle vit un mois en République autonome avant d'être reprise par la troupe. Elle est communarde en 1871, « *trois jours seulement* », mais c'est assez pour que le colonel Billet, héros de Reichshoffen, y soit tué lors de l'assaut d'une barricade. Limoges veut alors empêcher que les renforts militaires montent du Sud-Ouest à l'aide de Versailles. Il y a six condamnations à mort par contumace. Quelques années plus tard, des corsetières en grève, qui ne veulent plus être contraintes à dire la prière du matin avant de se mettre au travail, se rassemblent et créent en 1885 la CGT.

Manoirs à l'anglaise

En 1905, les grèves insurrectionnelles limougeaudes effraient la France entière. La ville s'enflamme alors, exige le renvoi d'un contremaître coupable de harcèlement sexuel (les femmes sont nombreuses dans l'industrie de la porcelaine). Le préfet fait donner la troupe. Immédiatement, la ville se couvre de barricades et le sang coule. Jean Jaurès intervient à la Chambre des députés : « *Il y a dans cette grève une question plus haute qu'une question de salaire, il s'agit de la dignité morale des ouvriers.* »

La ville est ensuite l'une des capitales de la Résistance. Résistance militaire et aussi d'aide aux juifs et aux apatrides d'Europe centrale. Louise Leiris, Kahweiler, Raymond Queneau se réfugient dans ses abords. Et aussi Raoul Hausmann, l'un des inventeurs du mouvement dadaïste à Berlin, un « *suppôt* », selon Hitler, de « *l'art dégénéré* ». Il s'y trouve assez bien pour y rester jusqu'à la fin de ses jours.

Cette tradition frondeuse a profondément marqué Limoges. Jusque dans sa topographie. Alors que la plupart des villes françaises ont épanoui leur urbanisme aux XVIIIe et XIXe siècles, sous l'impulsion d'une bourgeoisie dynamique et triomphante qui les a remodelées (de la place du Capitole à Toulouse à la place Stanislas à Nancy, les *exemples sont nombreux*), *Limoges* a été désertée par ses élites, effrayées par ses turbulences. Ces *familles* ont construit autour, à la manière anglaise, des manoirs et des châteaux plus paisibles. La plus somptueuse de ces demeures, édifiée par la famille Haviland, les célèbres porcelaines, sous le Second Empire, à une vingtaine de kilomètres au nord de Limoges, a servi de décor à *Providence*, le film d'Alain Resnais.

La ville fut donc laissée à sa « populace ». Les usines poussèrent au petit bonheur, les vieux hôtels aristocratiques se cloisonnèrent en logements misérables. La ville, aujourd'hui encore, en garde une physionomie de banlieue industrielle, comme une sorte d'Aubervilliers rural. Elle n'a pas de vrai centre, mais des longs faubourgs qui ont poussé au XIXe siècle autour des manufactures, puis le long des grands axes routiers : faubourg de Paris, faubourg d'Angoulême, faubourg de Toulouse.

Une rénovation tardive

Limoges elle-même se croyait laide, au point d'être sans considération pour son propre passé. Périodiquement, des quartiers anciens étaient livrés à la démolition. Celui de la *Boucherie*, le plus chargé d'histoire locale (les brillantes dynasties de bouchers, installées là au *Moyen Age*, y *travaillèrent* jusqu'à la fin des années 80), a bien failli disparaître, lui aussi, pour cause d'insalubrité, voilà quelques décennies.

Le quartier des Ponts, sur la Vienne, entre les deux ponts gothiques Saint-Etienne et Saint-Martial, *était à Limoges ce que Belleville est* à Paris ou la Croix-Rousse à Lyon : le haut lieu de la mémoire et de la fierté populaires. Il s'ouvrait sur la rivière par un port où s'échouaient le soir les troncs descendus par flottage du plateau limousin. Ils étaient tirés sur la berge par le rude prolétariat des « Navetands », puis acheminés vers les fours à émail et à porcelaine. Les femmes étaient lavandières pour les beaux quartiers. Tout Limougeaud bien né devait pouvoir s'enorgueillir d'une origine « *ponticaude* ». *Ce quartier* a été peu à peu haché, jusqu'à ne subsister qu'en petits îlots urbains sauvés de justesse.

Il n'y a guère plus de vingt ans que la ville s'est aperçue qu'elle avait, pour reprendre les paroles de Serge Gainsbourg, la beauté cachée des laids. Il fallut une mobilisation quasi militante pour que les premiers colombages du quartier de la Boucherie *réapparaissent sous les* crépis qui les avaient mutilés au siècle dernier, pour que des passages soient réouverts sous des voûtes Renaissance. Et puis la mode a amplifié le mouvement.

Limoges retrouve, sous son proche passé industriel, son lointain passé *médiéval*. *Elle* s'aperçoit qu'elle a du charme. Voilà un nouveau motif de fierté pour une ville qui a toujours autant de mal, quoi qu'elle en dise, à avoir confiance en soi.

GEORGES CHATAIN

Après les obsèques des victimes des inondations

Vaison-la-Romaine et ses voisines pansent leurs plaies

Dans un profond recueillement, plus de 2 000 personnes ont assisté, vendredi 25 septembre, à Vaison-la-Romaine, aux obsèques, célébrées par Mgr Bouchex, archevêque d'Avignon, de 14 des victimes des inondations qui ont frappé mardi le Vaucluse. Le dernier bilan provisoire de cette catastrophe dans le Sud-Est faisait état, samedi 26 septembre, de 36 morts et de 24 personnes disparues.

DE VAISON à BÉDARRIDES

de notre envoyé spécial

Elles se déclarent oubliées. Se sentiraient presque mal aimées sous prétexte que leur malheur plus ordinaire n'entraînerait qu'une compassion subsidiaire. Parce que Vaison la martyre a normalement focalisé l'attention et capté l'essentiel des secours, en aval, le long des départementales 975, 69 et 977, qui sur une cinquantaine de kilomètres bordent la rive droite de l'Ouvèze, les populations de plusieurs communes du Nord-Vaucluse, de Roaix à Bédarrides en passant par Violès, ont été réduites à panser leurs plaies dans une solitude souvent cruelle.

Faute d'électricité, et bien sûr de télé, on n'a pas vu les images terrifiantes tournées par des amateurs autour du pont romain de Vaison et c'est par le bouche à oreille qu'on a commencé à comprendre que là haut, c'était autre chose. Une sorte de fin du monde. *«Evidemment, même quand on a tout perdu, on peut encore s'estimer heureux de n'avoir perdu personne»*, remarque avec une noble sagesse une octogénaire de Violès qui, devant sa maison dévastée, s'est armée d'un piochon pour attaquer vaillamment la boue. Il faut suivre le chemin dévastateur de l'eau qui, cinglante ironie, se confond longtemps avec la «route des vins», pour cerner l'étendue des dégâts et saisir quelques évidences, d'étape en étape.

Juste après Roaix, où au moins deux habitants ont été tués et dont le pont la reliant à Séguret, Sablet et Gigondas a été emporté par le flot encore monstrueux, la route de Rasteau est coupée. Pour très longtemps. Un pan entier de la colline s'est détaché et des milliers de tonnes de terre recouvrent l'asphalte sur plus de cinquante mètres.

Près de l'emplacement du pont, une grue télescopique de 25 mètres émerge des toits. Des ingénieurs de la SDEI (filiale de la Lyonnaise des eaux) ne sont pas peu fiers d'avoir réussi à jeter une poutrelle de 40 mètres de long et de 12 tonnes en travers de l'Ouvèze pour y fixer une conduite d'eau de 300 millimètres. Cet exploit technique devrait permettre de réalimenter en eau potable dès samedi soir 60 % de l'agglomération vaisonnaise. Des ruptures de canalisation ou l'inondation d'une station de pompage ont privé d'eau une dizaine d'autres communes.

A Beaumes-de-Venise, l'Ouvèze n'est pas en cause. Mais de Rasteau à Violès, c'est bien elle qui a secoué ou partiellement arraché deux autres ponts et dévasté le vignoble sur une bande de 100 mètres à 300 cents mètres de large représentant sans doute des centaines d'hectares. A Violès, trois cents habitants ont été gravement sinistrés. *«Pendant deux jours, on a dû faire face avec nos seuls pompiers volontaires, soit une quinzaine d'hommes. Il a fallu attendre jeudi pour que la préfecture pense à nous»*, se plaint M. Alain Tacussel, cinquante-deux ans, président du club de football local, qui règle la circulation pendant qu'un gendarme mobile avale un casse-croûte.

Depuis la veille une centaine d'aviateurs de la base aérienne 115 d'Orange participent activement aux travaux de déblaiement et au gros nettoyage. En regagnant l'école communale qui leur sert de cantine, balais et racloirs sur l'épaule, les aviateurs embourbés croisent une cinquantaine de pimpants lycées avignonais, équipés du même matériel. Encadrés par deux religieuses, ces élèves viennent nettoyer le collège privé Saint-Pierre qui était en première ligne lorsque la rivière est sortie de son lit. Ils ne sont pas rancuniers. L'Ouvèze leur a fait très peur. *«Avec nos professeurs nous étions vingt-cinq à nous être réfugiés au premier étage et l'on voyait l'eau monter marche par marche*, se souvient l'un d'eux. *On a cru que ça ne s'arrêterait jamais».*

A Bédarrides comme à Violès, c'est une inondation classique que l'on a subie. Un envahissement des eaux *«à la française»*, serait-on tenté de dire, par opposition à l'effet de typhon exotique observé à Vaison-la-Romaine. Ici, pas d'engorgement, donc pas d'eau sous pression. Bien sûr, on a dû circuler en barque pendant quarante-huit heures dans certains quartiers. L'eau a atteint 2,50 mètres dans le centre du village et mille cinq cents des cinq mille habitants sont gravement sinistrés. Mais l'on ne déplore aucun mort.

«La ville aux sept rivières»

Dans cette lointaine banlieue d'Avignon, bordée par la RN 7 et l'autoroute du soleil, la menace des caprices de l'Ouvèze fait partie du paysage. Ne l'a-t-on pas surnommée *«La ville aux sept rivières»*? *«Vous voyez, Bédarrides c'est un trou*, parvient à plaisanter M. André Tort, maire du village depuis 1989. *J'avais connu l'inondation de 1951 qui était déjà méchante, mais cette fois-ci on était cinquante centimètres au-dessus. La rivière a enjambé la digue plus d'un kilomètre en amont et a été poussée vers nous par quinze mètres de dénivellation.»*

C'est vers 19 heures, mardi, que l'eau a envahi les rues, soit près de quatre heures après le *«raz de marée»*. Un délai qui laisse perplexe : pourquoi l'alerte n'a-t-elle pas été donnée? *«Il y a eu une mauvaise coordination*, admet M. Tort. *Quand on a su que c'était vraiment très sérieux, il était trop tard.»* Par chance, tous les habitants ont pu se réfugier au premier étage ou sur le toit de leur maison, mais on a frôlé le pire.

L'Ouvèze a regagné son lit, mais depuis quatre jours tout Bédarrides dort en hauteur. Du matin au soir, les sinistrés repoussent inlassablement la boue devant eux, grattant, balayant, rinçant, pièce par pièce, mètre par mètre. Une seule occupation obsessionnelle qui durera encore des jours, voire des semaines. Même avec l'intervention des gros moyens. *«Il a fallu aller faire signe à un convoi de pompiers sur la nationale, sinon personne ne s'inquiétait de nous»*, souligne-t-on ici amèrement.

Mais aujourd'hui, pour leur grande lessive, les Bédarridais ont reçu de sérieux renforts. De Sorgues, du Pontet, d'Avignon, de Marseille même. A tel point que dans le village, dont les accès sont strictement filtrés par les gendarmes, on assiste à un embouteillage de camions, balayeuses, suceuses, arroseuses, camions-pompes. Jeudi, un convoi de lourds véhicules municipaux est encore arrivé de Marseille avec une trentaine d'employés volontaires. Du coup, certains trottoirs, quelques magasins et des rez-de-chaussée, débarbouillés, ont retrouvé quelque couleur. Soudés par l'épreuve, les Bédarridais, dont beaucoup ont tout perdu, viennent se ravitailler dans une atmosphère chaleureuse sur la place centrale. Derrière les tables de cette épicerie en plein air, le ravitaillement ne manque pas. C'est par palettes entières que les aliments de base ont convergé.

De sérieuses conséquences économiques

Ivre de fatigue, la population ne prend pas le temps d'envisager l'avenir. S'il n'est pas lumineux, on pense généralement, comme le maire, que dans quelques semaines *«la vie reprendra le dessus»*. A condition que l'argent arrive vite et principalement celui des assurances. Toute évaluation précise serait pour l'heure illusoire. Tout juste peut-on se livrer à un recensement. Une bonne centaine d'habitations sont ou devront être détruites, plusieurs milliers d'autres sont très endommagées. Sur la bande inondée, beaucoup d'artisans, et surtout des commerçants, ont été gravement touchés, mais les inondations ne devraient pas avoir de conséquences au plan industriel. Quelques PME inondées devraient reprendre leurs activités. La viticulture est partiellement touchée, mais sur un périmètre très limité et le côte du rhône a de beaux jours devant lui. La réparation des grosses infrastructures – ponts, digues, chaussée – constitue, à l'évidence, le poste le plus lourd.

Les professionnels du tourisme craignent en revanche que *«l'image de mort et de désolation»* diffusée et amplifiée à propos de la catastrophe ne porte pour longtemps préjudice à une région qui, en réalité, n'est aucunement défigurée. Comment les rassurer? Sinon en insistant sur la beauté intacte et l'harmonie préservée d'une ville et de villages qui ont le privilège de s'insérer dans un pays vert et bleu, au doux valonnement qui s'offre en toile de fond les dentelles de Montmirail et le mont Ventoux.

ROBERT BELLERET

Le permis à points assoupli

Suite de la première page

Ils ont retenu les orientations présentées par M. Jacques Roché, président de la commission de suivi de l'application du permis à points.

Ces propositions étaient déjà contenues dans le rapport d'«étape», présenté le 25 septembre au premier ministre par cette commission de quatre-vingt-cinq personnes qui travaille depuis le 16 juillet dernier en recueillant les critiques, les observations et les suggestions des organisations, des délégations ou des associations concernées. La commission Roché doit rendre son rapport définitif à la fin de novembre prochain.

La réglementation sur le permis à points devrait être modifiée grâce à la publication, *«dans les meilleurs délais»*, d'un certain nombre de décrets. Ceux-ci porteront d'abord de six à douze le capital de points dont disposeront l'ensemble des trente-trois millions de titulaires du permis de conduire en France, à l'exception de ceux dont le capital a déjà été écorné par un retrait de points, suite au constat d'une infraction ou à une condamnation pour un délit depuis le 1er juillet dernier.

Les délits entraîneront toujours le retrait de la moitié (six) du capital de points, mais M. Roché demande que les dispositions concernant le délit de fausse plaque soit revu. Pour les infractions, le barème des retraits de points est modifié comme suit :

– **Quatre points** : pour non-respect de la signalisation des feux, des stops et des sens interdits; pour demi-tour et marche arrière sur autoroute; pour circulation sans éclairage.

– **Trois points** : pour franchissement caractérisé de la ligne continue; pour circulation sur la bande d'arrêt d'urgence ou sur la partie gauche de la chaussée; pour dépassement, arrêt ou stationnement dangereux.

– **Deux points** : pour usage d'un terre-plein central et accélération au moment du dépassement.

– **Un point** : pour chevauchement de la ligne continue et maintien de feux gênants pour les autres usagers.

En dehors de la modulation du retrait de points pour le chevauchement ou le franchissement de la ligne continue, le nouveau barème se distingue du précédent par la modulation des sanctions appliquées aux excès de vitesse. Ainsi, pour un dépassement de 0 à 20 km/h, le retrait n'est plus que d'un point; de 20 à 30 km/h, il est de deux points; de 30 à 40 km/h il sera de trois points; au-delà de 40 km/h, il passera à quatre points. Une nouvelle grille des limitations de vitesse – réévaluées – va être mise en place pour les véhicules lourds.

La dernière disposition retenue n'est pas la moins importante puisqu'elle indique que les conducteurs expérimentés – dont le permis date de plus de trois ans – qui auront perdu leur *«droit de conduire»* après le retrait de leur capital de points pourront le retrouver sans avoir à repasser l'épreuve de conduite, comme cela était prévu par les décrets du mois de juin dernier. Ils devront cependant satisfaire à un examen médical et psychotechnique, passer une épreuve théorique générale et participer à un entretien sur les facteurs de l'insécurité routière.

Une instruction sera donnée aux préfets pour que les commissions administratives de suspension du permis de conduire ne soient saisies que pour les infractions les plus graves (susceptibles d'entraîner un retrait de quatre points ou plus). Le gouvernement confirme enfin la suppression des contrôles de vitesse *a posteriori* à partir des disques de contrôle chronotachygraphe, qui avaient provoqué la colère des «poids lourds» début juillet.

C. de C.

Un risque

par Christophe de Chenay

PARADOXE. Le jour même où le gouvernement se félicite de l'amélioration spectaculaire de la sécurité routière pendant les mois de juillet et août (1), en y voyant une conséquence heureuse de l'application du permis à points, il annonce un assouplissement de cette réglementation. Avec son petit capital de six points et l'obligation de repasser toutes les épreuves du permis après annulation du «droit de conduire», la première mouture de la législation – la plus sévère en Europe – avait montré son effet dissuasif.

Les conducteurs français semblaient avoir adopté cette *«conduite apaisée»*, comme dit M. Sarre, qui permet par exemple à la Grande-Bretagne de compter deux fois moins de morts que la France avec un trafic comparable. Pour justifier cet assouplissement, le gouvernement prétend aujourd'hui que plusieurs dispositions n'ont pas été comprises par l'opinion publique. M. Roché, le président de la commission de suivi, a rencontré des chauffeurs routiers qui considéraient comme une *«humiliation»* d'avoir à repasser les épreuves pratiques du permis de conduire, alors qu'ils ont parcouru des centaines de milliers de kilomètres. La plupart des aménagements annoncés sont décidés aussi en vue d'une harmonisation des réglementations européennes. Enfin, on ne peut exclure que des sanctions plus sévères, en cas de grands excès de vitesse, proposées par la commission Roché, soient retenues par le gouvernement dans quelques semaines.

Mais, décidées le 25 septembre dans une certaine précipitation, les modifications vont donner aux opposants les plus virulents du permis à points l'impression qu'ils ont été entendus, aux autres le sentiment d'une reculade. Le gouvernement prend un risque. Le retour à de mauvais chiffres de sécurité routière signifierait que l'effet de menace ne joue plus sur les conducteurs français.

(1) 300 vies épargnées et 4 000 blessés évités, soit le meilleur résultat depuis l'apparition des statistiques sur la circulation en 1956.

Le cas Gregory

Un petit Américain de douze ans, pour rester dans sa famille adoptive, a obtenu le droit de « divorcer » de ses parents naturels

WASHINGTON

de notre correspondant

Evidemment télévisée, une audience du tribunal d'Orlando (Floride) a donné lieu, jeudi 24 septembre, au spectacle d'une mère accusée par l'avocat de son propre enfant – et devant celui-ci – d'être une droguée, une alcoolique, une prostituée et une lesbienne. L'affaire commence en juillet lorsqu'un juge de Floride autorise le garçon à introduire lui-même une action judiciaire contre sa mère. Gregory accuse cette dernière, Rachel Kingsley (trente ans), de l'avoir toujours *«négligé»*, de l'avoir placé depuis huit ans dans différents orphelinats et de ne le réclamer aujourd'hui que parce qu'il a trouvé une famille d'accueil, des parents adoptifs, qui veulent le garder et avec lesquels il veut vivre.

La justice de Floride a donné satisfaction à la requête de Gregory, qui entendait obtenir la *«séparation légale»* d'avec sa famille naturelle afin que sa nouvelle famille puisse officiellement l'adopter. Habituellement, c'est la famille adoptive qui entame ce genre de procédure. Cette fois, c'est l'enfant qui, au moins formellement, a été autorisé à le faire, et le jugement rendu constitue un tournant dans l'histoire du droit de la famille aux Etats-Unis. Il instaure le droit des enfants mineurs à contester devant la justice l'autorité de leurs parents.

Pour de plus beaux jouets?

Les faits sont tristes. Rachel Kingsley a une vie difficile. Sans emploi, dépendant de maigres allocations sociales, séparée du père de ses enfants, vivant aujourd'hui avec un ancien repris de justice, elle est volontiers décrite par ses voisins, et même par sa famille, comme ayant un comportement parfois irresponsable : alcool, drogue, vie sentimentale agitée, relations douteuses. Elle rejette ces accusations. Elle dit qu'elle n'a jamais voulu abandonner Gregory, qu'elle n'a accepté de s'en séparer, il y a huit ans, que pour de nobles raisons : *«A l'époque, je ne pouvais pas subvenir à ses besoins et j'ai été contrainte de le confier à l'Assistance publique. Je l'aime et sa place est avec moi et ses deux frères»* (huit et dix ans). Le père naturel a, pour sa part, renoncé à l'exercice de ses droits parentaux.

Rarement visité par sa mère dans ses orphelinats successifs, Gregory a été recueilli par une famille de mormons – comptant déjà huit enfants – qu'il considère maintenant comme sa vraie famille et qu'il n'entend pas quitter. C'est ce chef de famille qui a procuré à l'enfant le nom d'un avocat. La télévision a montré des scènes d'audience pénibles. Chemise verte, cravate, visage grave, l'enfant a écouté, sans rien dire, «son» avocat, Me Jerri Blair, traiter sa mère de prostituée et de droguée. Pas plus délicat, l'avocat de cette dernière, Me Jane Carey, accusait l'enfant de vouloir renier son milieu familial modeste au profit d'une famille adoptive plus riche... afin de pouvoir disposer de plus beaux jouets.

L'enfant est devenu une vedette des médias. Photos à la «une» des journaux, interviews à la télévision. Lui et sa mère ont déjà été approchés par des producteurs, prêts à acheter l'«histoire». Plus gravement, les juristes s'interrogent : où tracer la ligne entre la défense de la famille et la protection des mineurs? C'est la première fois qu'un magistrat autorisait un enfant à solliciter la rupture des liens légaux avec ses parents. Certains redoutent la naissance d'une jurisprudence qui pourrait révolutionner les relations entre parents et enfants.

Le procès intervient à un moment ou l'Amérique philosophe sur la fragilité de la famille. Malmenés dans les sondages, les amis du président et candidat républicain, George Bush, avaient cru bon, cet été, lors de leur convention de Houston, de se présenter comme les seuls vrais détenteurs des valeurs familiales de l'Amérique. Le polémiste de droite Patrick Buchanan avait, de la tribune de la convention, accusé Mme Clinton de vouloir autoriser les enfants à pouvoir, à tout propos, traîner leurs parents en justice – accusation que M. Bush ne s'était pas privé de reprendre. En fait, Mme Clinton, juriste de talent, est l'auteur d'un article, publié dans les années 70 dans une revue de droit, où elle étudie une situation qui n'est pas sans relation avec le procès Gregory. Elle évoquait la possibilité d'ouvrir des recours juridiques aux enfants malades dont les parents appartiennent à des sectes qui rejettent toute utilisation de la médecine moderne.

ALAIN FRACHON

MÉDECINE

Grâce au diagnostic génétique préimplantatoire

Une équipe anglo-américaine expérimente une nouvelle technique de dépistage anténatal de la mucoviscidose

Une équipe de chercheurs anglais (hôpital Hammersmith, Londres) et américains (Baylor College, Houston) annonce, dans la revue médicale *The New England Journal of Medicine*, qu'elle est parvenue à mettre au point un diagnostic génétique préimplantatoire de la mucoviscidose.

On considère qu'en Europe une personne sur vingt porte, à l'état hétérozygote, le gène responsable de la mucoviscidose (1). Cette maladie se traduit par la formation de sécrétions extrêmement épaisses au niveau en particulier des bronches, ce qui a pour conséquence quasi-inéluctable la survenue d'une insuffisance respiratoire majeure.

La technique développée par l'équipe du docteur Alan Handyside (Hammersmith Hospital, Londres) consiste à proposer à des parents ayant eu auparavant un enfant atteint de mucoviscidose – et donc eux-mêmes porteurs d'un gène défectueux tout en étant sains – de recourir à la pratique d'une fécondation *in vitro*.

Une fois celle-ci réalisée, et alors que l'embryon n'en est qu'à huit cellules de développement, les médecins prélèvent une cellule dont ils vont ensuite analyser l'ADN. Le fait de prélever ainsi une cellule n'altère en rien le développement embryonnaire, assure le docteur Handyside. L'analyse chromosomique permet de déterminer quels embryons sont porteurs du gène responsable de la mucoviscidose et de ne sélectionner, pour n'implanter ensuite dans l'utérus de la mère, que ceux qui sont indemnes. Grâce à cette technique, les médecins anglais ont permis, en mars dernier, la naissance d'une petite fille saine. Sans cette technique, l'enfant avait un risque de 25 % d'être atteint de mucoviscidose.

En ayant recours à la fécondation *in vitro* et au diagnostic préimplantatoire, cette nouvelle technique permet d'éviter une interruption de grossesse, un diagnostic anténatal classique ne pouvant se faire que sur un fœtus de onze à seize semaines. En outre, elle devrait à terme être applicable à d'autres maladies génétiques telles que, par exemple, la myopathie.

Si l'on voit bien l'intérêt que le diagnostic préimplantatoire peut avoir pour de nombreux couples, il n'en pose pas moins un redoutable problème d'ordre éthique. Dans ses déclarations au *Monde* (daté 17 septembre), M. Jacques Testart, biologiste à l'INSERM, estimait que la mise en œuvre de cette technique constituait un *«bouleversement total»*. Il voyait là un risque considérable d'eugénisme, d'autant plus grand qu'avec les progrès du programme Génome Humain, on devrait disposer d'ici peu d'un très grand nombre de marqueurs génétiques.

Pour M. Testart, il n'y a qu'une seule solution : l'interdiction à l'échelon mondial du diagnostic génétique sur l'embryon humain. Il semble urgent que s'engage sans tarder une réflexion sur cette nouvelle technique qui devrait bouleverser la nature même de la procréation médicalement assistée, celle-ci risquant de plus en plus de ne plus être réservée aux seuls couples stériles.

FRANCK NOUCHI

(1) L'état hétérozygote signifie qu'un seul chromosome d'une même paire est porteur du gène responsable de la maladie.

□ **FOOTBALL : la huitième journée du championnat de France.** – Grâce à un match nul à Toulouse (2-2), vendredi 25 septembre lors de la huitième journée, le Paris-Saint-Germain conserve seul la tête du championnat de France de première division.

Autres résultats : Monaco* b. Nantes 3-1; Saint-Etienne b. *Le Havre 1-0; *Nîmes et Sochaux 1-1; *Toulon et Caen 1-1; *Bordeaux et Strasbourg 1-1; *Lyon b. Montpellier 2-1; *Metz et Valenciennes 0-0.

Le classement s'établit ainsi : 1. Paris-Saint-Germain, 13 pts; 2. Auxerre, Nantes et Marseille, 12; 5. Monaco, Saint-Etienne et Bordeaux, 10; 8. Metz et Strasbourg, 9; 10. Montpellier et Sochaux, 8; 12. Caen et Lille, 7; 14. Lyon, Le Havre et Toulon, 6; 17. Lens, Valenciennes et Nîmes, 4; 20. Toulouse, 3.

□ **Deux nouvelles inculpations après la catastrophe du stade de Furiani.** – Le juge d'instruction chargé de l'enquête sur la catastrophe du stade de Furiani (Haute-Corse), M. Jean-Pierre Rousseau, a inculpé de coups et blessures et homicides involontaires, vendredi 25 septembre, deux responsables d'une société ayant fourni une partie du matériel nécessaire à la construction de la tribune. L'entreprise de MM. Daugand et de L'Etoile avait remis du matériel «entreposé» à la société Sud-Tribune.

CULTURE

Signature d'un accord entre le CNPF et les intermittents du spectacle

Peu avant minuit, un accord a été signé, vendredi 25 septembre, entre le CNPF et trois des cinq syndicats (CFDT, CFE-CGC, CFTC), sur la réforme partielle du régime d'assurance-chômage des *intermittents du spectacle et de* l'audiovisuel. L'accord, qui touche environ cinquante personnes, prend effet au 1er novembre et expire le 30 juin 1993. Il maintient en grande partie les règles particulières d'indemnisation de ce régime. Les syndicats FO et la CGT ont refusé leurs signatures.

Selon les signataires, les durées d'indemnisation et les conditions d'accès au régime demeurent pratiquement inchangées. La principale modification résulte de l'instauration – comme pour les autres demandeurs d'emploi – d'un abattement sur le montant des allocations, égal à 20 % (10 % pour les plus de cinquante ans), intervenant dans un délai variant de trois à neuf mois après le début de l'indemnisation. Cette disposition, ainsi que quelques autres de moindre ampleur, devrait se traduire par une économie de 248 millions de francs en année pleine, soit 19 % du déficit du régime des intermittents (1,6 milliard de francs). Selon les chiffres indicatifs fournis par l'UNEDIC, 27 % des indemnisés verront leurs allocations diminuer de 10 % à 20 %, et 36 % perdront entre 20 % et 30 %. A l'inverse, 10 % des intermittents verront le montant de leurs prestations augmenter.

En outre, le mode de calcul pour l'ouverture des droits aux prestations est légèrement revu à la baisse pour les intermittents payés au cachet, qui sont les plus nombreux. Cependant, alors que le système actuel n'ouvre droit qu'à six mois d'allocations pour un intermittent indemnisé pour la première fois et qui justifie d'une durée d'activité de cinq cent sept heures dans l'année (environ trois mois), la réforme prévoit un versement pendant douze mois. Enfin, le CNPF a renoncé à obtenir une unification des bases de calcul des droits.

La CGT a dénoncé cet accord : *« L'ardoise est particulièrement lourde : alors que les économies s'élèvent à 10 % pour le régime général d'assurance-chômage, cette fois, elles sont de 20 % »*, a affirmé M. Maurice Lamoot, chef de la délégation, tout en notant *« de réels reculs »* du CNPF. Pour FO, M. Alphonse Bernard a estimé que le dispositif visait *« à supprimer la spécificité du régime particulier des intermittents, déjà bien entamée »*. Le secrétaire général de la fédération CGT du spectacle, Jean Voirin, a lancé un avertissement, en rappelant que l'agrément du gouvernement à l'accord était nécessaire : *« L'affaire n'est pas terminée »*, a-t-il conclu.

PHOTOGRAPHIES

Les obsessions de Sophie Ristelhueber

Les paysages façonnés par l'homme, les traces de la guerre, la violence des corps sont les sujets de prédilection de cette photographe inclassable

Depuis dix ans, Sophie Ristelhueber utilise la photographie pour « revisiter » les territoires « usés » par l'homme, les formes et la matière du réel : paysage ou bâtiment, pierre ou corps humain. Après Beyrouth, dévasté par la guerre, elle est partie au Koweït, bouleversé par l'opération « Tempête du désert ». Ce travail est présenté au Magasin de Grenoble, avant l'Imperial War Museum de Londres. Elle explique ici une démarche qui, nourrie de l'expérience du terrain, s'écarte résolument du journalisme.

« Après Beyrouth en 1982, vous avez « visité » le désert du Koweït en octobre 1991, six mois après la guerre du Golfe. L'actualité est donc votre matière première ?

– Chaque fois qu'un événement me touche précisément (Beyrouth après l'incursion israélienne, le tremblement de terre en Arménie de décembre 1988, ou la guerre du Koweït), je suis déçue, et quelque fois furieuse, de la mise en forme des images réalisées à cet occasion. Je le vis comme un défi que j'essaie de relever. Je suis allée au Liban parce que j'avais été frappée par les ruines modernes de la ville, en toile de fond. Je voulais réaliser un livre plein de silence (1), enregistrer simplement les immeubles détruits, les pierres des façades mitraillées. D'autres événements sont pour moi très importants, comme ceux de Yougoslavie, où je me suis rendue l'année dernière. Mais je n'ai pas su trouver ce que je devais y faire.

– En quoi votre démarche échappe-t-elle au reportage ?

– Nous sommes arrivés à un moment de saturation par rapport à toutes les images, notamment les images d'actualité. Le réalisme terrifiant des clichés que les reporters nous rapportent a fini par se vider de son sens. En fait, pour évoquer l'homme, il n'est pas nécessaire qu'il soit là. Les traces qu'il laisse parlent souvent mieux que son image. Ainsi, dans les photographies du Koweït, les tanks sont vus du ciel, explosés comme une boîte d'allumettes : j'y vois plus de douleur que sur le visage déchiqueté d'un soldat. Contrairement aux reporters, je ne cherche pas à témoigner ou dénoncer. Je ne présente aucune vérité. Personne n'attend mon travail. En rentrant du Koweït, j'ai attendu plus d'un mois pour « digérer » et regarder ces photographies. Elles me donnaient la nausée.

– Qu'est-ce qui vous a décidée plus précisément à partir au Koweït ?

– Pendant la guerre elle-même, j'avais vu dans un magazine une image prise depuis un Jaguar où l'on voyait les explosions noires des bombes au sol. J'ai voulu retrouver ces traces ainsi que celles *des tranchées et des fortifications* faites par les Irakiens. J'étais obsédée par l'idée de désert qui n'en n'était plus un. Et toutes ces formes que j'avais pressenties allaient *dans* le droit fil de mon travail sur les territoires « cicatrisés ».



Le désert du Koweït six mois après la guerre du Golfe

SOPHIE RISTELHUEBER

« Affronter physiquement la réalité »

– Votre travail est un mélange de vues aériennes et de photographies au sol. Pourquoi une telle association ?

– En passant des vues aériennes au sol, j'ai cherché à faire perdre toute notion d'échelle, comme dans *l'Elevage de poussière*, de Marcel Duchamp. C'est une image qui me fascine et que j'ai gardée en tête pendant tout ce travail. Cette balade entre l'infiniment grand et l'infiniment petit déstabilise le spectateur. C'est une bonne illustration de la relation que nous avons au monde. Nous disposons de moyens modernes pour tout voir, tout appréhender mais, en fait, nous ne voyons rien.

» Même si certaines images s'apparentent à des coupes au microscope, je ne voulais pas, non plus, que ce jeu sur l'échelle vire complètement à l'abstraction. J'ai donc beaucoup marché, travaillé sur les innombrables objets abandonnés : chaussures, théières, télévisions, meubles de bureaux. Et puis les « choses » de la guerre : obus, lance-missiles, tanks, toutes sortes de mines. J'ai trouvé une collection de blaireaux, de rasoirs et de petits *miroirs qui devaient faire partie de* la panoplie du soldat. Des journaux intimes, des couvertures écossaises qui ressemblaient à celles de mon enfance. J'avais l'impression de sentir physiquement cette folie des gens qui fuyaient vers le Nord. Ce double abandon de l'homme et de l'objet m'a beaucoup troublée. Ces « natures mortes » ramènent au côté prosaïque de la guerre. En même temps, coupés de leur usage, les objets deviennent eux aussi des abstractions.

– Vous n'êtes ni artiste ni reporter, mais un mélange des deux. Comment vivez-vous cette contradiction ?

– Il ne faut pas abandonner le terrain du réel et de l'émotion collective aux seuls reporters, rédacteurs ou photographes. Il y a dix ans, mon livre sur Beyrouth avait été contesté par le milieu de la *photo de reportage – le fait que* je puisse regarder une maison comme une maison, que j'en fasse le seul objet de mon travail. L'atelier ne me suffit pas. Il est essentiel, pour moi, d'aller affronter physiquement la réalité. Au Koweït, j'ai voulu faire corps avec le territoire. Le terrain était aussi miné que celui de l'image. C'était également une manière de poser le problème de la représentation, finalement celui de l'art. Avec la crise, le milieu artistique est en train de se rendre compte qu'il doit renouer des liens avec le réel. C'est presque subversif de dire aujourd'hui : *« c'est une image toute simple »*. Un « fait ». Comme les portraits réalisés par Diane Arbus ou Walker Evans.

– Fait, c'est le titre du livre que vous avez conçu parallèlement à l'exposition...

– Il me fallait un titre laconique, à l'opposé du très médiatique « Tempête du désert ». Ce que j'ai vu – la guerre, – c'est un fait. Les formes que j'ai saisies ont été « faites » par la guerre, puis par moi. La guerre – et ses formes – ne dit rien d'autre que « c'est comme ça ». Les deux fragments de texte de Clausewitz que j'ai mis au début et à la fin du livre encadrent les images, sans début ni fin.

– Pourquoi avoir utilisé la couleur ?

– Elle est déterminante à cause du sable, sa dominante monochrome. Je voulais cette toile de fond « papier peint » que l'on retrouve dans tout mon travail. J'ai gardé le noir et blanc pour ce que j'appelle « le désert sale », là où la pollution est telle qu'il fait nuit à midi. Ce sont aussi les images les plus abstraites.

– Comment vous situez-vous par rapport à la photographie de paysage ?

– Je ne m'inscris pas dans cette tradition, j'ignore la perspective, j'évite le ciel, les lignes de fuite. Je privilégie les espaces saturés, cloisonnés. L'œil ne peut s'accrocher à aucun chemin, aucun nuage. Il n'y a pas d'échappatoire.

– D'où vient cet intérêt pour les matières cicatrisées, depuis votre travail sur les blocs opératoires en passant par les paysages de montagne, jusqu'au Koweït ?

– Peut-être parce que je suis issue d'une famille de médecins suis-je sensible aux découpes, fractures, stries et textures. Le désert était aussi abîmé qu'un corps. En prenant une image de tranchée en zig-zag, j'ai revu une image que j'ai faite il y a dix ans, montrant le cou d'une femme que l'on recousait. Au Koweït, je voyais les grandes tranchées linéaires comme deux morceaux de désert rabibochés. Les Alpes du Sud, que j'ai photographiées pour la DATAR, sont aussi un territoire après la bataille, aujourd'hui déserté par l'homme. *Ce sont des lieux dans lesquels je* me plais. Je retrouve là mes repères, mes obsessions. »

Propos recueillis par
MICHEL GUERRIN

(1) *Beyrouth Photographies*, Hazan, 1984.

▶ *Le Magasin*, Centre national d'art contemporain. Site Bouchayer-Viallet. 155, cours Berriat, 38000 Grenoble. Tél. : 76-21-95-84.

▶ *Fait*, éditions Hazan, 152 p., 95 F.

MUSIQUES

L'imaginaire de la malade

Légère fièvre, maux de cœur et humeurs mélancoliques, portrait de Suzanne Vega en hypocondriaque de charme

Elle a baptisé son dernier disque – le quatrième – *99,9 °F*. Converti en degrés centigrades, on obtient une légère fièvre – 37,7 °C – qui déforme assez la perception pour que *« la réalité devienne étrange. Pas d'une étrangeté extravagante, juste un peu étrange »*, dit Suzanne Vega. Dans sa chambre d'hôtel, elle boit du thé, elle est aussi pâle que la porcelaine de la tasse, elle garde la boîte de mouchoirs en papier à portée de main, Suzanne Vega est un peu malade.

La conversation prend un tour médical, d'autant plus facilement que l'on trouve dans la douzaine de chansons de *99,9 °F « un champ de bataille et trois docteurs. Jusqu'ici, j'avais utilisé la métaphore du soldat. Et quelqu'un m'a fait remarquer que, en général, les médecins arrivaient après la bataille pour soigner. C'est sûrement vrai. Mes trois premiers disques ont été une lutte, celui-ci est plutôt une thérapie »*.

Pourtant, Suzanne Vega a tourné le dos à la froideur clinique qui caractérisait ses chansons, qui a fait de *Days of Open Hand*, son précédent disque, un semi-échec commercial. Elle jure avoir renoncé à sa foi de jeune fille : *« J'avais pris la décision de traiter des sentiments comme de symptômes physiques au moment d'écrire* Cracking [la première chanson de son premier album] *parce que j'estimais que la musique populaire souffrait avant tout de sentimentalisme. En plus, le regard des médecins sur le corps, intime et détaché, m'intéressait. Je trouvais une certaine poésie étrange dans le langage médical. J'ai changé d'avis. Maintenant, ma tâche est de trouver le moyen d'exprimer la passion sans utiliser le langage de tout le monde. »*

« Un accueil formidable dans l'est de l'Europe »

Pour faire ce chemin, Suzanne Vega a choisi comme guide Mitchell Froom, producteur en vogue qui sait aller de l'aimable au tragique. *« J'avais été impressionnée par son travail avec Richard Thompson. Mitchell n'avait pas peur de mélanger les genres, de faire sonner Richard Thompson comme un chanteur de folk, ce qui est sa nature* [et sans doute aussi celle de Suzanne Vega], *puis comme Jimi Hendrix. Il m'a dit :* « Je veux faire connaître au monde la mutante qui se cache en toi. » Sens de l'aventure, de l'imprévu, *99,9 °F* tourne le dos aux deux dernières années de la vie de la chanteuse : *« J'ai enregistré* Days of Open Hand *en subissant une pression extrêmement forte de la part de la maison de disques* [A&M] *parce que je venais de rencontrer un grand succès commercial* [avec l'album *Solitude Standing* et le simple *Luka*]. *J'ai décidé de le produire moi-même avec Anton Sanko* [qui jouait des claviers dans son groupe]. *Comme beaucoup de gens qui manquent d'expérience, nous avons voulu trop bien faire, et l'album est devenu lisse comme cette table. »*

Days of Open Hand s'est vendu à un million d'exemplaires dans le monde. Assez pour qu'A&M ne perde pas d'argent. En revanche, la tournée qui a suivi a ressemblé à un tour de montagnes russes : *« Dans les pays de l'est de l'Europe, nous avons reçu un accueil formidable. Mais, dans le Sud profond des Etats-Unis, il nous est arrivé de jouer devant soixante-quinze personnes dans un club. Ce qui rend humble et fort. Mais j'ai fini en disant que je ne le ferais plus jamais. D'autant que, pour écrire, j'ai besoin d'une vie normale, et passer son temps dans un bus avec dix-sept types, c'est tout sauf une vie normale. »*

Enfin, c'est à ce moment qu'est intervenu l'épisode *Tom's Diner*. La chanson, une ritournelle mélancolique *a capella*, ouvrait et fermait l'album *Solitude Standing*. DNA, un groupe de rappers à l'époque inconnu, en fit une adaptation. *« C'est un peu une farce que ma vie m'a faite. Je venais de passer un an de travail intensif à réaliser un album très important pour moi. Et en deux jours, pour 50 dollars, pour s'amuser, des types prenaient une de mes chansons, mettaient un peu de musique derrière et en vendaient trois millions d'exemplaires. »* On sent bien que, sur le moment, la farce a été un peu cruelle, le rire un peu jaune. Mais Suzanne Vega a survécu. Elle se demande maintenant ce qu'elle portera sur scène pour la tournée qui devrait commencer au début de l'année prochaine.

THOMAS SOTINEL

▶ *99,9 °F*. Un CD A&M/Polydor 540 012-2 (*le Monde* du 24 septembre).

□ **Le compositeur américain Frank Zappa, malade, contraint de rentrer à Los Angeles.** – Le compositeur américain Frank Zappa, atteint d'un cancer de la prostate, a été contraint de rentrer à Los Angeles, mercredi 23 septembre, sans assister aux représentations de sa dernière œuvre *The Yellow Shark* en Allemagne, a annoncé jeudi le porte-parole londonien de la firme discographique du musicien. Agé *de cinquante et un ans, Frank* Zappa devait diriger cette composition interprétée par les vingt-six musiciens de l'Ensemble moderne de Francfort. Toutefois, le programme des concerts prévus en Allemagne et en Autriche sera maintenu. – *(AFP.)*

DANSE

Banderilles et pétards mouillés

A Lyon, les aléas d'une Biennale hispano-maniaque

LYON

de notre envoyée spéciale

La *« pasion de Espana »* continue de ravager les rives de la Saône et du Rhône, avec des bonheurs inégaux. Après le succès de la Feria organisée, le jour du référendum sur le traité de Maastricht, dans le Vieux-Lyon (cent mille spectateurs-promeneurs selon la police, cent cinquante mille selon les organisateurs), allaient reprendre la noria des *Carmen*, le fracas des *zapateados*, la lutte des jeunes loups de la danse contemporaine espagnole avides de reconnaissance internationale.

Seule ombre au tableau : transformée en « café cantante », avec petites tables où l'on devait consommer tapas et sangria pendant les spectacles de flamenco, la Maison de la danse a dû précipitamment, sous les gros yeux des services de sécurité, se rhabiller en théâtre traditionnel...

Dominique Boivin doit soutenir sa réputation de Pierrot lunaire, de doux farfelu de la danse française : on se doute bien que sa *Carmen* ne ressemblera pas aux autres. Il atomise les « signes » du mythe en les éparpillant dans l'espace, le décor, les costumes (Sylvie Skinasi), la chorégraphie ; lui-même, irrésistible avec sa tête de Cocteau mélancolique perchée sur longues jambes maigres, pervertit à jamais le stéréotype de la fatale gitane. Un petit chien piqué de banderilles traverse la scène, image qui résume bien l'esprit de cette pièce, peut-être plus forte qu'il n'y paraît sous ses airs de bulle de savon.

Angels Margarit n'est pas une inconnue en France : son original *Kolbebasar* avait remporté le grand prix du concours de Bagnolet 1988, on a pu la revoir ensuite au Centre Georges-Pompidou – et elle fréquente les scènes internationales. Elle offre à Lyon *Corol. la*, un solo qui séduit par la belle fluidité, l'ample respiration d'une danse basée sur le cercle, la spirale, le tournoiement.

L'accueil sera plus réservé pour la compagnie *10 Y 10 Danza* et les deux pièces proposées par ses deux directeurs, Monica Runde et Pedro Berdayes. Sous le parrainage invoqué d'Oscar Wilde, la première donne de l'homosexualité masculine, dans *C33 and Other Tales*, une image assez ridicule, à grand renfort d'éphèbes caressant des arums et de regards que personne ne croit muets ; le second, dans *Actos impuros*, fait lourdement s'affronter un faune, un androgyne et un ange dans un décor de hautes chaises métalliques et de papier hygiénique lacéré. La *« pasion de Espana »* a aussi ses pétards mouillés.

SYLVIE DE NUSSAC

▶ Biennale de Lyon, jusqu'au 4 octobre (tél. : 72-41-00-00). La *Carmen* de Dominique Boivin est à Bouxwiller, Théâtre du Marché aux grains, le 27 septembre à 17 heures (tél. : 88-70-94-08).

AGENDA

THÉÂTRE

AKTÉON-THÉÂTRE (43-38-74-62). 1 pour la route ; Scènes d'amour : 20 h 30. L'amour est aveugle : 22 h.
AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). L'Equivoque : 20 h 30.
ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). L'Amour foot : 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30.
ARCANE (43-38-19-70). Eté 86 chez les Pujols : 20 h 30, dim. 17 h.
ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). L'Eloge de la folie : 18 h et 21 h.
ATALANTE (46-06-11-90). Moulin rouge et noir : 17 h et 20 h 30.
ATELIER (46-06-49-24). L'Antichambre : 21 h, dim. 15 h 30.
BASTILLE (43-57-42-14). Weimarland : 21 h, dim. 17 h.
BATEAU-THÉÂTRE NAUTILUS (40-51-84-53). Le Misanthrope et l'Auvergnat : 20 h 30, dim. 18 h.
BERRY-ZÈBRE (43-57-51-55). Cet étrange animal : 20 h 30.Dim. Les Champêtres de joie : 20h30.
BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). La Jalousie : 18 h et 21 h, dim. 15 h 30.
CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Le Graphique de Boscop : 20 h. Qui vous savez : 22 h.
CARTOUCHERIE-ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). Dalva : 20 h 30, dim. 16 h.
CARTOUCHERIE-THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE (43-28-36-36). Salle II. Les Petits Marteaux : 21 h, dim. 16 h 30.
CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Y a-t-il un communiste dans la salle? : 21 h, dim. 15 h 30.
CENTRE CULTUREL DE LA CLEF (43-36-15-64). Mais ou est donc passé cet Oleg Alifanov? : 20 h 30, dim. 15 h.
CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-74-42-19). Grande salle. Nouvelles Improvisations de Pierre Guyotat : 20 h 30.
COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Meurtres au music-hall : 21 h.
COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Pétaouchnok : 21 h.
COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). L'Epouse prudente : 21 h, dim. 15 h 30.
COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire-Rousseau : 19 h et 21 h 30, dim. 15 h.
COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Caligula : 14 h. Iphigénie : 20 h 30.Dim. Bal masqué : 20h30.
CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Le Livre d'heures : 16 h 30. Le Roi Lear : 18 h 15, dim. 17 h.
DAUNOU (42-61-69-14). Le Canard à l'orange : 21 h, dim. 15 h 30.
DEUX ANES (46-06-10-26). Les Fous d'humour : 21 h.
DUNOIS (45-84-72-00).Dim. Le Cortazar Tango Club : 20h30.
FONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (47-00-67-37). Piment cannibale II : 20 h 30, dim. 17 h.
FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan des veuves : 15 h 30 et 20 h 45.
GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Confidences pour clarinette : 20 h 45, dim. 15 h.
GRAND EDGAR (43-20-90-09). Eric Thomas : 21 h.
GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Les Femmes au tombeau : 19 h. Les Larmes du crimes : 20 h 30. Violaine, morte de rire : 22 h 15.
GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). Solo : 17 h et 20 h 30.
HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Lautrec sur la Butte : 21 h 30.
LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Brûlez tout! : 17 h et 21 h, dim. 15 h.
LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11). Lili : 20 h 45.
LE FUNAMBULE THÉÂTRE-RESTAURANT (42-23-88-83). Le Bösendorfer : 20 h 30.Dim. Hortense a dit Je m'en fous : 15h.
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. Feu la mère de madame : 20 h. Le Rire de Tchékhov : 21 h 30. Théâtre rouge. Il y a des matins difficiles : 18 h 15. Adieu monsieur Tchékhov : 20 h.
MADELEINE (42-65-07-09). Long Voyage vers la nuit : 16 h et 20 h 30, dim. 15 h.
MARAIS (42-78-03-53). L'Ecole des femmes : 21 h.
MARIE STUART (45-08-17-80). Van Gogh : Vincent : 19 h 15. Savage Love : 21 h 15.
MATHURINS (42-65-90-00). Les Palmes de M. Schutz : 20 h 30, dim. 15 h.
MÉTAMORPHOSIS (42-61-33-70). Marchand de rêves : 21 h, dim. 15 h.
MICHEL (42-65-35-02). Les Aviateurs : 21 h.
MICHODIÈRE (47-42-95-22). La Puce à l'oreille : 17 h et 20 h 30, dim. 16 h.
MONTPARNASSE (43-22-77-74). Marcel et la Belle Excentrique : 18 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30.
NOUVEAU THÉÂTRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Les Enfants du silence : 20 h 30, dim. 15 h 30.
NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Les Jumeaux : 18 h et 21 h, dim. 15 h.
ŒUVRE (48-74-42-52). Les Dimanches de M. Riley : 20 h 45, dim. 15 h.
OLYMPIA (47-42-25-49). Buffo : 20 h 30, dim. 17 h.
OPÉRA PARIS BASTILLE (44-73-13-00). Les Noces de Figaro : 19 h 30.
PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17). C'est vous qui voyez! : 20 h 30.
PALAIS-ROYAL (42-97-59-81). Sans rancune : 17 h 30 et 21 h.
POTINIÈRE (42-61-44-16). Ministrel : 17 h et 21 h, dim. 15 h 30.
PRÉ-CATALAN, JARDIN SHAKESPEARE (43-71-14-26). On ne badine pas avec l'amour : 15 h. Le Théâtre de Clara Gazul : 17 h 30.
RANELAGH (42-88-64-44). Jeux de masques : 18 h 30. Exercices de style : 20 h 30. La Troisième Ligne : 22 h, dim. 18 h 30.
SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Une aspirine pour deux : 17 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h.
SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). James Bean : 20 h 30.
SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Charité bien ordonnée : 20 h 30.
THÉÂTRE CLAVEL (43-71-93-73). Les Deux Orphelines : 20 h 30, dim. 15 h 30.
THÉÂTRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17). Imitator, le pire contre-attaque : 20 h 30. Tout est show-baise : 20 h 30. Célibataire : 22 h.
THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). Sganarelle ou le Cocu imaginaire, le Mariage forcé : 20 h 30, dim. 15 h.
THÉÂTRE GRÉVIN (42-46-84-47). Chantal Ladesou : 20 h 30.
THÉÂTRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-DE-MAI (48-05-67-89). Arène. Une histoire de l'œil : 22 h. Belle de Mai. Le Fou et la Nonne : 20 h 30, dim. 17 h.
THÉÂTRE MAUBEL-MICHEL GALABRU (42-23-15-85). Gérard David : 20 h 30. La Peur des couples : 22 h.
THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT (45-41-42-39). Gala : 21 h.
THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Oh, les beaux jours! : 21 h, dim. 16 h.
THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON (43-25-70-32). La Candida Erandira (en espagnol) : 20 h 30.
THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON (PETITE SALLE) (43-25-70-32). L'Enfant bâtard : 18 h 30.
THÉÂTRE DE NESLE (46-34-61-04). Le Bel Indifférent : 19 h.
THÉÂTRE SILVIA MONFORT (45-31-10-96). La Valse des toréadors : 20 h 30, dim. 17 h.
THÉÂTRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Dracula Show : 20 h 30.
TREMPLIN-THÉÂTRE DES TROIS-FRÈRES (42-54-91-00). Paroles de femmes : 20 h.
TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Batailles : 21 h.
VARIÉTÉS (42-33-09-92). Thé à la menthe ou t'es citron : 17 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h.

RÉGION PARISIENNE

CERGY-PONTOISE (THÉÂTRE DES ARTS) (30-30-33-33). Le Décapité récalcitrant : 18 h et 20 h 30.
CHEVILLY-LARUE (CENTRE CULTUREL ANDRÉ-MALRAUX) (46-86-54-48). L'Evasion : 20 h 30.
CLICHY (PETIT THÉÂTRE) (40-87-12-72). L'Onclomar : 20 h 45.
COLOMBES (SALLE DES FÊTES ET DE SPECTACLES) (47-81-69-02). Smaïn : 20 h 30.
EVRY (AGORA) (64-97-22-99). Mediterrania : 20 h 30.
FONTENAY-SOUS-BOIS (SALLE JACQUES-BREL) (48-75-44-88). Couac! le Grand Orchestre du Splendid : 20 h 30.
GENNEVILLIERS (THÉÂTRE) (47-93-26-30). La Cerisaie : 20 h 30, dim. 17 h.
SAINT-CLOUD (CHAPITEAU PARC DE SAINT-CLOUD) (46-02-70-40). Tartuffe : 20 h 45.

PARIS EN VISITES

LUNDI 28 SEPTEMBRE

« Les thermes de Cluny et leurs caves » (limité à trente personnes), 10 heures, 6, place Paul-Painlevé (Monuments historiques).

« Promenade sur le rempart du château de Vincennes, de la tour de la Reine à la tour du Diable, et dans son chantier de fouilles », 10 h 30, métro Château-de-Vincennes, côté château (P.-Y. Jaslet).

« Des galeries souterraines de l'hôtel de Cluny, anciens thermes gallo-romains, aux arènes de Lutèce », 11 heures, 6, place Paul-Painlevé (E. Romann).

« Hôtels et curiosités du Marais, l'étrange dédale du village Saint-Paul, les vestiges du mur de Philippe-Auguste, les synagogues, la place des Vosges et l'évolution du quartier », 11 heures, 15 heures et 17 h 30, métro Pont-Marie (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Les salons de l'Hôtel de Ville : histoire de la ville de Paris, d'Etienne Marcel à la Commune », 14 h 15, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobau (M.-C. Lasnier).

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« La Cité universitaire, ses jardins et ses pavillons exotiques », 14 h 30, sortie métro Cité-Universitaire (S. Rojon-Kern).

« Promenade rive gauche, de Saint-Germain-des-Prés à Saint-André-des-Arts », 14 h 30, sortie métro Saint-Germain-des-Prés, côté église (D. Fleuriot).

« Appartements royaux du Louvre et vie quotidienne de la Cour », 14 h 30, 2, place du Palais-Royal, devant le Louvre des Antiquaires (Connaissance de Paris).

« Jardins et ruelles méconnus du vieux Montmartre », 14 h 30, métro Lamarck-Caulaincourt (Mme Cazes).

« Le Panthéon : une église devenue temple des grands hommes », 15 heures, entrée du Panthéon, côté rue Clotilde (Monuments historiques).

« Le musée Eugène-Delacroix », 15 heures, 6, rue Furstemberg (Tourisme culturel).

« La cathédrale russe », 15 heures, 16, rue Daru (Paris et son histoire).

« L'hôtel de Lassay, présidence de l'Assemblée Nationale », 16 heures, 33, quai d'Orsay (M.-G. Leblanc).

CINÉMA

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEDI

Une histoire du film policier français : les Egouts du Paradis (1978), de José Giovanni, 16 h 30 ; Adieu l'ami (1968), de Jean Herman, 18 h 30 ; Du rififi chez les hommes (1954), de Jules Dassin, 21 h.

DIMANCHE

Une histoire du film policier français : Au nom de la loi (1931), de Maurice Tourneur, 16 h 30 ; Mort d'un pourri (1977), de Georges Lautner, 18 h 30 ; la Guerre des Polices (1979), de Robin Davis, 21 h.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

SAMEDI

Rétrospective Mario Camerini : Maciste contro lo Sceicco (1925, v.o.), de Mario Camerini, 16 h 30 ; Ulysse (1953, v.o. s.t.f.), de Mario Camerini, 18 h 30 ; la Bella Mugnaia (1955, v.o. s.t.f.), de Mario Camerini, 20 h 30.

DIMANCHE

Rétrospective Mario Camerini : Kali Yug, déesse de la vengeance (1963, v.o. s.t.f.), de Mario Camerini, 16 h 30 ; Mystère du temple hindou (1964, v.o. s.t.f.), de Mario Camerini, 18 h 30 ; l'Ombre du passé (1942), de Mario Camerini, 20 h 30.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29)

SAMEDI

Le Cinéma polonais : Austeria (1983, v.o. s.t.f.), de Jerzy Kawalerowicz, 14 h 30 ; Train de nuit (1959, v.o. s.t.f.), de Jerzy Kawalerowicz, 17 h 30 ; le Décalogue 7, tu ne voleras pas (1989, v.o. s.t.f.), de Krzysztof Kieslowski ; le Décalogue 8, tu ne mentiras pas (1987, v.o. s.t.f.), de Krzysztof Kieslowski, 20 h 30.

DIMANCHE

Le Cinéma polonais : Danton (1982, v.o. s.t.f.), de Andrzej Wajda, 14 h 30 ; le Contrat (1981, v.o. s.t.f.), de Krzysztof Zanussi, 17 h 30 ; le Décalogue 10, tu ne convoiteras pas les biens (1987, v.o. s.t.f.), de Krzysztof Kieslowski, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-76-62-00)

SAMEDI

Portraits de Paris : la Seine : les Marges du fleuve (1988) de Philippe Esnault, Boudu sauvé des eaux (1932) de Jean Renoir, 14 h 30 ; Paris-banlieue : Aubervilliers (1945) de E. Lotar, l'Amour (1990) de Philippe Faucon, 16 h 30 ; Saint-Germain-des-Prés : A nous deux Paris! (1959) de Pierre Kast, les Tricheurs (1958) de Marcel Carné, 18 h 30 ; Belleville : Belleville lumière (1991) de Georges Goldman, En remontant la rue Vilin (1992) de Robert Bober, 20 h 30.

DIMANCHE

Portraits de Paris : l'Amour déçu : Charlotte et son Jules (1958) de Jean-Luc Godard, la Désenchantée (1990) de Benoît Jacquot, 14 h 30 ; l'Amour trahi : Paris vu par... (1965) de Jean-Luc Godard, Eric Rohmer, Jean Douchet, Jean-Daniel Pollet, Claude Chabrol, Jean Rouch, Vivre sa vie (1962) de Jean-Luc Godard, 16 h 30 ; l'Amour contrarié : la Jalousie (1990) de Christophe Loizillon, les Baisers de secours (1989) de Philippe Garrel, 18 h 30 ; l'Amour intéressé : Ils étaient neuf célibataires (1939) de Sacha Guitry, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

AGANTUK LE VISITEUR (Ind., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77, 36-65-70-43) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
ALBERT SOUFFRE (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12).
ALIEN 3 (*) (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93, 36-65-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94, 36-65-70-14) ; Gaumont Gobelins (ex Fauvette), 13e (47-07-55-88) ; Miramar, 14e (36-65-70-39).
L'AMANT (Fr.-Brit., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
LES AMANTS DU PONT-NEUF (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).
ANTIGONE (Fr.-All.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
L'ARME FATALE 3 (A., v.o.) : Gaumont Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93, 36-65-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94, 36-65-70-14) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31, 36-65-70-18) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95, 36-65-70-45) ; Mistral, 14e (36-65-70-41) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-47-94).
LES AVENTURES D'UN HOMME INVISIBLE (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) ; v.f. : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Gaumont Gobelins (ex Fauvette), 13e (47-07-55-88).
BALLAD OF THE SAD CAFE (A.-Brit., v.o.) : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09).
BALLROOM DANCING (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26, 36-65-70-67) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40, 36-65-70-81).
BARTON FINK (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
BASIC INSTINCT (**) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26, 36-65-70-67) ; George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; UGC Triomphe, 8e (45-74-93-50, 36-65-70-76) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94, 36-65-70-14) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40, 36-65-70-44).
BATMAN, LE DÉFI (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; v.f. : George V, 8e (45-62-41-46 36-65-70-74) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
BEETHOVEN (A., v.f.) : Les Montparnos, 14e (36-65-70-42) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
BOB ROBERTS (A., v.o.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30, 36-65-70-72) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; Gaumont Grand Ecran Italie, 13e (45-80-77-00) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (36-65-70-38).
BOOMERANG (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26, 36-65-70-67) ; Gaumont Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93, 36-65-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94 36-65-70-14) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31, 36-65-70-18) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95, 36-65-70-45) ; Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-47-94).
LE CHÊNE (Rou., v.o.) : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Les Montparnos, 14e (36-65-70-42) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).
LE COUP DE FOUDRE (All., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
DEAD AGAIN (*) (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
DELICATESSEN (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26, 36-65-70-67) ; Studio Galande, 5e (43-54-72-71) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
LE DERNIER DES MOHICANS (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26, 36-65-70-67) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Bretagne, 6e (36-65-70-37) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08, 36-65-75-08) ; George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; v.f. : Bretagne, 6e (36-65-70-37) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31, 36-65-70-18) ; Gaumont Gobelins (ex-Fauvette), 13e (47-07-55-88) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
DIÊN BIÊN PHU (Fr.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr.-Pol., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34).
ÉPOUSES ET CONCUBINES (Fr.-Chin., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
L'EUNUQUE IMPÉRIAL (Chin., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).
FISHER KING (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
HISTOIRES DE FANTOMES CHINOIS II (Hongkong, v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).
HOOK (A., v.f.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
HORIZONS LOINTAINS (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57, 36-65-70-83) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Gaumont Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94, 36-65-70-73) ; Gaumont Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16, 36-65-70-82) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93, 36-65-70-23) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31, 36-65-70-18) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59, 36-65-70-84) ; Gaumont Gobelins bis (ex-Fauvette bis), 13e (47-07-55-88) ; Miramar, 14e (36-65-70-39) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40, 36-65-70-47) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
IMPITOYABLE (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Grand Ecran Grenelle (ex-Kinopanorama), 15e (43-06-50-50) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16, 36-65-70-61) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93, 36-65-70-23) ; Rex (le Grand Rex), 2e (42-36-83-93, 36-65-70-23) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59, 36-65-70-84) ; Gaumont Gobelins (ex Fauvette), 13e (47-07-55-88) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
INDOCHINE (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).
IP5 (Fr.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).
J F PARTAGERAIT APPARTEMENT (*) (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08, 36-65-75-08) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40, 36-65-70-81) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16, 36-65-70-61) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93, 36-65-70-23) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59, 36-65-70-84) ; Gaumont Gobelins (ex Fauvette), 13e (47-07-55-88) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
JFK (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).
KAFKA (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
L 627 (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57, 36-65-70-83) ; Bretagne, 6e (36-65-70-37) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30, 36-65-70-72) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40, 36-65-70-88) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40, 36-65-70-44) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95, 36-65-70-45) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16 36-65-70-61) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-47-94).
LABYRINTHE DES PASSIONS (Esp., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09).
LÉOLO (**) (Can.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08, 36-65-75-08) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (36-65-70-38).
LOIN DU BRÉSIL (Fr., v.o.) : Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; v.f. : Gaumont Gobelins (ex-Fauvette), 13e (47-07-55-88).
LUNA PARK (russe, v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30, 36-65-70-68) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40, 36-65-70-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; v.f. : UGC Opéra, 9e (45-74-95-40, 36-65-70-44) ; Les Montparnos, 14e (36-65-70-42).
LA MAIN SUR LE BERCEAU (*) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26, 36-65-70-67) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16, 36-65-70-82) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93, 36-65-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94 36-65-70-14) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31, 36-65-70-18) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59, 36-65-70-84) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95, 36-65-70-45) ; Miramar, 14e (36-65-70-39) ; Mistral, 14e (36-65-70-41) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40, 36-65-70-47) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).
MY OWN PRIVATE IDAHO (*) (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
NIGHT ON EARTH (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09).
NOVEMBRE (Fr.-Pol., v.o.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).
OMBRES ET BROUILLARD (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Reflet Médicis Logos, salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34).
LA PESTE (Fr.-Brit.-Arg., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08 36-65-75-08) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Les Montparnos, 14e (36-65-70-42).
PROSPERO'S BOOKS (Brit.-Hol., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).
RESERVOIR DOGS (**) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30, 36-65-70-72) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94, 36-65-70-73) ; George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74).
RETOUR A HOWARDS END (Brit., v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23).
LA SENTINELLE (Fr.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).
LE SILENCE DES AGNEAUX (**) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
TALONS AIGUILLES (Esp., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; UGC Triomphe, 8e (45-74-93-50, 36-65-70-76).
TERMINATOR 2 (*) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
THE PLAYER (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26 36-65-70-67) ; Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) ; UGC Triomphe, 8e (45-74-93-50, 36-65-70-76).
THELMA ET LOUISE (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Club Gaumont (Publicis Matignon), 8e (42-56-52-78) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
TOMORROW (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25).
TOUS LES MATINS DU MONDE (Fr.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; UGC Triomphe, 8e (45-74-93-50, 36-65-70-76) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
TRUST ME (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
TWIN PEAKS (*) (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).
UN CŒUR EN HIVER (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57, 36-65-70-83) ; Gaumont Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30, 36-65-70-68) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94, 36-65-70-14) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08, 36-65-75-08) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40, 36-65-70-81) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59, 36-65-70-84) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95, 36-65-70-45) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Mistral, 14e (36-65-70-41) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (40-68-00-16, 36-65-70-61) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94).
UN ÉTÉ SANS HISTOIRES (Fr.) : Reflet Médicis Logos, salle Louis-Jouvet, 5e (43-54-42-34).
UN PARAPLUIE POUR TROIS (Esp., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).
URGA (Fr.-Sov., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).
VAN GOGH (Fr.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09).
VERSAILLES RIVE GAUCHE (Fr.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).
LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).
LE ZÈBRE (Fr.) : Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08, 36-65-75-08) ; George V, 8e (45-62-41-46, 36-65-70-74) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Montparnos, 14e (36-65-70-42).

LES FILMS NOUVEAUX

BEIGNETS DE TOMATES VERTES. Film américain de Jon Avnet, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57 36-65-70-83) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30 36-65-70-72) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94 36-65-70-73) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40 36-65-70-81) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40 36-65-70-44) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31 36-65-70-18) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Gaumont Gobelins bis (ex Fauvette bis), 13e (47-07-55-88) ; Mistral, 14e (36-65-70-41) ; Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Wepler II, 18e (45-22-47-94).

CHÈRE EMMA. Film hongrois d'Istvan Szabo, v.o. : Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

CONTES. Film canadien de Frédéric Back : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

LUNES DE FIEL. (*) Film français de Roman Polanski, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57 36-65-70-83) ; Gaumont Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30 36-65-70-68) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08 36-65-75-08) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16 36-65-70-82) ; Max Linder Panorama, 9e (48-24-88-88) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Grand Ecran Italie, 13e (45-80-77-00) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59 36-65-70-84) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95 36-65-70-45) ; Gaumont Alésia, 14e (36-65-75-14) ; Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40 36-65-70-47) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

OBSESSION FATALE. (*) Film américain de Jonathan Kaplan, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57 36-65-70-83) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30 36-65-70-68) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40 36-65-70-81) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93 36-65-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94 36-65-70-14) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31 36-65-70-18) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59 36-65-70-84) ; UGC Gobelins, 13e (45-61-94-95 36-65-70-45) ; Mistral, 14e (36-65-70-41) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40 36-65-70-47) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-47-94).

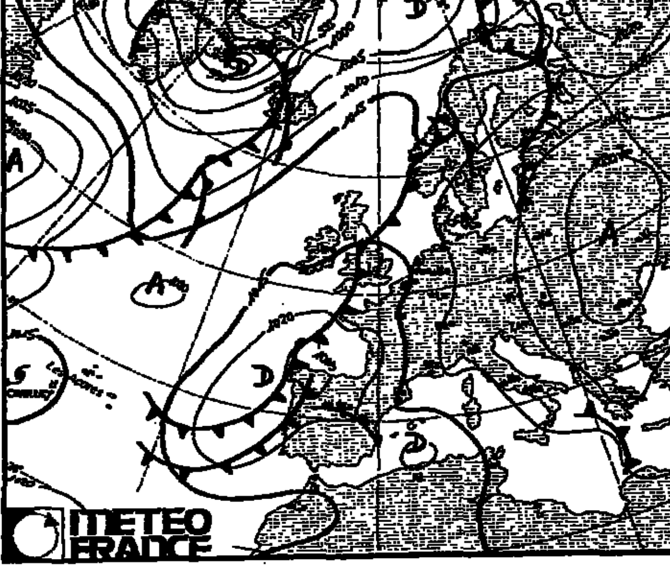
LA RÈGLE DU JE. Film français de Françoise Etchegaray : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77 36-65-70-43) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

SILVESTRE. Film portugais de Joao Cesar Monteiro, v.o. : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

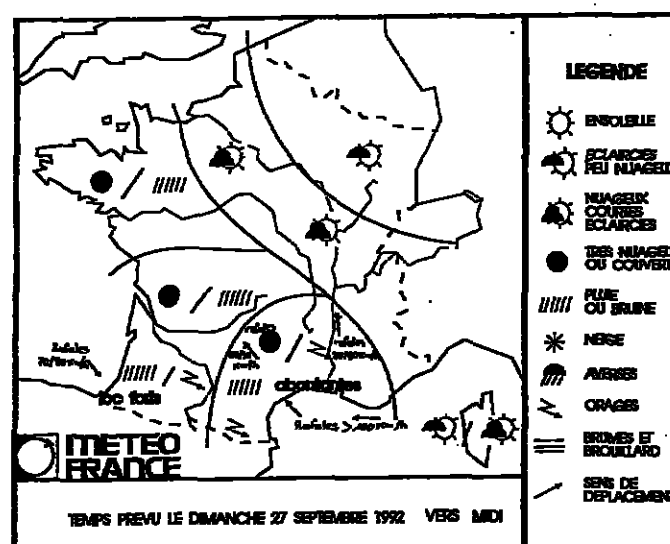
THE UNBELIEVABLE TRUTH. Film américain de Hal Hartley, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Espace Saint-Michel, 5e (44-07-20-49) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Gaumont Grand Ecran Italie, 13e (45-80-77-00) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 26 SEPTEMBRE A 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 27 SEPTEMBRE 1992



Dimanche : situation pluvio-orageuse critique sur le sud du pays. – Sur la Bretagne, le temps sera maussade, gris et pluvieux. Les régions des pays de la Loire et de la Basse-Normandie ne seront pas à l'abri de quelques orages ponctuels qui pourront éclater dans l'après-midi.

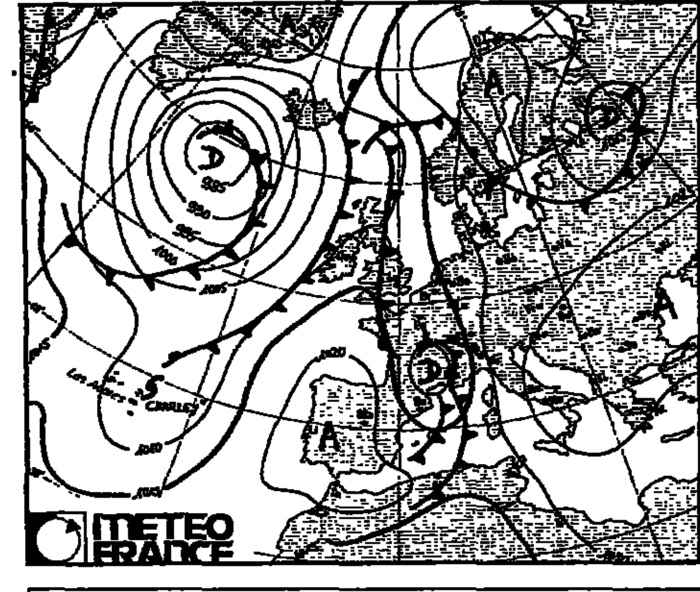
Les régions situées dans le quart nord-est, au nord de Tours, nord-est de la Bourgogne, et nord des Alpes, seront à l'abri des orages. Néanmoins, ces régions conserveront un ciel chargé, et il y aura des ondées éparses dans l'après-midi, qui n'épargneront que l'extrême Nord-Est.

Ce sont les régions de la moitié sud qui connaîtront une évolution orageuse plus importante. Le matin, les orages seront les plus actifs sur le Languedoc-Roussillon, la Montagne noire, les Cévennes, le Gard, la Lozère, l'Ardèche, et les Bouches-du-Rhône. Ces orages s'étendront dans le courant de la journée à l'Aquitaine, Midi-Pyrénées, Limousin, Massif Central, ainsi qu'au Var, Côte d'Azur, Vaucluse et sud des Alpes. Ils seront accompagnés de fortes précipitations et de rafales de vent.

Avec ces orages, le vent se renforce. Il soufflera de secteur sud-est sur toute la moitié sud; avec des rafales à 70-80 km/h, et de secteur sud sur le Var et la Corse, avec des pointes pouvant atteindre et dépasser 100 km/h.

Les températures seront douces et, exceptées les régions du Nord et du Nord-Est, elles avoisineront les 16-18 degrés dans le Centre et 18-20 degrés au Sud. Dans le Nord et le Nord-Est, les minimales avoisineront les 12 degrés et les maximales 20 à 21 degrés.

PRÉVISIONS POUR LE 28 SEPTEMBRE 1992 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 26-9-92

Valeurs extrêmes relevées entre le 25-9-1992 à 18 heures TUC et le 26-9-1992 à 6 heures TUC

FRANCE			
AJACCIO	26	12	D
BIARRITZ	28	17	C
BORDEAUX	26	17	N
BOURGES	25	11	D
BREST	13	11	C
CAEN	22	13	N
CHERBOURG	18	13	N
CLERMONT-FER.	24	12	N
DIJON	23	10	B
GRENOBLE	24	11	B
LILLE	22	12	D
LIMOGES	22	13	N
LYON	24	15	D
MARSEILLE	24	14	D
NANCY	24	8	B
NANTES	22	15	C
NICE	24	16	D
PARIS-MONTS.	24	12	D
PAU	29	13	N
PERPIGNAN	25	17	P
RENNES	22	13	C
ST-ETIENNE	23	11	D
STRASBOURG	23	9	B
TOULOUSE	25	18	C
TOURS	24	11	N
POINTE-A-PITRE	32	24	D

ÉTRANGER			
ALGER	31	22	N
AMSTERDAM	21	12	D
ATHÈNES	23	16	D
BANGKOK	32	25	C
BARCELONE	25	19	P
BELGRADE	23	8	D
BERLIN	17	11	D
BRUXELLES	23	13	D
LE CAIRE	31	19	D
COPENHAGUE	18	12	B
DAKAR	32	26	D
DELHI	35	24	D
DJERBA	–	–	–
GENÈVE	19	9	B
HONGKONG	–	–	–
ISTANBUL	20	11	A
JÉRUSALEM	24	12	N
LISBONNE	23	14	N
LONDRES	14	10	B
LOS ANGELES	26	18	D
LUXEMBOURG	21	11	D
MADRID	27	16	O
MARRAKECH	26	17	N
MEXICO	20	13	C
MILAN	23	15	C
MONTRÉAL	18	4	D
MOSCOU	12	6	D
NAIROBI	26	10	D
NEW-YORK	17	9	P
OSLO	–	–	–
PALMA-DE-MAJ.	27	22	C
PÉKIN	23	11	D
RIO-DE-JANEIRO	–	–	–
ROME	28	16	D
SEVILLE	28	13	C
SINGAPOUR	30	24	C
STOCKHOLM	15	9	B
SYDNEY	25	11	D
TOKYO	29	20	C
TUNIS	32	24	D
VARSOVIE	20	4	D
VENISE	24	14	D
VIENNE	23	13	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Samedi 26 septembre

TF 1

20.45 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. La Reine de la neige, avec Fred Dryer, Stefanie Kramer.

22.25 Série : Agence tous risques. Le Jugement dernier, de David Hemmings.

0.00 Magazine : Formule foot. Résumé de la huitième journée du championnat de France.

F 2

20.50 Magazine : La Nuit des héros. Présenté par Michel Creton. A Aix-en-Provence.

22.40 Magazine : Double jeu. Présenté par Thierry Ardisson. Spécial télévision ; Variétés : les Négresses vertes, Rita Mitsouko, un extrait d'un des spectacles de Coluche.

23.55 Journal et Météo.

F 3

20.45 Série : Police secrets. L'Enveloppe, d'Yves Lafaye.

22.20 Journal et Météo.

22.35 Sport : Rallye Paris-Moscou-Pékin.

22.45 ▶ Magazine : Vis-à-vis. De Patrice Barrat et Kim R. Spencer. Rose et Nejma : la ville.

23.40 Série : Les Incorruptibles. L'Avocat.

0.30 Continentales Club. Meilleurs moments de la semaine.

CANAL PLUS

20.30 Téléfilm : RSVP De Paolo Barzman.

22.00 Spectacle : Supermodel of the World 92.

23.20 Flash d'informations.

23.30 Cinéma : Ré-animator 2. □ *Film américain de Brian Yuzna* (1989).

1.05 Cinéma : Simple mortel. ■ Film français de Pierre Jolivet (1991).

M 6

20.45 Téléfilm : Le Monde de Ludovic. De Jean-Pierre de Decker.

22.30 Téléfilm : Au nom de la vérité. D'Anthony Page, avec Raquel Welch, Christa Donton.

ARTE

20.40 Documentaire : Les Tambours d'hiver. *De Sarah Elder et Leonard Kammerling.*

22.10 Court métrage : The Victor. De Phil Austin et Derek Hayes.

22.20 Court métrage : L'Équilibre de la peur. D'Edouard Nazarov.

22.25 Spectacle : Cirque Plume. D'Alain Hattet.

23.20 Documentaire : *Polski Jazz.* De Philippe Gumplowicz et Alex Szalat. Dans le cadre de la série les Travaux d'Orphée.

Dimanche 27 septembre

TF 1

20.50 Cinéma : Protection rapprochée. □ Film américain de Peter Hunt (1986).

22.30 Magazine : Ciné dimanche.

22.40 Cinéma : Sept morts sur ordonnance. ■■ Film français de Jacques *Rouffio (1975).*

22.05 Documentaire : Au-delà du miroir. De Pascal Aubier.

23.10 Téléfilm : Elvire-Jouvet 40. De Benoît Jacquot.

F 2

20.50 Cinéma : King Kong. ■ Film américain de John Guillermin (1976).

23.10 ▶ Magazine : Bouillon de culture. Invité : Roman Polanski *(Lunes de fiel).*

0.10 Journal et Météo.

0.25 Magazine : Musiques au cœur.

F 3

20.45 Spectacle : Dimanche en fête, magie de Monte-Carlo. *Huitièmes Grands Prix magiques de Monte-Carlo.*

22.00 Magazine : Le Divan. Invité : Gianni Amelio, cinéaste.

22.30 Journal et Météo.

22.45 Sport : Rallye Paris-Moscou-Pékin.

22.55 Cinéma : Madame de... ■■■ Film français de Max Ophüls, d'après le roman de Louise de Vilmorin (1953).

0.35 Musique : Portée de nuit. 1er mouvement du *Concerto pour violon et orchestre*, de Dvorak ; dir. Ricardo Chailly.

CANAL PLUS

20.35 Cinéma : Martha et moi. ■ Film franco-allemand de Jiri Weiss (1990).

22.15 Flash d'informations.

22.20 Magazine : L'Equipe du dimanche. *Football. Boxe.*

0.50 Cinéma : L'Affaire Dominici. ■ Film français de Claude Bernard-Aubert (1972).

M 6

20.45 Téléfilm : Blessure d'amour. De Jack Bender

22.30 Magazine : Culture pub. Saga : la Sept ; Des mots ; Cadeau Bonus : le Maastricht de la pub ; En quête : Télé dimanche.

23.00 Cinéma : Félicia. □ Film français de Max Pecas (1975).

0.40 Magazine : *Métal express.* Spécial Monsters of rock 92.

ARTE

20.30 Cinéma : Le Début. ■■ Film soviétique de Gleb Panfilov (1970).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5876

HORIZONTALEMENT

I. Peuvent se récolter en toutes saisons. Ne sent pas la rose. – II. Manque de zèle. Trouve quelque chose à dire. – III. Ce serait mieux si on lui *faisait prendre un sens contraire. Vert, il ne peut être que mûr. Celle du* milieu va jusqu'aux extrémités. – IV. Oblige le géologue à remonter plus loin que l'historien. Un *contribuable que l'État* majore. – V. Faire place nette. Il faut la relever avant de la redresser. – VI. Sans blagues. Sont souvent pour les autres un sujet d'opposition. – VII. Volume s'épuisant en fonction du tirage. Fit, chez Franklin, jaillir comme un éclair une idée du tonnerre. Pour le dessus comme pour le dessous. – VIII. Symbole. Le rêve de l'avare quand il ne l'empêche pas de dormir. Telle une idée qui, manifestement, ne fera pas son chemin. Son ingestion ne passe pas inaperçue. – IX. Préfixe. Un gringalet battu en un clin d'œil. Des pieds que l'on aligne suivant une certaine discipline. – X. Procède à un abattement. Etats des lieux. – XI. Maladie des plantes. Murmurer à l'oreille d'une personne sourde. Se montre coulant. – XII. Européens. Langue de terre. – XIII. Ce pourrait être le complément logique de l'assiette anglaise. Sont pratiques mais pas toujours commodes. Signe. Vedette. – XIV. Possessif. Attribuer une décoration. Traduit un certain malaise. – XV. Vole de ses propres ailes. Des gens en grande forme.

VERTICALEMENT

1. N'est jamais aussi serein que lorsqu'il est dans tous ses « états ». Prénom étranger. – 2. Partie supérieure d'un corps flottant. On la « loue » au Musée du Louvre. – 3. Avec elle, on ne remet jamais au lendemain ce que l'on n'a pas fait le jour même. En scène, dans un studio. – 4. Traditionnel congé des traditionnalistes. Strict. Participe. – 5. Article. Hantise des grands couturiers. Où le chaland qui passe constate une hausse dans les cours. – 6. Véhicule démarrant bien à froid, mais ayant tendance à patiner. Conseil de détente. – 7. Ecueil sur la voie du bac. Mise en pièces par la force de frappe. Joie passagère dans une vie de chien. – 8. On peut la trouver la nuit dans les bas-fonds. Consacrait jadis l'alliance française. Mot d'introduction pour un familier. – 9. Avec lequel il vaut mieux ne pas se mouiller même quand on est bien trempé. Reste de bois après une action ne manquant pas de chaleur. – 10. Liquidateur de société. L'un porte la culotte courte, l'autre le faux col. Champ de bataille idéal pour frondeurs. – 11. Il porte cravate et manchettes. Meuble. – 12. Préposition. Longueur prise par des gens très en retard. Présence d'esprit. – 13. Reprendre un ouvrage déjà consommé. Commune mesure. On le fête avec autant de chaleur à sa naissance qu'à sa mort. – 14. Corrupteur incorruptible. Peuvent nous couper bras et jambes ou nous casser la tête. Prend le départ d'une aventure dont il ne se tirera pas vivant. – 15. Mettre un terme à la promiscuité. Personnel. Les poitrines qu'elles soutiennent sont pendantes.

Solution du problème n° 5875

Horizontalement

I. Flacherie. – II. Recrute. – III. Apeuré. Su. – IV. Ci. Sotch. – V. Toc. Nérée. – VI. Utah. RER. – VII. Repos. Épi. – VIII. Orignal. – IX. Tri. Et. – X. Août. Ut. – XI. Balnéaire.

Verticalement

1. Fracture. Ob. – 2. Lépiote. – 3. Ace. Caporal. – 4. Crus. Horion. – 5. Huron. Si. Ue. – 6. Étêter. Geta. – 7. Ré. Créent. – 8. Sherpa. Ur. – 9. Eau. Ilote.

GUY BROUTY

CARNET DU Monde

Naissances

– *Rédouane* BOULILA

a la très grande joie d'annoncer la naissance de ses trois sœurs

Karine, Danaé, Chirine,

le 8 septembre 1992, à Paris.

22, rue des Quatre-Vents,
95690 Nesles-la-Vallée.

Anniversaire de naissance

– **Bertille, Max, Maximilien, Benjamin, Martin et Constantin**

souhaitent à leur père, beau-père et grand-père *un très bon anniversaire.*

Décès

– Saint-Fuscien.

†

Mme Yves Bresson,
son épouse,
M. et Mme Georges Bresson,
M. Eric Bresson,
M. et Mme Laurent Bresson,
ses enfants,
Marie, Emilie, Hélène,
ses petites-filles,
M. et Mme Georges Bresson,
ses parents,
M. (†) et Mme Jeanne Pericaud,
ses beaux-parents,
Toute la famille,
ont la douleur de faire part de la perte cruelle du

professeur Yves BRESSON,

pieusement décédé dans sa cinquante-neuvième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 29 septembre 1992, à 15 heures, en l'église de Saint-Fuscien où l'on se réunira, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille de ladite commune.

Un registre à signatures tiendra lieu de condoléances.

Pas de plaques, que des fleurs naturelles.

Cet avis tient lieu de faire-part.

31, le Petit-Many,
80680 Saint-Fuscien.
PF Cloquier Devooght Ozenne,
199, rue de Cagny,
80090 Amiens.

– Les enseignants-chercheurs du département de linguistique et du Centre de recherches linguistiques de l'université Paris-X,
douloureusement touchés par le décès de

Michel GALMICHE,

expriment à sa famille et à ses proches leurs sincères condoléances.

– Le directeur,
Les enseignants,
Le personnel administratif,
Et les anciens élèves de l'Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs de l'université Paris-III,
ont le regret d'annoncer le décès du

professeur *Maurice* GRAVIER,
directeur honoraire,

et resteront fidèles à la voie qu'il a tracée.

– Mme Jean May,
son épouse,
Didier et Alain,
ses enfants,
Jacqueline et Martine,
leurs épouses,
Caroline, Julie, Eric et David,
ses petits-enfants,
Toute la famille,
Et tous ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

Jean MAY,
bijoutier-joaillier au Carillon d'or,
médaille d'argent de la Ville de Paris,
Palmes académiques,

survenu le 24 septembre 1992, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, à Paris.

Les obsèques auront lieu le mardi 29 septembre, à 15 heures, au cimetière du Montparnasse. Entrée principale.

Ni fleurs ni couronnes.

24, avenue Secrétan,
75019 Paris.

– M. et Mme Araya Gho,
M. et Mme Munoz Gho,
M. et Mme Gho Nemenschonsky,
Et leurs familles,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Ana MONDACA de GHO,

leur mère, belle-mère et grand-mère,

survenu le 14 septembre 1992,
à Santiago-du-Chili.

Anniversaires

– Il y a un an, le 27 septembre,

Edouard MAC AVOY

nous quittait.

Tous ceux qui l'ont connu et aimé auront une pensée pour lui en ce jour.

– Madeleine Brauman,
Et Anne-Catherine Ardouin,
rappellent le souvenir de

Pierre BRAUMAN,

décédé le 28 septembre 1989.

– *Il y a cinq ans, le 28 septembre* 1987,

Pierre-Georges GUITTA,
vingt ans,

quittait subitement sa famille et ses amis.

Il nous manque terriblement.

– Il y a cinq ans,

Nissim STRUGO

nous quittait.

Sa famille,
Ses amis
se souviennent avec émotion de cet homme hors du commun.

Services religieux

– M. Pierre Lévy,
président de la communauté de Courbevoie-La Garenne-Colombes,
M. le rabbin Alain Cohen,
informent les fidèles de la communauté que les seuls offices couverts par le Consistoire israélite de Paris et le Beth-Din auront lieu pour

**Kol Nidré
et
Yom Kippour**

à la synagogue, 13, rue Léon-Maurice-Nordmann, La Garenne-Colombes, mardi soir 6 octobre 1992 à 18 heures (Kol Nidré) et mercredi 7 octobre à partir de 8 heures (Yom Kippour).

Avis de recherche

– Mme Zelda Snowska Szaft (Shaft) recherche ses enfants,

SZAFT Chaim-Itzhak,
né en 1936,

SZAFT Brajna,
née en 1934,

SZAFT Hanna,
née en 1932,

disparus en septembre 1942 dans le ghetto de Baranowicze.

Contacter Z. Snowska,
(1) 43-67-80-90.

BILLET

Le cumul agences-régies publicitaires

Le projet de loi défendu par M. Michel Sapin, ministre de l'économie et des finances, sur la moralisation de la vie économique et sur la publicité, a déclenché parmi les publicitaires et les médias une intense activité de lobbying. Un lobbying accentué par l'urgence. La discussion devrait avoir lieu à l'Assemblée nationale entre le 5 et le 7 octobre, avant même l'examen du projet de loi de finances. Certains effets de ce lobbying, s'ils étaient retenus par le ministre, pourraient radicalement transformer le visage de la publicité en France.

MM. Philippe Michel et Jean-Michel Carlo, responsables associés de deux des agences de publicité françaises qui ont le vent en poupe – notamment sur le plan de la création, – CLM-BBDO et BDDP, ont remis au ministre une note dans laquelle ils indiquent leur attachement à la commission versée par les «supports» (les médias), dont la suppression pourrait vouer certaines agences, parmi les plus petites, à la disparition. Mais ils ont surtout, au nom du «Club des dix» – outre BDDP et CLM-BBDO, ce «club» regroupe des agences de renom comme Grey, FCA!, Delaitte et associés, JWT, Ogilvy ou DDB Needham, – attiré l'attention du ministre sur une particularité exclusivement française : les liens capitalistiques et organisationnels qui existent entre certaines agences et les régies publicitaires. Les cibles visées ne sont autres que les filiales publicitaires du groupe Havas et Publicis, les deux mastodontes de la publicité française.

Pour le «Club des dix», dont aucun ne dispose de régie, ne pas toucher à ces liens reviendrait, en cas de suppression de la commission d'agence, à entériner le pouvoir absolu des régies publicitaires et à protéger les agences qui leur sont liées. Un système qui aboutirait à la faillite des agences dépourvues de régie et à une concentration accrue. Et qui mettrait en danger les médias qui ne bénéficient pas de la protection de régies publicitaires puissantes.

Cette protestation n'est pas sans rappeler le combat mené en 1987 par trois agences indépendantes dont deux – FCA!, BDDP – appartiennent au «Club des dix», la troisième (RSCG) ayant depuis rejoint Havas, contre l'omniprésence d'Havas dans le monde publicitaire et contre sa candidature au rachat de TF 1. Il y a cinq ans également, M. Raymond Barre avait souhaité que *«soit interdit le cumul agence de publicité-régie»* (*le Monde* du 13 février 1987) et demandé que la France suive en cela l'exemple américain et celui d'autres pays, notamment... européens.

YVES-MARIE LABÉ

Sur fond de mesures d'austérité

L'activité en Roumanie est suspendue aux élections

Près de trois ans après la chute du régime de M. Nicolae Ceausescu, les réformes de l'économie roumaine progressent très lentement. Le plan de redressement conçu avec le Fonds monétaire international (FMI) vise à contenir l'inflation et à stimuler les exportations, mais les réformes structurelles, la privatisation notamment, se heurtent à des obstacles politiques.

BUCAREST

de notre correspondant

Avec ses «nouveaux pauvres» qui battent le trottoir de la capitale, ses enfants mendiants lavant hâtivement les pare-brise des grosses cylindrées qui circulent dans un flot d'identiques Dacia, la Roumanie «postcommuniste et ex-égalitaire», où la corruption semble se porter mieux que l'économie, prend parfois des allures de Brésil. Alors que 0,5 % de la population affirme pouvoir satisfaire *«n'importe quel désir»*, près de 11 millions des 23 millions de Roumains frôlent le seuil de la pauvreté (150 francs par mois) et 3,5 millions d'entre eux vivent au-dessous du niveau de pauvreté absolue (moins de 90 francs par mois). Signe des temps, un mont-de-piété vient d'ouvrir dans la capitale, pendant que les magasins de luxe s'implantent.

La politique économique du Front de salut national, marquée dans les premiers mois par de coûteuses mesures démagogiques préélectorales, a fait naufrage. A la veille des secondes élections libres de dimanche 27 septembre, les hommes du Front de salut national au pouvoir depuis la révolution et scindés en deux partis depuis avril 1992, se rejettent la responsabilité du «désastre». Au cours des huit premiers mois de 1992, la production a chuté de 22,9 % par rapport à la même époque de 1991. Et la population, euphorique après la révolution, est aujourd'hui assommée par la chute de son niveau de vie (– 35 %).

Les coffres de l'Occident

Le président Iliescu et ses partisans accusent l'ex-premier ministre, M. Petre Roman, et son équipe de «jeunes turcs» d'avoir fait preuve de *«dilettantisme»*, voire d'être *«corrompus»*. Soutenant la nouvelle candidature du président Iliescu, le petit Parti socialiste du travail, dirigé par un ex-premier ministre de Nicolae Ceausescu, est le seul à prêcher pour *«une économie sociale de marché, opposée au marché libre traditionnel»*.

L'opposition, réunie dans la Convention démocratique, promet de faire mieux que MM. Roman et Iliescu, réunis ou désunis, notamment en ouvrant grâce à son emblème – la clef – les coffres de l'Occident. Personne, pourtant, ne prétend vraiment pouvoir faire mieux que l'actuel premier ministre, M. Theodor Stolojan. A tel point que l'opposition, après avoir tenté d'en faire un candidat à la présidence, l'a approché pour savoir s'il n'accepterait pas de conduire le gouvernement d'après les élections.

Conclu avec le FMI, le plan de redressement de M. Stolojan visait à réduire une inflation de plus de 14 % en rythme mensuel dans les premiers mois de 1992 et à limiter le déficit commercial qui a atteint 1,6 milliard de dollars en 1991. Grâce à l'introduction de surtaxes douanières pour les produits non essentiels, une politique de crédit préférentiel pour les exportations et une dévaluation progressive de la monnaie nationale, la balance commerciale roumaine a enregistré, en août, un excédent de 13,5 millions de dollars après un premier surplus de 22 millions en juillet.

En augmentant brutalement les taux d'intérêt (le taux de base atteint 70 %), et en limitant le déficit budgétaire à moins de 2 % du produit intérieur brut (PIB), M. Stolojan a réussi à stabiliser l'inflation à un rythme mensuel de moins de 5 % depuis avril. M. Daniel Daianu, directeur des études économiques de la Banque nationale, s'inquiète cependant de *«la pression sur les salaires»* dans l'avenir, ainsi que des effets de la baisse des importations sur la production. Un autre signe inquiétant : la faiblesse des investissements dans une industrie obsolète, même si l'épargne progresse.

La montée du chômage

Les mesures d'austérité ont fait grimper le chômage : de 3 % de la population active à la fin de 1991, il grimpait à 7 % fin août et pourrait dépasser les 10 % à la fin de l'année. Il reste à appliquer vraiment les réformes structurelles votées avec réticences par le Parlement.

La privatisation n'a pas vraiment démarré sur une grande échelle, alors que les nouvelles règles régissant les rapports entre l'Etat et ses ex-sociétés sont des plus floues. Dans l'agriculture, la loi de restitution foncière a créé des petites propriétés – au total, 9,5 millions d'hectares ont été alloués à 5,3 millions de propriétaires – mais les paysans ne disposent ni d'engrais ni d'outils; le «grenier à blé» a dû importer plus de 3 millions de tonnes de blé cette année. Les élections ne résoudront donc pas tous les problèmes économiques. Mais, sans évolution décisive de la vie politique, Roumains et étrangers pourraient se cantonner dans un attentisme qui leur a déjà coûté cher.

JEAN-BAPTISTE NAUDET

Référendum en Suisse

Les électeurs helvétiques se prononcent sur un nouveau réseau ferroviaire alpin...

Dans la perspective du prochain référendum sur l'adhésion à l'Espace économique européen (EEE), la consultation populaire du dimanche 27 septembre sur la construction d'une nouvelle transversale ferroviaire alpine (NLFA) constituera un premier test européen pour la Suisse. Un refus de cet ambitieux projet ne remettrait pas seulement en cause l'accord de transit conclu entre Berne et la CEE, mais menacerait également la participation pleine et entière de la Confédération à l'EEE, qui doit créer, au 1er janvier 1993, un grand marché entre les Douze et les Sept (Finlande, Suède, Autriche, Islande, Norvège, Suisse, Liechtenstein) de l'Association européenne de libre échange.

BERNE

de notre correspondant

Déjà qualifiée de «chantier du siècle», la future NLFA prévoit l'ouverture de deux nouveaux tunnels, d'une longueur totale de 50 kilomètres sous les Alpes, ainsi que des lignes d'accès et des raccordements avec l'est et l'ouest du pays. Son objectif principal est de transférer de la route au rail le trafic des marchandises en transit qui devrait doubler d'ici à l'an 2000, sous l'impulsion de l'extension du marché communautaire. Une fois achevés les travaux, en 2007, la Suisse se trouvera mieux intégrée au réseau ferroviaire européen et la durée des trajets nord-sud sera raccourcie de moitié. Pour la réalisation de ce projet, le Parlement a déjà débloqué un crédit de 14,9 milliards de francs suisses, mais le gouvernement ne dissimule pas que le coût définitif, compte tenu des intérêts et de l'inflation, pourrait avoisiner les 20 milliards.

La réalisation de la NLFA s'inscrit dans le cadre du rapprochement amorcé par la Suisse avec la CEE. Depuis longtemps déjà, Bruxelles exerçait des pressions pour amener Berne à lever l'interdiction frappant les camions de plus de 28 tonnes d'emprunter son territoire, passage quasi obligé entre le nord et le sud du continent. Tout en maintenant son refus d'un couloir pour les 40 tonnes, réclamé par la CEE, la Suisse a offert en compensation un système de transport combiné, privilégiant le rail en aménageant les lignes existantes en attendant la construction des nouvelles transversales. Ces propositions ont été reprises dans l'accord de transit signé avec la CEE en complément des dispositions de l'EEE réglementant les transports.

Projet «démesuré» et «gouffre financier»

Alors que la NLFA avait été largement approuvée par le Parlement, l'organisation d'un référendum a été réclamée par les écologistes les plus radicaux avec l'appui d'une partie de la population du canton d'Uri, inquiète des bouleversements que ces travaux entraîneront en Suisse centrale. Estimant ce projet *«démesuré et insensé»*, ses adversaires prétendent que les deux nouveaux tunnels multiplieraient par six le trafic à travers les Alpes, sans empêcher l'accroissement du nombre des poids lourds circulant dans le reste du pays. D'après leurs calculs, ce chantier deviendrait *«un gouffre financier»* qui engloutirait quelque 30 milliards de francs suisses et n'est pas suffisamment respectueux de l'environnement. Pour eux, la solution passe par le transfert obligatoire sur le rail du trafic des marchandises en transit.

Le gouvernement et la plupart des partis, tant de droite que de gauche, font valoir que le transport combiné représente la meilleure solution, à la fois respectueuse de l'environnement et des intérêts bien compris du pays. Alors que le Conseil d'Etat (Chambre haute) vient d'approuver à la quasi-unanimité le traité sur l'EEE, qui sera soumis à référendum le 6 décembre, le vote de dimanche donnera peut-être un avant-goût du cheminement de l'idée européenne dans l'opinion helvétique.

JEAN-CLAUDE BUHRER

SOCIAL

Une réduction des effectifs de 2,5 % par an

Remous autour du plan de restructuration de la Société générale

Les grandes banques généralistes souffrent et cherchent à la fois à diminuer la charge de leur réseau et à sélectionner la clientèle la plus rentable. Dans cette logique, la Société générale a présenté aux syndicats, mercredi 23 septembre, un plan de restructuration sur trois ans qui provoque des remous.

La banque dirigée par M. Marc Viénot envisage de réduire les effectifs *«de 2,5 % par an, contre 0,8 % en moyenne au cours des cinq dernières années»*. Sur les 22 300 personnes qui travaillent sur le réseau national, environ 1 600 emplois devraient ainsi être supprimés en trois ans. Le plan prévoit également quinze regroupements d'agences mères par an (les agences mères s'occupent des travaux administratifs), tout en maintenant le nombre de points de vente.

Pour l'intersyndicale CFDT, CFTC, CGT, FO et SNB, qui a publié un communiqué jeudi 24 septembre, ces orientations consacrent *«le choix d'une activité centrée sur les marchés et de la politique du tout haut de gamme dans la clientèle privée et commerciale»*. *«La politique de clientèle élitiste conduira à l'élimination de près de 170 000 comptes.»* En fait, les syndicats considèrent que la force de la Société générale reste dans son image de grande banque de dépôts nationale. En revanche pour la direction, il s'agit de préserver la rentabilité du réseau qui assure environ 50 % des profits de la Société générale. Quant à la sélection des clients, *«il ne s'agit pas de faire la chasse aux petits comptes, mais aux comptes déséquilibrés»*, explique un porte-parole.

COMMUNICATION

Six mois après la préemption gouvernementale

Démarrage d'ARTE sur le réseau hertzien lundi 28 septembre

La chaîne culturelle franco-allemande ARTE va s'ouvrir au public, lundi 28 septembre à 19 heures, sur l'ex-réseau hertzien de la Cinq. Le gouvernement a fait usage de son droit de préemption sur ce réseau, qui couvre 85 % du territoire français, le 23 avril (*le Monde* du 25 avril). Un droit contesté devant le Conseil d'Etat par l'association de téléspectateurs de l'ancienne Cinq et des sociétés de production.

Depuis le 30 mai, seuls les abonnés français au câble – ainsi que leurs homologues allemands – y avaient accès (*le Monde* du 1er juin). FR 3 avait cependant donné un aperçu des programmes d'ARTE, le samedi, pendant plusieurs mois.

Lundi 28 septembre, il suffira d'appuyer sur le bouton du canal de l'ex-Cinq pour suivre deux documentaires, puis le début de la série – sous-titrée – «Monty Python's Flying Circus», un journal baptisé «8 et demi» et ensuite *les Ailes du désir*, film de Wim Wenders, etc. *«Les téléspectateurs auront enfin le droit de voir des choses intelligentes, sans attendre 23 h 30»*, a indiqué un responsable français des programmes.

Le créneau diurne d'1 heure du matin à 19 heures de l'ancienne Cinq doit faire l'objet d'une décision du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), qui tranchera entre plusieurs candidats à partir du 30 septembre.

... et sur l'éventuelle suppression des droits de timbre

BERNE

de notre correspondant

Faut-il supprimer les droits de timbre sur certaines opérations bancaires afin d'améliorer la compétitivité de la place financière helvétique? Telle est en substance la deuxième question du référendum de dimanche.

Pour ses partisans, le gouvernement, la droite et les milieux économiques, cette révision de la loi fédérale devrait contribuer à raviver l'attrait de la place financière suisse. Certaines opérations sur titres échappent de plus en plus au marché helvétique au profit d'autres pays qui ont réduit la fiscalité pour attirer les investisseurs.

La Confédération reste pratiquement seule à connaître encore de tels impôts. Dès lors, les fonds de placement se créent au Luxembourg plutôt qu'en Suisse et les principaux titres helvétiques se traitent davantage à Londres ou à Francfort qu'à Genève ou à Zurich.

Les partisans du projet font valoir que les droits de timbre entraînent des préjudices concurrentiels qui se répercutent sur l'ensemble de l'économie. A les en croire, le maintien de cet impôt pourrait menacer quelque 10 000 emplois sur un total de 120 000 dans le seul secteur bancaire.

Revers de la médaille, la suppression des droits de timbre occasionnerait un trou évalué à 420 millions de francs suisses (1,6 milliard de francs) par an dans les caisses de l'Etat.

Ces arguments n'ont pas convaincu la gauche et les syndicats, qui préconisent le rejet du projet. Dès son approbation par le Parlement, en automne 1991, le Parti socialiste avait dénoncé *«un coup de force»* de la majorité de droite et s'était empressé de réunir les 60 000 signatures requises pour demander l'organisation d'un référendum. En cette période de récession, les socialistes estiment que le moment est mal venu de faire des cadeaux aux grandes banques. *«Alors que les pouvoirs publics et les entreprises privées ont les pires difficultés*, remarquent-ils, *les bénéfices des grandes banques explosent.»*

En 1991, les trois principaux établissements bancaires ont réalisé un profit de plus de 3 milliards de francs suisses, soit 800 millions de plus qu'en 1990. De son côté, l'Etat fédéral prévoit un déficit budgétaire supérieur à 3 milliards pour 1993 et se voit contraint à un régime d'austérité.

J.-C. B.

Numéro deux européen du vitrage automobile

La société italienne SIV va être privatisée

Le gouvernement italien va procéder à la mise en vente du verrier SIV (*Societa Italiana Vetro*), l'une des principales sociétés du groupe public en liquidation EFIM. La privatisation de la SIV a été officiellement annoncée à l'issue du conseil des ministres du vendredi 25 septembre. La SIV est le second producteur européen de vitres pour automobiles (22 % de ce marché) mais travaille aussi pour le bâtiment.

Avec un chiffre d'affaires de 732 milliards de lires en 1991 (185 millions de francs environ), 25 usines, 5 220 employés, la SIV est l'une des entreprises les plus puissantes du groupe EFIM, mais a subi l'effet de la crise de l'automobile. Selon le commissaire extraordinaire chargé de mener la liquidation de l'EFIM depuis le 17 juillet, M. Alberto Predieri, le bilan consolidé de la SIV était négatif à cette date.

Après cinq mois de conflit

Agrément de la nouvelle classification des agents de la Sécurité sociale

Après cinq mois de blocage, le ministère des affaires sociales a annoncé, jeudi 24 septembre, sa décision d'agréer la nouvelle grille de classification des 180 000 employés des régimes de Sécurité sociale. L'accord conclu en mars par l'Union des caisses de Sécurité sociale (UCANSS) et les fédérations FO, CFE-CGC, CFTC et CFDT avait été repoussé (*le Monde* du 22 mai) par le ministre des affaires sociales. M. René Teulade lui reprochait de ne pas suffisamment prendre en compte *«les critères de compétence et de qualification»* et s'inquiétait de son coût (2 milliards de francs en six ans). Les conditions restrictives qui accompagnent cette décision – que le chiffrage avancé par les signataires, soit 850 millions de francs en sept ans, soit respecté – risquent de s'avérer en pratique bien peu contraignantes. Cet arbitrage introduit certes quelques éléments d'appréciation des compétences individuelles, mais il n'atténue guère la priorité accordée à l'avancement à l'ancienneté qui absorbe l'essentiel de l'augmentation de la masse salariale.

J.- M. N.

□ **Bosch : accord sur le travail de nuit et du dimanche à l'usine de Caen.** – La direction et la section CFDT de l'usine Bosch, installée à Caen (Calvados), ont annoncé vendredi 25 septembre qu'elles venaient de signer un accord portant sur l'organisation du travail de nuit et du dimanche. Cet accord, qui concerne 140 des 1 100 salariés de l'usine – dont des femmes, – prévoit la création de trois équipes qui travailleront en alternance, y compris la nuit et le week-end. Les salariés concernés travailleront 30 heures par semaine sans réduction de salaire. Cet accord, qui entre en application le 11 octobre pour une durée expérimentale de six mois, devrait permettre, selon la direction, d'utiliser les équipements six jours sur sept.

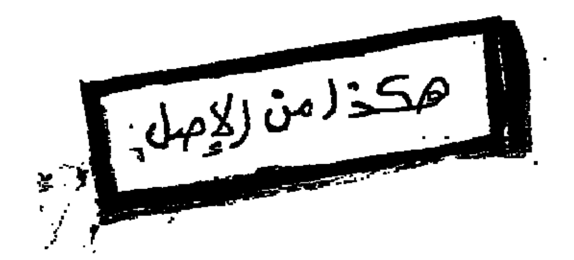
□ **Chômage technique chez Pechiney emballage alimentaire.** – La direction de l'usine de Pechiney emballage alimentaire installée à La Flèche (Sarthe), a annoncé jeudi 24 septembre que 55 % des 470 salariés seront mis en chômage technique durant une semaine par mois jusqu'en décembre. La direction a justifié cette décision par la *«sous-charge de travail qui résulte d'une stagnation des marchés et d'une concurrence très vive»*.

□ **TF 1 est autorisé à diffuser «Les marches de la gloire» et «Le défi».** – La cour d'appel de Versailles a infirmé, vendredi 25 septembre, un jugement du tribunal de commerce de Nanterre, rendu le même jour, qui interdisait à TF 1 de diffuser jusqu'au 7 novembre «Les marches de la gloire» et «Le défi». Ces émissions ont donc été diffusées dans la soirée du 25. France 2 estimait que lesdites émissions, animées par un transfuge d'Antenne 2, Laurent Cabrol, s'inspiraient de «La nuit des héros» et avait fait appel à la justice (*le Monde* du 29 août).

□ **M. Christian Nicol, nouveau directeur général de l'ANAH.** – M. Christian Nicol prendra le 1er novembre la direction générale de l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat (ANAH), au terme d'un arrêté publié au *Journal officiel* du mercredi 23 septembre. Il remplace à ce poste M. Jean-Paul Lacaze, en poste depuis 1984.

[Ingénieur de l'Ecole centrale des Arts et manufactures de Paris, M. Nicol (44 ans) a notamment été ingénieur au bureau d'études pour l'urbanisme et l'équipement (1973-1975), chargé d'études au Commissariat au Plan (1976-1981), secrétaire général de la Commission nationale des rapports locatifs (1982-1985), directeur à la Régie immobilière de la ville de Paris (RIVP) (1987-1989), directeur adjoint (1989-1990) puis conseiller (1990-1991) au cabinet de M. Louis Besson puis conseiller technique (1991-1992) au cabinet de M. Paul Quilès.]

□ **Ouverture d'une liaison TGV entre Belfort-Montbéliard et Paris à partir du 28 septembre.** – La première liaison quotidienne aller-retour en TGV Belfort-Montbéliard-Paris, *via* Besançon et Dijon, sera effectuée lundi 28 septembre, après signature entre la SNCF, les chambres de commerce et d'industrie du Doubs et du Territoire de Belfort, le district urbain du pays de Montbéliard et la société des automobiles Peugeot d'une convention portant sur le financement de cette opération. Une telle liaison, qui sera testée pendant quelques mois, a été voulue pour pallier les insuffisances de l'offre ferroviaire entre le nord de la Franche-Comté, très industrialisé, et la capitale. Un aller-retour en TGV entre Belfort-Montbéliard et la gare de Lyon, à Paris, permettra un gain de temps d'une quarantaine de minutes dans chaque sens.



REVUE DES VALEURS

SEMAINE DU 21 AU 25 SEPTEMBRE 1992

PARIS

Retour à la réalité

INDICE CAC 40

-2,09 %

Si la semaine passée avait mis les nerfs des intervenants en pelote, celle qui vient de s'écouler ne les a pas beaucoup épargnés non plus. Loin de calmer le jeu, les turbulences monétaires d'après référendum ont bien prouvé que la crise de confiance que traversait le franc était bien réelle. Et que le «oui» du bout des lèvres sorti des urnes dimanche dernier n'avait pas mis un terme aux turbulences monétaires pré-électorales contrairement à ce qu'anticipaient les milieux financiers. Certes, si une remontée naturelle du franc avait permis un petit geste sur les taux, il en aurait sûrement été autrement. Bien au contraire, les tensions qu'ont connues les taux courts, au long de cette semaine de liquidation, n'ont pas particulièrement soutenu le marché.

Ainsi après trois semaines consécutives de progression, la Bourse de Paris a sensiblement marqué le pas au cours de la période qui vient de s'écouler. D'un vendredi sur l'autre, les valeurs françaises ont abandonné en moyenne 2,09 %, l'indice CAC 40 s'inscrivant pour sa part à la cote de 1 843,53 points.

Référendum oblige, pour nombre d'intervenants la semaine n'a pas débuté lundi mais dimanche soir. Comme en convenait ce jour-là, non sans humour, un jeune cambiste du Crédit lyonnais, *«personne ici n'a jamais commencé aussi tôt un lundi!»*. Comme une cinquantaine de ses collègues, il était prêt à réagir au moindre frémissement du franc, des obligations ou du CAC 40.

S'ils avaient, au cours de la semaine précédente, anticipé une victoire du «oui», le score était *trop serré pour faire de belles affaires*. Certains ont, durant une partie de la soirée, voulu croire encore au suspens, pensant que les résultats ne confirmeraient pas les estimations. Mais en fait peu de gens y prêtaient attention au nom du sacro-saint principe selon lequel, dès la semaine dernière, *«le marché savait»*.

Après une nuit écourtée, le marché a ouvert ses portes lundi sur une baisse de 0,72 % pour *finalement abandonner en clôture* 3,02 %, stoppant net le mouvement de hausse amorcé la semaine précédente. Selon les boursiers, les investisseurs étrangers à l'origine de la forte vague d'achat du vendredi précédant le référendum étaient les premiers à prendre leur bénéfice, redoutant les incertitudes liées à la crise monétaire. Il faudra attendre le lendemain pour que les valeurs françaises se ressaisissent, sans trop de conviction, essentiellement sur des rumeurs de réaménagement monétaire (+0,37 %) et ce malgré la déception des marchés après les déclarations de M. Michel Sapin selon lesquelles la baisse des taux après le «oui» n'était pas une promesse. Mercredi, dernier jour du terme boursier de septembre, l'indice, au terme d'une séance caractérisée *par une grande* volatilité des cours, abandonna 0,21 %, la politique coordonnée des instituts d'émission français et allemand destinée à maintenir les parités au sein du SME n'ayant pas réellement convaincu les marchés.

En revanche, le bilan du mois boursier de septembre fut tout à fait honorable, puisque, avec 8,24 % de gains sur la période, la Bourse de Paris inscrivait ainsi sa deuxième plus belle liquidation depuis le début de l'année après les 13,4 % du mois de janvier.

Des chefs d'entreprise pessimistes

Jeudi, premier jour du nouveau terme boursier, *les maîtres mots* ont été prudence et indécision. Après une ouverture en hausse de 0,56 %, les valeurs ont gagné jusqu'à 1 % pour finalement revenir à 0,03 % dans un marché peu actif. La tension provisoire sur le taux de l'argent au jour le jour, qui atteignit ce jour-là 22 %-25 %, n'a pas trop affecté les opérateurs qui, dans leur ensemble, considéraient qu'elle ne pouvait être que provisoire et pariaient sur un relâchement du crédit à court terme. De même, ils pariaient sur un geste de la Bundesbank, sous la forme d'une baisse des taux d'intérêt, seule mesure à prendre pour tenter d'obtenir un retour à la normale sur les marchés. La dernière séance de la semaine fut tout aussi indécise que les précédentes. Pas moins de quatre aller et retour autour du *point d'équilibre pour finalement* terminer sur une hausse de 0,77 %.

Si le calme est revenu sur le marché des changes, les opérateurs ont retrouvé les préoccupations qu'avaient occultées le référendum et la crise monétaire : les résultats des entreprises. Les publications des premiers résultats semestriels de certaines d'entre elles ainsi que les révisions à la baisse pour d'autres confirment une *nette dégradation des profits*. Une note de l'INSEE parue jeudi 24 septembre confirme la rechute du moral des chefs d'entreprise. S'ils étaient plutôt confiants à la fin du mois de juin, août, semble-t-il, a marqué un tournant. Un groupe comme *Rhône-Poulenc a annoncé* que la hausse de son bénéfice opérationnel ne serait plus que de 10 % ou 15 % contre les 20 % espérés. Total a annoncé une baisse de son résultat semestriel de 47 %. Canal Plus, après l'annonce d'un recul de 29 % de ses résultats, fut sanctionné par les opérateurs, et son titre, un instant réservé à la baisse, abandonna finalement 16,4 % sur la séance. Même sanction pour le Crédit lyonnais : l'annonce d'une chute vertigineuse de ses résultats a nettement pesé sur le cours de l'action.

FRANÇOIS BOSTNAVARON

Agro-alimentaire

	25-9-92	Diff.
Bongrain	3202	- 98
BSN	1017	- 10
Eridania Béghin	634	+ 21
Fromagerie Bel	3300	inch.
LVMH	4010	+ 89
Pernod-Ricard	451	- 13,50
Rémy-Cointreau	180	+ 4,20
Saint-Louis	1077	- 24

Assurances

	25-9-92	Diff.
AGF	390	- 38
AXA	840	+ 16
GAN	350	+ 4
Groupe Victoire	667	+ 12
SCOR SA	315	+ 0,1
UAP	437	- 16,8

Bâtiment et matériaux

	25-9-92	Diff.
Bouygues	534	- 9
Ciments français	345	- 34
Colas	776	- 14
Eurotunnel	36,75	- 0,35
Fougerolle	800	inch.
GTM Entrepose	375	+ 4
Immob. Phénix	112,10	- 4,8
Jean Lefebvre	380	- 8
Lafarge-Coppée	289,50	- 15,20
Poliet	217,20	- 22,80
Saint-Gobain	560	+ 16
SGE	167	- 6,60
Spie-Batignolles	283	+ 5

Chimie

	25-9-92	Diff.
Air Liquide	753	- 44
ELF Sanofi	1 134	- 3
Gascogne	470	- 10
Institut Mérieux	7 490	+ 230
Michelin	205	- 4,5
Plastic Omnium	743	- 73
Rhône-Poul. CI	550	- 25
Roussel-Uclaf	415	- 5
Synthélabo	1 069	- 36

Consommation non alimentaire

	25-9-92	Diff.
BIC	805	- 3
Christian Dior	286	- 12
DMC	290	- 8
EBF	801	- 28
Essilor	392,10	- 7,90
Groupe André	899	- 3
L'Oréal	973	- 47
Moulinex	104	- 15
Salomon	1300	+ 160
SEB	391,60	- 43
Sommer-Allibert	1210	- 105
Yves Saint Laurent	750	- 62
Zodiac	1151	- 38

Crédit et banques

	25-9-92	Diff.
Comp. Bancaire	363	- 28
BNP CI	375,10	- 22,90
Cetelem	839	- 12
Compt. entr.	191	+ 4
CCF	197,80	- 2,20
CFF	871	+ 4
CLF	285,10	- 0,90
Crédit Lyon. CI	464	- 66
Crédit National	997	- 17
Société Générale	545	+ 4
SOVAC	790	+ 48
UFB Locabail	244	+ 14
UIC	500	- 25
Via Banque	205	- 4

Electricité et électronique

	25-9-92	Diff.
Alcatel-Alsthom	657	+ 1
CSEE	341	+ 16
Intertechnique	620	+ 28
Labinal	661	- 4
Legrand	4 330	+ 10
Matra	187	+ 3
Merlin-Gerin	452	- 44
Radiotechnique	400	- 10
Sagem	2 015	+ 10
Schneider	593	- 37
Sextant Avionique	148	- 10
Thomson CSF	132,90	- 15,40

Distribution

	25-9-92	Diff.
Alsacienne Sup	1 500	- 60
Bon Marché	516	- 13
Carrefour	2 220	+ 55
Casino	149	- 0,50
Castorama	428	- 20,50
CDME	381,90	- 12,10
Compt. Modernes	1 044	- 50
Docks de France	385	+ 7,50
Galeries Lafayette	1 950	- 1
Guyenne Gasc.	1 380	- 100
Printemps	650	- 3
Promodès	573	+ 14

Immobilier et foncier

	25-9-92	Diff.
Lucia	405	- 60
Olipar	79	inch.
Sefimeg	378	- 3
Silic	538	- 4
Simco	397	- 4
Sogepar	595	- 10
UIF	400	- 1

Investissement et portefeuille

	25-9-92	Diff.
Arnault et assoc.	177,90	+ 6,90
Bolloré	642	- 23
Cerus	90,10	+ 4,10
CGIP	961	- 50
Eurafrance	1190	- 52
Gaz et Eaux	1160	- 25
Marine-Wendel	268,50	- 6,50
Navigation Mixte	719	- 50
Nord-Est	116,20	- 1,80
Parfinance	-	-
Paribas	350	- 13
Pinault	328	+ 5
SPEP	285	+ 3
Suez	262	- 2,50
Worms et Cie	239	- 1

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

	Nombre de titres	Valeur en cap. (F)
Alcatel Alsth.	1 515 904	989 095
Société générale	1 412 395	757 119
Canal +	657 125	723 467
ELF Aquitaine	1 587 050	580 370
Eaux (Cie des)	258 080	555 512
Saint-Gobain	961 460	518 170
BSN	519 450	516 457
Michelin	2 618 800	506 561
Peugeot	824 950	489 427
Eaux	336 409	487 796
Oréal (L')	440 360	432 286
Air Liquide	544 705	408 870
Total	1 777 800	388 431
Suez	1 262 943	381 049

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

Valeurs	Hausse %	Valeurs	Baisse %
Métro. Ind.	+ 17,5	Canal +	- 15,6
Salomon	+ 14,7	Créd. Lyon. CI	- 14,9
CSEE	+ 13,3	Pechiney CIP	- 13,7
CEGID	+ 12,0	Thomson-CSF	- 12,5
Hachette	+ 10,3	Club Med.	- 11,7
Clarins	+ 9,9	Poliet	- 10,1
Cap. Gem. Sog.	+ 8,6	Rochette (La)	- 9,9
Cer-Eur. Reun.	+ 6,7	Moulinex	- 9,5
Sovac	+ 6,7	Olipar	- 9,1
Europe 1 Sico	+ 5,5	Cie. Fr. Prév. B	- 7,9
UFB Locabail	+ 5,5	Peugeot	- 7,4
Sour.-U. Ord.	+ 5,5	Havas	- 6,7
GAN	+ 5,4	CEP Comm.	- 6,0
Chargeurs	+ 5,0	Guyenne Gas.	- 5,9

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)

	18-9-92	21-9-92	22-9-92	23-9-92	24-9-92
RM	4 137 251	2 939 341	2 695 861	2 583 947	1 816 646
Comptant					
R. et obl.	29 071 283	27 968 174	22 097 538	37 336 013	21 870 566
Actions	154 439	300 085	116 948	77 525	91 162
Total	33 362 973	31 207 600	24 910 347	39 997 485	23 778 374

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1991)

	18-9-92	21-9-92	22-9-92	23-9-92	24-9-92
Françaises	107,5	104,4	104,5	104,2	104,2
Etrangères	91,1	89,7	89,5	89,1	90,3

INDICES CAC (du lundi au vendredi)

	21-9-92	22-9-92	23-9-92	24-9-92	25-9-92
Indice gén.	496	484,6	485,8	486,3	487,2
(base 100, 31 décembre 1987)					
Indice CAC 40	1 826,06	1 832,81	1 828,93	1 829,50	1 843,53

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 25 septembre 1992

Nombre de contrats : 209 813 environ

COURS	ÉCHÉANCES DÉC. 92	MARS 93	JUIN 93
Premier	109,16	109,48	109,78
Dernier	109,60	109,94	110,24

Métallurgie, mécanique

	25-9-92	Diff.
CarnaudMetalbox	184,50	+ 1,50
Dassault Aviation	361	- 19
De Dietrich	1 645	+ 19
Fives-Lille	284	- 16,10
Isotal	310	- 10,50
Legris Industrie	264	- 1
Métaleurop	77,70	- 2,20
Péchiney CI	254,60	- 43,60
Péchiney Int	169,50	+ 2
Peugeot SA	579	- 20
Strafor Facom	666	- 18
Valeo	721	- 45
Vallourec	149	- 0,40

Mines d'or, diamants

	25-9-92	Diff.
Anglo-American	116,10	+ 1
Buffelsfontein	23,90	+ 0,90
De Beers	68	inch.
Driefontein	46	- 3
Gencor	14,90	+ 0,90
Harmony	11,15	- 0,15
Randfontein	14,10	- 0,40
Sainte-Helena	20,10	- 0,90
Western Deep	77,20	+ 1,20

Pétrole

	25-9-92	Diff.
BP-France	90,50	+ 2,70
ELF-Aquitaine	367,80	- 1,80
Erap-ELF	237	- 2
Esso	730	- 25
Géophysique	690	+ 2
Total B	219	- 10,30

Sicomi ou ex-sicomi

	25-9-92	Diff.
Bail Investis.	670	- 10
Genefim	262	- 14
Immobail BTP	312	- 15,60
Interbail	375	- 8
Klepierre	479	+ 7
Locindus	612	- 37
Selectibanque	119	- 3
Unibail	365	- 1

Transports, services

	25-9-92	Diff.
Accor	598	- 8
BIS	185,50	+ 3,50
Canal Plus	1077	- 228
Cap Gemini Sogeti	200,90	+ 2,90
CEP Communic.	315	- 20
CGI Informatique	280	- 7,90
Club Méditerranée	360	- 69,50
Dauphin Ota	240	- 5
Ecco	391	- 4
Générale des Eaux	2100	- 110
Hachette	117,90	+ 7,10
Havas	426	- 68,90
Lyonnaise-Dumez	505	- 31
OGF	486	+ 1
Pub. Filipacchi	440	+ 15
Publicis	551	- 66
SITA	2050	inch.
Sligos	378,50	- 23,50
Sodexho	941	- 18
TF1	446	- 24

Valeurs à revenu fixe ou indexé

	25-9-92	Diff.
10 % 1978	100	+ 0,20
9,80 % 1978	99,80	- 0,20
9 % 1979	99,40	- 0,15
10,80 % 1979	101,55	+ 0,45
CNE 3 %	4780	+ 10
CNB bq 5.000 F	98	inch.
CNB Par. 5 000 F	n.c.	-
CNB Suez 5 000 F	92,50	inch.
CNI 5 000 F	98,02	- 0,33

NEW-YORK

Recul dans le calme

INDICE DOW JONES

-2,31 %

Déprimée par une nette hausse, mardi 22 septembre, des taux d'intérêt à long terme aux Etats-Unis et par les inquiétudes sur l'état de santé de l'économie américaine, Wall Street a reculé la semaine passée dans une atmosphère assez calme. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a clôturé vendredi à 3 250,32 points, en baisse de 76,73 points (– 2,31 %) par rapport à la semaine précédente.

L'annonce d'une nette hausse des mises en chantier de logements en août aux Etats-Unis a déclenché mardi la hausse des taux d'intérêt, qui se sont rapprochés du niveau psychologique de 7,5 % pour les bons à trente ans. Cette envolée des taux a provoqué un transfert de capitaux de Wall Street vers le marché obligataire, qui s'est poursuivi jusqu'à mercredi. Le recul a été accentué par un mouvement de liquidations centré sur les valeurs automobiles, après la révision en baisse par des experts de leurs prévisions de résultats pour ce secteur et l'annonce par General Motors d'une réduction de sa production aux troisième et quatrième trimestres. Wall Street avait débuté la semaine sur une note négative, tirant peu d'encouragement de la timide victoire du «oui» au référendum français sur la ratification du traité de Maastricht.

Les investisseurs ont surtout reporté leur attention sur la persistance de la faiblesse de l'économie américaine et les incertitudes sur l'issue de l'élection présidentielle de novembre.

Indice Dow Jones du 25 septembre : 3 250,32 (c. 3 327,05).

	Cours 18 sept.	Cours 25 sept.
Alcoa	67 5/8	66
ATT	44	43 1/2
Boeing	34 1/2	35 3/8
Chase Man. Bank	22 3/8	22 1/4
Du Pont de Nemours	49	47 1/8
Eastman Kodak	44 3/8	44
Exxon	64	63 1/2
Ford	42 1/8	38 7/8
General Electric	79 3/4	77 7/8
General Motors	34 1/8	32
Goodyear	65 1/4	59
IBM	83 1/2	82 1/4
ITT	64 3/8	64
Mobil Oil	65 3/8	65 3/8
Pfizer	80 1/4	74 3/8
Schlumberger	68 3/4	65 1/8
Texaco	64 7/8	63 1/2
UAL Corp. (ex-Allegis)	107 3/4	113 1/2
Union Carbide	13 1/2	13 3/8
United Tech.	50 3/8	48 3/8
Westinghouse	16 3/8	16 1/8
Xerox Corp	78 5/8	78 3/4

TOKYO

Petite hausse

INDICE NIKKEI

+1,25 %

La Bourse de Tokyo a enregistré de légers gains cette semaine, dans un marché calme, et a bénéficié de la forte appréciation du yen contre le dollar et le deutschemark. L'indice Nikkei des 225 valeurs a terminé la semaine à 18 394,76 points, en hausse de 227,96 points, soit 1,25 %, par rapport à la semaine précédente. Le volume quotidien moyen d'échanges était en hausse à 314,15 millions de titres contre 277,6 millions.

Lundi, le Kabuto cho avait entamé la semaine sur une note mitigée, le «petit oui» des Français au traité de Maastricht et la réunion du groupe des sept grands pays industrialisés (G7) à Washington avaient découragé les acheteurs, et le Nikkei perdait 100 points. Il se reprenait mardi et progressait de 216,48 points, en raison d'achats de titres liés à l'indice par des firmes d'investissement à la suite de la forte appréciation du yen contre le dollar.

Les marchés boursiers et financiers étaient fermés mercredi, mais jeudi la Bourse continuait sur sa lancée. La bonne orientation du yen poussait à nouveau à la hausse les valeurs sensibles à l'évolution des taux et aux importations, tandis que celles liées à l'exportation cédaient du terrain.

Enfin, vendredi était marqué par des prises de bénéfices et une baisse de 215 points du Nikkei.

Indices du 25 septembre : Nikkei, 18 394,76 (c. 18 166,80) ; Topix 1 371,53 (c. 1 354,05).

	Cours 18 sept.	Cours 25 sept.
Ajinomoto	1 320	1 370
Bridgestone	1 100	1 140
Canon	1 310	1 290
Fuji Bank	1 780	1 880
Honda Motors	1 430	1 360
Matsushita Electric	1 200	1 140
Mitsubishi Heavy	548	563
Sony Corp.	4 280	4 150
Toyota Motors	1 460	1 400

LONDRES

Fermeté

+ 1,3 %

La baisse des taux d'intérêt britanniques à moins de 10 %, pour la *première fois depuis quatre ans*, ainsi que les spéculations sur une éventuelle baisse des taux allemands, ont soutenu cette semaine le Stock Exchange. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a enregistré une hausse hebdomadaire de *34 points, soit 1,3 %, à 2 601* points.

Son avancée a cependant été retenue par des prises de bénéfices et, en fin de semaine, par des informations suggérant que le ministre des finances allemand, M. Theo Waigel, avait envisagé ouvertement la formation d'une «mini-Europe» unie dont la Grande-Bretagne serait exclue.

Le petit «oui» français à Maastricht n'a pas eu un grand impact sur la tendance, les investisseurs britanniques s'estimant moins concernés depuis le retrait de la livre du Système monétaire européen. La réaffirmation par le premier ministre, M. John Major, devant la chambre des Communes réunie en session extraordinaire, qu'*il* n'y aurait pas de retour rapide de la livre dans le SME a d'ailleurs contribué aux meilleurs gains de la semaine jeudi.

Indices «FT» du 25 septembre : 100 valeurs, 2 601 (c. 2 567) ; 30 valeurs, 1 914 (c. 1 885,) ; Mines d'or, 78,8 (c. 79,9) ; fonds d'Etat, 89,70 (c. 89,74).

	Cours 18 sept.	Cours 25 sept.
Allied Lyons	6,19	6,09
BP	2,14	2,21
BTR	4,73	4,91
Cadbury	4,80	4,55
De Beers	7,44	8,25
Glaxo	8,40	7,67
GUS	14,95	19,51
ICI	11,33	12,07
Reuters	12,25	12,82
RTZ	6,25	6,33
Shell	5,29	5,37
Unilever	10,82	10,45

FRANCFORT

Net repli

– 5 %

La Bourse de Francfort a mal réagi au timide «oui» français à la ratification du traité de Maastricht : l'indice DAX a terminé la semaine à 1 513,36 points après l'avoir entamée 75,97 points plus haut. Perdant 5 %, l'indice se rapproche de son plus bas niveau de l'année, les 1 506,67 points atteints le 2 septembre.

Aux incertitudes liées aux turbulences au sein du SME sont venues s'ajouter, mercredi et jeudi, des inquiétudes quant à une probable baisse des revenus des constructeurs automobiles et des groupes chimiques, la vigueur du mark réduisant leurs exportations. En revanche, les valeurs financières ont limité les dégâts grâce aux espoirs de baisse des taux, même si la forte expansion de la masse monétaire M3 en août (+ 9,0 % en rythme annuel contre 8,5 % en juillet) annoncée mardi les a fortement affectées. La conjoncture, qui reste maussade en Allemagne, a aussi contribué à la baisse. Les investisseurs étrangers ont cherché à vendre leurs titres allemands. La Commerzbank n'exclut pas un nouveau fléchissement des cours, même si elle pense qu'à terme le risque est limité parce que ces prochains mois, sous l'effet de pressions en Allemagne et à l'étranger, la Bundesbank devrait tout de même se voir contrainte de baisser ses taux.

Indice Dax du 25 septembre : 1 513,36 (c. 1 589,33).

	Cours 18 sept.	Cours 25 sept.
AEG	163	163,60
BASF	217,30	209,60
Bayer	278	260
Commerzbank	241	237
Deutschebank	661,50	657,30
Hoechst	253	237,30
Karstadt	528	490
Mannesman	230	210
Siemens	603,90	524,20
Volkswagen	321,10	283,30

CRÉDITS, CHANGES, GRANDS MARCHÉS

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Comment attirer les emprunteurs japonais

La spéculation qui s'est portée contre le franc depuis le référendum du 20 septembre n'a permis le lancement d'aucune nouvelle émission en eurofrancs. Le compartiment français retient pourtant l'attention des spécialistes, qui attachent beaucoup d'importance aux dernières mesures de libéralisation décidées à Paris. Les pouvoirs publics viennent d'autoriser une série de banques étrangères de tout premier plan à diriger des transactions nouvelles. Un établissement allemand, la Deutsche Bank France SNC, et un autre d'origine britannique, qui fait partie du groupe SG Warburg, sont habilités à diriger toutes sortes d'opérations en francs, qu'elles soient ou non ouvertes en souscriptions publiques. Ces deux banques partagent cette prérogative avec quatre autres établissements étrangers domiciliés à Paris qui avaient été promus au cours de ces dernières années, deux américains, JP Morgan & Cie et Bankers Trust France, un britannique, Barclays, et un suisse, CSFB.

A ces six banques qui ont toute latitude d'agir s'ajoutent trois institutions japonaises dont l'activité ne pourra se déployer que dans des segments bien précis. La filiale française de la banque IBJ est désormais admise à diriger des euro-émissions en francs, pour autant que les opérations dont elle s'occupe aient un caractère privé. Deux filiales de maisons de titres nippones, celles de Nomura et de Yamaichi, sont maintenant en mesure de gérer des emprunts en francs, mais seulement s'ils sont convertibles ou munis de bons de souscription permettant d'acquérir des actions japonaises cotées en Bourse à Tokyo.

D'une façon générale, le compartiment de l'eurofranc français ne peut que profiter de cette ouverture aux banques étrangères. Il y gagnera en prestige, on ne pourra plus lui reprocher, comme on l'a fait parfois dans le passé, d'être replié sur lui-même. Les banques françaises, qui continueront très certainement de dominer ce marché, devraient en bénéficier et elles peuvent espérer que dans d'autres pays des mesures de réciprocité seront prises en leur faveur. Pour ce qui est de l'animation que cette libéralisation pourrait susciter, c'est surtout de la part des établissements japonais qu'elle devrait venir. En fait, on veut croire à un retour des débiteurs nippons sur le marché du franc qu'ils désertaient depuis des mois, vraisemblablement parce que c'était un des seuls compartiments de l'euromarché où leurs banques n'avaient pas le droit de diriger des émissions. Sur ce plan, le marché français est maintenant capable de *lutter* à armes égales avec les marchés suisse et allemand, ainsi qu'avec celui de l'eurodollar qui, depuis des années, se partagent l'essentiel des opérations internationales japonaises qui débouchent sur des actions.

L'attrait du franc suisse

De telles émissions japonaises représentent une partie importante de l'activité déployée sur le marché international des capitaux. Il est significatif qu'en euromarks la plus volumineuse émission du mois de septembre ait pour débiteur une société du Japon, Kamigumi, et qu'elle soit dirigée par la filiale allemande de la plus grande maison de titres japonaise, Nomura. L'affaire se monte à 300 millions de marks. Elle consiste en obligations auxquelles sont associés des bons de souscription qui permettront d'acquérir des actions du débiteur, une entreprise portuaire dont les titres sont cotés à Tokyo et à Osaka. La transaction a été très bien accueillie et elle devrait être suivie, le mois prochain, de cinq opérations du même genre. En dollars et en francs suisses, les emprunts de cette origine sont encore plus nombreux. Comme la Bourse japonaise s'est ressaisie et que le yen a tendance à se raffermir, les investisseurs recommencent à s'intéresser à de telles transactions.

Pour leur part, les débiteurs français de qualité continuent à privilégier le marché suisse qu'ils ont redécouvert au début du mois d'août et où on les accueille à bras ouverts. Le niveau de l'intérêt diminue rapidement, et dans des proportions importantes, et la monnaie gagne du terrain. On ne saurait rêver d'une meilleure conjoncture pour offrir des emprunts en souscriptions publiques. C'est ce qu'a fait, mercredi 24 septembre, la SNCF en augmentant de 150 millions de francs suisses, pour la porter à 450 millions, une transaction de douze ans de durée dont la première tranche avait été émise trois semaines auparavant. L'ajout dont s'est chargé le Crédit suisse ne coûtera à la SNCF que 6,87 % l'an alors que l'emprunt initial, lui, était revenu à 7,19 %.

Dans la foulée, une nouvelle collectivité locale française s'est présentée sur ce marché. La région Ile-de-France a lancé, vendredi, son premier emprunt international qui se monte à 50 millions de francs suisses. D'une durée de 7 ans, la transaction reviendrait au débiteur, si l'on conservait le produit tel quel, à 6,90 % l'an. En fait, la région a conclu avec Paribas, chef de file de l'emprunt, un contrat d'échange au terme duquel elle dispose de fonds en francs français qui lui coûtent un peu moins de 9,50 %. C'est en gros ce qu'il lui aurait fallu débourser si elle avait, de façon plus classique, obtenu un crédit bancaire. Le marché suisse a ceci d'intéressant pour les nouveaux débiteurs qu'il leur permet de lever des fonds sans avoir à justifier de leur qualité en faisant appel au jugement des quelques maisons internationales d'évaluation de crédit. Les spécialistes considèrent la signature de la région Ile-de-France comme une des plus belles du monde. Nombreux sont toutefois ceux qui prétendent que l'emprunteur aurait pu obtenir des conditions un peu plus favorables s'il pouvait se prévaloir du verdict d'une des grandes sociétés de notation de crédit. C'est un sujet dont on débat beaucoup en France actuellement.

CHRISTOPHE VETTER

MATIÈRES PREMIÈRES

Le zinc, matière grise, matière discrète

L'année 1991 s'était déroulée sur fond de grisaille : les prix du zinc avaient chuté de 27 %. Alors que 1992 poursuivait sa baisse sous le signe attendu de la morosité (1 154 dollars la tonne en moyenne au cours du mois de janvier à la Bourse des métaux de Londres), voilà que tout à coup le zinc renoue avec la hausse : les prix s'établissaient à 1 336 dollars la tonne en fin de semaine, soit une progression de 20 % par rapport à la même période de l'année dernière. Cette augmentation, il est vrai, est modérée par un dollar qui, depuis l'an dernier, se déprécie sans cesse face au franc... et les échanges mondiaux sont facturés en monnaie américaine.

« Les cours élevés sont artificiellement maintenus par des groupes de producteurs qui pratiquent une stratégie complexe à terme », suppose un opérateur. En clair, les producteurs limiteraient le volume de métal disponible sur le marché. L'approvisionnement pour les livraisons les plus proches suscitent des inquiétudes.

En réalité, cette amélioration des cours reflète un phénomène rare et plus tangible : le marché du zinc est un marché apparemment équilibré. Offres et demandes mondiales progressent à peu près de concert : au cours des sept premiers mois de 1992, estime le groupe d'études internationales plomb et zinc, la production s'est maintenue à 3 100 000 tonnes (le même volume que l'année dernière sur la même période). Parallèlement, la consommation a progressé de 2 % (3 208 000 tonnes en 1992, 3 146 000 tonnes en 1991). Cette consommation avait déjà augmenté de 2,3 % en 1991 par rapport à 1990.

Autre facteur interprété aussi par le marché comme l'élément de sagesse indispensable : la décision de certaines sociétés de réduire leurs productions ; le groupe Union minière a fermé au début de l'année son usine belge Overpelt, d'une capacité annuelle de 110 000 tonnes.

Lourdeur des stocks

Si les cours du zinc ne s'envolent pas, c'est pour deux raisons : la lourdeur des stocks et une conjoncture internationale marquée du sceau de la récession.

Depuis 1990, les stocks pèsent sur les cours : de 50 000 tonnes, ils sont passés à 152 000 tonnes fin 1991 et 350 000 tonnes aujourd'hui. Une part de ce gonflement inquiétant revient aux pays de l'Est. Toujours à la recherche de devises pour honorer leurs factures céréalières, en pleine désorganisation politique, ils vident leurs entrepôts quelles que soient les fluctuations des cours...

Mais, plus que des stocks, le zinc souffre de la situation économique défavorable que traversent de nombreux pays industriels habituellement consommateurs. Les Etats-Unis, fortement touchés par la récession, ont vu leur consommation reculer de 10 % (900 tonnes en 1991). Selon Studi Group, elle devrait de nouveau diminuer cette année et passer sous la barre des 800 000 tonnes. De son côté, l'Europe des Douze a légèrement augmenté ses achats l'an passé (2 011 000 tonnes en 1991 contre 1 912 000 tonnes en 1990), mais elle ne devrait guère les accroître en 1992.

Quant au Japon, il a connu depuis 1990 une sensible progression de l'utilisation du métal. Avec 815 000 tonnes, il franchissait cette année-là, pour la première fois de son histoire, le cap des 800 000 tonnes, et sa consommation atteignait 844 000 tonnes en 1991, soit une augmentation de 4 %. Mais les experts ne pensent pas que ce mouvement devrait se poursuivre en 1992 en raison des difficultés de l'économie nippone.

Quels que soient les pays, le zinc est tributaire de marchés en récession, l'automobile et le bâtiment, car sous des formes, parfois invisibles mais astucieuses, le zinc se trouve partout. Si, selon la formule de Primo Lévi (1) *« le zinc n'est pas un vétéran chargé de gloire comme le cuivre, bref c'est le métal ennuyeux »*, il n'en est pas moins précieux, voire indispensable, de l'automobile au génie civil en passant par la couverture des bâtiments, de la tôle galvanisée (pour une meilleure protection, les tôles sont immergées dans un bain de zinc fondu) à la peinture antirouille sans oublier la robinetterie ou les huisseries.

Conscients de la précarité de la situation (car que veut dire une progression de la consommation au regard des stocks ?), MM. Yves d'Arche, président, et Jean Levasseur, directeur général du Centre du zinc, songent à compenser les effets d'un marché fondamentalement en crise par la *« conquête de nouveaux espaces d'application »*. Les réelles qualités de ce matériau contre la corrosion ne sont plus à démontrer.

Il reste à prouver que ce métal caméléon de haute technologie est plus utile encore à notre vie quotidienne. L'évolution de l'emploi du zinc semble donner raison à ces deux responsables : chassé du bloc moteur des voitures parce qu'il résistait mal à la chaleur des carburateurs, le zinc réapparaît de plus en plus pour ses qualités de précision. Les pièces en zinc offrent l'avantage de ne pas nécessiter de reprise d'usinage – sous forme d'alliage *« zamac »* dans le confort dit *« embarqué »* : système automatique des vitres et des ceintures, pivot des rétroviseurs, etc.

C'est ainsi qu'en France le zinc peut consolider sa place dans le secteur automobile (32,8 % du volume global d'utilisation des alliages de fonderie), se diversifier pour se maintenir : un espoir certain dans un contexte difficile.

MARIE DE VARNEY

(1) *Le Système périodique*, Albin Michel, 1987.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	Cours 18-9-92	Cours 25-9-92
Or fin (kilo en barre)	57 000	58 300
– (kilo en lingot)	57 850	58 600
Pièce française (20 fr.)	339	330
• Pièce française (10 fr.)	365	380
Pièce suisse (20 fr.)	333	328
Pièce latine (20 fr.)	336	319
• Pièce tunisienne (20 fr.)	330	325
Souverain	425	418
• Souverain Elizabeth II	479	432
• Demi-souverain	270	243
Pièce de 20 dollars	1 875	1 890
– 10 dollars	940	1 000
• – 5 dollars	545	635
– 50 pesos	2 190	2 130
• – 20 marks	426	420
– 10 florins	340	325
• – 5 roubles	234	240

• Ces pièces d'or ne sont cotées qu'à la séance hebdomadaire supplémentaire.

PRODUITS	COURS DU 25/9
Cuivre h. g. (Londres) Trois mois	1 425 (+ 18) Livres/tonne
Aluminium (Londres) Trois mois	1 296 (+ 26) Dollars/tonne
Nickel (Londres) Trois mois	6 940 (– 50) Dollars/tonne
Sucre (Paris) Novembre	255,5 (– 2,9) Dollars/tonne
Café (Londres) Novembre	804 (+ 28) Dollars/tonne
Cacao (New-York) Décembre	94[illegible] (– 21) Dollars/tonne
Blé (Chicago) Décembre	344 (+ 2) Cents/boisseau
Maïs (Chicago) Décembre	216 (–) Cents/boisseau
Soja (Chicago) Octobre	184 (– 2,30) Dollars/t. courte
Pétrole (Londres) Brent - Novembre	20,40 (–) Dollars/baril

Le chiffre entre parenthèses indique la variation d'une semaine sur l'autre.

DEVISES ET OR

Le franc vainqueur aux points

Dans sa partie de bras de fer avec la spéculation internationale, le franc était proclamé vainqueur aux points à la veille du week-end au terme d'une folle semaine.

Tout commença dimanche 20 septembre, lorsque la plupart des opérateurs sur les marchés, à Paris, Londres et même New-York se placèrent en position de tir dès 19 heures, une heure avant la proclamation des résultats du référendum français sur le traité de Maastricht. Ils étaient prêts à faire feu sur le franc en cas de réponse négative. En cas de réponse positive, *« tout devait baigner dans l'huile »*, les pressions se relâchant sur notre monnaie et les marchés des changes retrouvant le calme.

Après le *« oui »* annoncé à vingt heures, au vif soulagement de la plupart des opérateurs, la descente des cours du deutschemark s'effectua plutôt timidement : de 3,42 francs, le cours de la devise allemande revient, comme à regret, à 3,41 francs, puis à 3,40 francs. Lundi 21 septembre au matin, le mark toucha même 3,39 francs puis il se mit à remonter, atteignant 3,42 francs à vide, comme à la veille du week-end. C'était une très mauvaise surprise pour la Banque de France et le Trésor, dont les représentants étaient à Washington, au Fonds monétaire international : la spéculation contre le franc *« remettait cela »* pour toute une série de raisons.

Tout d'abord, la minceur du « oui » révélait une nette fracture du pays, inquiétante dans la perspective des élections législatives en mars, avec de folles rumeurs sur une dissolution anticipée de l'Assemblée nationale, une démission du président de la République... Ensuite, les marchés s'imaginaient que tout le système de changes fixes du Système monétaire européen (SME) allait sauter, après l'éjection de la lire, puis de la livre, en vertu de la théorie des dominos. Enfin, beaucoup de détenteurs de titres français s'inquiétaient sur leur avoir sans compter les importateurs et les exportateurs se hâtant d'acheter ou de rapatrier leurs devises (le fameux termaillage).

Certes, les données *« fondamentales »* sur le franc et la France sont excellentes, que ce soit pour l'inflation, le budget, les salaires et le commerce extérieur. Encore fallait-il en persuader les marchés. Ces derniers accentuèrent leur poussée mardi 22 septembre dans un climat de grande nervosité, dans l'attente de la rencontre entre le chancelier Helmut Kohl et le président François Mitterrand. Comme le communiqué publié à l'issue des consultations ne comportait aucune allusion à la bataille des monnaies, la fébrilité devint extrême, certaines rumeurs donnant comme acquise une réévaluation de 7 % du mark et de 5 % seulement du franc, ce qui *« décrochait »* un peu notre monnaie.

En fait, les marchés attendaient un *« signal »*. Ils ne furent pas déçus mardi matin. A 7 heures, divine surprise : un communiqué signé conjointement des ministres des finances allemand et français, du gouverneur de la Banque de France et du président de la Bundesbank assurait qu'*« aucun changement des cours centraux n'était justifié »* et qu'*« ils agiraient en conformité avec les règles du Système monétaire européen »*. Aussitôt, le cours du mark redescendit à 3,39 francs pour remonter un peu à 3,41 francs. N'avait-on pas désormais un *« certificat d'intervention »* signé Helmut Schlesinger, président de la Buba, que certains considèrent comme extorqué, mais bien plus probablement négocié dans l'après-midi de mardi. En fait, si la Bundesbank voulait éviter l'éclatement du SME, elle devait faire son strict devoir, c'est-à-dire intervenir pour empêcher le franc de sortir de ses parités, comme elle le désirait d'ailleurs, puisque le franc est une monnaie avec laquelle elle peut se lier.

Des galons de monnaie forte

L'effet du communiqué fut magique, car, sur les marchés, certains mettaient en doute la volonté de la Buba de gonfler encore sa masse monétaire avec les milliards de marks créés en contrepartie des achats de francs. Ils rappelaient que ladite Buba avait jeté le gant pour la lire d'abord, puis pour la livre. Cette fois, elle s'était *« mouillée »*. La banque centrale allemande accentua encore l'effet de sa prise de position publique, une véritable première, en annonçant deux fois par jour qu'elle achetait du franc. L'effet d'annonce était plus important que les achats eux-mêmes : s'attaquer directement à la puissante Bundesbank devenait hasardeux. De fait, les jours suivants, la marée de la spéculation se retira lentement, d'autant que la Banque de France avait relevé de 10 % à 13 % son taux d'intervention à 5-10 jours et laissé monter à près de 30 % le loyer de l'argent au jour le jour et à 35-40 % celui de l'argent à huit jours. Certes, ce n'était pas assez pour *« casser »* vraiment une spéculation : il aurait fallu 100 %, 200 %, ou 500 % comme en Suède. Mais cela constituait une bonne pression sur les marchés et, à la veille du week-end, le cours du mark était redescendu aux environs de 3,38 francs, un véritable succès.

La crise est-elle totalement terminée ? Certains en doutent, notamment à Londres, où les commentaires sur les déboires du franc sont souvent perfides : il faut bien se consoler de cette horrible humiliation qu'a été la sortie peu glorieuse de la livre du SME. Mais d'autres font remarquer que l'horizon politique français n'est guère éclairci et que bien des choses peuvent se produire d'ici aux élections de mars 1993. C'est pourquoi, en fin de semaine, les marchés étaient assez calmes, et les reventes de marks contre francs encore timides. Toutefois, les chances de réussite d'une nouvelle attaque contre le franc étant nulles, ces reventes pourraient s'accélérer.

Dans cette chaude affaire, on peut dire que le franc, avec l'aide de la Bundesbank, aura vraiment gagné ses galons de *« monnaie forte »*, le point essentiel pour la baisse de ses taux à long terme (le seul véritable *« juge de paix »* sur l'état d'une monnaie) et permet d'attirer et de conserver les investissements étrangers, peu soucieux de prendre des risques de change. Il sort de la crise vainqueur « aux points » avant que les reventes de marks ramènent cette devise au-dessous de 3,37 francs. Il pourra, alors, être proclamé vainqueur par K-O technique. Sa résistance a été d'autant plus méritoire que, depuis janvier 1990, tout contrôle des changes est levé, et que le gouvernement n'a pas voulu le rétablir, même temporairement, pour laisser aux marchés la possibilité de fonctionnner librement.

Quant au dollar, après un recul initial, il a profité des difficultés du SME, s'élevant à 1,51 deutschemark et 5,14 francs pour reculer après l'échec de l'attaque contre le franc, et aussi, après l'annonce d'une baisse de 0,1 % des commandes de biens durables aux Etats-Unis en août. Les marchés tablaient sur une hausse de 1,7 % de ces commandes, et recommencent à envisager une nouvelle diminution des taux d'escompte de la Réserve fédérale. Résultat : à la veille du week-end, le dollar ne valait plus que 1,48 DM et 4,99 francs.

Autre événement de la semaine, la vive avance du yen, vis-à-vis duquel le dollar a battu ses records de baisse à 119,5 yens, sous l'effet du rapatriement d'actifs japonais investis en Europe ou en valeurs européennes, par crainte du réajustement. Enfin, après leur mise en flottement, la livre reculait en fin de semaine de près de 10 % par rapport à son cours plancher antérieur, fléchissant un moment à 2,51 DM (l'ancien cours pivot était de 2,95 DM). La lire perdait plus de 10 %, le cours du mark à Milan se redressant toutefois à 838 lires après une pointe à 845 lires.

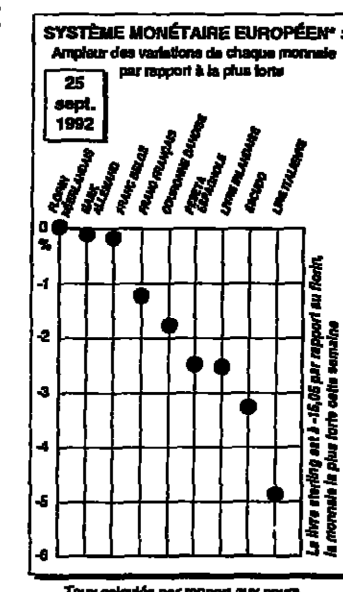
FRANÇOIS RENARD

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 21 SEPTEMBRE AU 25 SEPTEMBRE 1992

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	$ E.U.	Franc français	Franc suisse	D.mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres	–	1,7040	8,5439	2,215	2,5219	51,8868	2,8355	2118,07
	–	1,7420	8,8973	2,249	2,6988	53,6884	2,7889	2177,50
New-York	1,7040	–	19,9442	76,9231	67,5676	3,2841	60,0962	0,00805
	1,7420	–	19,5791	77,4293	66,9792	3,2446	62,4610	0,00800
Paris	8,5439	5,0140	–	385,692	338,7838	16,4663	301,3221	4,0338
	8,8973	5,1075	–	395,470	342,0965	16,5728	319,0194	4,0860
Zurich	2,2152	1,3000	25,9274	–	87,8378	4,2693	78,1250	1,0459
	2,2498	1,2915	25,2863	–	86,5037	4,1985	80,6683	1,0332
Francfort	2,5219	1,4800	29,5174	113,846	–	4,8604	88,9423	1,1907
	2,6008	1,4930	28,7315	115,602	–	4,8443	93,2542	1,1944
Bruxelles	51,8868	30,45	6,0730	23,423	20,5743	–	18,2993	2,4497
	53,6884	30,82	6,0343	23,863	20,6430	–	19,2585	2,4656
Amsterdam	2,8355	1,6640	331,8707	1,28094	117,43213	5,46470	–	1,3386
	2,7889	1,6010	313,4606	1,239643	107,23376	5,19468	–	1,2888
Milan	2118,07	1243	247,9059	956,153	839,8649	40,82102	746,9952	–
	2177,50	1250	244,7381	967,86	837,2405	40,55808	780,7620	–
Tokyo	205,50	120,60	24,05265	92,769	81,48649	3,96059	72,47596	0,097023
	216,97	124,55	24,38751	96,438	83,42264	4,04121	77,79513	0,099640

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 25septembre, 4,1575456 entre 4,1007627 F le vendredi 18 septembre 1992.



Taux calculés par rapport aux cours estimatifs de la Banque de France

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Espoir débridé

Tout au long de la semaine, les cours du MATIF ont été soutenus par de folles rumeurs, toujours optimistes, sur le thème : « On va avoir de bonnes nouvelles, le mark et le franc vont fusionner, la Bundesbank va abaisser ses taux directeurs, etc. » Des bonnes nouvelles, il y en eut, certes, comme l'appui inconditionnel donné au franc par la Bundesbank *(voir ci-dessus en rubrique « Devises et or »)* et le redressement du franc qui s'ensuivit. Quant aux rumeurs, elles n'ont pas manqué, comme celle d'un réaménagement d'un SME « à cinq », pendant le week-end, ce qui semble un peu hâtif, tout de même. Ajoutons-y l'approche de la réunion du conseil d'administration de la Bundesbank, le 2 octobre, à Schwerin, dans le Land de Mecklembourg-Schwerin.

Tout le monde en attend une nouvelle baisse des taux directeurs de la Banque, après celle du 14 septembre, bien que des facteurs négatifs puissent contrarier toute décision en ce sens : persistance de l'inflation en août et septembre, progression plus forte de la masse monétaire à 9 % (accélérée, il est vrai, par les achats de devises au titre des interventions). Mais certains, comme M. Philippe Weber, à la Compagnie parisienne de réescompte, fait remarquer qu'en réalité la Bundesbank a fait baisser de 0,9 point le loyer de l'argent à court terme en Allemagne (8,80 % au jour le jour) et qu'elle pourrait ramener son taux lombard de 9,50 % à 9,25 % pratiquement sans conséquences pour elle. En plus, tout le monde serait content...

Tout cela a plongé le MATIF en plein ravissement, avec une hausse de 1 point entier pour la seule journée de vendredi, à 109,80 sur l'échéance décembre avec un rendement de 8,47 % pour l'OAT dix ans, contre 108,40 il y a dix jours et un rendement de 8,59 %. En fait, les opérateurs jouent un rétrécissement spectaculaire de l'écart de rendement entre l'OAT dix ans et le Bund allemand dix ans, qui est déjà revenu de 1,16 point jeudi à 0,96 point vendredi, et pourrait se contracter à 0,50 point et bien moins.

Sur le marché obligataire, une seule émission, celle du Crédit foncier de France, 2,5 milliards de francs dont une tranche de 500 millions de francs à taux zéro, le reste à 8,60 % nominal, avec une tranche internationale, le tout se plaçant fort bien sous l'égide du Crédit commercial de France, de Paribas et du Crédit lyonnais, notamment à l'étranger.

F. R.

هكذا من الأصل

Le Monde

En l'absence du président Djohar

Tentative de coup d'Etat aux Comores

Un tentative de coup d'Etat a eu lieu, samedi 26 septembre, dans la matinée, aux Comores, où une partie de l'armée a pris le contrôle de la radio nationale et quadrillé certains quartiers de la capitale, Moroni, pendant quelques heures, a indiqué Radio France Internationale. Selon la radio, ce coup de force était dirigé par deux des fils de l'ancien président Ahmed Abdallah, assassiné le 26 novembre 1989.

Aucun coup de feu, pas d'effusion de sang... C'est dans le calme que les deux fils de l'ancien chef d'État – des lieutenants, formés l'un à Saint-Cyr, l'autre à l'Académie royale du Maroc, – appuyés par une partie de l'armée, *ont tenté de renverser* le président de la République fédérale islamique des Comores, M. Saïd Mohamed Djohar, selon Radio France Internationale.

En milieu de matinée, les «loyalistes» avaient repris la situation en main, les barrages érigés à Moroni par les mutins étaient levés. En l'absence du président Djohar, en visite privée à Paris, le vice-président de la République a lu un communiqué à la radio nationale appelant la population au calme. Les instigateurs du coup de force auraient été interpellés, un seul ayant réussi à s'enfuir, selon RFI.

Quelques heures plus tôt, un mutin avait lu un communiqué à la radio, déclarant : *«Depuis quelques mois, le pays connaît une crise sans précédent. Viennent s'ajouter des menaces de coup d'Etat venant de l'extérieur. La Force armée comorienne* (FAC) *a pris le pouvoir pour assurer la sécurité de l'Etat et mettre en place une véritable démocratie. Des élections libres seront organisées dans les meilleurs délais.»*

Le président avait déjà dû faire face à une tentative de coup d'Etat en août 1991, près de deux ans après être arrivé au pouvoir «par accident» – en tant que président de la Cour suprême, il devint président par intérim à la suite de l'assassinat du président Abdallah par deux adjoints de Bob Denard, le fameux mercenaire qui dirigeait la garde présidentielle et qui vit maintenant en Afrique du Sud.

Personnalité effacée, Saïd Mohamed Djohar, soumis à de multiples pressions le poussant à un retour au «système Abdallah» (autoritaire et corrompu), n'a *jamais réussi* à asseoir son autorité. En janvier dernier, dans le cadre d'un «pacte de réconciliation nationale», il avait formé un gouvernement dirigé par son principal adversaire politique, M. Mohamed Taki. Celui-ci avait été destitué le 3 juillet dernier après avoir été accusé par M. Djohar d'avoir *nommé* un ancien mercenaire français, M. Patrice Klein, compagnon de baroud de Bob Denard, comme conseiller spécial pour les investissements à l'étranger.

Tandis que M. Bush et M. Clinton lancent leurs premiers spots télévisés

M. Ross Perot menace de revenir dans la course à la Maison Blanche

En attendant M. Ross Perot, le milliardaire texan qui pourrait annoncer, lundi 28 septembre, son retour dans la course à la Maison Blanche, le candidat républicain George Bush et son rival démocrate Bill Clinton tentent de peaufiner leur image, dans les premiers spots d'une campagne de publicité télévisée encore paresseuse.

WASHINGTON

de notre correspondant

Sur fond de musique country et d'images d'un Bill Clinton jouant du saxophone ou signant des lois dans son bureau de gouverneur de l'Arkansas, la voix *off* raconte : *«Pour payer l'augmentation de ses dépenses dans l'Arkansas, Bill Clinton a augmenté les impôts. Et pas seulement ceux des riches. Il a augmenté la taxe sur les ventes de 33 %. Il a imposé une taxe sur les caravanes, augmenté la taxe sur la bière, créé une taxe sur la télévision câblée, défendu le projet d'une taxe sur les produits d'épicerie. Et, s'il est élu président, Bill Clinton a promis d'augmenter les dépenses du gouvernement* [fédéral] *de 220 milliards de dollars. Devinez où il va trouver l'argent?»*

Pour sa première «publicité négative» nationale contre son concurrent démocrate, le président et *candidat républicain* a choisi de brandir l'épouvantail de l'impôt. Significativement, le camp des républicains évite le thème des *«valeurs»*, mis en avant au moment de leur convention, *et* qui, selon tous les sondages, a suscité un rejet massif de l'électorat. L'opinion a orienté la campagne sur un débat sérieux : l'économie, toujours l'économie.

«Welfare» et... «workfare»

M. Bush se présente comme le *candidat du «capitalisme entrepreneur»*, celui du minimum d'intervention publique dans l'économie. *A contrario*, M. Clinton est présenté comme un démocrate traditionnel, qui *«impose et dépense»*. Mais ce premier spot relève encore de l'artillerie légère : le ton est plus humoristique que véritablement agressif. C'est que les républicains doivent manier le thème de l'impôt avec prudence : le sujet est quelque peu piégé depuis que M. Bush, durant son premier mandat, a spectaculairement renié sa promesse de ne pas augmenter les impôts.

Le profil «positif» de la campagne publicitaire républicaine cherche à pallier l'impression de laisser-aller, d'absence de «vision», pour l'Amérique qu'a donnée la Maison Blanche durant la présidence Bush quand il s'agissait de traiter des problèmes intérieurs. Le spot présente un George Bush en gros plan, très «présidentiel», martelant, menton en avant, que l'Amérique doit *«rester une superpuissance militaire et économique»* et devenir une *«superpuissance exportatrice»*, assurant qu'elle sera *«prête pour le vingt et unième siècle»*. Signe de ces temps de repli sur les questions intérieures : *dans aucun* de ces messages télévisés, les républicains n'évoquent l'opération «Tempête du désert» menée pour libérer le Koweït.

Les démocrates ont une autre stratégie. Jusqu'à présent, ils ne font pas de campagne publicitaire nationale; ils privilégient les spots centrés sur tel ou tel Etat, dont le vote pourrait être décisif pour Bill Clinton en novembre. Cette semaine, c'était le Texas, Etat d'adoption de M. Bush, territoire rudement touché par la récession et éminemment disputé. Sur fond de discours muets de George Bush, le spot rappelle que le président avait promis de créer trente millions d'emplois en huit ans et souligne qu'*«il en manque vingt-neuf»*.

Côté positif, la tâche est plus difficile. Il s'agit de libérer M. Clinton de l'image du démocrate traditionnel, celui qui *«impose et dépense»*, comme disent les républicains. M. Clinton est un démocrate nouvelle manière : il ne *«dépense»* pas, il *«investit»*; il ne prône pas de massifs transferts des revenus d'une classe sociale à l'autre par l'impôt, il propose un programme de modernisation des infrastructures publiques pour favoriser la croissance. Il sait les limites de l'Etat-providence. *Spot sur l'Arkansas* : M. Clinton a développé un programme qui a mis au travail, dans le secteur privé, dix-sept mille personnes qui vivaient des allocations chômage. *Message* : il ne favorise pas l'assistance publique, le *«welfare»*; il privilégie l'emploi, le *«workfare»*.

Apaiser l'irascible Texan

L'affrontement ne satisfait pas M. Ross Perot, l'indépendant, qui s'était, plutôt piteusement, retiré de la course à la mi-juillet, après avoir mal encaissé une batterie de sondages et d'articles de presse peu favorables. Le milliardaire texan joue les Cassandre : aucun des deux candidats, dit-il, ne s'attaque vraiment au mal profond de l'économie américaine – le déficit budgétaire – et le pays va à la catastrophe. Après s'être frileusement replié, M. Perot avait, très académiquement, proposé un très sérieux et très drastique programme de lutte contre le déficit : en gros, beaucoup d'impôts supplémentaires et beaucoup de réductions des dépenses publiques.

Constatant à regret que ni M. Bush ni M. Clinton ne se sont inspirés de l'austère potion qu'il propose, M. Perot tempête et menace de revenir dans la course. Il y était entré lors d'un show télévisé, en mai, dont il sera à nouveau l'hôte lundi soir... Pas rassurés, démocrates et républicains iront en délégation à Dallas, dans la journée, avant l'émission, pour rencontrer et tenter d'apaiser l'irascible petit Texan.

ALAIN FRACHON

Après la réunion du comité directeur

M. Chevènement s'estime menacé d'un «règlement de comptes» au PS

M. Jean-Pierre Chevenement a publié, vendredi 25 septembre, un communiqué dans lequel il s'étonne *«qu'au moment où tous les dirigeants des partis politiques se félicitent de la qualité du débat référendaire, les mêmes semblent n'avoir plus d'autre préoccupation que de régler leur compte à ceux qui, minoritaires au sein de leur parti, ont justement permis et porté ce débat»*.

Le député (PS) du Territoire de Belfort, maire de Belfort, rappelle les propos tenus dans sa ville, à son encontre, par M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères (*le Monde* du 19 septembre) et ajoute : *«M. Laurent Fabius, par M. Claude Bartolone interposé, nous menace, moi et mes amis, d'être privés d'investiture»*, faisant ainsi allusion à l'entretien avec le responsable des relations extérieures du PS publié par *le Monde* du 24 septembre. M. Chevènement juge, aussi, *«piquant de voir M. Valéry Giscard d'Estaing refuser l'entrée dans un éventuel futur gouvernement de la droite de ceux qui récuseraient la logique du traité de Maastricht»*.

«Décidément, déclare l'ancien ministre de la défense, *ils n'ont rien appris, rien oublié. Pourtant, rien ne sera plus comme avant. (...) Les Français (...) savent qu'il existe une continuité, qui va de leur vie quotidienne à la construction européenne, en passant par la politique économique et sociale de notre pays. Le grand débat qu'a ouvert la campagne référendaire ne se refermera pas, car il y a dans le pays des hommes et des femmes courageux, capables de le porter dans les temps qui viennent.»*

M. Désir réunit des socialistes, des communistes et des écologistes pour un appel commun

Des socialistes, des communistes, des écologistes et M. Harlem Désir, ancien président de SOS-Racisme, *ont signé* ensemble une déclaration, intitulée «Par-delà le «oui» et le «non» et rendue publique mardi 22 septembre, dans laquelle ils affirment *«une ambition commune :* [se] *battre pour une Europe et une France plus sociales, plus écologiques, plus proches des citoyens, plus ouvertes sur le monde»*.

Parmi les signataires, certains ont voté pour la ratification du traité de Maastricht : c'est le cas de MM. Didier Anger (Verts), Jean-Luc Bennahmias (Verts), Harlem Désir (le Mouvement), Patrice Finel (PS, Gauche socialiste), Malek Boutih (SOS-Racisme), Pierre Héritier (ex-CFDT) et Patrick Viveret (PS, rocardien). D'autres *ont voté contre* : MM. Marcel Rigout («reconstructeur» *communiste*), David Assouline (Ligue communiste révolutionnaire), Alain Lipietz (Verts) et Mme Dominique Voynet (Verts).

«Chômage ou partage du travail? Productivisme ou développement durable? Ghetto ou ville équilibrée? Autant de choix qu'il faut faire, aujourd'hui, pour la France comme pour l'Europe», affirme ce texte, qui conclut : *«Nous affirmons que, par-delà le «oui» et le «non», dans le respect des choix politiques de chacun, il est urgent de rassembler les forces et les volontés de ceux qui aspirent au changement. Solidarité ou exclusion, là est le véritable choix.»*

M. Kouchner estime prioritaire la lutte contre le sida chez les toxicomanes

M. Bernard Kouchner, ministre de la santé, a déclaré vendredi 25 septembre, lors des assises nationales de la fédération Aides, la plus importante des associations françaises de lutte contre le sida, que la France doit *«repenser»* sa *«politique de prévention»* du sida. Selon lui, la gravité du sida parmi les utilisateurs de drogue intraveineuse *«doit aujourd'hui primer sur toute autre considération. Il y a là une véritable urgence de santé publique, négligée plus que reconnue jusqu'à présent en France»*. M. Kouchner a par ailleurs annoncé qu'un centre de santé, comme il en existe déjà à Londres, New-York et San-Fransisco, devrait ouvrir en décembre ou janvier prochain à Paris.

Au Pérou

Abimaël Guzman en cage

LIMA

de notre correspondante

Douze jours après son arrestation, le chef et fondateur du Parti communiste-Sentier lumineux a été présenté, jeudi 24 septembre, à quelque deux cents journalistes, dans la cour d'un commissariat de Lima. Abimaël Guzman, dont le mouvement «maoïste» a provoqué la mort de milliers de personnes *en douze ans*, était enfermé dans une immense cage de fer, recouverte d'une toile. Lorsque celle-ci a été enlevée, le *«président Gonzalo»*, comme il se fait appeler, est apparu dans le costume rayé noir et blanc des bagnards, avec un écriteau suspendu au cou portant le numéro 1509. Il a prononcé pendant un quart d'heure une violente harangue, faisant l'apologie de la lutte armée. Ses propos étaient quasiment incompréhensibles dans le vacarme créé par les questions des journalistes, les vrombissements d'un hélicoptère qui survolait la scène et les insultes lancées par des policiers en civil : *«Assassin, ivrogne, fou!»* ou *«A mort!»*. Quelques bribes audibles ont toutefois permis de saisir qu'il annonçait *«une nouvelle vague de la révolution en hommage à Mao Zedong»*.

Les policiers ont mis fin à la présentation en entonnant l'hymne national, alors que M. Guzman, brandissant le poing, essuyait son visage en sueur avec une serviette. Il semble qu'il faille s'attendre qu'il soit condamné, le 27 octobre, à la prison à vie par un tribunal militaire, instance habilitée depuis peu à juger les terroristes.

N. B.

Un nouvel espace vert à Paris

Le parc André-Citroën ouvert aux promeneurs

M. Jacques Chirac, maire de Paris, a inauguré, vendredi 25 septembre, le parc André-Citroën, dans le quinzième arrondissement. D'une superficie égale à celle du parc Montsouris, l'ouverture au public de ce nouvel espace vert de 14 hectares marque l'ultime étape de la reconquête de la vieille plaine de Grenelle par la Ville de Paris.

Dans le quinzième arrondissement de Paris, où, au début du siècle, s'installait l'un des plus beaux fleurons de la révolution industrielle, on découvre aujourd'hui fleurs, eau, serres, arbres, jardin sauvage et carrés fleuris. En 1914, André Citroën *obtenait* l'accord de l'Etat pour édifier une usine afin de contribuer à l'effort de guerre. De ses ateliers sortiront des voitures aussi célèbres que la Trèfle avant 1940 et la DS en 1957.

Mais, dès 1971, la Ville met à l'étude un plan d'aménagement du secteur entraînant la disparition des usines Citroën, rachetées 375 millions (23 hectares) et une rénovation *totale du quartier. Aujourd'hui*, ce sont 2 300 logements, dont 80 % de logements sociaux, un hôpital, des équipements scolaires, sportifs et culturels qui ont été construits aux abords du nouveau parc.

Œuvre des architectes Patrick Berger, Jean-Paul Viguier, Jean-François Jodry et des paysagistes Gilles Clément et Alain Provost, ce parc, dont le coût est estimé à 388 millions de francs, n'est pas totalement achevé. Plus d'un hectare doit encore être aménagé en bordure de Seine, pour permettre aux promeneurs d'atteindre le fleuve. Les travaux s'achèveront en 1995. Cet espace vert offre à la fois de grands espaces nus pour la récréation, des lieux propices à la détente et, pour les amateurs de plantes, une grande variété de végétaux qu'ils pourront notamment découvrir dans la grande serre voisine de l'orangerie.

L'eau est partout présente, dans le grand canal ou en lisière de la pelouse centrale, coulant coule en cascade dans les nymphées et les grandes rigoles qui flanquent les différents jardins. Avec le parc de Bercy, à l'est, *qui s'étirera sur* 13 hectares le long de la Seine en 1993, le parc André-Citroën est l'un des plus beaux fleurons de la politique de la Mairie de Paris en faveur des espaces verts. *Depuis 1977*, ont été créés 103 hectares de jardins, de parcs et de promenades dans la capitale, soit en quinze ans un patrimoine supérieur à celui aménagé au cours de ces cent dernières années.

JEAN PERRIN

□ **Lancement de la sonde américaine Mars-Observer.** – Une fusée américaine Titan-3 a été lancée de Cap Canaveral (Floride), vendredi 25 septembre à 19 h 05 (heure française), emportant une sonde spatiale chargée d'effectuer une étude globale de la planète Mars. Construite par la division Astro-Space de General Electric pour le compte du Jet Propulsion Laboratory (JPL) de la Nasa, Mars-*Observer* devrait *gagner* en août 1993 son orbite définitive, où elle restera le temps d'une année martienne (687 jours). – *(AFP, UPI.)*

La plupart des gardiens de prison ont repris le travail

Après l'annonce par la chancellerie de la levée des sanctions prononcées depuis le début du conflit à l'encontre des surveillants de prison, le service avait normalement repris, vendredi *25 septembre à 20 heures, dans la* plupart des 174 établissements pénitentiaires. Douze établissements, dont les Baumettes (Marseille), Clairvaux (Aube) et la Santé (Paris), restaient touchés par la grève, mais leurs responsables syndicaux admettaient que *tout pourrait rentrer dans l'ordre* lundi matin.

Dans un communiqué, le syndicat Force ouvrière a estimé que cette décision permet d'*«envisager au plus tôt l'ouverture de négociations portant prioritairement sur les mesures sécuritaires»*. L'Union fédérale autonome pénitentiaire (UFAP) a déploré que *«les sanctions aient seulement été rapportées, et que les surveillants soient encore dans l'attente des arrêtés levant les sanctions»*. Estimant que les *«revendications majeures du conflit (effectifs, sécurité, conditions de vie et de travail, dignité, droit d'expression) n'ont reçu aucune réponse immédiate»*, la CGT se dit convaincue que *«les personnels reprendront l'action»*.

□ **M. Mitterrand se repose à Belle-Ile (Morbihan).** – M. François Mitterrand est arrivé vendredi 25 septembre en fin d'après-midi à Belle-Ile (Morbihan). Le président de la République, qui poursuit sa convalescence après son opération du 11 septembre, devrait séjourner quelques jours dans un hôtel de la chaîne Relais et Châteaux, le Castel-Clara, indique l'Agence France Presse, qui donne pour source la gendarmerie de Lorient. Selon l'usage adopté pour les déplacements privés du chef de l'Etat, l'Elysée ne confirme ni ne dément cette information.

SOMMAIRE

La télématique du Monde :
36 15 LEMONDE
36 15 LM

Ce numéro comporte un cahier «Sans visa» folioté 27 à 36

Le numéro du «Monde» daté samedi 26 septembre a été tiré à 492 001 exemplaires.

هكذا من الأصل

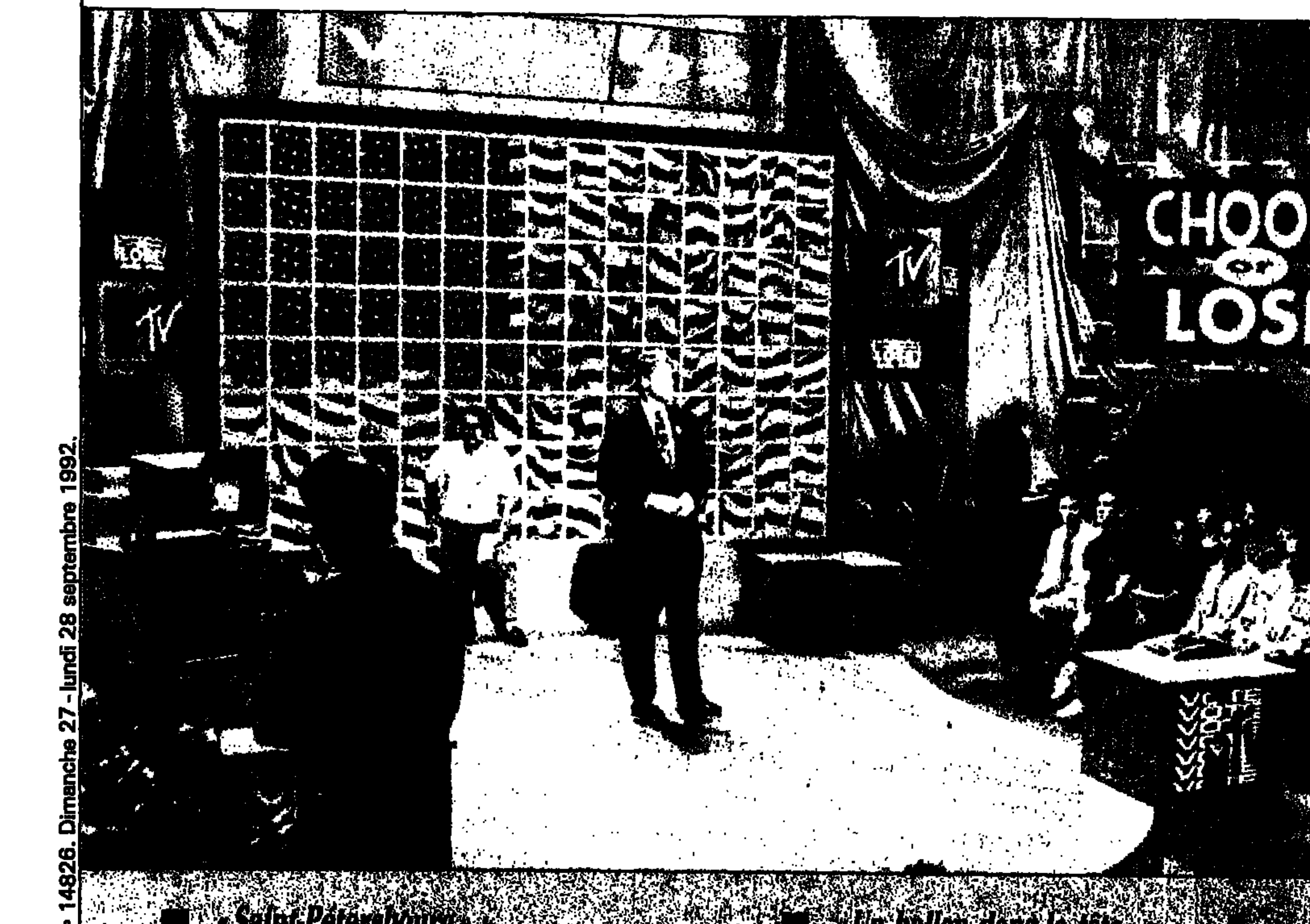
vent par l'académisme (*la Plus Grande Histoire*

Le Monde

RADIO TELEVISION

LA COURSE A LA MAISON BLANCHE

La télévision américaine en campagne



« Saint-Pétersbourg », première soirée thématique d'ARTE sur l'ex-réseau de la Cinq

« Un ballon dans la tête » un téléfilm de Michaëla Watteaux sur France 2

LE MONDE nº 14828. Dimanche 27 - lundi 28 septembre 1992.

هكذا من الأصل

Les rendez-vous

	28 septembre	29 septembre	30 septembre	1er octobre
1	20 h 45 TÉLÉFILM **Une famille formidable** Troisième et dernière partie. 22 h 35 MAGAZINE **Santé à la Une** La prostate.	20 h 40 SPORT **Football** Auxerre-Plovdiv. 22 h 45 CINÉMA **La Valise ■** Film d'espionnage sous forme de comédie picaresque.	20 h 50 VARIÉTÉS **Sacrée soirée** Spécial « Journée mondiale des animaux ». 22 h 45 MAGAZINE **Ex libris** Autour de la justice.	20 h 45 SPORT **Football** Saragosse-Caen. 22 h 50 MAGAZINE **L'Amour en danger** *Les problèmes d'un couple.*
France 2	20 h 50 JEU **Fort Boyard** 22 h 15 MAGAZINE **Savoir plus** Puissance 40 : un nouveau rendez-vous avec la science.	20 h 50 CINÉMA **L'Etincelle ■** Comédie de caractère. 22 h 35 MAGAZINE **Bas les masques** Intimisme avec Mireille Dumas.	20 h 50 TÉLÉFILM **Un ballon dans la tête** Une bouffée de tendresse. 22 h 30 DOCUMENTAIRE **Le Grand Jeu URSS-USA** Quatrième partie : 1954-1964.	20 h 50 MAGAZINE **Envoyé spécial** Les bistrots, l'oreille et la Sécurité sociale. 22 h 20 TÉLÉFILM **Prémonitions** Cauchemars criminels.
France 3	20 h 45 CINÉMA **Mon oncle Benjamin ■** *Un joli divertissement, un rien grivois.* 22 h 50 MAGAZINE **Océaniques** Le Portugal des océans.	20 h 45 SÉRIE **Les Aventures de Tintin** Les Sept Boules de cristal. 21 h 40 MAGAZINE **Faut pas rêver** A Alexandrie, au Père-Lachaise et à Florence.	20 h 45 MAGAZINE **La Marche du siècle** Avec Guy Bedos. 22 h 50 DÉCROCHAGE **Mercredi chez vous** *A chaque région son programme.*	21 h CINÉMA **Le Convoi maudit ■** Un western de série. 23 h 25 CINÉMA **La Grande Evasion ■■** Un tournant dans la carrière de Bogart.
Canal +	20 h 35 CINÉMA **La Maison Russie ■** D'après John Le Carré. 22 h 40 CINÉMA **La Femme d'à côté ■■■** Fanny Ardant et Gérard Depardieu.	20 h 35 CINÉMA **In Bed with Madonna ■** Exhibitionnisme de la « star ». 22 h 35 CONCERT **Dire Straits** Dans les arènes de Nîmes.	19 h 30 SPORT **Football** *Matches-retour* des Coupes d'Europe. 22 h 40 CINÉMA **Total Recall ■■** Avec Arnold Schwarzenegger dans un *contre-emploi.*	20 h 30 CONCERT **Michael Jackson** En direct de Bucarest. 22 h 50 SPORT **Football** Salonique contre Paris-Saint-Germain.
Arte	20 h 40 CINÉMA **Les Ailes du désir ■■■** Superbe conte initiatique. 22 h 55 CINÉMA **Mister Boo, détective privé □** Infantile et calamiteux.	20 h 40 SOIRÉE THÉMATIQUE **Saint-Pétersbourg** Des documentaires, des reportages sur la ville fondée par Pierre Le Grand et à 21 h 50 un film *Vingt-six jours dans la vie de Dostoïevsky.*	20 h 40 DOCUMENTAIRE **Musicarchives : Pablo Casals** 21 h 10 DOCUMENTAIRE **Pablo Casals, Song of the Birds.**	20 h 40 SOIRÉE THÉMATIQUE **La Bande dessinée** Avec un portrait d'Art Spiegelmann, des dessins de Loustal et un entretien avec Annie Goetzinger.
M6	20 h 45 CINÉMA **L'Homme en colère ■** Lino Ventura à Ottawa. 22 h 30 TÉLÉFILM **SOS otages** Après un hold-up raté.	20 h 45 TÉLÉFILM **Le Grand Voyage de Lassie** Le célèbre colley à la recherche de son maître. 22 h 30 CINÉMA **Opération V 2 ■** Film de guerre.	20 h 45 TÉLÉFILM **Rapt à New-York** *Une mère tente de retrouver* les ravisseurs de son fils. 22 h 30 TÉLÉFILM **Les Filles du KGB** Une jeune espionne soviétique.	20 h 45 CINÉMA **Le Kid de la plage □** Matt Dillon est dirigé en dépit du bon sens. 22 h 40 TÉLÉFILM **Marquée à vie** Une jeune mariée traumatisée.

Dans la boue

par BRUNO FRAPPAT

A Vaison-la-Romaine, le 20 septembre 1992, il y avait les pour et les contre Maastricht. Cinquante-sept pour cent de « non », quarante-deux pour cent de « oui ». Deux jours plus tard il n'y avait plus qu'une ville réunifiée, meurtrie et admirable. Unanime pour dire « non » au découragement devant la France éberluée, et accourue toutes caméras déployées. Et pour dire « oui » à la mobilisation des énergies. Des voisins qui, peut-être, la veille, se toisaient, aujourd'hui s'enlaçaient. Des riches avaient tout perdu, des pauvres les hébergeaient. Dans Vaison et les autres cités de la vallée de l'Ouvèze il n'y avait plus de frontières de classes ni de races. L'électeur du Front national et le jeune beur nettoyaient d'un commun balai. Le communiste déblayait devant la porte du gaulliste. Le socialiste fouillait les ruines du centriste. Les abstentionnistes s'activaient, il n'y avait plus d'indécis.

Le dimanche soir et les jours suivants, on s'était interrogé pour savoir combien il y avait de France dans ce pays. Deux, disaient *les uns*, voyant qu'avec presque *autant de « non »* que de « oui » il y avait presque autant de France d'un côté que de l'autre, avec des différences : diplômes, niveau de vie, etc. Et puis, dans l'appréciation même du résultat, il y avait encore deux types de citoyens : les vainqueurs *avaient la mine défaite*, les vaincus *triomphaient*. Ensuite on s'avisa qu'il y avait plutôt dix France (*le Monde* du 25 septembre). Cette comptabilité cessa lorsque l'Ouvèze passa par-dessus le pont Romain. *Il* n'y en avait qu'une : émotive, généreuse, citoyenne.

∴

Le limon égalise, unifie, annule les *contours*, atténue les aspérités. Il recouvre les villes comme une matérialisation gluante de l'adversité. Tous embarqués, tous englués. C'est le linceul des villes et des champs. On ne s'en sort pas seul. Tout le monde le comprend spontanément.

Quand on veut connaître l'état d'une population il y a généralement *trois techniques* : les statistiques (arides et libres d'interprétation), les *enquêtes d'opinion* (aléatoires et évolutives) et les élections (au calendrier *incertain*). Il en est une quatrième, heureusement plus rare, et ne dépendant d'aucune décision humaine : les catastrophes naturelles. Elles brouillent les cartes, les schémas d'analyse, perturbent les grilles de lecture. Elles correspondent, pour la collectivité, à ce que sont les moments de deuil des personnes privées : retour à l'essentiel, nouvelle hiérarchie des urgences, réalignement éthique. En sortant de son lit, *l'Ouvèze n'a pas fait que* meurtrir les cités balayées, elle les a révélées *à elles-mêmes*.

∴

Il n'est pas de boue que matérielle. La fange transcende les clivages politiques et idéologiques. Deux exemples liés.

Comme chacun sait, le chef de l'Etat est *atteint d'un cancer de la prostate*. Cela fait partie désormais de la problématique française. Politiquement et humainement. A la manière digne qu'a eue François Mitterrand de mettre le pays dans la confidence il y a plusieurs manières de répondre. Les observateurs observent, l'œil médical, la compétence aux aguets. Il est plus en vue que *jamais*. Chaque indice fait débat, et rumeur, pouvant grossir *comme Ouvèze en folie*.

Dans *l'Evénement du jeudi*, André Chambraud rappelle comment, deux heures avant la mort de Georges Pompidou, François Mitterrand, tandis que tout Paris échangeait rumeurs, tuyaux, ragots, avait répliqué à notre confrère qui évoquait devant lui l'état du chef de l'Etat : *« Qu'en savez-vous ? Qu'est-ce que cette agitation ? Qu'est-ce que ces calculs ? Pompidou ne se porte pas bien, c'est vrai. Et alors ? Est-ce une raison pour que nous perdions tous la tête et oubliions tout sens de la décence ? »* Quelques jours plus tard, celui qui n'était encore que *premier secrétaire du Parti* socialiste écrivait : *« Sans doute répugnais-je à surveiller les feuilles de température, à interpréter les diagnostics qui couraient tout Paris, à scruter les bouffissures qu'exhibait la télévision, à guetter dans la fente des paupières l'éclat nocturne du regard. Peut-être aussi refusais-je inconsciemment l'événement dont je savais qu'il atteindrait ma propre vie. »*

Dix-huit ans plus tard, où en est la décence française ? Elle est dans les kiosques. A la « une » de *la Grosse Bertha* – *« l'hebdo qui salit tout »* et tient ce qu'il promet. On y a vu une photo de François Mitterrand sous le titre « Mitterrand conciliant » avec cette « bulle » : *« Si vous votez oui, je meurs. »* L'intérieur du journal est à l'avenant.

Dans l'enveloppe où se trouve cette publication figure un carton *« spécial VIP »*. Agrafé dans un angle, un sachet de plastique contenant un petit caillou rosé, de la taille d'une pierre précieuse, avec cette explication : *« Chers amis décideurs, leaders d'opinion, pigistes, seule dans la presse* la Grosse Bertha *est fière de vous offrir ce morceau de la prostate présidentielle. En vous souhaitant bonne réception. »* Bien reçu, cher confrère, et quand on dit frère c'est par un reste de courtoisie française.

On a *beaucoup* cherché, pendant le débat *sur Maastricht*, dans une partie de l'opinion, à défendre l'identité de la France. Il revenait au journal baptisé *Minute-la France* d'apporter éditorialement sa pierre à l'édifice de la restauration des traditions nationales que sont le bon goût, la mesure, l'art de raisonner et cette politesse que les étrangers nous envient au *point que* beaucoup d'entre eux voudraient faire l'Europe avec *nous, rien que pour* des leçons de maintien.

L'hebdomadaire en question le fait cette semaine dans un éditorial signé par Serge Martinez, membre du comité central du Front national et patron du FN à Paris, ce qui n'est pas rien par les temps qui courent.

« Finalement, écrit notre analyste, *Mitterrand peut remercier sa prostate et Chirac. Coluche aurait dit : la bite et le con. »* Trouvaille qui justifie qu'il ait donné ce titre à son papier : « La bite et le con ».

A Vaison, l'Ouvèze est passée comme une furie sur les dépôts de presse. Sans faire le détail. On ne saurait lui donner complètement tort.

Démocratie et fait accompli

Scénario habituel de notre époque, l'irréfragable rouleau compresseur du temps aura laminé tout débat de fond sur la question de Maastricht. Plus qu'un mois, plus que quinze jours, plus qu'une semaine !... Pressés et stressés par le temps, les politiques ont rivalisé d'arguments à l'emporte-pièce, frissonné d'imprécations teintées de catastrophisme, affirmé l'invérifiable à partir de tout et de rien, qui vient d'un dit ou d'un non-dit par l'ineffable traité.

Des comités se sont créés – pour ou contre – sans ajouter de clarté, et la confusion a semblé gagner dans l'esprit de chacun. Des intellectuels, des scientifiques, des artistes, des sportifs sont « pour » l'Europe, mais sait-on pourquoi ? Hormis leur charisme ou leur prestige, quelle raison de les suivre ? Combien d'électeurs ont pris une décision en connaissance de cause et sérénité ? N'était-ce pas plutôt au gré de tel ou tel slogan choc, de telle ou telle joute télévisée, qu'ils ont voté pour ou contre ? S'imagine-t-on qu'en recevant une copie du traité à son domicile, quelques jours avant le vote, chaque électeur a pu tirer profit d'un texte aussi complexe ?

En fait, n'eût-il pas été préférable de commencer ce débat important avant même l'élaboration et la signature du traité de Maastricht ? Chacun n'aurait-il pu alors exposer sa vision de l'Europe à faire – ou à ne pas faire – et engendrer un débat national qui ne soit pas réduit à une dualité simpliste, à une bouillie d'affirmations péremptoires ? Cela n'aurait-il pas réduit le fossé entre les dirigeants politiques et les citoyens dirigés ? N'eût-il pas été souhaitable que chacune des douze démocraties concernées en fît de même ?

A l'aube du troisième millénaire, dans les démocraties les plus admirées du monde, les citoyens auraient réellement pu participer aux orientations sur l'Europe plutôt que de se trouver subitement devant le fait accompli du traité de Maastricht !

DOMINIQUE RAMASSAMY
(Paris)

MEDIAMETRIE

Semaine du 14 au 20 septembre

Les émissions les plus regardées

En début de soirée

Variétés : Surprise sur prise (samedi 19, TF 1)	16,9 %
Téléfilm : Une famille formidable (jeudi 17, TF 1)	15,5 %
Soirée spéciale : Référendum (dimanche 20, TF 1)	14,1 %
Soirée spéciale : Référendum (dimanche 20, F 2)	13,6 %
Sport : Football Caen-Saragosse (mardi 15, TF 1)	13,4 %

En milieu de soirée

Jeu : Le Défi (vendredi 18, TF 1)	7,5 %
Série : Agence tous risques (samedi 19, TF 1)	7,1 %
Cinéma : Trois enfants dans le désordre (mardi 15, TF 1)	6 %
Cinéma : Le crime était presque parfait (lundi 14, F 2)	5,4 %
Cinéma : Le Chien des Baskerville (jeudi 17, F 2)	4,7 %

(1 % Médiamat = 497 000 individus âgés de six ans et plus.)

« Mattanza »...

La facétie était-elle voulue par le réalisateur d'« Envoyé spécial » le 10 septembre dernier ? On ne peut s'empêcher de rapprocher la « Mattanza » de Sicile de celle de Sarajevo et des tribus de la corne de l'Afrique.

Mais si on a une idée des chefs de la « Mattanza » à Sarajevo, et un peu plus confusément en Afrique, une question demeure sans réponse : à l'image des Japonais en Sicile, qui finance et sponsorise les « mattanze » en Yougoslavie et en Afrique et dans quel but ?

Enfin on frissonne en pensant au dernier thon pêché au fond du filet et au dernier Bosniaque au fond de sa cave...

FÉLIX HUGUES
(L'Isle-sur-la-Sorgue)

Guillaume Durand mouché

Je suis étonné de ne pas avoir trouvé dans le « Courrier » de votre supplément une quelconque allusion au comportement suffisant, goujat, ridicule, qu'a eu Guillaume Durand lors de son interview de M. Mitterrand à la Sorbonne le jeudi 3 septembre. Les vingt-deux millions de téléspectateurs qui ont regardé l'émission ont certainement beaucoup ri, comme moi, de le voir se faire moucher de belle façon, successivement par M. Mitterrand, puis par M. Séguin.

E. DEMANGEON
(Montigny-lès-Metz)

Les « gardians » entre deux cultures

Je tiens à vous exprimer mes félicitations pour l'article que vous avez récemment consacré au tournage du film de FR 3-Provence en Camargue intitulé « Des Indiens au pays des gardians ». Pour une fois, la presse nationale s'intéresse aux productions régionales. Le fait est trop rare pour ne pas le souligner. Une simple remarque, vous dites : *« Le drame des Indiens, déchirés entre deux cultures (...), n'a pas de commune mesure avec les états d'âme de nos manadiers. »*

Pour ce qui est de l'existence même des gardians, de leur avenir économique, vous avez raison, mais si l'on aborde la question linguistiques, c'est-à-dire la défense de la langue provençale, dont les gardians sont dépositaires, il en va tout autrement. Eux aussi sont déchirés entre deux cultures, deux langues. L'une vivante, puissante, conquérante ; l'autre minorisée, écrasée, pauvre. Vous avez bien fait de souligner le fait trop peu connu en France que *« Mistral et les félibres ont galvanisé les énergies provençales. »* Frédéric Mistral est le seul Français à avoir reçu le Prix Nobel de littérature en 1904 pour son œuvre écrite dans une langue régionale. Le marquis Falco de Baroncelli, grand ami de Mistral, l'a aidé de son mieux. En dirigeant de 1891 à 1899 les deux cents numéros du premier journal entièrement provençal, *l'Aïoli*, et en publiant plusieurs recueils de poésie et de prose provençales. Il a été fait majoral du félibrige en 1905.

Si *l'Aïoli* a tenu neuf ans, la presse provençale moderne peut se flatter d'éditer un mensuel depuis dix-sept ans, *Prouvènço Dau !* (dont M. Jean Rambaud au *Monde*, avait salué l'effort dans un très beau papier le 3 avril 1983), devenu depuis trois ans *Prouvènço d'Aro.*

Y. GAIGNEBET
(La Garde)

Bonne fête Christophe !

En cette année du 500e anniversaire de la « découverte » de l'Amérique, une chose est sûre : personne n'est prêt à faire de cadeaux à Christophe Colomb... Depuis le début de l'année, la plupart des émissions télévisées consacrées au célèbre navigateur le confirment : les temps changent, et les vents sont devenus contraires aux trois caravelles du marin gênois qui mit son talent au service de l'Espagne. L'une d'entre elle n'avait-elle pas pour titre : « Christophe Colomb, les Indiens d'Amérique ne te disent pas merci ! » ? Voilà de quoi déboussoler ce marin au caractère pourtant bien trempé.

A quoi bon nager à contre-courant, et arguer que si l'Amérique n'avait pas été découverte cette année-là par Colomb, elle l'eût été une autre année par un de ses frères aventuriers ? Non, en ces lendemains d'effondrement des empires coloniaux et en pleine poussée écologiste, Christophe Colomb est un bouc émissaire parfait : à lui le faix des maladies, des massacres, de l'alcool, de tout ce qui contribua à affaiblir et à décimer les populations indigènes, anéantissant leur culture. Philanthropes comme nous le devenons, nous n'allons certaine*ment pas tarder à cesser toute spé*culation boursière sur les cours des matières premières !

L'air du temps qui, jour après jour, nous pousse à « réviser » l'Histoire, parfois dangereusement, veut que nous sabordions le souvenir des trois caravelles ; que nous jetions, par-dessus le plat-bord de nos mémoires, les épices et l'or jadis tant convoités. Les écoliers, qui n'ignorent rien de 1515 et de 1610, devront-ils bientôt, en ânonnant la litanie des dates mémorables, virer au large de 1492 pour éviter l'écueil ?

Et dire qu'enfant nous avons pu rêver, devant un bateau voguant dans sa bouteille, d'être un jour Christophe Colomb. Bénissons plutôt le ciel d'avoir... échoué dans un bureau ou dans une usine, et de pouvoir nous vanter aujourd'hui, malgré l'encre du stylo ou le cambouis de la machine : *« Nous, au moins, nous avons les mains propres, M. Colomb ! »*

JEAN-FRANÇOIS HAGNÉRÉ
(Creutzwald)

Précision

Une coupe malencontreuse a rendu incompréhensible le dernier paragraphe de l'article « Les forts des salles », de Claude Aziza, dans notre dernier supplément, daté 20-21 septembre. Il fallait lire : « Tout simplement parce que le cinéma italien se lance, dans ces années-là, sur les traces de l'américain. Il refait, à sa façon, *la Terre des pharaons, les Dix Commandements, l'Egyptien.* »

du soir

VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
2 octobre	3 octobre	4 octobre
20 h 45 MAGAZINE **Les Marches de la gloire** Laurent Cabrol et ses « héros ». 22 h 05 JEU **Le Défi** 22 h 45 MAGAZINE **Grands Reportages** En Chine.	20 h 45 DIVERTISSEMENT **Les Grosses Têtes** 22 h 25 MAGAZINE **Ushuaïa** En Bolivie.	20 h 40 CINÉMA **Sens unique ■** D'après le roman de Kenneth Fearing. 22 h 45 CINÉMA **Bronco Billy ■■** Clint Eastwood face à une enquiquineuse.
20 h 50 TÉLÉFILM **Notorious** Un *remake* des *Enchaînés* d'Hitchcock. 22 h 30 MAGAZINE **Sportissimo** 23 h 55 CINÉMA **Les Amants ■■** Cycle Louis Malle.	20 h 50 MAGAZINE **La Nuit des héros** Avec Michel Creton. 22 h 45 MAGAZINE **Double jeu** Spécial rire.	20 h 50 CINÉMA **Deux hommes dans la ville ■** Une critique du système pénitentiaire. 22 h 35 MAGAZINE **Bouillon de culture** Avec Michel Serrault.
20 h 45 MAGAZINE **Thalassa** Histoire et économie de la banane antillaise. 21 h 45 MAGAZINE **Caractères** Bernard Rapp parmi ses invités.	20 h 45 TÉLÉFILM **Vieux gamins** Sabotages dans deux usines. 22 h 35 MAGAZINE **Strip-tease** *Le nouveau magazine* franco-belge. Gens ordinaires ... extraordinaires.	20 h 45 DIVERTISSEMENT **Spécial La Classe** 22 h 05 MAGAZINE **Le Divan** Roman Polanski. 22 h 55 CINÉMA **Lola Montès ■■■** Le chef-d'œuvre ultime de Max Ophüls.
20 h 35 TÉLÉFILM **Sept morts par coïncidence** *Un policier intègre enquête* sur le meurtre d'un collègue ripou. 22 h 05 DOCUMENTAIRE **Martine chérie** La carrière de Martine Carol.	20 h 30 TÉLÉFILM **Les Derniers Jours de bonheur** Une femme atteinte du cancer. 22 h 05 SPORT **Boxe** Au Cirque d'Hiver.	20 h 35 CINÉMA **La Double Vie de Véronique ■■■** *Correspondances fantastiques* et poétiques, avec une comédienne exceptionnelle. 22 h 15 MAGAZINE **L'Equipe du dimanche** L'actualité du sport.
20 h 40 MAGAZINE **Transit** 22 h 10 TÉLÉFILM **Le Succès** Première partie de l'adaptation du roman écrit en 1930 par Lion Feuchtwanger.	20 h 40 DOCUMENTAIRE **Rodina, retour au pays** Des soldats soviétiques quittent l'ex-RDA. 22 h 50 DOCUMENTAIRE **Echoes of a Genius : Miles Davis en Europe**	20 h 10 SOIRÉE THÉMATIQUE **La Foire du livre de Francfort** Avec une rétrospective, des reportages, un téléfilm et un documentaire sur Mexico vu par des écrivains mexicains.
20 h 45 TÉLÉFILM **La Planque aux dollars** Un butin difficile à cacher. *22 h 30 SÉRIE* **Mission impossible, vingt ans après**	20 h 45 TÉLÉFILM **Collège, flirt et rock'n'roll** Amours adolescentes dans le Texas des années 60. 22 h 20 TÉLÉFILM **Coûte que coûte** Une mère s'entraîne au triathlon.	20 h 45 TÉLÉFILM **L'Enfant-bulle** Il a seize ans et tombe amoureux. 22 h 35 MAGAZINE **Culture pub** La gaine Scandale.

Sommaire 3

PHOTO DE COUVERTURE : LESTER COHEN/MTV

Ladd), première apparition ... surwestern. Cinéaste intéressant, tenté trop souvent par l'académisme (*la Plus Grande Histoire*

Magni et Nanni Loy (1977) jusqu'au ... le plus dramatique comme cette *Classe ouvrière va au*

Cl. A.

Les films de

هكذا من الأصل

CANAL +

La Femme d'à côté ■■■

Film français de François Truffaut (1981), avec G. Depardieu, F. Ardant, H. Garcin, M. Baumgartner, V. Silver, R. Van Hool.

Un ingénieur venu s'installer avec sa femme et son fils dans les environs de Grenoble retrouve en sa voisine d'en face, elle-même mariée, une ancienne maîtresse qui avait tenté de se suicider. Elle le guette, le poursuit, jusqu'à ce qu'ils redeviennent amants. Le mal d'amour absolu, l'obsession dévorante d'une femme en perpétuel état passionnel. Avant la fantaisie de Vivement dimanche !, son dernier film, Truffaut a réalisé sa meilleure chronique, aux accents tragiques, du « mystère féminin ».

Lundi 28, 22 h 40 ; mardi 29, 13 h 35 ; jeudi 1er, 9 h ; samedi 3, 3 h 10 (101 min).

In Bed with Madonna ■

Film américain d'Alek Keshishian (1990), avec Madonna, W. Beatty, K. Costner.

Une tournée de Madonna au Japon, en Europe et en Amérique du Nord. Scènes de concert en 35 mm couleur, scènes d'intimité de la star en 16 mm noir et blanc. Un reportage d'abord destiné à la télévision, qui est devenu un film-spectacle à la gloire de Madonna, livrant ici, autant pour son métier que pour sa vie privée, une vérité exhibitionniste et volontairement impudique. On a le droit de se montrer très réservé devant ce genre de « document ».

Mardi 29, 20 h 50 ; jeudi 1er, 16 h ; samedi 3, 10 h 35 (115 min).

Le Souffle de la liberté ■

Film franco-italien de Clemente Fracassi (1956), avec M. Auclair, A. Lualdi, R. Vallone, C. Vainay, D. d'Inès, R. Morelli.

En 1789, le poète André Chénier s'éprend d'une jeune aristocrate dont le père lui est hostile. Sous la Révolution, il la retrouve et cherche à la sauver, ainsi que sa famille, de la haine d'un ancien palefrenier devenu « commissaire du peuple ». Ce n'est pas une biographie romancée, mais l'adaptation de l'opéra vériste d'Umberto Giordano, toujours prisé en Italie et dont la musique sert d'accompagnement à de nombreuses séquences. Mise en scène mélodramatique, interprétation séduisante. Une curiosité...

Mercredi 30, 9 h (105 min).

Dick Tracy ■■

Film américain de Warren Beatty (1990), avec W. Beatty, Madonna, Al Pacino, C. Korsmo, G. Headly, C. Durning.

En 1939, un policier s'est voué à la lutte contre le crime. Il traque un roi de la pègre. Un jeune orphelin qu'il a confié à sa fiancée veut se battre à ses côtés. Une chanteuse de cabaret tombe amoureuse de lui. D'après les célèbres bandes dessinées de Chester Gould, une œuvre brillante et sophistiquée, une réussite esthétique dans la transposition, due à l'obstination de Warren Beatty, acteur-réalisateur. Belle performance de Madonna.

Vendredi 2, 23 h ; dimanche 4, 10 h 45 (101 min).

Archimède le clochard □

Film français de Gilles Grangier (1958), avec J. Gabin, D. Cowl, B. Blier, J. Carette, P. Frankeur, D. Doll (N.).

Un clochard qui a de la culture et de bonnes manières se trouve aux prises avec les flics, la justice, un patron de restaurant et des snobs du seizième arrondissement. Comédie à sketches sur une idée de Jean Moncorgé, c'est-à-dire Jean Gabin, auquel il y a de meilleures façons de rendre hommage qu'avec ce film vieillot et banal.

Vendredi 2, 4 h (85 min).

Mohamed Bertrand-Duval □

Film français d'Alex Métayer (1990), avec A. Métayer, M. Masky, M. Bouzidi, D. Pain, C. Adam, C. Boudrea, A. Langlois.

Un cadre parisien, stressé, part à l'aventure en camping-car. Il échoue, du côté de l'étang de Berre, dans un bidonville de gitans et d'immigrés maghrébins, tombe amoureux d'une jeune Marocaine et apprend à vivre avec les marginaux. Une comédie satirique pleine de bonnes intentions, mais si mal réalisée qu'elle en perd tout intérêt.

Samedi 3, 9 h ; dimanche 4, 18 h (85 min).

New Have Hookers 2

Film américain, classé X, de Gregory Dark (1991), avec S. Scream, Madison, J. Baker, R. Hymen, Savannah, D. Rodgers, R. Lee.

Un détective, enquêtant sur un mystérieux proxénète, découvre une secte de femmes qui, dans une cité sous-marine de la baie de San-Francisco, ont entrepris d'asservir tous les hommes après leur avoir donné la jouissance. Un scénario pas banal pour un porno américain dernier cri.

Samedi 3, 0 h 05 (60 min).

Violence en sous-sol ■

Film britannique de Sidney Heyers (1971), avec J. Collins, J. Booth, S. Cusack, R. Barrett, T. Marshall, Z. Robson.

Une fillette de dix ans a été assassinée. Son père considère comme suspect un étrange personnage que la police a relâché, l'enferme dans sa cave, le bat et le laisse pour mort. Un autre suspect est arrêté. Un thriller criminel, par le réalisateur du Cirque des horreurs. *Pas très convaincant, dit-on, mais le film est resté inédit en France.*

Dimanche 4, 9 h 15 (85 min).

La Double Vie de Véronique ■■■

Film franco-polonais de Krzysztof Kieslowski (1991), avec I. Jacob, P. Volter, C. Duneton, L. Ducreux, S. Dumas, W. Kowalski, J. Gudejko.

A Cracovie, où elle étudie le chant, Weronika aperçoit dans un groupe de touristes français une jeune fille qui lui ressemble étrangement. Elle meurt au cours de son premier concert. Professeur de musique à Clermont-Ferrand, Véronique, la Française, rencontre un montreur de marionnettes et reçoit des appels téléphoniques où elle entend une composition musicale. Sur le thème du double, un ensemble de correspondances fantastiques et poétiques superbement mis en scène. Kieslowski s'est éloigné du réalisme social du Décalogue. *Un film passionnant, fascinant, avec une comédienne exceptionnelle.*

Dimanche 4, 20 h 35 (93 min).

REDIFFUSIONS

Avalon ■■, film américain de Barry Levinson (1990). Lundi 28, 8 h 35 ; samedi 3, 1 h 05, v.o., dernière diffusion (122 min). *La lente assimilation d'émigrés juifs. Emouvante chronique.*

Le Mystère von Bülow ■■, film américain de Barbet Schroeder (1990). Lundi 28, 10 h 40 ; vendredi 2, 0 h 45, v.o. (107 min). *Suspense policier inspiré d'un célèbre fait divers américain.*

Total Recall ■■, film américain de Paul Verhoeven (1990). Lundi 28, 16 h 05 ; mercredi 30, 22 h 40, v.o., dernière diffusion (109 min). *Une histoire très angoissante et Schwarzenegger dans un contre-emploi.*

La Maison Russie ■, film américain de Fred Schepisi (1990). Lundi 28, 20 h 35 ; vendredi 2, 13 h 35 (118 min.). *Adaptation d'un roman de John Le Carré qui tient plus du dépliant touristique que du suspense d'espionnage.*

Los Angeles, terre des gangs □, film américain d'Alan L. Stewart (1989). Lundi 28, 0 h 20 ; jeudi 1er, 13 h 35 (82 min.). *Le thème rebattu de l'autodéfense.*

Le Voleur d'enfants ■, film franco-italo-espagnol de Christian de Chalonge (1991). Mardi 29, 10 h 35, vendredi 2, 16 h (110 min). *Libre adaptation d'un roman de Supervielle, avec Mastroianni.*

Scorpion rouge □, film américain de Joseph Zito (1988). Mardi 29, 16 h 15, dernière diffusion (102 min). *Infantile et manichéen.*

Re-Animator 2 □, film américain de Brian Yuzna (1989). Mardi 29, 1 h 05 (93 min). *Pour les amateurs de gore.*

A nos amours ■■■, film français de Maurice Pialat (1983). Mercredi 30, 10 h 50 ; vendredi 2, 5 h 20, dernière diffusion (96 min). *Un grand film de Pialat et la révélation de Sandrine Bonnaire.*

Jouer, c'est tuer ■, film américain de Richard Franklin (1984). Mercredi 30, 0 h 20 ; vendredi 2, 9 h 05, dernière diffusion (97 min). *Comédie d'aventures pour adolescents.*

Martha et moi ■, film franco-allemand de Jiri Weiss (1990). Vendredi 2, 10 h 45 ; dimanche 4, 0 h 45 (100 min). *Un médecin juif anticonformiste et son neveu à Prague dans les années 30.*

Le Démon d'Halloween □, film américain de Stan Winston (1987). Vendredi 2, 2 h 30, dernière diffusion (83 min). *Terreur, cadavre et effets spéciaux.*

Le Géant de la vallée des Rois ■, film franco-italien de Carlo Campogalliani (1960). Samedi 3, 5 h 25, dernière diffusion (91 min). *Un péplum réussi.*

Les soirées du 5 au 9 octobre

LUNDI 5

TF1 : 20.45 Variétés : Stars 90 ; **22.40** Magazine : Durand la nuit.

F2 : 20.50 Jeu : Fort Boyard ; **22.15** Magazine : Savoir plus (le cœur).

F3 : 20.45 Cinéma : Frantic, film de Roman Polanski ; **23.15** Océaniques : Pessoa, M. Personne.

Canal + : 20.35 Cinéma : Dick Tracy, film de Warren Beatty ; **22.25** Cinéma : Prospero's Books, film de Peter Greenaway.

ARTE : 20.40 Cinéma : La Famille, film d'Ettore Scola ; **23.00** Téléfilm : Himmelsheim ou la maison du ciel.

M6 : 20.45 Cinéma : Assistance à femme en danger (Rent a Cop), film de Jerry London ; **22.35** Téléfilm : Un jour, un mur.

MARDI 6

TF1 : 20.45 Cinéma : L'Arme fatale 2, film de Richard Donner ; **22.55** Cinéma : La Loi de Murphy, film de Jack Lee Thompson.

F2 : 20.50 Cinéma : Cyrano de Bergerac, film de Jean-Paul Rappeneau ; **23.15** Magazine : Bas les masques (l'homosexualité).

F3 : 20.45 Série : Les Aventures de Tintin (Le Temple du Soleil) ; **21.40** Magazine : Faut pas rêver ; **23.05** Téléfilm : La Malédiction de Marialva.

Canal + : 20.30 Sport : Football (Nîmes-Montpellier) ; **22.35** Cinéma : La Maison Russie, film de Fred Schepisi.

ARTE : 20.40 Soirée thématique : Le travail ; **21.50** Cinéma : La Comédie du travail, film de Luc Moullet.

M6 : 20.45 Téléfilm : Retour à la jungle ; **22.30** Cinéma : Philadelphia Experiment, film de Stewart Raffill.

MERCREDI 7

TF1 : 20.50 Variétés : Sacrée soirée ; **22.45** Magazine : Le Droit de savoir.

F2 : 20.50 Téléfilm : Séparément vôtre ; **22.30** Documentaire : Le Grand Jeu URSS-USA (5e partie : 1964-1980).

F3 : 20.45 Magazine : La Marche du siècle (la drogue) ; **22.50** Mercredi chez vous.

Canal + : 21.00 Cinéma : La vieille qui marchait dans la mer, film de Laurent Heynemann ; **22.40** Sport : Football (Suède-Bulgarie).

ARTE : 20.40 Opéra : Pelléas et Mélisande, de Claude Debussy, mise en scène de Peter Stein (enregistré à Cardiff en mars 1992).

M6 : 20.45 Téléfilm : Le Dixième Homme ; **22.30** Téléfilm : California Connection.

JEUDI 8

TF1 : 20.45 Magazine : Perdu de vue ; **22.35** Magazine : Faites de beaux rêves

F2 : 20.45 Magazine : Envoyé spécial ; **22.15** Téléfilm : Ballade pour un traître.

F3 : 20.45 Pour une poignée de dollars, film de Sergio Leone ; **23.00** Cinéma : Midnight Express, film d'Alan Parker.

Canal + : 20.35 Cinéma : La Guerre des nerfs, film de John Irvin ; **22.20** Cinéma : In Bed with Madonna, film d'Alek Keshishian.

ARTE : 20.40 Soirée thématique : Séville 92 ; **21.45** Cinéma : Bienvenue M. Marshall, film de Luis Garcia Berlanga.

M6 : 20.45 Cinéma : Souvenirs, souvenirs, film d'Ariel Zeitoun ; **23.00** Documentaire : Mais qu'est-ce qui fait courir les fans ?

VENDREDI 9

TF1 : 20.45 Magazine : Les Marches de la gloire ; **22.05** Jeu : Le Défi. **22.45** Magazine : 52 sur la Une.

F2 : 20.50 Téléfilm : Jeux dangereux ; **22.25** Sport : Boxe (Sangaré-Medina)

F3 : 20.45 Magazine : Thalassa (Aileron de requin) ; **21.45** Magazine : Caractères ; **23.10** Traverses : Chronique d'une abolition.

Canal + : 20.35 Téléfilm : Chasse à l'homme dans le Mississippi ; **23.00** Cinéma : The Doors, film d'Oliver Stone.

ARTE : 20.40 Magazine : Transit ; **22.15** Téléfilm : Le Succès.

M6 : 20.45 Téléfilm : Pas si fous, les flics de Midwatch ; **22.30** Série : Mission impossible, vingt ans après.

Le rappel des programmes du samedi 26 et du dimanche 27 septembre se trouve dans le quotidien.

Quid d'ARTE sur le câble ?

On sait qu'ARTE s'installe, ce lundi 28 septembre, sur l'ancien réseau de la Cinq. La chaîne culturelle franco-allemande sera dès lors diffusée à la fois sur le câble et le réseau hertzien. Les abonnés du câble conserveront cependant un petit avantage de 17 heures à 19 heures, la direction de la chaîne ayant prévu la rediffusion – sur le câble uniquement – de deux heures d'émissions sélectionnées dans les semaines ou les jours précédents.

DÉS LUNDI
TOUT LE MONDE
POURRA DIRE
DU MAL DE ARTE

PESSIN

TV 5 met le cap au sud

TV5-Afrique prend officiellement son envol le 30 septembre à Dakar, au Sénégal. Jusque-là TV5, chaîne francophone, arrosait l'Europe, le continent nord-américain et la Caraïbe. Le projet de création d'une antenne africaine de TV5 remonte au mois de novembre 1991, lors du sommet de Chaillot entre les ministres de la communication dont les pays fournissent des programmes à cette chaîne (Suisse, Belgique, Québec, Canada, France).

Première étape de cette ouverture sur l'Afrique : la retransmission, depuis le mois de mai, des programmes de TV5-Europe, par le satellite Statsionar 12, sur l'ensemble du continent noir. Ces programmes ne comptent que deux heures par semaine d'émissions produites par les télévisions africaines, en association avec l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) et le Conseil international des radios-télévisions d'expression française (CIRTEF).

Pour le budget 1992, 12,5 millions de francs ont été attribués pour la promotion de TV5-Afrique, l'habillage des émissions africaines diffusées par TV5-Europe, les frais d'utilisation des satellites, et le règlement des droits divers. L'enveloppe réservée à TV5-Afrique va augmenter puisqu'elle atteindra 18 millions de francs en 1993 et la fenêtre de deux heures d'émissions africaines sur TV5-Europe sera élargie à quatre heures hebdomadaires.

Réunis le 15 septembre dernier à Paris, les responsables de la chaîne ont estimé que le bilan était *« très positif »*. Depuis sa création (Ottawa, 1983), conformément à sa vocation « multilatérale », TV5 a le souci de composer sa grille en concertation avec les gouvernements des pays membres. Présente sur les continents européen et nord-américain (grâce respectivement aux satellites Eutelsat II-F1 et Anik E1), la chaîne touche à ce jour plus de 30 millions de foyers – sans compter les nouveaux téléspectateurs africains (peu nombreux certes, il faut avoir les moyens d'acheter une antenne parabolique). En France, les huit cent mille téléspectateurs abonnés au câble ont pu se rendre compte des changements : hormis un nouvel habillage, TV5-Europe a augmenté son temps d'antenne de six heures par jour, passant ainsi à 20 heures d'émissions, ultime étape avant la diffusion de programmes en continu.

La direction de TV5 a par ailleurs annoncé son intention de créer une nouvelle antenne en Amérique latine, seule région du monde où les images francophones sont quasi inexistantes. Ainsi, dans un proche avenir, TV5-Québec-Canada sera-t-elle retransmise *via* le satellite Panamsat en Amérique du Sud et sur la Caraïbe.

Depuis longtemps, rayonner sur le continent africain entrait dans les objectifs de la chaîne francophone (voir « le Monde Radio-Télévision » daté 7-8 avril 1991). Aujourd'hui, le vide créé dans le paysage télévisuel en Europe de l'Est représente une aubaine pour TV5-Europe : à l'avenir, celle-ci pourrait bien envisager de s'étendre au-delà de ses limites actuelles, d'arroser des pays situés au-delà de l'Oural. Déjà, le Canada a évoqué la nécessité de rendre TV5 disponible aussi dans les pays de la CEI.

Sept minutes basques sur France 3-Aquitaine

Dès la fin de l'année, ou début 1993 au plus tard, le Pays basque aura « sa » télévision de proximité. Jean-Marie Dupont, le directeur de France 3-Aquitaine, nourrissait depuis longtemps ce projet : il semble en passe de trouver auprès des collectivités locales et territoriales concernées le financement indispensable au lancement de ce programme qui sera diffusé en langues française et basque.

Une équipe de huit personnes – trois journalistes reporters d'images, deux techniciens, un rédacteur en chef, un rédacteur et une assistante – basée à Bayonne réalisera sept minutes quotidiennes qui seront diffusées cinq jours par semaine et s'incrusteront dans la première partie du 19-20 de France 3, juste avant le journal régional d'Aquitaine. Ce projet a bénéficié de l'abandon d'un autre projet de télévision de proximité qui devait être mis en place sur le département de la Dordogne.

Dès cette fin d'année, le programme d'information sera diffusé sur la partie côtière du Pays basque, de loin la plus peuplée et la plus facile à couvrir. Le réaménagement technique d'un relais situé dans le sud des Landes permettra aux provinces de Soule et Basse-Navarre de le recevoir dès le second semestre de l'année prochaine.

Ancien journaliste permanent de FR 3-Aquitaine à Bayonne, Dominique Langard vient d'être nommé à la rédaction en chef de la future télévision de proximité en Pays basque. Si l'on ignore encore le contenu précis du programme, l'existence d'accords officiels signés entre l'ancienne FR 3-Aquitaine et ETB, la télévision publique de la communauté basque d'Espagne, pourrait ouvrir la possibilité de collaborations avec la petite télévision du Pays basque français.

D'une revue à l'autre

Le numéro 34 des *Cahiers d'histoire de la radiodiffusion* présente un copieux et passionnant dossier établi par Bernard Lauzanne sur l'année radiophonique 1942 qui poursuit et prolonge ce que le numéro 30 avait fait pour l'année 1941. Après avoir montré combien les événements marquants de l'année 1942 – Stalingrad et le débarquement des Alliés en Afrique du Nord – ont conduit à un durcissement idéologique des radios – Radio-Paris sous contrôle allemand où l'éditorialiste Jean Hérold-Paquis prend ouvertement le parti de l'Allemagne et de la haine, Radio nationale à Vichy où Philippe Henriot incarne la voix de la collaboration, Radio-Londres où les Français continuent à parler, et de plus en plus fort, aux Français, – Bernard Lauzanne détaille au jour le jour (ou presque) les programmes des radios et les met en relation avec les événements historiques du moment.

Jacques Chardonnier traite des programmes artistiques de Radio-Paris, qu'il décrit comme un foyer très actif, notamment dans le domaine de la musique (mais ce qu'il dit des feuilletons de Claude Dherelle, « l'Epingle d'ivoire » et « la Chimère à trois têtes », est bien alléchant). Tandis que Claude Lévy montre l'engagement de cette station dans la *guerre totale*. De nombreux autres témoignages – de Pierre Barbier sur les programmes littéraires lancés à Vichy par Paul Gilson, de Jean Nohain, de Jacques Sallebert, de Jean Oberlé, de Jean Guéhenno, d'André Gillois – complètent le dossier sur une année cruciale.

Dans le numéro 34 de *Filmfax*, on trouve un entretien extrêmement intéressant avec le réalisateur Christian Nyby. Il fut le monteur de Howard Hawks et le metteur en scène d'un classique du cinéma de science-fiction, *la Chose d'un autre monde*. Il travailla aussi beaucoup pour la télévision, notamment sur des séries comme « Perry Mason », « Bonanza », « les Espions », « Daniel Boone », etc.

Un autre article mérite l'intérêt, qui évoque, à propos d'une des émissions les plus célèbres pour enfants, « The Johnny Jupiter Show », le quatrième network de la télévision américaine, le réseau Dumont, qui disparaîtra en 1957 après avoir mis à l'antenne quelques programmes « cultes » comme « Captain Video and the Video Rangers ».

Le numéro 183 de *Starlog* présente le jeune acteur qui incarne Young Indiana Jones dans la série homonyme produite par George Lucas et propose un article documenté sur le réalisateur britannique Roy Ward Baker, qui dirigea des épisodes de « Chapeau melon et bottes de cuir », « le Saint », « les Champions », « Amicalement vôtre », etc.

★ On peut se procurer les *Cahiers d'histoire de la radiodiffusion au* 11, rue Hamelin, 75016 Paris ; les magazines *Filmfax* et *Starlog* à la librairie Album, 8, rue Dante, 75005 Paris.

Informations rassemblées par Jacques Baudou, Patrick Busquet, Patrick Ninino.

Une rentrée sereine



Elia Kazan dirigeant Vivien Leigh dans *Un tramway nommé désir.*

APRÈS un mois d'août pourri et un mois de septembre politiquement chaud, la rentrée du vidéospectateur sera sereine et placée sous le signe de la qualité. Les dernières parutions vidéo nous donnent de quoi jeter les bases d'une vidéothèque de classiques du cinéma.

Six mille figurants (la publicité en annonça cent vingt-cinq mille), dont quelques prostituées, pour tourner, dans le plus léger appareil, la séquence du festin de Belshazar ; la première grue (conçue par Allan Dwan) qui, placée à 35 mètres de hauteur, permit un plan-séquence célèbre ; 90 000 mètres de pellicule passés à 3 900 mètres. Que dire de plus sur *Intolérance* (D. W. Griffith, 1916) sinon qu'on doit au metteur en scène l'invention des faux cils (il voulut rendre le regard de l'actrice Seena Owen encore plus grand que nature) et que, si l'on regarde bien la foule des Perses se ruant à l'assaut des murailles de Babylone, on peut apercevoir un assistant-réalisateur en manches de chemise (et avec cravate) ? Et bien ce chef-d'œuvre est disponible aux éditions Fil à Film.

Dans la série des films mythiques, on ajoutera les deux films d'Eisenstein (outre ceux mentionnés dans une précédente chronique), *la Ligne générale* (1929, même éditeur) et, surtout, *Que viva Mexico* (terminé en 1980 par Grori Alexandrov et Nikita Orlov, d'après les documents laissés par le metteur en scène, même éditeur). Ajoutons, pour faire nombre, deux chefs-d'œuvre de Kenji Mizoguchi, *les Contes de la lune vague après la pluie* (Lion d'argent au Festival de Venise, 1953, *Ibid.*) et *les Amants crucifiés* (*idem*, en 1955, *Ibid.*).

Portraits de cinéastes

Trois portraits intéressants, aux éditions Fil à Film. Celui de George Stevens (réalisé par son fils) sur la carrière d'un des grands d'Hollywood qu'un petit nombre de films a rendu célèbre, parmi lesquels, essentiellement, les mythiques *Géant* (pour James Dean) et *Shane* (pour Alan Ladd), première apparition de ce qu'on nomma le surwestern. Cinéaste intéressant, tenté trop souvent par l'académisme (*la Plus Grande Histoire jamais contée*), Stevens mérite qu'on le redécouvre avec un regard neuf. Autre portrait (par Annie Tresgot et Michel Ciment), celui d'Elia Kazan. Le titre complet, *Elia Kazan, outsider*, indique déjà bien qu'il s'agit d'un cinéaste marginal (et controversé d'ailleurs). Un portrait, enfin, réalisé par Richard Schickel, d'Alfred Hitchcock qu'il n'est plus besoin de présenter. Notons dans ce portrait des extraits parfois inédits, de ses films les plus célèbres. Nous vous en proposons trois, récemment édités. Le premier, *Jeune et innocent* (Fil à Film) appartient à la période anglaise du cinéaste (1937). Le deuxième, *la Corde* (CIC Vidéo, 1948), où pour la première fois Hitchcock filme en couleurs, est célèbre pour sa virtuosité technique (le film est tourné en continuité), le troisième, *Pas de printemps pour Marnie* (*Ibid.*, 1964) voit le maître flirter une nouvelle fois avec la psychanalyse.

A ce même registre fait d'humour noir et d'effets fantastiques appartient le début de l'œuvre de Polanski. On pourra, chez Fil à Film, revoir et admirer *Répulsion* (1965), sans doute le film qui doit le plus à Hitchcock, *le Couteau dans l'eau* (1962), le premier film du cinéaste, et *Cul de sac* (1966), un film insolite avec la regrettée Françoise Dorléac.

Regards sur la comédie italienne

Quelques comédies italiennes, tirées de l'œuvre de Dino Risi, chez Fil à Film. *Le Fanfaron* (1962), avec un Gassman superbe et un Trintignant étonnant, ou l'errance pleine d'imprévus de deux jeunes Romains. *Les Monstres* (1963) au ton plus outré, avec Gassman et Tognazzi, est un grand moment d'humour grinçant. Moins convaincant, *les Complexés* (1965) où Risi collabore avec Franco Rosi et Luigi Filipo d'Amico. Restons, chez le même éditeur, dans le cinéma italien avec d'autres comédies qui vont du registre le plus débridé comme *Mesdames et Messieurs bonsoir*, satire de la télévision due à Luigi Comencini, Ettore Scola, Mario Monicelli, Luigi Magni et Nanni Loy (1977) jusqu'au ton le plus dramatique comme cette *Classe ouvrière va au paradis*, un des premiers films d'Elio Petri (1971) avec Gian Maria Volonte. Mais réservons pour la fin le chef-d'œuvre de Renato Castellani, *Deux sous d'espoir* (1952) qui montre la difficile réinsertion sociale d'un jeune démobilisé qui rentre chez lui, un village situé sur les pentes du Vésuve. Rappelons que le film eut le grand prix du Festival de Cannes l'année de sa sortie.

Deux marginaux du cinéma français

Paul Vecchiali est un cinéaste discret dont l'œuvre, influencée à la fois par Hitchcock et Bresson, est originale et aborde tous les genres. Fil à Film a eu la bonne idée de nous permettre de la découvrir dans sa totalité. Onze films qui vont de 1965 à 1988. Le fantastique (*l'Étrangleur*, 1970), la comédie musicale (*Femmes femmes*, 1974), les milieux du porno (*Change pas de main*, 1975), la peine de mort (*la Machine*, 1977), rien de l'œuvre de Vecchiali ne laisse indifférent. Même lorsqu'il s'abandonne au romanesque pur comme dans *Corps à cœur* (1978), *C'est la vie* (1980), *Trous de mémoire* (1984).

A la discrétion de Vecchiali semble s'opposer le ton provocant de Jean-Pierre Mocky dont les éditions Montparnasse viennent de rééditer l'œuvre. On citera, dans un ordre éminemment subjectif, *Solo* (1969), un film noir qui renoue avec les thrillers américains ; *les Compagnons de la marguerite* (1967), pour Francis Blanche ; *l'Ibis rouge* (1975), pour Michel Simon, dont ce fut le dernier rôle à l'écran ; et surtout cette *Cité de l'indicible peur*, sortie en 1964, dans une version mutilée sous le titre de *la Grande Frousse* et que le cinéaste a remontée en 1972 avec son titre d'origine qui nous indique qu'il s'agit-là d'une adaptation du superbe roman de Jean Ray.

Mais puisque le fantastique est là et que l'actualité le commande, signalons pour finir, chez Fox Vidéo, *Aliens le retour* (version longue) et chez le même éditeur, *les Coulisses d'Alien 3*.

Cl. A.

la semaine

PAR JACQUES SICLIER

□ A éviter
■ On peut voir
■■ Ne pas manquer
■■■ Chef-d'œuvre ou classique

LUNDI 28 SEPTEMBRE

Mon oncle Benjamin ■
Film français d'Edouard Molinaro (1969), avec J. Brel, C. Jade, R. Varte, L. Chardonnet, P. Frankeur, B. Alane.
France 3, 20 h 45 (90 min).

En 1750, à Clamecy, un médecin de campagne, ami des pauvres, ennemi des riches, amateur de bon vin et de jolies filles, essaie d'échapper au mariage et s'attire une mauvaise affaire avec un marquis. Adaptation sous forme de récit picaresque d'un roman de Claude Tillier. Divertissement de belle qualité formelle, un peu grivois, où Jacques Brel s'en donne à cœur joie en contestataire plus proche de mai 68 que du règne de Louis XVI

Les Ailes du désir ■■■
Film franco-allemand de Wim Wenders (1987), avec B. Ganz, S. Dommartin, O. Sander, C. Pois, P. Falk, J. Barrish.
ARTE, 20 h 40 (127 min).

Deux anges, invisibles aux humains, se mêlent aux habitants de Berlin, les observent, écoutent leurs voix intérieures. L'un s'éprend d'une jeune trapéziste de cirque et veut devenir un mortel. Superbe conte initiatique sur la vie, l'amour, la condition humaine. Berlin y est une métaphore de la recherche de soi-même. Le grand retour de Wim Wenders à l'Allemagne. Le film est tourné en noir et blanc pour les visions des anges, en couleur pour la vie réelle. Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 1987. Pas besoin d'être intello pour aimer.

Mister Boo, détective privé □
Film de Hongkong de Michael Hui (1977), avec M. Hui, S. Hui, R. Hui (v.o. sous titrée).
ARTE, 22 h 55 (90 min).

Mister Boo, qui a ouvert un cabinet de détective privé avec ses frères, détrousse de faux pickpockets et se lance dans de folles aventures. Producteurs et acteurs, les trois frères Hui ont, pendant dix ans, battu les records de recettes cinématographiques sur le marché du Sud-Est asiatique. Les sept films de la série « Mister Boo » n'avaient jamais été distribués en France. Nous nous serions bien passés de ce cinéma comique, infantile et calamiteux.

L'Homme en colère ■
Film français de Claude Pinoteau (1978), avec L. Ventura, A. Dickinson, L. Malet, H. Mac Laren, D. Pleasence.
M6, 20 h 45 (94 min).

Un Français appelé à Ottawa pour identifier le corps de son fils, soupçonné de trafic et de complicité de meurtre, se trouve devant le cadavre d'un inconnu. Il mène sa propre enquête. Suspence psychologique bien réalisé, bien interprété, mais avec des situations souvent exploitées.

MARDI 29 SEPTEMBRE

La Valise ■
Film français de Georges Lautner (1973), avec M. Darc, M. Constantin, J.-P. Marielle, J. Lefebvre, M. Galabru.
TF 1, 22 h 45 (96 min).

Un agent des services secrets français doit ramener de Tripoli à Paris, dans une malle, par « valise diplomatique », un agent secret israélien. L'espionnage et la guerre démystifiés dans une comédie picaresque écrite par Francis Veber. Le style parodique de Lautner est toujours au point. Mais le message pacifiste est, hélas ! hors de saison.

L'Etincelle ■
Film français de Michel Lang (1983), avec R. Hanin, C. Goldsmith, S. Ward, J. Moulder-Brown, L. Anthony.
France 2, 20 h 50 (108 min).

Un ancien Français d'Algérie, restaurateur à Londres, s'enflamme pour une jeune femme, disc-jockey d'une radio, libre et mariée. Amusante comédie de caractères.

COLLECTION CHRISTOPHE L.

Jeanne Moreau dans « les Amants », de Louis Malle.

Vingt-six jours dans la vie de Dostoïevski ■■
Film soviétique d'Alexandre Zarkhi (1980), avec A. Solonitsyne, E. Simonova, E. Shikulska (v.o. sous titrée).
ARTE, 21 h 50 (85 min).

A Saint-Pétersbourg, en 1866, Dostoïevski se trouve contraint de livrer, dans les vingt-six jours qui viennent, un roman à son éditeur. Ce sera le Joueur. Il engage une jeune sténo, qui va devenir sa seconde épouse. Par un réalisateur qui a été un des piliers du « réalisme socialiste », une belle évocation d'une courte période de la vie de Dostoïevski. Remarquable interprétation d'Anatoli Solonitsyne.

Opération V2 ■
Film britannique de Boris Sagal (1969), avec D. McCallum, S. Neve, D. Dundas, L. Landen, C. Grey, M. Anthony.
M6, 22 h 30 (86 min).

1944. La destruction, par des aviateurs anglais, d'une base de V1 et V2 installés dans un château en France, se révèle difficile, car les Allemands ont enfermé des prisonniers-otages. Ce film de guerre, réalisé avec de petits moyens et dans un style de reportage, ressemble curieusement à Jéricho (la dernière partie), tourné chez nous par Henri Calef en 1945.

JEUDI 1er OCTOBRE

Le Convoi maudit ■
Film américain de Roy Rowland (1950), avec J. Mc Crea, A. Dahl, B. Sullivan, C. Jarman Jr., J. Whitmore, R. Noverro.
France 3, 21 heures (90 min).

Peu avant la fin de la guerre de Sécession, trois sudistes, évadés d'un camp de prisonniers dans le Missouri, sont enrôlés par une bande d'aventuriers pour tendre une embuscade à un convoi d'or destiné à l'armée nordiste. Un western de série, réalisé sans grande conviction, mais bien interprété.

La Grande Evasion ■■ (High Sierra)
Film américain de Raoul Walsh (1941), avec H. Bogart, I. Lupino, A. Curtis, A. Kennedy, J. Leslie, H. Hull (v.o. sous-titrée, N.).
France 3, 23 h 25 (100 min).

La dernière aventure d'un bandit sorti de prison et qui va se trouver traqué par la police en compagnie d'une chanteuse de cabaret. La chronique d'un homme vieilli et désabusé (tournant dans la carrière de Bogart), une action presque romantique et l'interprétation bouleversante d'Ida Lupino. Ce film est devenu mythique autant que l'acteur qui remplaça, ici, George Raft.

Le Kid de la plage □
Film américain de Garry Marshall (1985), avec M. Dillon, R. Crenna, H. Euzondo, J. Walter, F. Stevens, B. McNamara.
M6, 20 h 45 (100 min).

Le fils d'un comptable de Brooklyn refuse d'entrer à l'université et, plagiste l'été, fait son idéal d'un homme d'affaires qui gagne des fortunes au jeu. L'action est située en 1963, mais le film est réalisé selon la morale reaganienne. Matt Dillon est dirigé en dépit du bon sens.

VENDREDI 2 OCTOBRE

Les Amants ■■
Film français de Louis Malle (1958), avec J. Moreau, A. Cuny, J.-M. Bory, J. Magre, J.-L. de Villalonga, G. Modot. (N.).
France 2, 23 h 55 (87 min).

Une grande bourgeoise de province a pris un amant très parisien. Son mari la force à l'inviter dans leur manoir bourguignon. Mais un jeune archéologue, venu à l'improviste, fait découvrir la vraie passion à la dame. Cette transposition d'un conte libertin du dix-huitième siècle fit autrefois scandale pour un érotisme torride qui paraîtra bien tiède aujourd'hui. Restent le jeu des relations sociales, les frémissements de la liberté sexuelle, les qualités formelles indéniables, et l'interprétation de Jeanne Moreau.

DIMANCHE 4 OCTOBRE

Sens unique ■
Film américain de Roger Donaldson (1987), avec K. Costner, G. Hackman, S. Young, W. Patton, H. Duff, G. Dzunda.
TF 1, 20 h 40 (110 min).

Un brillant officier de marine, engagé comme agent de liaison de la CIA par le secrétaire d'Etat à la défense à Washington, est pris dans une machination qui doit le faire passer pour un espion mythique du KGB, afin de couvrir un meurtre dont son patron est l'auteur. Nouvelle adaptation d'un roman de Kenneth Fearing, porté à l'écran en 1948 par John Farrow sous le titre la Grande Horloge. Drôle de mic-mac, mais on se passionne pour le sort de Kevin Costner.

Bronco Billy ■■
Film américain de Clint Eastwood (1979), avec C. Eastwood, S. Locke, G. Lewis, S. Crothers, B. McKinney, S. Battams.
TF 1, 22 h 45 (120 min).

Un petit cirque itinérant fait revivre le folklore de l'Ouest, mais les affaires ne vont pas fort. Pour son numéro de cow-boy, le patron a besoin d'une assistante. Il engage une riche héritière new-yorkaise, abandonnée par son mari dans un motel. Une comédie d'aventures en demi-teintes, où Clint Eastwood a changé son personnage et se laisse mener par une chipie rappelant les enquiquineuses trépidantes des années 30 chez Cukor ou chez Hawks.

Deux hommes dans la ville ■
Film français de José Giovanni (1973), avec J. Gabin, A. Delon, M. Farmer, M. Bouquet, I. Ochini, V. Lanoux.
France 2, 20 h 50 (90 min).

Un éducateur de prison veille sur la réinsertion sociale d'un ancien détenu qu'un inspecteur de police s'acharne à faire rechuter. Réquisitoire contre les défauts du système pénitentiaire et la peine de mort. Pétri de bonnes intentions et souvent diffusé, mais à voir pour Gabin, Delon, Bouquet.

Lola Montès ■■■
Film franco-allemand de Max Ophüls (1955), avec M. Carol, P. Ustinov, A. Walbrook, I. Desny, L. Delamare, H. Guisol, P. Dubost, O. Warner, W. Quadflieg.
France 3, 22 h 55 (110 min).

Une danseuse et femme galante célèbre est exhibée dans un cirque de La Nouvelle-Orléans par son dernier amant, un écuyer qui l'oblige à se présenter comme un objet de scandale. Pendant les numéros qui sont censés représenter sa vie, elle s'évade dans le souvenir de son passé, d'un mariage malheureux et de ses amours. Le chef-d'œuvre ultime de Max Ophüls, transformant, dans l'espace du cinémascope (malheureusement rogné à la télévision) et des décors fastueux et gigantesques, un spectacle baroque en portrait intimiste d'une héroïne livrée à la foule indiscrète, à la publicité exhibitionniste et aux regards des voyeurs. Le plus beau rôle de Martine Carol arrachée au mythe de Caroline chérie. A sa sortie, le film connut un échec retentissant. Ophüls mourut en 1956, sans avoir su qu'il échapperait à sa malédiction et s'imposerait dans toute son originalité, toute sa splendeur, toute son émotion.

Passions déchaînées □
Film français d'Andrée Marchand (1981), avec Dompat, J. Loewe, G. Royer, Obaya, N. Ginoux, H. Géral, A. Kay.
M6, 23 h (73 min).

Une jeune pianiste et sa sœur font, à Nice, la connaissance d'un homme d'affaires italien. Il tombe amoureux de la pianiste mais, comme elle va de tournée en tournée, il épouse la sœur. Plus tard, ils feront ménage à trois, l'épouse sera violée par trois brutes et la pianiste deviendra une débauchée. Un mélo érotique au scénario délirant. Classé X à sa sortie et interdit aux moins de dix-huit ans, voici, maintenant, la version soft.

هكذا من الأصل

هكذا من الإهمال

Lundi 28 septembre

TF1

6.00 Série : Côté cœur.
6.27 Météo (et à 6.58, 8.25).
6.30 Feuilleton : Le Destin du docteur Calvet.
7.00 Journal.
7.20 Club Dorothée avant l'école.
Boule et Bill ; Mask ; Capitaine N ; Clip.
8.30 Télé-shopping.
9.00 Feuilleton : Haine et passions.
9.40 Série : Les Enquêtes de Remington Steele.
10.35 Divertissement :
Rire en boîte et boîte à rire.
10.50 Série : Marc et Sophie.
11.20 Jeu : Tournez... manège.
11.55 Jeu : La Roue de la fortune.
12.25 Jeu : Le Juste Prix.
12.55 Magazine : A vrai dire.
13.00 Journal, Météo et Bourse.
13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.30 Série : Pour l'amour du risque.
15.25 Feuilleton : Hôpital central.
16.15 Club Dorothée.
Ricky ou la Belle Vie ; Huit ça suffit ; Clip ; Jeux.
17.25 Jeu : *Une famille en or.*
17.55 Série : Hélène et les garçons.
18.25 Feuilleton : Santa Barbara.
18.55 Magazine : Coucou, c'est nous !
Présenté par Christophe Dechavanne.
19.50 Divertissement : Le Bébête Show (et à 1.15).
20.00 Journal et Météo.
20.45 Téléfilm : Une famille formidable.
De Joël Santoni, avec Anny Duperey, Bernard Le Coq (dernière partie).
Derniers rebondissements des aventures de cette tribu bien turbulente.
22.35 Magazine : Santé à la Une.
Présenté par Robert Namias et Anne Barrère. La prostate.
0.05 Sport : F1 Magazine.
Spécial Grand Prix de formule 1 du Portugal.
0.40 Magazine : Minuit sports.
Boxe : championnat d'Angleterre des mi-lourds : Maurice Core (Grande-Bretagne)-Noël Magee (Belgique), à Manchester.
1.20 Journal et Météo.
1.25 Magazine : TF1 nuit. 7 sur 7 (rediff.).
2.15 Feuilleton : On ne vit qu'une fois.
2.35 Série : Chasseurs de scoop.
3.25 Feuilleton : *Le Boomerang noir* (1er épisode).
4.55 Documentaire : Histoires naturelles.
5.25 Musique.
5.40 Série : Tribunal de nuit.

F2

6.05 Feuilleton : Falcon Crest.
6.30 Télématin. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
8.35 Feuilleton : Amoureusement vôtre.
9.00 Feuilleton : Amour, gloire et beauté.
9.20 Eve raconte.
La duchesse de Windsor (5e partie).
9.35 Magazine : Matin bonheur.
Invitée : Jacqueline de Romilly.
11.15 Flash d'informations.
11.20 Jeu : Motus.
11.50 Jeu : Pyramide (et à 4.45).
12.25 Jeu : Que le meilleur gagne.
12.59 Journal et Météo.
13.50 INC.
13.55 Série : Tatort.
15.25 Variétés : La Chance aux chansons (et à 5.10).
Emission présentée par Pascal Sevran. Paris Fréhel. Avec le Jardin des Abbesses, Jacqueline Danno, Jo Privat, Renaud, Christine Zavan, Gérard Berliner, Irène Berthier.
16.20 Jeu : Des chiffres et des lettres.
16.45 Feuilleton : Beaumanoir.
17.15 Magazine : Giga.
La Fête à la maison ; Quoi de neuf docteur ? ; Reportages.
18.30 Le Jeu !
19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus.
19.59 Journal, Journal des courses et Météo.
20.50 Jeu : Fort Boyard.
Animé par Patrice Laffont et Valérie Pascale.
22.15 **Magazine : Savoir plus.**
▶ Puissance 40. Présenté par François de Closets. Le cerveau est-il un ordinateur ? Invités : André Frossard, écrivain ; Louis Reynaud, glaciologue ; *Pierre Thuillier, spécialiste des fausses énigmes. (Lire ci-contre l'article d'Alain Woodrow).*
23.35 Journal et Météo.
23.50 Magazine : Le Cercle de minuit.
Présenté par Michel Field. Invités : Alain Robbe-Grillet, Christine Boisson ; Débat sur la Mafia avec Marie Pia di Bella et Marc Ferro.
1.00 Court métrage : Histoires courtes.
Une leçon de choses, de Laurent Zerah ; Scène de chasse, de Benoît Arène.
1.25 Magazine : Double jeu (rediff.).
2.35 Magazine : Bouillon de culture (rediff.).
3.30 Documentaire :
Des microbes et des hommes (1re partie).
4.25 Dessin animé.
4.30 24 heures d'info.

F3

7.30 C'est Lulo ! Les Moomins ; Sésame ouvre-toi.

De 8.00 à 9.30 Continentales

8.00 Euromag.
Gladio (1re partie) ; France actualités ; Europodyssée.
9.15 Eurolangues.
Cousin William, leçon d'anglais ; Orthogaffes.
9.30 Traverses.
Koslodui, Bulgarie ; l'atome en héritage, de Guillaume d'Alessandro et Beaudoin Kœnig (rediff.).
10.25 Magazine : Parole d'école. Hello English !
10.55 Espace entreprises : L'Homme du jour.
11.00 Magazine : Carré vert.
L'hybridation des roses, de Christian Sulleman.
11.15 Magazine : Le Jardin des bêtes.
11.30 Magazine : Confidentiel femmes.
Les conséquences d'un divorce.
12.00 Flash d'informations.
12.05 Télévision régionale.
12.45 Journal.
13.00 Divertissement : Drôles de crocos.
13.15 Feuilleton : Dona Beija.
13.45 Magazine : Français, si vous parliez.
Présenté par André Bercoff. A Marseille.
14.45 Feuilleton : Dynastie.
15.35 Série : La croisière s'amuse.
16.20 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
Présenté par Vincent Perrot. Invités : Didier Barbelivien, Anaïs.
17.55 Magazine : Une pêche d'enfer.
Présenté par Pascal Sanchez.
18.25 Jeu : Questions pour un champion.
Animé par Julien Lepers.
18.55 Un livre, un jour.
Le Petit Sauvage, d'Alexandre Jardin.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.05 Jeu : Hugodélire.
20.15 Divertissement : La Classe.
20.45 Cinéma : Mon oncle Benjamin. ■
Film français d'Edouard Molinaro (1969). Avec Jacques Brel, Claude Jade, Rosy Varte.
22.25 Journal et Météo.
22.50 **Océaniques.**
Le Portugal. 1. Le temps des découvertes ou le Portugal des océans, de Jean Antoine.
23.40 Continentales. L'Eurojournal : l'info en v.o.
0.25 Musique : Portée de nuit.
2e mouvement du *Concerto pour violon et orchestre*, de Dvorak ; Kyung-Wha Chung, violon ; dir. Ricardo Chailly.

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00

17.00 Documentaire :
Les Tambours d'hiver.
De Sarah Elder et Leonard Kammerling (rediff.).
19.00 Documentaire :
Terra X, la malédiction du pharaon.
D'Arno R. Peik et Eberhard Thiem.
Pourquoi vingt-deux décès, en 1923, dans la tombe de Toutankhamon ?
19.55 **Série : Monty Python's Flying Circus.**
De John Cleese, Terry Gilliam, Terry Jones, Graham Chapman, Eric Idle et Michael Palin.
La fameuse et hilarante série de la BBC.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 **Cinéma : Les Ailes du désir.** ■■■
Film franco-allemand de Wim Wenders (1987). Avec Bruno Ganz, Solveig Dommartin, Otto Sander.
22.40 Documentaire :
Interview de Wim Wenders.
22.55 Cinéma :
Mister Boo, détective privé. □
Film de Hongkong de Michael Hui (1977). Avec Michael Hui, Samuel Hui, Ricky Hui (v.o.).

M6

6.45 Informations :
Six minutes permanent.
7.15 Contact 6 manager.
7.20 Série : Flipper le dauphin.
7.45 M 6 Kid. Moi, Renart.
8.15 Musique : Boulevard des clips (et à 9.20, 10.05, 6.10).
9.00 Informations : M 6 express (et à 10.00, 10.55, 11.50).
9.05 M 6 boutique. Télé-achat.
11.00 Série : Cagney et Lacey.
11.45 Infoconsommation.
12.00 Série : Papa Schultz.
12.25 Série : Ma sorcière bien-aimée.
13.00 Série : Roseanne.
13.25 Série :
Madame est servie (rediff.).
13.55 Série : Soko, brigade des stups.
14.50 Magazine :
Destination musique.
17.15 Jeu : Zygopolis.
17.35 Série : Campus Show.
18.05 Série : Booker.
19.00 Série : Les Routes du paradis.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Magazine : Ciné 6.
20.45 Cinéma : L'Homme en colère. ■
Film français de Claude Pinoteau (1978). Avec Lino Ventura, Angie Dickinson, Laurent Malet.
22.30 *Téléfilm : SOS Otages.*
D'E. Arthur Kean, avec Chad Everett, Warren Oates.
Un officier de police essaie de convaincre deux braqueurs minables de libérer leurs otages.
0.10 Magazine : Culture rock.
La saga de Peter Gabriel.
0.40 Informations :
Six minutes première heure.
0.45 Sport : Le km Saint-Yorre.
0.50 Magazine : Jazz 6.
Un regard sur le jazz gitan.
2.05 Rediffusions.
Culture pub ; La Terre des mille colères ; Londres ; World Philharmonic Orchestra ; E = M 6 ; Nouba ; Culture pub.

«MÉMOIRE DE LA MER» SUR FRANCE 3-MÉDITERRANÉE

L'odyssée des grands fonds

Depuis de nombreuses années, le docteur Jacques-Henri Baixe conserve une fabuleuse collection de films sur la mer. France 3-Méditerranée les présente dans une collection mensuelle. Bientôt sur le réseau national ?

LA passion du docteur Baixe pour le cinéma ne remonte pas à la première édition du Festival international du film maritime et d'exploration qu'il a créé et animé depuis 1954. Cet ancien médecin de la marine est un pionnier de la plongée et de la médecine hyperbare, dont il a développé les indications par une pratique quotidienne en traitant plus de 18 000 malades et accidentés de la plongée dans le centre qu'il a créé à Toulon en 1965, le premier au monde. Passionné de mer, d'exploration et de cinéma, il a baigné dans cet environnement dès son plus jeune âge, grâce à un grand-père marin. *« Cet homme exceptionnel était ingénieur mécanicien et il avait fondé le service photo-cinéma de la marine en 1919*, confie le docteur Baixe. *C'était un véritable ethnologue de l'image. Durant de nombreuses années, il a collecté des documents exceptionnels. »* On en retrouve un bon nombre dans la cinémathèque que le docteur Baixe a construite au rez-de-chaussée de sa villa au cap Brun, sur la corniche toulonnaise.

Ce n'est pas sans émotion qu'il se souvient de sa première caméra. *« Une Pathé-Baby que mon grand-père m'a offerte alors que j'avais sept ans et que j'ai toujours conservée. »* Stimulé par cet aïeul qui adapte pour le cinéma *la Bataille*, le roman épique de Claude Farrère, et l'entraîne sur plusieurs tournages, dont le *Napoléon* d'Abel Gance, Jacques-Henri Baixe aura très tôt le virus du septième art. *« Encore gamin, j'ai bricolé une cloche avec un bocal de confiture vide, et c'est ainsi que j'ai réalisé mes premières séquences sous-marines. »*

Coauteur de nombreux ouvrages et de séries télévisées, comme *« Les carnets de l'aventure »* ou « La course autour du monde », ce passionné d'exploration n'a cessé de collecter, d'acheter et de sauver des films aujourd'hui introuvables. Ainsi possède-t-il l'un des premiers films des frères Lumière *(Barques sortant du port)*, qui date de 1895, des documents retraçant l'aventure de Charcot, d'autres sur la chasse au phoque en 1926 ou *les Derniers Jours de Pompéi* (1908) et quelques grands « classiques » des pionniers de l'aventure sur terre et sur mer.

Gérard Paolini, journaliste à France 3-Méditerranée, a été subjugué par cette mine à la fois cinématographique, historique et ethnologique. Ainsi est née l'idée de cette série dont le premier volet sera consacré à la présentation de la cinémathèque, dont le docteur Baixe souhaiterait qu'elle puisse être installée au « Nautilus », l'ancienne villa de Jules Verne au Mourillon (Toulon). Actuellement, il est confronté à de gros problèmes de conservation, *« le plus important étant celui des transferts de films produits avant 1954 sur support nitrate, qui sont très inflammables. L'aspect financier du tirage est un obstacle à la réalisation de la sauvegarde des œuvres. Les productions sur support magnétique (vidéo) ont une vie éphémère : l'INA le sait bien, qui n'a pas de budget suffisant pour retirer tous les cinq ans des œuvres qui disparaissent en se démagnétisant ».* En attendant la possibilité de sauver ces films par l'enregistrement numérique ou le vidéodisque laser, Jacques-Henri Baixe se réjouit de pouvoir *« partager avec le plus grand nombre cette mémoire par le biais de la télévision ».*

Images fortes ou désuètes seront au rendez-vous de cette « cinémathèque de la mer », avec des documents (souvent inconnus) sur l'aventure sous-marine, les scaphandres et leur évolution... *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1916) est le premier film sous-marin réalisé au monde et comporte d'étonnantes séquences de l'aventure des frères Williamson avançant pesamment sur les fonds marins dans un harnachement digne du capitaine Nemo. Un autre document met aux prises quelques requins faméliques avec une frêle plongeuse protégée par un scaphandre en cotte de mailles. Et, à l'occasion de son 50e anniversaire, un volet sera entièrement consacré au sabordage de la flotte à Toulon.

De surprises en découvertes, cette « cinémathèque de la mer » nous permettra d'avoir accès à cette prodigieuse collection de documents d'actualité et de fictions riche de 750 films, dont certains sont inédits ou rarissimes, trésors périssables que le docteur Baixe protège amoureusement dans son « bunker » climatisé, mais qu'il est heureux de partager avec les téléspectateurs. Le réseau national pourrait reprendre cette série avant la fin de l'année.

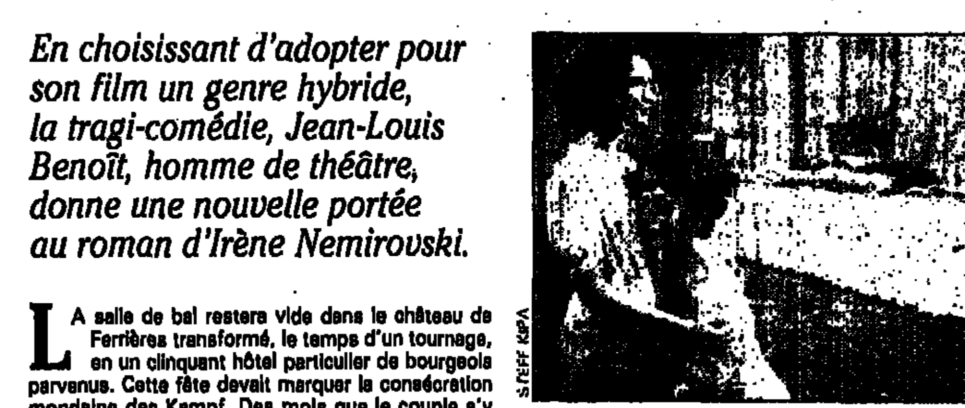
JOSÉ LENZINI

TOURNAGE

«LE BAL», DE JEAN-LOUIS BENOIT

Variations au château de Ferrières

En choisissant d'adopter pour son film un genre hybride, la tragi-comédie, Jean-Louis Benoît, homme de théâtre, donne une nouvelle portée au roman d'Irène Nemirovski.



Leslie Azoulay et Danièle Evenou.

LA salle de bal restera vide dans le château de Ferrières transformé, le temps d'un tournage, en un clinquant hôtel particulier de bourgeois parvenus. Cette fête devait marquer la consécration mondaine des Kampf. Des mois que le couple s'y préparait. Mais on ne se méfie jamais assez des jeunes filles de bonne maison lorsqu'elles sont jalouses. Chargée de poster les invitations, Antoinette s'est vengée. De ne pas être conviée. De sa mère qui a peur de son adolescence. Les cartons ont fini dans la Seine, et c'est devant un parterre désert que jouera, toute la soirée, l'orchestre de jazz.

Volonté pathétique de reconnaissance sociale, refus des années qui creusent les rides, complexité des rapports mère-fille, perversion de l'enfance... Il *y a dans ce scénario tous les ingrédients d'une tragédie.* Homme de théâtre, puisqu'il est directeur du Théâtre de l'Aquarium, Jean-Louis Benoît a finalement préféré pour son film un genre hybride : la tragi-comédie. La lézarde de la famille et la destruction des personnages s'effectueront donc avec le *sourire.* D'où le choix du couple de comédiens dont tout le monde assure, au visionnage des rushes, qu'il fait merveille : Danièle Evenou et Michel Aumont.

Cette lecture personnelle, qui donne une nouvelle portée au roman d'Irène Nemirovski, ne peut que *réjouir Jean Nainchrik, producteur de* « La grande collection ». L'œuvre avait déjà été portée à l'écran en 1931, avec Danielle Darrieux, âgée de quatorze ans... Elle se réduisait alors à une fable dans laquelle le geste inconsidéré d'une enfant rappelle à toute la famille la vanité du désir d'ascension sociale.

« On voit bien là, explique Jean Nainchrik, *l'intérêt de la démarche qui est à l'origine de « La grande collection » : revenir au livre ou à la pièce de théâtre, pour mettre en scène ce qu'aujourd'hui l'œuvre peut nous apporter. Il ne s'agit pas d'un remake mais d'une recréation. »* La recette est efficace, puisqu'elle a déjà permis la réalisation de grands films comme *Léon Morin prêtre*, de Pierre Boutron, ou *la Femme et le Pantin*, de Mario Camus. Ce succès, pourtant mesuré à l'Audimat, n'a pas empêché la série de connaître maintes tribulations : commandée par TF 1 au temps d'Hervé Bourges, elle est ensuite passée par la Cinq avant d'arriver dans le service public : un premier passage sur Antenne 2, un *second sur FR3 devenue France 3...*

Aujourd'hui bien installé sur la chaîne, Jean Nainchrik, qui a déjà produit six premiers films, en a mis une dizaine d'autres en chantier. *Le Bal* est le quatrième. Il y aura des polars (*A cœur perdu, Sueurs froides, la Chair de l'orchidée*) et des classiques (*la Célestine, la Mégère apprivoisée*). *« Avec toujours,* affirme Jean Nainchrik, *cette même volonté de restituer à l'œuvre toute sa modernité. »*

J.-L. A.

Les autres radios

FRANCE-INTER

(GO, 1 852 m, FM Paris, 87,8)

Informations : journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 13.00, 18.00, 19.00, 20.00, 22.30, 0.00 et flash toutes les heures.

Du lundi au vendredi

5.00 Réveillez-vous, on s'occupe du reste (Louis Bozon). 6.00 Inter-matin (Louis Bozon et Patrice Martin). 6.15 Physionomie de la presse (Gérard Courchelle). 6.20 Merci de me laisser parler (Alain Le Gouguec). 6.45 Faits divers (Eric Yung). 6.50 Journal des sports. 7.15 Géopolitique (Bernard Guetta). 7.25 L'économie aujourd'hui (Jean-Marc Sylvestre). 7.45 Choses vues (Philippe Meyer). 7.50 Est-Ouest Nord-Sud. 8.15 Pardon de vous déranger (Patrice Louis). 8.20 Questions par A + B (Annette Ardisson). 8.30 Revue de presse (Ivan Levaï). 8.40 Radio-Com (Anne Brucy et Roland Mihail). 9.05 Marchands d'histoires (Claude Villers). 10.00 On efface tout et on recommence (Brigitte Vincent). 12.00 Rien à cirer (Laurent Ruquier). 12.45 Le jeu des mille francs. 13.00 Inter-treize-quatorze en public (Jean-Luc Hees). 14.00 Vade retro (M.-L. Veyrel et F. Chauvière). 15.00 Allegretto (Jean-Pierre Damen). 15.45 Sciences-Inter (Marie-Odile Monchicourt). 16.00 Tutti tout'ouïe (Julien Delli Fiori). 17.00 Zappinge (Gilbert Denoyan). 18.15 Synergie (Jean-Luc Hees). 19.20 Le téléphone sonne (lu. à je.) (Alain Bédouet) ; Objections (ve.) (Gilbert Denoyan). 20.05 Pollen (Jean-Louis Foulquier). 21.00 L'inrockuptible (Bernard Lenoir). 22.00 A l'heure du Pop (José Artur). 0.10 En avant la zizique (Alain Poulanges). 1.00 Allô Macha (Macha Beranger). 2.00 Noir sur blanc (Brigitte Kernel). 3.00 Ba repetita (Brigitte Kernel et Jean-Michel Proust). 4.00 Du côté de chez swing (Jean-Michel Proust).

Samedi

5.00 Matins qui chantent (Michel Touret). 6.00 Réveil mutin (Denis Cheissoux). 8.10 Journal des sports. 8.45 Philo j'aime (Jean-Marie Cavada et Sylvie Faidherbe). 9.10 Rue des *entrepreneurs (Didier Adès et Dominique Dambert)*. 10.00 Sur le pont les artistes (Isabelle Dhordain). 11.00 Passées les bornes, y'a plus de limites ! (Gérard Lefort). 12.00 Rendez-*vous, vous êtes cerné (Sylvain Augier)*. 13.15 On sort (Jean-Marc Stricker). 13.30 Voix off (Philippe Dana). 15.00 Chroniques sauvages : M. Fabre, le poète des insectes. 16.00 *Les enfants d'Inter (Roland Dhordain). 17.00* Les étoiles du cinéma (André Asséo). 18.00 Eurêka (Olivier Nanteau). 19.20 Inter-tiercé. 19.30 Revue de la presse de la CRPLF. 20.00 *La tribune de l'Histoire : il y a trois cent cinquante ans naissait Montréal.* 21.00 La musique est à vous : Œuvres de Haydn, Puccini, Wagner, Debussy. 22.00 Parlez-moi d'argent (Christine Lamazière). *22.40 Zikmu (Gabriel Favre)*. 0.10 La radio des autres (Michel Godard). 1.00 Inter-danse (Jo Dona). 3.00 La musique a une âme (Laurent Lavige).

Dimanche

6.00 Biscotte, le jour se lève (Brigitte Patient). 8.10 Journal des sports. 8.55 Portraits (Christine Ockrent). 9.30 Des livres et nous (Vicky Sommet et Olivier Barrot). 10.00 Rien à cirer (Laurent Ruquier). 12.00 Fréquence mômes (William Leymergie). 13.15 Le choix d'Inter. 13.30 Presse-citron (Emmanuel Moreau). 14.00 Faut pas en faire une maladie (M.-L. Veyrel et F. Chauvière). 15.00 Pentimento (Paula Jacques). 16.00 Les cinglés du music-hall (Jean-Christophe Averty). 17.00 Arts scéniques et bout de ficelle (André Blanc). 18.00 Guetteurs du siècle (Jacques Chancel). 19.15 Résultats sportifs. 19.30 Des cerises sur le gâteau (Sylvie Coulomb). *20.00 Le masqué et la plume* (Jérôme Garcin). 21.00 La musique est à vous : Don Giovanni (extraits), de Mozart. 22.00 Les voies du jazz (André *Francis). 0.10 Les choses de la nuit (Jean-*Charles Aschero). 2.15 Les tréteaux de la nuit : Les Corbeaux, de Colette Piat. 3.00 La nuit au poste (Michel Grégoire).

EUROPE 1

(GO, 1 639 m, FM Paris, 104,7)

Informations : toutes les demi-heures (sauf de 0.00 à 5.00, toutes les heures).

Du lundi au vendredi

5.00 Les petits matins (Jacky Gallois). 6.45 Journal des sports. 6.52 De vous à moi (Dominique Souchier). 7.00 Europe matin (Jean-Luc Delarue). 7.24 Alain Duhamel. 7.43 Jean-Pierre Elkabbach. 7.54 Jean Boissonnat. 8.18 (Lu.) Serge July ; (Ma.) Franz-Olivier Giesbert ; (Me.) Jean-François Kahn ; (Je.) Catherine Nay ; (Ve.) Jacques Julliard. 8.26 Le kiosque (Philippe Aubert). 8.32 Jean-Pierre Elkabbach. 8.42 Mon œil (Jean-Luc Delarue) ; 9.00 Jean Amadou et Maryse. 11.00 Les Roucasseries du midi (Jean Roucas et Julie). 12.30 Europe midi (Stéphane Paoli). 13.30 Vinyl fraise (François Jouffa). 16.00 Les Pirates (Arthur). 18.00 Europe soir (André Dumas). 18.20 Découvertes (Sylvain Attal). 19.00 Journal ; (Lu.) Le Club de la presse (invité : Valéry *Giscard d'Estaing*). 19.20 *Edition spéciale* (Jean-François Rabilloud). 20.00 Top 50 (Marc Toesca). 21.00 Connexion (Yann Kulig) ; (Ve.) Y a-t-il une vie après la télé ? (Laurent J. et Thierry Calvet). 22.30 Europe panorama (André Dumas). 22.45 Top à Wall Street (René Tendron). 23.00 Barbier de nuit (Christian Barbier). 1.00 Europe nuit *(Christian Ledan/Véronique)*.

Samedi

5.00 Les petits matins (Jean-Loup Lafont). 7.40 Nicolas le jardinier. 8.15 Journal des sports. 8.24 Claude Imbert ; 8.30 Investir ; 8.40 Loge*ment (Annick Colybes) ; 8.50 Hôtel des ventes* (Olivier de Rincquesen). 9.15 Enfin le week-end (Laurent Cabrol). 11.00 Les Roucasseries du *week-end (Jacky Gallois). 12.30 Europe midi.* 13.30 En français dans le texte (Christian Ledan). 15.00 Les découvertes du Top 50 (Eric *Lacoeuilhe). 18.05 Box office* (Michel Grossiord et Jacques Duquesne). 18.35 Jardin et maison. 19.00 Europe soir. 19.30 Tiercé nº 1. 20.00 But *par but. 22.30 Europe panorama.* 23.00 Jazz Mag (Michel Pacaud). 1.00 Europe nuit (Michel Pacaud).

Dimanche

5.00 Les petits matins (Jean-Loup Lafont). 7.32 Nicolas le jardinier. 7.55 Le Père Caro. 8.15 Journal des sports. 8.40 Christian Millau. 8.46 Serge July et Alain Duhamel. 9.05 Alain Genestar. 9.15 Persona... Gratter. 11.00 Histoires de stars (Jean-Claude Brialy). *12.30 Europe midi. 13.30 Musique* et sports (Christian Ledan). 18.30 Managers (Gabriel Milesi). 19.00 Europe soir. 19.30 Journal *des sports. 20.00 Crime story (Serge Sauvion).* 20.30 C'est pour rire (Jean-Claude Laval). 22.30 Europe panorama. 23.00 Allô docteur (docteur Tordjman). 1.00 Europe nuit (Michel Pacaud).

RTL

(GO, 1 271 m, FM Paris, 104,3)

Informations : toutes les demi-heures de 6.00 à 9.00, puis toutes les heures.

Du lundi au vendredi

5.00 Les petits matins (Max Lafontaine). 6.30 Plus tôt, plus d'infos (Thierry Watelet). 6.45 Journal des sports. 7.00 Journal non-stop (Jacques Esnous et Véronique Saiman). 7.15 Marc Ullmann. 7.18 *RTL Quotidien.* 7.28 Les grosses têtes (Philippe Bouvard). 7.42 La vie politique en France (Philippe Alexandre). 7.48 Economie (Jean-Yves Hollinger). 7.50 L'invité de Philippe Caloni. 8.00 Journal (Jean-*Claude Larrivoire). 8.20 Les auditeurs ont la* parole (Alain Krauss). 8.28 Dialogue RTL (Lu.) Jean-Marie Pelt ; (Ma.) Philippe Vandel ; (Me.) Alain Minc ; (Je.) Marie-Françoise Colombani ; *(Ve.) Jean-Pierre Coffe. 8.30 Les ambassadeurs* (Patrick Sabatier) ; (Ve.) Départ immédiat (Nagui). 10.00 Le Cékoidon (Jean-Pierre Foucault). 11.00 RTL Parade (Fabrice). 13.00 *Journal (Jean-Jacques Bourdin). 13.30* Les auditeurs ont la parole (Alain Krauss). 14.00 Rêves et réalité (Hélène Renard). 15.00 Pour vous (Brigitte Simonetta). 16.30 Les grosses *têtes (Philippe Bouvard). 18.00 Journal* (Jean-Marie Lefebvre). 18.30 Controverse (Jean-Pierre Defrain). 19.00 Génération laser (Christophe Nicolas). 21.00 Couleurs en tubes (Francis Zégut). 22.00 RTL-soir (Christian Menanteau). *22.30 Couleurs en tubes.* 0.00 Les nocturnes (Georges Lang). 3.00 Musiques de nuit (Lionel Richebourg, Jean-François Johann, Jean-Louis Baudoux).

Samedi

5.30 Les petits matins (André Torrent). 8.00 Journal non-stop. 8.15 Journal des sports. 8.20 Carnets (Jacques Chapus). 8.42 Jean-Marie Colombani. 9.15 Stop ou encore (Julien Lepers). 13.00 Journal inattendu. 14.00 RTL-cinéma (Rémo Forlani et Evelyne Pagès). 16.30 Florilège des grosses têtes. 18.00 Journal. 18.15 RTL-lire. (Jean-Pierre Tison et Pierre Assouline). 18.30 Studio 22 (Nagui). 20.00 Saga (Georges Lang). 22.00 Journal. 22.30 Classic rock (G. Lang). 0.00 Les nocturnes, Musiques de nuit.

Dimanche

6.00 Les petits matins (André Torrent). 8.00 Journal non-stop. 8.15 Journal des sports. 8.42 Christine Clerc. 8.50 Bloc-notes santé (Françoise Parinaud). 9.15 Stop ou encore (Julien Lepers). 13.00 Journal. 13.15 Magazine européen (Chantal Lair). 13.30 Grand Format (Evelyne Pagès). 15.00 Hit-parade (Billie). 16.30 Florilège des grosses têtes. 18.00 Journal. 18.30 Grand-Jury RTL-*le Monde*. 19.30 In the mood (Billie). 21.00 Les soirées de l'orchestre (Alain Duault). 22.15 Classic rock (G. Lang). 0.00 Les nocturnes, Musiques de nuit.

RMC

(GO, 1 376 m, FM Paris, 103,1)

Informations : toutes les demi-heures de 5.00 à 9.00, *puis toutes les heures.*

Du lundi au vendredi

5.00 Café noir (Stéphane Sauvat). 6.00 RMC *Première* (Elisabeth Kohler et Stéphane Sauvat). 6.45 Journal des sports. 6.55 L'histoire du jour. 7.00 RMC-matin (Gérard Bonte et Claire Caroeu). 7.25 L'économie (Jean-Michel Quatrepoint). 7.40 La politique (Christine Fauvet-Mycia/François-Henri de Virieu). 7.45 La politique autrement (Philippe Lapousterle). 8.15 *Revue de presse (Pierre Douglas). 8.30* Destination bonheur (Patrick Roy). 11.00 Tout le monde déguste (Danièle Gilbert et Didier Gustin). 12.30 RMC-midi (Marie-Christine Courtioux). 13.00 Ligne ouverte (Bernard Spindler). 13.30 Sacrément beau (José Sacré et Marie-Pierre Beaud). 15.00 Allô Marie-Laure (Marie-*Laure Augry). 16.00 Succès cash (Stéphane* Couraud). 17.00 Filles d'un jour (les Filles). 18.00 RMC-soir (François Chentrait). 19.00 Megastand (Nicolas Perrin). 22.00 RMC-nuit. 22.15 Bleu nuit (Franck Pelloux).

Samedi

5.00 Samedi matin (Emmanuelle Dehtell). 8.40 Journal des sports. 9.00 Si on chantait (Pascal Sevran). 10.00 Super cash (Thierry Lecamp). 12.00 Musiques, musiques (Carole *Chabrier). 12.30 RMC-midi (Daniel Rey). 13.00* Samedi passion (Philippe Lapousterle). 13.30 Les rois du rire (Carole Chabrier). 14.00 Top soleil des 45-tours (François Sorel). 16.00 Les rancards de Thierry (Thierry Lecamp). *18.00* RMC-soir (Daniel Rey). 18.30 Le magazine de Stéphane de Pasquale. 19.00 La fièvre du samedi soir (Eric Dreux). 22.00 RMC-nuit. 22.15 RMC-danse (Vincent Montana).

Dimanche

5.00 Dimanche matin (Emmanuelle Deheil). 8.40 Journal des sports. 9.00 Si on chantait (Pascal Sevran). 10.00 Super cash (Thierry Lecamp). 12.00 Musiques, musiques (Carole Chabrier). 12.30 RMC-midi (Daniel Rey). 13.00 *Forum RMC-l'Express* (Christine Fauvet-Mycia et Sylvie Pierre-Brossolette). 13.30 Les rois du rire (Carole Chabrier). 14.00 Top soleil albums (François Sorel). 16.00 Les rancards de Thierry *(Thierry Lecamp). 18.00 RMC-soir (Daniel Rey).* 18.30 Le magazine de Stéphane de Pasquale. 20.00 Le grand concert (Eric Dreux). 22.00 RMC-nuit. 22.15 Le don du jazz (Vincent Montana).

RFI

(OM Paris, 738 kHz, FM Paris, 89)

Informations : toutes les heures.

5.15 Sports (et à 6.15, 7.51, 8.46 ; (Sa., Dim.) 8.48 ; 13.11 ; (Sa.) 4.05). 5.20 (Ma. à Dim.) Economie (et à 6.20 ; (Lu. à Sa.) 7.20 ; (Lu. à Ve.) 13.20, 20.20, 23.48 ; (Lu. à Sa.) 1.16). 5.24 Tour du monde des correspondants (et à 7.24, 2.13 ; (Sa., Dim.) 2.14 ; (Ma. à Sa.) 3.39). 5.30 Le monde en trois minutes (et à 6.30, 7.30, 8.30 ; (Lu. à Ve., Dim.) 12.30 ; (Sa., Dim.) 13.30, 23.30, 3.30). 5.33 Une journée en France (et à 23.33 ; (Dim.) 1.20 ; (Lu. à Sa.) *1.22 ; 3.33). 5.44 (Sa.) 5.47 (Lu. à Ve.) Revue de presse* (et à 7.45, 8.45 ; (Sa.) 13.45 ; (Dim.) 13.47 ; (Lu. à Sa.) 20.24 ; 23.45, 2.19 ; (Lu. à Ve., Dim.) 3.39). 5.52 (Sa.) 5.53 (Lu. à Ve.) *5.54 (Dim.) Emploi* (Lu. à Ve., Dim., et à 8.53 ; 1.55). 6.16 Invité (et à 14.18). 6.28 (Lu. à Sa.) Finances (et à 14.25 ; (Lu.) 23.50).

Du lundi au vendredi

5.20 (Lu.) Made in France. 5.39 (Lu.) Français de l'étranger. 5.48 Parler au quotidien (et à 8.48, 2.23 4.50). 6.30 Afrique matin. 7.33 Le fait du jour. 9.11 Tout neuf. 10.05 Les unes, les autres (et à 11.05). 11.30 (Lu.) Tous droits réservés ; (Ma.) Perspectives (et Je., à 3.10) ; (Me.) Lettres ouvertes (et Ve., à *3.10) ; (Je.) Série RFI ; (Ve.)* Humour. 12.05 Chronique littéraire (et à 22.50). 12.08 Lu et approuvé. 12.33 (Lu.) Un musicien, une vie ; (Ma.) Musiques du monde ; (Me.) On connaît la chanson (et Lu., à 2.30) ; (Je.) Bienvenu le jazz (et Me., à 3.10) ; (Ve.) Diva. 13.30 Carrefour. 14.15 Géopolitique (et à 2.20). 14.30 Afri*que midi. 15.05 Tout couleur (et à 18.05). 15.30* Concert mondial et nouveautés de la musique mondiale. 17.05 Canal tropical. 18.05 Rythmes en stock. 19.05 Génération 90 (et Ma. à Ve., à 2.30). 20.30 Afrique soir. 21.02 (Lu.) Afrique sports ; (Ma.) Echos d'Afrique ; (Me.) Profils Villette (et à 4.05)/Série RFI ; (Je.) C'est capital/On a *marché sur la Terre (et Ve., à 4.05) ; (Ve.) Mondial* sport. 21.42 Citez ces villes. 22.05 (Lu.) Contes animaliers ; (Ma.) Nous n'avons qu'une Terre (et Lu., à 3.10) ; (Me.) Filigrane (et Je., à 0.30) ; (Je.) Mille et un mots (et Ma., à 0.30) ; (Ve.) Fréquence lire (et Lu., à 1.30) 23.05 L'air de Paris. 0.05 (Lu.) Ondes classiques (et à 0.30) ; (Ma. à Ve.) Décalage: 0.30 (Me.) Affaires classées ; (Ve.) Comme dans un fauteuil. 1.28 Spectacles. 3.10 (Ma.) Microméga. 4.05 (Lu.) Panorama ; (Ma.) Franco*scopie ; (Je.) France-Europe express.*

Samedi

5.48 Passé-présent (et à 8.51, 10.05, 12.05, *13.38, 14.56, 17.49, 2.23, 4.45*). 6.25 Magazine de l'automobile (et à 8.38). 6.30 Afrique matin. 7.33 Le fait du jour. 9.11 Radio-activité. 10.10 Humour. 10.35 Tous droits réservés (et à 0.30). 11.05 Affaires classées. 12.10 Rythmes en stock (best-of) (et à 23.05). 12.33 Filigrane. 13.20 Made in France (et à 20.20, 23.46). 13.27 Spectacles. 13.53 Sciences/Santé. 14.15 Cinéma. 14.30 Afrique midi. 15.05 Fréquence lire. 15.35 Bienvenu le jazz. 16.05 Chic chaud. 17.05 Musiques du monde (et à 3.06). 17.35 *Espace Océan. 18.05 Francoscopie. 19.05* Grand écran. 20.30 Afrique soir. 21.02 Point kilométrique / Les cultures africaines. 22.05 France-Europe express. 0.05 Décalage. 1.30 Carrefour. 2.20 Géopolitique. 2.30 Génération 90. 4.48 Un musicien, une vie.

Dimanche

5.44 Un métier pour l'étranger. 5.50 Presse littéraire (et à 10.05, 2.23). 6.25 Livres d'art (et à *8.38). 6.30 Afrique matin. 7.18 Français de* l'étranger (et à 8.51, 13.16, 20.11, 23.40, 1.18). 7.20 Made in France (et à 13.21, 20.20, 23.46, 1.14). 7.33 Le fait du jour. 8.28 Votre épargne (et à 14.25, 20.24, 23.50). 8.41 Courrier technique (et à 1.26). 9.11 Animation. 9.30 On a marché sur la Terre. 10.09 Tandem. 11.10 Nous n'avons qu'une Terre. 11.35 Humour. 12.05 Et pourquoi pas la France (et à 12.33). 14.15 Cinéma. 14.30 Afrique midi. 15.05 Comme dans un fauteuil. *15.30 Priorité santé. 16.05 Boulbaï. 17.05 Le* top RFI. 18.30 On connaît la chanson. 19.05 Panorama/Club de la presse. 20.30 Afrique soir. 21.02 Point kilométrique/Les cultures africaines. 22.05 Contes animaliers (et à 1.30). 22.35 Voyage, voyages. 23.05 Francoscopie. 0.05 Génération 90 (best-of). 2.20 Géopolitique. 2.30 Espace Océan. 4.05 Affaires classées. 4.35 Série RFI.

CANAL +

En clair jusqu'à 7.25

7.00 CBS Evening News. Journal américain présenté par Dan Rather.

7.25 Canaille peluche. James Bond Junior.

7.50 Le Top.

8.35 Cinéma : Avalon. ■■ Film américain de Barry Levinson (1990). Avec Leo Fuchs, Armin Mueller-Stahl, Lou Jacobi.

10.35 Flash d'informations.

10.40 Cinéma : *Le Mystère von Bülow.* ■■ Film américain de Barbet Schroeder (1990). Avec Glenn Close, Jeremy Irons, Ron Silver.

En clair jusqu'à 13.35

12.30 Magazine : La Grande Famille. Présenté par Jean-Luc Delarue.

13.30 Le Journal du cinéma. Présenté par Isabelle Giordano.

13.35 Téléfilm : RSVP. De Paolo Barzman, avec Patrick Dempsey, Kelly Lynch. *Par jeu, un jeune couple décide de faire bénir son union par le pape.*

15.05 Magazine : Télés dimanche (rediff.).

16.05 Cinéma : Total Recall. ■■ Film américain de Paul Verhoeven (1990). Avec Arnold Schwarzenegger, Rachel Ticotin, Sharon Stone.

18.00 Canaille peluche. Beetle Juice.

En clair jusqu'à 20.35

18.30 Ça cartoon. Présenté par Valérie Payet.

18.50 Le Top. Présenté par Yvan Le Bolloc'h.

19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. Présenté par Philippe Gildas et Antoine de Caunes.

20.30 Le Journal du cinéma. Présenté par Isabelle Giordano.

20.35 Cinéma : La Maison Russie. ■ Film américain de Fred Schepisi (1990). Avec Sean Connery, Michelle Pfeiffer, Roy Scheider.

22.30 Flash d'informations.

22.35 Le Journal du cinéma.

22.40 Cinéma : La Femme d'à côté. ■■■ Film français de François Truffaut (1981). Avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant, Henri Garcin.

0.20 Cinéma : Los Angeles, terre des gangs. □ Film américain d'Alan L. Stewart (1989). Avec Richard Hatch, Richard Jackel, Rose Marie.

1.45 Documentaire : Années 60, le journal du nouveau réalisme. De Brigitte Cornand et Mathias Ledoux.

FRANCOPHONES

RTL. – 20 h 35, cinéma : Mississippi Burning, film d'Alan Parker ; 22 h 45, cinéma : L'Enfer dans la ville, film de Renato Castellani.

TMC. – 20 h 35, cinéma : Une fille cousue de fil blanc, film de Michel Lang ; 22 h 10, magazine : Club achat ; 22 h 20, téléfilm : Viol à la une ; 23 h 50, magazine : Les Bonnes Affaires de TMC.

RTB. – 20 h 05, cinéma : L'Ange gardien, film de Goran Paskaljevic, suivi d'un débat sur le thème « La guerre aux enfants ».

TSR. – 20 h 15, cinéma : Cyrano de Bergerac, film de Jean-Paul Rappeneau ; 22 h 25, magazine : Gros plan ; 23 h 25, magazine : Soif de livres ; 23 h 40, courts *métrages : Pas de cercueil pour les pantins*, de Michel Dufour.

▶ SAVOIR PLUS : FRANCE 2, 22 h 15

Science, on tourne...

Après les promesses splendides du service public, la première émission scientifique fait enfin son apparition, « Puissance 40 ». A heure tardive...

ON allait voir ce qu'on allait voir ! Lors d'une solennelle conférence de *presse en avril dernier à la Sorbonne*, Hervé Bourges, PDG du service public, avait couronné les lauréats de l'« appel d'offres » *destiné à sélectionner* des idées originales d'émissions scientifiques. Le résultat avait été inespéré : cent cinquante projets en deux mois !

Reconnaissant l'inexistence de la science et de l'histoire sur les écrans du service public, Alain Le Diberber, conseiller auprès de la présidence commune, n'avait-il pas prédit : *« 1992 verra le retour de la science sur le service public, avec l'espoir d'entrer, d'ici à 1994, au club des « Big 8 »* (les huit chaînes réputées pour leurs émissions scientifiques : NHK au Japon, Arts and Entertainment et PBS aux Etats-Unis, TV-Ontario au Canada, TV-Public en Australie, BBC en Grande-Bretagne, RAI en Italie et ZDF en Allemagne). Les trois projets alors sélectionnés furent « 2000 Plus », un magazine mensuel, grand public, destiné à être diffusé en prime time sur l'ex-A 2 (produit par LMK Images en collaboration avec la BBC) ; « Vega » et « Permis de recherche », réunis dans une émission mensuelle de *soixante-dix* minutes programmée en fin de soirée sur l'ex-A 2 (cette émission rassemblait deux projets proposés respectivement par les sociétés de production Star*ling et Anabase*) ; *« Fractales », une émission* hebdomadaire de vingt-six minutes à destination des jeunes, sur l'ex- FR 3 (société Manivelle) (« le Monde Radio-Télévi*sion » daté 12-13 avril*).

Après les grandes vacances, propices aux trous de mémoire, la grille de rentrée n'y fait curieusement plus allusion. On apprend de la bouche de Claude Carré, coproducteur de l'émission « Savoir plus » avec François de Closets sur France 2, que *« les premiers projets ont dû être adaptés »*. Ainsi, l'émission de LMK Images a dû être modifiée. On retrouvera ce *« grand rendez-vous de la science sur France 2 »* non plus une fois par mois, mais seulement deux fois par trimestre, présenté par Jean-Claude Carrière entouré de quelques animateurs de la chaîne : Bernard Pivot, Gérard Holz et Daniela Lumbroso. Malgré le souhait émis par Michel Fansten de LMK Images – *« un minimum de plateau et un maximum de documents »*, – le vedettariat semble l'emporter. Première soirée prévue le 12 octobre à 20 h 40. Thème : les « nouveaux continents ».

Quant aux projets proposés par Anabase et Starling, ils ont été remplacés par « Savoir Plus », provoquant aussitôt la démission des concepteurs de « Permis de *recherche » et de « Vega »*, Marie-Jeanne Husset, ancienne directrice de la rédaction de *Science et Avenir*, et Dominique Leglu, rédactrice en chef d'« Eurêka », le cahier scientifique de *Libération*. « Savoir plus » sera composé de trois magazines qu'on retrouvera à tour de rôle le lundi en deuxième partie de soirée. Le premier d'entre eux (ce lundi 28 septembre), « Puissance 40 » (le rapport entre l'infiniment petit et l'infiniment grand), est coproduit par France 2 et Starling. Ce rendez-vous mensuel avec la science, présenté par François de Closets, comportera plusieurs rubriques, sous forme de reportages, de témoignages et de commentaires spécialisés. Sans oublier l'inévitable « candide » (André Frossard est en tête de liste).

L'observation des montagnes : ici le mont Cervin (Alpes).

Deux lundis seront occupés par « Diagnostic », un magazine de santé coproduit par France 2 et la société 17 Juin. Il sera préparé et présenté par Martine Allain-Régnault avec François de Closets qui reconnaît son ignorance en ce domaine : *« Pour le public, c'est Martine Allain-Régnault qui est crédible. Elle sera la patronne », dit-il. Cette émission se veut « une émission utile, proposant une médecine de proximité »*. Le premier numéro sera consacré aux maladies du cœur et des vaisseaux sanguins, *avec des conseils sur les « morts évitables »*.

On connaît le troisième magazine, « Sauve qui veut », coproduit par France 2 et l'agence Capa. Ce mensuel sur l'environnement, présenté par François de Closets, est une adaptation du magazine conçu pour l'ex-A 2 par Henri Sannier (réduit aujourd'hui à coprésenter le journal de 13 heures). On y verra des enquêtes sur les scandales écologiques et une nouvelle rubrique, « Vidéo Flop », qui invite les téléspectateurs ayant connaissance d'une atteinte à l'environnement à envoyer des cassettes-témoins vidéo.

« Fractales », quant à elle, voit prolonger ses vacances estivales, même si on assure, à France 3, que l'émission verra bien le jour, un jour... Les directeurs de chaîne ne *cessent de faire miroiter monts et merveilles*. Aux téléspectateurs aussi de prouver qu'ils n'ont pas la mémoire courte...

ALAIN WOODROW

هكذا من الأصل

Mardi 29 septembre

TF1

6.00 Série : Passions.
6.27 Météo (et à 6.58, 8.28).
6.30 Feuilleton : Le Destin du docteur Calvet.
7.00 Journal.
7.20 Club Dorothée avant l'école. Boule et Bill ; Mask ; Capitaine N ; Clip.
8.30 Télé-shopping.
9.00 Feuilleton : Haine et passions.
9.40 Série : Les Enquêtes de Remington Steele.
10.35 Divertissement : Rire en boîte et boîte à rire.
10.50 Série : Marc et Sophie.
11.20 Jeu : Tournez... manège.
11.55 Jeu : La Roue de la fortune.
12.25 Jeu : Le Juste Prix.
12.55 Magazine : A vrai dire.
13.00 Journal, Météo et Bourse.
13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.30 Série : Pour l'amour du risque.
15.25 Feuilleton : Hôpital central.
16.15 Club Dorothée. Ricky ou la Belle Vie ; Huit ça suffit ; Clip ; Jeux.
17.25 Jeu : Une famille en or.
17.55 Série : Hélène et les garçons.
18.25 Feuilleton : Santa Barbara.
18.55 Magazine : Coucou, c'est nous ! *Présenté par Christophe Dechavanne.*
19.50 Divertissement : Le Bébête Show (et à 1.00).
20.00 Journal, Tiercé et Météo.
20.40 Sport : Football. Coupe d'Europe de l'UEFA : Auxerre-Lokomotiv de Plovdiv, *en direct d'Auxerre* ; à 21.45, 2e mi-temps.
22.40 Les Films dans les salles.
22.45 Cinéma : La Valise. ■ Film français de Georges Lautner (1973). Avec Mireille Darc, Michel Constantin, Jean-Pierre Marielle.
0.30 Magazine : Le Club de l'enjeu. *Spécial Bourse.*
1.05 Journal et Météo.
1.10 TF1 nuit. Reportages : Mômes de banlieue, de Jane Lagier et Jean-Claude Fontan (rediff.).
1.35 Feuilleton : On ne vit qu'une fois.
1.55 Série : Chasseurs de scoop.
2.50 Documentaire : Histoire des inventions. Inventer le monde.
3.45 Feuilleton : Le Boomerang noir (2e épisode).
5.15 Musique.
5.40 Série : Tribunal de nuit.

F2

6.05 Feuilleton : Falcon Crest.
6.30 Télématin. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
8.30 Feuilleton : Amoureusement vôtre.
8.55 Feuilleton : Amour, gloire et beauté.
9.20 Eve raconte. La duchesse de Windsor (6e partie).
9.30 Magazine : Matin bonheur. Invitée : Linda de Suza.
11.15 Flash d'informations.
11.25 Jeu : Motus. Animé par Thierry Beccaro.
11.50 Jeu : Pyramide (et à 4.50). Animé par Patrice Laffont.
12.25 Jeu : *Que le meilleur gagne.* Animé par Nagui.
12.59 Journal et Météo.
13.45 INC.
13.50 Série : Tatort.
15.30 Variétés : La Chance aux chansons (et à 5.15). Paris Frôhel. Avec une séquence Valmy et son jazz *musette*, *Mistigri*, Michèle Bernard, Jean Guidoni, Jacqueline Danno, Stéphane Chomont.
16.20 Jeu : Des chiffres et des lettres.
16.45 Feuilleton : Beaumanoir.
17.15 Magazine : Giga. *La Fête à la maison* ; *Quoi de neuf docteur ?* ; Reportages.
18.30 Le Jeu ! Animé par William Leymergie.
19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus. *Animé par Nagui.*
19.59 Journal, Météo et Journal des courses.
20.50 Cinéma : L'Etincelle. ■ Film français de Michel Lang (1983). Avec Roger Hanin, Clio Goldsmith, Simon Ward.
22.35 **Magazine : Bas les masques.**
▶ Présenté par Mireille Dumas. *Je suis fou, moi non plus.* *(Lire notre article ci-contre.)*
23.40 Journal et Météo.
23.55 Magazine : Le Cercle de minuit. *Présenté par Michel Field. Invités :* Jacques Weber, Marie Matheron, Marc Lavoine.
1.05 Magazine : Caractères. Diffusé sur France 3 le 25 septembre.
2.10 Jeu : Fort Boyard (rediff.).
3.35 Documentaire : Des microbes et des hommes (2e partie).
4.30 Dessin animé.
4.35 24 heures d'info.

F3

7.30 C'est Lulo ! Les Moomins ; Sésame ouvre-toi.

De 8.00 à 9.30 Continentales

8.00 Euromag. Zak (v.o.) ; Alice ; Europodyssée.
9.15 Eurolangues. Cousin Williams ; Orthogaffes.
9.30 Magazine : Vis-à-vis. Rose et Nejma (rediff.).
10.25 Magazine : Parole d'école. Voix aux chapitres : *le Horla*, d'après Guy de Maupassant, de J.-L. Cros et Pierre Carpentier.
10.55 Espace entreprises : L'Homme du jour.
11.00 Magazine : Carré vert. Les Terrils, de Daniel Van Cutsem.
11.15 Magazine : Le Jardin des bêtes.
11.30 Magazine : Confidentiel femmes.
12.00 Flash d'informations.
12.05 Télévision régionale.
12.45 Journal.
13.00 Divertissement : Drôles de crocos.
13.15 Feuilleton : Dona Beija.
13.45 Magazine : Français, si vous parliez. Présenté par André Bercoff. A Marseille.
14.45 Feuilleton : Dynastie.
15.35 Série : La croisière s'amuse.
16.20 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
17.55 Magazine : Une pêche d'enfer.
18.25 Jeu : Questions pour un champion.
18.55 Un livre, un jour. *Dictionnaire de mathématiques élémentaires*, de Stella Baruk.
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.06 Jeu : Hugodélire.
20.15 Divertissement : La Classe.
20.40 INC.
20.45 **Les Aventures de Tintin.** Les Sept Boules de cristal.
21.40 Magazine : Faut pas rêver. Egypte : les derniers juifs d'Alexandrie, d'Antoine Mora, Jean-Michel Destang et Richard Zeboulon ; France : les amoureux du Père-Lachaise, de Frédéric Soltan et Dominique Rabotteau ; Italie : Calcio in costume, de Frédéric Andrei et Philip Priestley.
22.35 Journal et Météo.
23.00 Téléfilm : La Légende du curé de Bargota. *De Pedro Olear, avec Fernando Guillen* Cuervo, Lola Forner.
0.25 Continentales. L'Eurojournal : l'info en v.o.
1.10 Musique : Portée de nuit. 3e mouvement du *Concerto pour violon et orchestre*, de Dvorak : Kyung-Wha Chung, violon ; dir. Ricardo Chailly.

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00

17.00 Magazine : Macadam. Cirque Plume, d'Alain Hattet (rediff.).
17.55 Documentaire : Polski Jazz. D'Alex Szalat (rediff.).
19.00 Documentaire : Entendez mon cri. De Maciej Janus Drygas.
19.55 Série : Monty Python's Flying Circus.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 **Soirée thématique.**
▶ Saint-Pétersbourg. Soirée proposée par Pierre-André Boutang. *(Lire ci-contre l'article d'Ariane Chemin.)*
20.41 Documentaire : Saint-Pétersbourg, la dérive des sentiments.
21.40 Court métrage : *Perspective Nevski.*
21.50 **Cinéma : Vingt-six jours dans la vie de Dostoïevski.** ■■ Film soviétique d'Alexandre Zarkhi (1980). Avec Anatoli Solonitsyne, Evguenia Simonova, Eva Chikoulska (v.o.).
23.00 Court métrage : *Dostoïevski, Raskolnikov.*
23.15 Court métrage : *Bientôt l'été.* De Pavel Kogan.
23.35 Documentaire : Interview de Nevzorov.
0.10 Court métrage : Saint-Pétersbourg, un patrimoine en danger. De Sergueï Karmanov.
0.15 Documentaire : *Smolny,* Cronstadt et la forteresse Pierre-et-Paul.

M6

6.45 Informations : Six minutes permanent.
7.15 Contact 6 manager.
7.20 Série : Flipper le dauphin.
7.45 M 6 Kid. Moi, Renart.
8.15 Musique : Boulevard des clips (et à 9.20, 10.05, 0.25, 1.05, 6.00).
9.00 *Informations* : M 6 express (et à 10.00, 10.55, 11.50).
9.05 M 6 boutique. Télé-achat.
11.00 Série : Cagney et Lacey.
12.00 Série : Papa Schultz.
12.25 Série : Ma sorcière bien-aimée.
13.00 Série : Roseanne.
13.25 Série : Madame est servie (rediff.).
13.55 Série : *Soko, brigade des stups.*
14.50 Magazine : Destination musique.
17.15 Jeu : Zygopolis.
17.35 Série : Campus Show.
18.05 Série : Booker.
19.00 Série : Les Routes du paradis.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Divertissement : Le Mardi c'est permis. Présenté par Amanda McLane.
20.45 Téléfilm : Le Grand Voyage de Lassie. De Jack B. Hively, avec Robert Bray, Pat Waltz. *Une nouvelle aventure de la célèbre chienne colley.*
22.30 Cinéma : Opération V2. ■ Film britannique de Boris Sagal (1969). Avec David McCallum, Suzanne Neve, David Dundas.
0.00 Magazine : Culture pub.
1.00 Informations : Six minutes première heure.
2.00 Rediffusions. E = M 6 ; Cheval mon ami ; Nouba ; Les Défis de l'océan ; La Terre des mille colères ; Culture pub ; Culture rock ; Nouba.

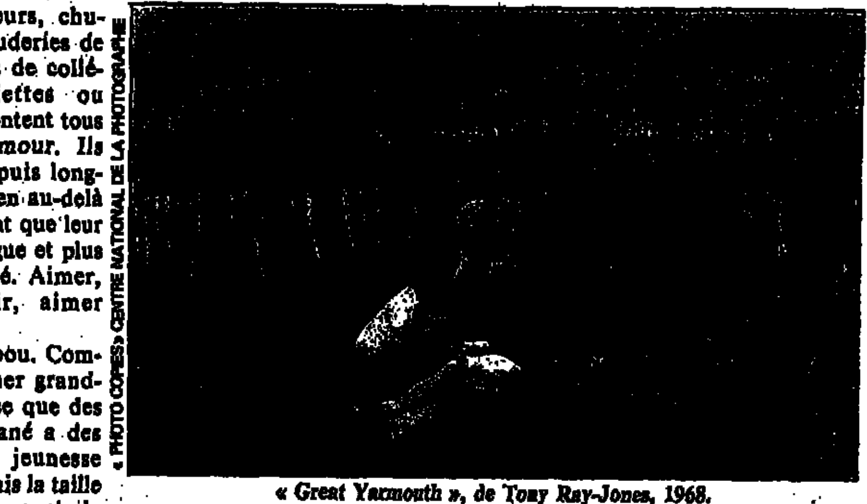
France-Culture

LES NUITS MAGNÉTIQUES ; GRAND ANGLE

Amour et tabous

PUDEURS, impudeurs, chuchotements, minauderies de jeunes filles, rires de collégiens, petites historiettes ou grandes passions, ils racontent tous *une belle histoire d'amour. Ils* n'ont plus vingt ans depuis longtemps, ils ont parfois bien au-delà de soixante-dix et avouent que leur nuit d'hiver est plus longue et plus belle que leur nuit d'été. Aimer, s'abandonner au désir, aimer encore jusqu'à la mort.

Désir intact : sujet tabou. Combien il est dur d'imaginer grand-mamam faire autre chose que des confitures... Le corps fané a des désirs pourtant que la jeunesse *ignore. Le dos se casse mais la taille* se cambre, l'œil se voile mais le regard s'attarde, et la main qui tremble n'en a pas moins de douceur quand elle effleure. Pour eux, l'amour ressemble à un vin d'Italie qui chasse la mélancolie, à un bain de fraîcheur qui console le cœur. Fiers et solitaires, les fantassins du câlin, les rebelles de la pantoufle, les volontaires de la ride amoureuse luttent pour sortir du silence et de l'oubli. *Ils sont* entrés dans la résistance et ont préféré l'aventure *humaine au désespoir, le risque au repli. Ils ont* choisi leur camp : amours grecques, amours *vénales ou amours romantiques*, peu importe, ils jouent le jeu et vivent leur sexualité avec faste et volupté.



« PHOTO COPIES » CENTRE NATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE

« Great Yarmouth », de Tony Ray-Jones, 1968.

Pas de commentaires dans l'émission *Dire entre les rides ou l'amour après soixante ans*, pas de gérontologues non plus. Pierre François et Thierry Pons ont délibérément choisi de privilégier le témoignage, et c'est très bien ainsi. Sur fond d'airs anciens, des mots simples qui ne s'usent jamais : *« Je te veux comme tu es... »*

Dans un tout autre registre, Marc Glouse propose dans *l'Amour sans voile* un reportage sur la vie sentimentale et sexuelle des jeunes filles nées de parents maghrébins immigrés en France. Ecartelées entre deux cultures, tentées par la vie de leurs amies françaises de souche, elles doivent faire face aux interdits parentaux : maquillage, vêtements, sorties – *surtout avec les garçons*, car il faut se préserver pour le mariage. La virginité est leur bien le plus précieux, un *« objet social »* dont elles doivent rendre compte devant la famille, la condition obligatoire pour se marier au sein de la communauté.

« Je ne me suis pas rebellée, car mon père m'aurait battue ; et puis surtout pour ma mère, elle aurait aussi été battue... », confie Soraya. En révolte contre les interdits, elles apprennent très vite à jouer avec la vérité, souvent avec la complicité maternelle. Aïsha, animatrice d'une troupe de théâtre, passe sa vie à mentir à son père pour ne pas le peiner : *« Je souffre de vivre dans le mensonge, cela me fait très mal. »* Vivre librement, loin du regard de la communauté maghrébine qui juge et condamne.

Vivre librement, sans attenter à l'honneur du père. Paradoxe et dualité, désir tabou et plaisir interdit, jardin secret et refus du mariage rituel, ces jeunes filles s'inventent des voies nouvelles. Déracinées mais pionnières.

ARMELLE CRESSARD

● *Dire entre les rides ou l'amour après soixante ans*, jeudi 1er octobre, 22 h 40 ; *l'Amour sans voile*, samedi 3, 11 heures.

De la sécheresse à l'écologie. Avec Claude Guillemin.
20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Portraits de compositeurs dans un jardin anglais. 5. Ecoles et nouvelles tendances.
20.30 Radio-archives.
21.30 Musique : Black and Blue. Le Club du jazz : le sottisier.
22.40 Les Nuits *magnétiques*. Petites ondes.
0.05 Du jour au lendemain. Dans la *bibliothèque de... Juan José Saer.*
0.50 Musique : Coda.

Samedi 3 octobre

1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Chronique d'un été (1)* ; à 2.02, Sept jours en Inde avec Satprem (1) ; à 2.59, Le Bon Plaisir de... Umberto Eco ; à 6.25, Bonnes nouvelles, grands *comédiens.*
7.02 Fréquence buissonnière. Magazine de l'environnement.
8.04 Littérature pour tous. L'Ecole des femmes, de Molière, avec Jean-Luc Boutté ; La Ralentie et Chaînes, d'Henri Michaux, avec Catherine Anne.
8.30 *Contes. Incroyables aventures* de Mister Mac Miffic, de Sid Fleishmann (2).
9.07 Les Temps modernes. Répliques, par Alain Finkielkraut : la fin du communisme et la politique étrangère de la France ; à 10.00, Voix du *silence : le travail au Japon ; à* 10.40, La Mémoire en chantant : Pierre Miquel, historien ; à *11.00,* Grand angle : *l'amour* sans voile, la vie sentimentale et sexuelle des jeunes filles maghrébines.
12.02 Panorama. Spécial Kipling (2) ; *12.35, La revue des revues et* des livres politiques ; à 12.45, Cinéma ; 13.30, Les Décraqués.
13.40 Archéologiques. Dix-huit mille ans sous les mers : la grotte *Cosquer.*
14.00 Raimu. Avec Renée Saint-Cyr, Yvan Audouard, Raymond Castans, Raymond Chiras, Daniel Lacotte (rediff.).
15.30 *Le Bon Plaisir de...* Valère Novarina.
18.35 Escales.
18.50 Allegro serioso. Par Philippe Meyer. Avec Thierry *Wolton, spécialiste de l'ex-*URSS.
19.32 Poésie sur parole.
20.00 Musique : Le Temps de la danse.
20.30 Photo-portrait. William Christie, chef d'orchestre.
20.45 Dramatique. Le Magicien de Saratoga, de Victor Haïm.
22.35 Musique : Opus. Giacinto Scelsi (1905-1988), compositeur assoluto.
0.05 Rencontre au clair de la nuit... Avec Jacques Chaban-Delmas, à propos de Montaigne.

Dimanche 4 octobre

1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Chronique d'un été (2) ; à 2.05, Sept jours en Inde avec Satprem (2) ; *à 3.05, L'aventure des Cahiers du Sud* (1) ; à 4.04, Marguerite Durand (1) ; à 5.05, Femmes troubadours de Dieu (1 et 2) ; à 6.01, Feuilleton : les Histoires de Jacob, d'après Thomas Mann (1 et 2).
7.02 Chasseurs de sons.
7.15 Horizon. Magazine religieux.
7.25 La Fenêtre ouverte.
7.30 *Littérature pour tous.* Camille et Charles, de Frédéric Vitoux.
7.45 Dits et récits.
8.00 Orthodoxie.
8.25 Service protestant.
9.10 Ecoute Israël.
9.40 *Divers aspects de la pensée* contemporaine.
10.00 Messe. Célébrée en l'église Saint-Martin-Saint-Laurent, à Orsay (Essonne).
11.00 *Les historiens racontent.* 1492, et après ? L'Espagne triomphe et perd.
12.02 Des Papous dans la tête. A 12.35, Chronique des médias.
13.40 *Rencontre avec...* Maria D'Aparecida, chanteuse.
14.00 Comédie-Française. Pour Serge Rezvani (1).
15.57 La Tasse de thé. Exposition ; à *16.30, Lecture ; à 16.40, Actualité* du disque ; à 16.50, Rencontre ; autour de l'accordéon ; à 17.30, Le Temps de se parler ; à 17.40, Découverte vocale ; à 17.50, Coup de cœur ; à 18.00, Rétro : Rentrées parlementaires ; à 18.20, Actualité.
18.35 Arrêt sur image. De Jean-François Bédin.
19.00 Projection privée. Les Etats généraux du film documentaire à Lussas (2).
19.40 Avignon 92. Présence d'Octavio Paz. 5. La quête du présent.
20.30 Atelier de création radiophonique. Parcours sonore à La Villette.
22.35 Musique : Le Concert (donné le 25 *septembre en l'église* Saint-Paul, à Strasbourg) : Hommage à Giacinto Scelsi, avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, les Basler Madrigalisten et l'Anton Webern Chor Freiburg.
0.05 Clair de nuit.

Pour écouter France-Culture sur la bande FM : Avignon 90,72 MHz ; Bordeaux 97,70 ; Brest 97,80 ; Caen 91,53 ; Clermont-Ferrand 98,40 ; Grenoble 88,20 et 92,80 (ville) ; Lille 98 ; Limoges 89,50 ; Lyon 94 et 88,80 (ville) ; Marseille 98,60 et 99 ; Metz 94,50 ; Montpellier 97,80 ; Mulhouse 88,60 ; Nancy 88,70 ; Nantes 94,20 ; Nice 101,90 ; Orléans 95,80 ; Paris 93,50 ; Reims 98,85 ; Rennes 98,30 ; Rouen 94 ; Strasbourg 87,70 ; Toulon 97,10 ; Toulouse 95,70 et 90,55 (ville).

France-Culture

Informations : Lu. à Sa. : 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 12.30, 18.30, 22.30, 0.00 ; Di. : 7.00, 9.00, 12.30, 18.30, 22.30, 0.00.

Lundi 28 septembre

1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Sur les traces d'Alexandre de Humboldt (fin) ; à 1.37, Carlos Freire ; à 1.57, Jean Grenier (2) ; à 2.57, Jean Genet ; à 3.58, *Nouveau Monde, mondes nouveaux* ; à 5.28, Musique : Manuel de Falla (1) ; à 5.54, Entretien : Maurice Nadeau (2) ; à 6.45, En attendant Furax.
7.02 Culture matin. Actualité culturelle. A 7.02, 7.40 et 8.05, L'Invité ; à 7.55, Revue de presse ; à 8.02, La Chronique.
8.15 Les Enjeux internationaux.
8.30 Les Chemins de la connaissance. Argent et pouvoir. 1. Un ministre marchand.
9.05 Les Lundis de l'Histoire. Histoire du paradis – le Jardin des délices, de Jean Delumeau.
10.30 Musique : Intermezzo. Heures espagnoles (jusqu'au 2 octobre).
10.40 Les Chemins de la connaissance. Arcimboldo, les chimères de la nature en cinq saisons. 1. L'effet Arcimboldo.
11.00 Espace éducation. La rentrée des formations d'alternance (jusqu'au 1er octobre).
11.20 *Musique : Jeu de l'ouïe.* Chansons en chantier : Catherine Lara (jusqu'au 2 octobre).
11.30 A voix nue. Renaud Camus (*jusqu'au 2 octobre*).
12.02 Panorama. Littérature ; à 13.30, Les Décraqués.
13.40 Le Quatrième Coup.
14.02 *Un Livre, des voix. Nous trois*, de Jean Echenoz.
14.30 Musique : Euphonia. Les vents. 1. La brise.
15.30 *Les Arts et les Gens. Ecouter...* voir... jeu de l'image par le son (et à 16.55) ; à 15.35, Coup de projecteur ; à 15.40, Bibliothèque ; à 16.50, L'Exposition en vedette ; à 16.10, Feux rouges, feux verts ; à 16.25, Panoramique ; à 16.35, Le Télégramme du flâneur ; à 16.40, Les Cailloux blancs : Roberto Sebastian Matta.
17.00 Les Iles de France. Valvins : la maison de Mallarmé.
17.50 *Poésie sur parole. Blanca* Andreu (jusqu'au 3 octobre).
18.02 Feuilleton. Le Vietnam du soldat Golt, de Denis Boissier (*1er épisode*).
18.45 Mise au point.
19.00 Agora. Avec Daniel Arasse (le Détail).
19.30 *Perspectives scientifiques.* Clinique de la dépression. 1. Les formes de la dépression et ses logiques.
20.00 *Musique : Le Rythme* et la Raison. Portraits de compositeurs dans un jardin anglais. 1. La tradition éclatée.
20.30 Le Grand Débat. Deux cents ans après : faut-il sauver la République ? Avec Pierre Chaunu, Claude Nicolet, Blandine Kriegel, Odile Rudelle, Bertrand Renouvin (2).
21.30 Avignon 92. L'île de l'Orient, d'après Mario Claudio (Portugal).
22.40 *La Radio dans les yeux.* Autour de Michel Leiris.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda. *Ella Fitzgerald* (jusqu'au 2 octobre).

Mardi 29 septembre

1.00 Les Nuits de France-Culture (*rediff.*). Le Bon Plaisir de... Claude Régy ; à 4.00, Dramatique : la Voix du métro, de Gérard Lepinois ; à 5.01, Musique : Manuel de Falla (2 et 3) ; à 6.00, Entretien : Maurice Nadeau (3) ; à 6.45, En attendant Furax.
7.02 Culture matin. Actualité culturelle. A 7.02, *7.40* et *8.05, L'Invité* ; à 7.55, Revue de presse ; à 8.02, La Chronique.
8.15 Les Enjeux internationaux.
8.30 Les Chemins de la connaissance. Argent et pouvoir. 2. Les Rothschild et les autres.
9.05 La Matinée des autres. *Les livres des autres, par* Claude Mettra et Michel Cazenave.
10.30 Musique : Intermezzo.
10.40 Les Chemins de la connaissance. Arcimboldo, les chimères de la nature en cinq saisons. 2. Arcimboldo à la cour des Habsbourg.
11.00 Espace éducation.
11.20 Musique : Jeu de l'ouïe.
11.30 A voix nue.
12.02 Panorama. Magazine européen : Tirana ; à 12.45, Le Club de la presse, avec Didier Eribon (Faut-il brûler Dumézil ?) ; à 13.30, Les Décraqués.
13.40 Musique à lire. Avec Harry Halbreich *(Honegger).*
14.02 Un livre, des voix. L'île au lézard vert, d'Eduardo Manet.
14.30 Musique : Euphonia. Les vents. 2. La rafale.
15.30 Mardis du théâtre. Vous avez dit contemporain ?
17.00 Le Pays d'ici. A Saint-Dié des Vosges (jusqu'au 2 octobre).
17.50 Poésie sur parole.
18.02 Feuilleton. Le Vietnam du soldat Golt, de Denis Boissier (2e épisode).
18.45 Mise au point.
19.00 Agora. Avec Gabriel Matzneff (les Lèvres menteuses).
19.30 Perspectives scientifiques. *La truffe. Avec Alain Pujol.*
20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Portraits de compositeurs dans un jardin anglais. 2. La *modernité détournée.*
20.30 Archipel médecine. L'asthme.
21.30 Voix dans le désert. Avec Pierre de Béthune, André Chouraqui, Fouaz Chali, Emmanuel Muheim, Jean-Yves Leloup, Paul Anrieu.
22.40 Les Nuits magnétiques. Les Mexicains de l'Ubaye.
0.05 Du jour au lendemain. Avec Rafael Pividal (les Aventures ordinaires de Jacques *Lamare*).
0.50 Musique : Coda.

Mercredi 30 septembre

1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Dramatique : Cece, d'après Pirandello ; à 2.09, Dra*matique : Mademoiselle Julie,* d'après Strindberg ; à 3.09, Aquarelles du Brésil ; à 3.39, Souvenir de la nuit ; à 3.59, Pierre Bonnard ; à 4.57, Musique : Manuel de Falla (4 et 5) ; à 5.56, L'école de Pont-Aven (1).
7.02 Culture matin. Actualité culturelle. A 7.02, 7.40 et 8.05, L'Invité *; à 7.55, Revue de presse ;* à 8.02, La Chronique.
8.15 Les Enjeux internationaux.
8.30 Les Chemins de la connaissance. *Argent et pouvoir.* 3. Le scandale de Panama (1).
9.05 La Science et les Hommes. Hasard et déterminisme. Avec René Thom, Henri Atlan, Iliya Prigogine, Michel Besnier, Luc Ferry.
10.30 Musique : Intermezzo.
10.40 Les Chemins de la connaissance. Arcimboldo, les chimères de la nature en cinq saisons. 3. Natura naturans, natura naturata.
11.00 Espace éducation.
11.20 Musique : Jeu de l'ouïe.
11.30 A voix nue.
12.02 Panorama. Radio jeunes ; à 13.30, Les Décraqués.
13.40 *Avant-première.* Spécial danse.
14.02 Un livre, des voix. Texaco, de Patrick Chamoiseau.
14.30 Musique : Euphonia. Les vents. 3. Les alizés.
15.30 Lettres ouvertes. La rentrée romanesque. Invités : Christine Baroche (les Ports du silence) ; Frédéric Vitoux (Charles et Camille). Dossier : L'Histoire et les histoires.
17.00 Le Pays d'ici.
17.50 Poésie sur parole.
18.02 Feuilleton. Le Vietnam du soldat Golt, de Denis Boissier (3e épisode).
18.45 Mise au point.
19.00 Agora. Avec François Angelier.
19.30 Perspectives scientifiques. *L'histoire de l'électricité. 2.* De la production à la distribution.
20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Portraits de compositeurs dans un jardin anglais. 3. Protectionnisme et insularité.
20.30 Antipodes.
21.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Canada et de la Suisse.
22.00 Communauté des radios publiques de langue française. L'esprit des voix : la voix *comme thérapie.*
22.40 Les Nuits magnétiques. Jean-Marie Straub, portrait d'un terroriste.
0.05 Du jour au lendemain. Avec Paul Nizon (Dans la maison, les histoires se défont).
0.50 Musique : Coda.

Jeudi 1er octobre

1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Triptyque : Olivier Debré, Geneviève Asse, Jan Voss ; à 3.00, Louis Jouvet ; à 4.30, Alexandre Vialatte, un adolescent chimérique ; à 5.55, L'école de Pont-Aven (2).
7.02 Culture matin. Actualité culturelle. A 7.02, 7.40 et 8.05, L'Invité ; à 7.55, Revue de presse ; à *8.02, La Chronique.*
8.15 Les Enjeux internationaux.
8.30 Les Chemins de la connaissance. Argent et pouvoir. 4. Le scandale de Panama (2).
9.05 Une vie, une œuvre. Lin-Tsi ou les paradoxes du chan. Avec Catherine Despeux et Bernard Faure.
10.30 Musique : Intermezzo.
10.40 Les Chemins de la connaissance. Arcimboldo, les chimères de la nature en cinq saisons. 4. *Phénoménologie* d'une tête composée.
11.00 Espace éducation.
11.20 Musique : Jeu de l'ouïe.
11.30 A voix nue.
12.02 Panorama. Poésie ; à 12.45, Littérature ; à 13.30, Les Décraqués.
13.40 *Permis de construire.* Des outils nouveaux pour refaire la ville à partir du grand ensemble.
14.02 Un livre, des voix. Découverte de l'Amérique par les Turcs, de Jorge Amado.
14.30 Musique : Euphonia. Les vents. 4. La bourrasque.
15.30 Musique : Musicomania. A Strasbourg ; à *Rouen ; au* Châtelet ; à Athènes.
17.00 Le Pays d'ici.
17.50 Poésie sur parole.
*18.02 Feuilleton. Le Vietnam du sol*dat Golt, de Denis Boissier (4e épisode).
18.45 Mise au point.
19.00 Agora. La Grandeur de la France, de Gilbert *Pérol.*
19.30 Perspectives scientifiques. L'infarctus du myocarde (1).
20.00 *Musique :* Le Rythme et la Raison. Portraits de compositeurs dans un jardin anglais. 4. Conservatisme et éclectisme.
20.30 Avignon 92. Kelly, d'après Patrick Roth (Allemagne).
21.30 Profils perdus. José Corti (2).
22.40 Les Nuits magnétiques. Dire entre les rides ou l'amour après soixante ans.
0.05 Du jour au lendemain. Avec Juan José Saer *(le Fleuve* sans rives).
0.50 Musique : Coda.

Vendredi 2 octobre

1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le Bon Plaisir de... *Daniel Toscan du Plantier ;* à 4.00, Communauté des radios publiques de langue française ; à 5.00, Georges Braque ; à 6.00, *Le Monde vu par...* Abbas.
7.02 Culture matin. Actualité culturelle. A 7.02, 7.40 et 8.05, L'Invité ; à 7.55, Revue de presse ; à 8.02, La Chronique.
8.15 Les Enjeux internationaux.
8.30 Les Chemins de la connaissance. Argent et pouvoir. 5. Grandeur et décadence des marchands de canons.
9.05 Le temps qui change. Sociologie de la vie quotidienne. 1. Les formes nouvelles de la socialité.
10.30 Musique : Intermezzo.
10.40 Les Chemins de la connaissance. Arcimboldo, les chi*mères de la nature en cinq* saisons. 5. Les métamorphoses posthumes d'Arcimboldo.
11.00 Carrousel. Avec Pierre Miquel et Bénédicte Servignat.
11.20 Musique : Jeu de l'ouïe.
11.30 A voix nue.
12.02 Panorama. Littérature étrangère ; à 13.30, Les Décraqués.
13.40 On commence. Créations contemporaines. Avec André Engel et Alain Françon, metteurs en scène.
14.02 Un livre, des voix. Candy Story, de Marie Redonnet.
14.30 Musique : Euphonia. Les vents. 5. La tempête.
15.30 *L'Echappée belle.* Reportage : Sport sensation, le vide et la vague, de Dominique Guihot ; à 16.50, Télex.
17.00 Le Pays d'ici.
17.50 Poésie sur parole.
18.02 Feuilleton. Le Vietnam du soldat Golt, de Denis Boissier *(5e épisode).*
18.45 Mise au point.
19.00 Agora. Avec Bertrand Fillaudeau (Provisoirement définitif, de José Corti).
19.30 Perspectives scientifiques.

CANAL +

En clair jusqu'à 7.25

7.00 CBS Evening News. Journal américain présenté par Dan Rather.
7.25 Canaille peluche. James Bond Junior.

En clair jusqu'à 8.05

7.45 Ça cartoon. Présenté par Valérie Payet.
8.05 Magazine : Télés dimanche (rediff.).
9.00 Le Journal du cinéma. Présenté par Isabelle Giordano.
9.05 Téléfilm : Cas de conscience en direct. De Peter Werner, avec Albert Finney, John Mahoney, Marsha Mason.
10.30 Flash d'informations.
10.35 Cinéma : *Le Voleur d'enfants.* ■ Film franco-italo-espagnol de Christian de Chalonge (1991). Avec Marcello Mastroianni, Angela Molina, Michel Piccoli.

En clair jusqu'à 13.35

12.30 Magazine : La Grande Famille. Présenté par Jean-Luc Delarue.
13.30 Le Journal du cinéma.
13.35 Cinéma : La Femme d'à côté. ■■■ Film français de François Truffaut (1981). Avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant, Henri Garcin.
15.15 Magazine : 24 heures (rediff.).
16.15 Cinéma : Scorpion rouge. □ Film américain de Joseph Zito (1988). Avec Dolph Lundgren, M. Emmet Walsh, Al White.
18.00 Canaille peluche. Beetle Juice.

En clair jusqu'à 20.35

18.30 Ça cartoon. Présenté par Valérie Payet.
18.50 Le Top. Présenté par Yvan Le Bolloc'h.
19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. Présenté par Philippe Gildas et Antoine de Caunes.
20.30 Le Journal du cinéma. Présenté par Isabelle Girodano.
20.35 Cinéma : In Bed with Madonna. ■ Film américain d'Alek Keshishian (1990). Avec Madonna, Warren Beatty, *Kevin Costner.*
22.25 Flash d'informations.
22.35 Concert : Dire Straits. En différé des arènes de Nîmes.
0.50 Cinéma : Re-Animator 2. □ Film américain de Brian Yuzna (1989). Avec Jeffrey Combs, Bruce Abbott, Claude Earl Jones.

FRANCOPHONES

RTL. – 20 h 35, cinéma : On ne vit que deux fois, *film de Lewis Gilbert* ; 22 h 40, cinéma : Histoires romaines, film de Gianni Franciolini.

TMC. – 20 h 35, cinéma : Le Juge Fayard, dit « Le Shérif », film d'*Yves Boisset* ; 22 h 25, magazine : Club achat ; 22 h 30, cinéma : Une sale affaire, film d'Alain Bonnot ; 0 h 05, magazine : Les Bonnes *Affaires de TMC.*

RTB. – 20 h 05, jeu : Double 7 ; 21 h 30, série : Jours de guerre ; 22 h 50, magazine : 24 heures sur les marches ; 23 h, cinéma : *Une corde pour te pendre, film de Raoul* Walsh.

TSR. – 20 h 10, série : Nestor Burma ; 21 h 40, magazine : Viva ; 22 h 40, magazine : Fans de sport.

▶ SAINT-PÉTERSBOURG : ARTE, 20 h 40

Pierre-André Boutang, l'homme-titre

« Saint-Pétersbourg » inaugure les soirées-titres d'ARTE devenue hertzienne. Pierre-André Boutang en est le chef d'orchestre.

OLIVIER BEYTOUT

D'ABORD (20 h 41) *la Dérive des sentiments*, un documentaire qui se promène dans la vie accidentée de Saint-Pétersbourg-Petrograd-Léningrad-Saint-Pétersbourg, histoire de *« faire rentrer les gens dans la ville »* et la soirée. Ensuite (21 h 50), le film-phare : *Vingt-Six Jours dans la vie de Dostoïevski*, d'Alexandre Zarkhi, Ours d'or à Berlin en 1981, classique, séduisant, émouvant... malheureusement proposé en version française, malgré les promesses de la chaîne européenne. Enfin, un programme qui coule, jusqu'à minuit et demi, dans les ruelles d'une mémoire fraîche ou assoupie, lumineuse ou meurtrière : de Raskolnikov, le héros de *Crime et Châtiment*, au journaliste-star Alexandre Nevzorov, témoins, guides et documentaires tissent cette première « soirée-titre » d'ARTE depuis son accession à l'ex-réseau de la Cinq. Paisiblement. *« Il faut redécouvrir la lenteur »*, explique Hans Robert Eisenhauer, adjoint (allemand) au directeur délégué aux programmes, Pierre-André Boutang.

Immensément cultivé, faussement bonhomme, voilà P.-A. B. installé rue Théophile-Gauthier, au siège d'ARTE, dans le vaste bureau dépouillé qui fut celui d'André Harris. Le nouveau directeur travaille d'une main avec les Allemands – il s'amuse de *« les voir s'inquiéter parfois de notre frivolité : preuve qu'on est toujours le Napolitain de quelqu'un d'autre »* – ; de l'autre, avec Alain Maneval, le nouveau directeur des programmes, qu'il apprécie depuis 1982, *« lorsqu'on les tenait avec Frédéric Mitterrand pour les deux allumés de la télé »*. Mise au point, fraternelle et rapide : *« Il aime le rock, mais c'est tout sauf un rocker. C'est un amoureux de Le Clézio, chargé de donner à l'antenne une couleur et d'éviter l'accumulation d'objets qui caractérisait la SEPT »*. Ce joyeux tandem est déjà responsable de la programmation, tous les soirs à 19 h 55, des Monty Python. *« Un beau pied de nez, non ? »*

Boutang est aussi plus particulièrement chargé d'une partie des trois soirées thématiques hebdomadaires, lorsqu'elles sont françaises et consacrées notamment, comme l'indique son titre officiel, à « l'Art et l'Histoire ». Des cases qu'il confie à des hommes de talent et de goût et qu'il veut voir travailler *« comme des auteurs-réalisateurs »*. Alain Jaubert, Claude Ventura, Jacques Baynac, Isy Morgensztern... tissent leur programmation autour d'un fil rouge. Pour Boutang, la réussite d'un « jour-titre » tient dans sa composition musicale : *« Surtout pas un sandwich de pain au pain »*, dit-il en citant Thierry Garrel, responsable de l'unité documentaire.

Variété valéryenne, le jour-titre n'a d'intérêt que s'il *« explore tous les genres et tous les sujets. Essayons de « transporter » les téléspectateurs vers Saint-Pétersbourg, les Dogons, le jazz, la voix humaine, le rire, la beat generation, Jorge Semprun ou les vampires »*, explique P.-A. B. Et, pour étonner toujours, Boutang continue, avec sa maison Télé-Europe, à produire. Il tient toujours serrées, *« cinq heures sur Hubert Beuve-Méry et huit sur Gilles Deleuze »*, en attendant de mettre en boîte son père, *Pierre*, le philosophe maurassien. Lequel écrit, mais refuse de se laisser filmer.

ARIANE CHEMIN

▶ BAS LES MASQUES : FRANCE 2, 22 h 35

Sur le fil du rasoir

C'EST *elle qui a réalisé cette série magnifique* et étonnante, *Passions*. De longues interviews qui fouillaient les raisons d'un crime, des entretiens entre confidence et réflexion pour remonter le fil des déchaînements qui mettent l'esprit hors de raison. Mireille Dumas, qui est tout intelligence et finesse sait éviter les écueils habituels au genre. Pas de confession arrachée, pas de voyeurisme ni d'exhibitionnisme, pas de manipulation non plus, mais un art d'être sur le fil du rasoir et d'aller loin.

On retrouvera Mireille Dumas chaque mardi dans un *magazine qui traitera des grands problèmes de notre* société. Chaque semaine quelqu'un lui confiera un peu de sa vie, une « confession » enregistrée à l'avance, qui sera suivie d'autres témoignages et reportages réalisés ensuite et envoyés *sur le plateau où Mireille Dumas* retrouvera son invité ainsi que d'autres, capables de compléter ou d'expliquer le problème posé, d'éclairer un comportement, etc. Il ne s'agit pas de juger. *« Ce n'est pas du reality-show*, explique Mireille Dumas, *on ne fait pas du spectacle, on part de l'histoire de quelqu'un pour aller à d'autres, poser une problématique plus ample. »* Parmi les thèmes prévus à ausculter *« sans hypocrisie ni langue de bois »*, la folie ou l'angoisse, la sexualité féminine, l'homosexualité, les immigrés et la volonté de rester en France, la révolte des jeunes dans les banlieues, les problèmes d'identité dus au physique (être nain par exemple), des sujets tabous. Il ne s'agit pas de *« faire bouger cette société »*, Mireille Dumas ne se fait pas d'illusions, mais seulement de *« semer des petits cailloux »*.

C. H.

Mercredi 30 septembre

TF1

6.00 **Série : Côté cœur.**
6.27 **Météo** (et à 6.58, 7.18).
6.30 **Feuilleton : Le Destin du docteur Calvet.**
7.00 **Journal.**
7.20 **Club Mini.** Watoo Watoo : Le Manège enchanté.
7.30 **Disney Club Mercredi.**
9.00 **Club Dorothée.**
Dragon Ball Z : Le Petit Chef : Olive et Tom : Ranma un demi : Nicky Larson : Salut les Musclés : La Séquence animaux : Clip : Jeux.
11.20 **Jeu : Tournez... manège.**
11.55 **Jeu : La Roue de la fortune.**
12.25 **Jeu : Le Juste Prix.**
12.55 **Magazine : A vrai dire.**
13.00 **Journal, Météo et Bourse.**
13.35 **Série : Flash.**
14.35 **Club Dorothée.**
Arnold et Willy : Les Jumeaux du bout du monde : L'Inspecteur Gadget : Salut les Musclés : Le Collège des cœurs brisés.
17.25 **Jeu : Une famille en or.**
17.50 **Magazine : Club plus.**
17.55 **Série : Hélène et les garçons.**
18.25 **Feuilleton : Santa Barbara.**
18.55 **Magazine : Coucou, c'est nous !**
19.45 **Divertissement : Le Bébête Show** (et à 23.55).
19.55 **Tirage du Loto** (et à 20.40).
20.00 **Journal et Météo.**
20.50 **Variétés : Sacrée soirée.**
Emission présentée par Jean-Pierre Foucault. Avec Yves Rénier, *Jane Manson, Sim, Danièle* Evenou, le docteur Klein, Jean-Pierre Hutin, les acteurs de *«Cœurs brûlés»*, *Gipsy Kings*, Laurent Voulzy, Catherine Lara, Alpha Blondy.
22.45 **Magazine : Ex libris.**
Présenté par Patrick Poivre d'Arvor. Invités : Denis Seznec *(Nous les Seznec)* ; nos collaborateurs Laurent Greilsamer et Daniel Schneidermann *(les Juges)* ; Didier Gallot *(les Fossoyeurs de la justice)* ; François Weyergans *(la Démence du boxeur)* ; Loïc Le Ribault, expert en criminalistique ; Michel Mohrt, camarade d'école d'un des fils Seznec ; Jean-Denis Bredin, avocat ; Alain Marsaud, juge ; Me Henri Leclaire.
0.00 **Journal et Météo.**
0.05 **Série : Mésaventures.**
0.30 **Série : Passions.**
0.55 **TF 1 nuit.** 7 arts à la Une.
1.30 **Feuilleton : On ne vit qu'une fois.**
1.50 **Série : Chasseurs de scoop.**
2.35 **Documentaire : Histoire des inventions.**
Inventer l'inconnu.
3.25 **Feuilleton : Le Boomerang noir** (3e épisode).
4.55 **Musique.**
5.30 **Documentaire : Histoires naturelles.**

F2

6.05 **Feuilleton : Falcon Crest.**
6.30 **Télématin.** Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
8.30 **Feuilleton : Amoureusement vôtre.**
8.55 **Feuilleton : Amour, gloire et beauté.**
9.20 **Sparadra.**
Captain Planet : Les Schtroumpfs : Méga Vidéo ; Manu ; La Baie des fugitifs.
10.50 **Jeu : Dessinez, c'est gagné ! Junior.**
11.15 **Flash d'informations.**
11.20 **Jeu : Motus.**
11.50 **Jeu : Pyramide** (et à 4.45).
12.25 **Jeu : *Que le meilleur gagne.***
12.59 **Journal et Météo.**
13.45 **INC.**
13.50 **Série : Tatort.**
15.20 **Variétés : La Chance aux chansons** (et à 5.10).
Emission présentée par Pascal Sevran. Le retour d'Hervé Vilard. Avec Hervé Vilard, Florence Farel, Kent, Claire Chevalier, Claude Royan, Plein Soleil, les ballets Karolinka.
16.10 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
16.35 **Feuilleton : Beaumanoir.**
17.05 **Magazine : Giga.**
La Fête à la maison : Quoi de neuf docteur ? ; Reportages.
18.30 **Le Jeu !**
19.20 **Jeu : Que le meilleur gagne plus.**
19.59 **Journal, Journal des courses et Météo.**
20.50 **Téléfilm :**
Un ballon dans la tête.
De Michaëla Watteaux, avec Diane Bellego, Gilles Segal.
Un garçon dans le Portugal des années 60.
(Lire ci-contre l'article de Véronique Cauhapé.)
22.30 **Documentaire :**
Le Grand Jeu URSS-USA.
De Jean Labib. Texte dit par Jean Lacouture et Bernard Guetta. 4. Printemps précoce (1954-1964).
23.35 **Journal et Météo.**
23.50 **Magazine : Le Cercle de minuit.**
Présenté par Michel Field. Invités : Günter Grass, Alain Prochiantz, neurobiologiste, le Trio Lockwood.
1.00 **Série : Le Privé.**
1.55 **Magazine : Bas les masques** (rediff.).
2.55 ***Documentaire* : Funambule de l'impossible.**
3.20 **Emissions religieuses** (rediff.).
4.20 **Dessin animé.**
4.30 **24 heures d'info.**

F3

7.30 **C'est Lulo !**
Les Moomins : Sésame ouvre-toi ; Les Bisounours ; Fantastic Max ; Satellite City ; Jeu : les Mondes fantastiques (rediff.) ; Casper et ses amis ; Les Enfants de la République ; *Little Lulu* ; *Widget* ; Jeu : Quizako ; Les Enquêtes de Chlorophylle ; Les Enfants de la République ; Magic Club ; *Alana* ou le futur imparfait ; La Légende de Prince Vaillant ; Comment c'est fait : le beurre.
12.00 **Flash d'informations.**
12.05 **Télévision régionale.**
12.45 **Journal.**
13.00 **Divertissement : *Drôles de crocos.***
Présenté par Pascal Brunner et Jacques Mailhot.
13.15 **Feuilleton : Dona Beija.**
13.45 **C'est Lulo !**
Docteur Doogie : Nanny et le professeur ; Les Enfants de la République.
14.45 **Feuilleton : Dynastie.**
15.35 **Série : La croisière s'amuse.**
16.25 **C'est Lulo !**
Croc Note Show ; L'Inspecteur Gadget ; Il était une fois les Amériques ; Jeu : Quizako ; Où est Charlie ?
17.55 **Magazine : Une pêche d'enfer.**
Présenté par Pascal Sanchez.
18.25 **Jeu : Questions pour un champion.**
Animé par Julien Lepers.
18.55 **Un livre, un jour.**
Simenon, de Pierre Assouline.
19.00 **Le 19-20 de l'information.**
De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.08 **Jeu : Hugodélire.**
20.15 **Divertissement : La Classe.**
20.45 **Magazine :**
La Marche du siècle.
Présenté par Jean-Marie Cavada. Bedos, inconsolable et gai. Invités : Guy Bedos, notre collaborateur Plantu, Didier Daeninckx, auteur de *Zapping* ; Henri Laborit, chercheur ; Daniel Pennac, auteur de *Comme un roman*.
22.25 **Journal et Météo.**
22.50 **Mercredi chez vous.**
Programme des télévisions régionales.

ARTE

— Sur le câble jusqu'à 19.00 —

17.00 **Magazine : Mégamix** (rediff.).
18.00 **Documentaire :**
Histoire parallèle (rediff.).
19.00 **Documentaire : Sikambano, le fils du bois sacré.**
De Hervé Cohen.
Cérémonies d'initiation chez les Diola de Casamance, au Sénégal.
19.55 **Série : Monty Python's Flying Circus.**
Audience d'un tribunal anglais.
20.30 **8 1/2 Journal.**
20.40 **Documentaire :**
Musicarchives.
Réalisé par Philippe Truffault. Pablo Casals. *Première suite pour violoncelle seul*, de Bach.
Devant la caméra, Pablo Casals réinterprète la Première suite *dans l'abbaye Saint-Michel de Cuxa. En contrepoint, une «master class» du maître autour de cette interprétation.*
21.10 **Documentaire :**
Pablo Casals,
Song of the Birds.
D'Anne Benson Gyles.
Un voyage à travers les paysages et les personnes qui ont influencé l'un des plus grands violoncellistes de tous les temps.
22.10 **Documentaire :**
Portrait de Nacho Duato.
De Wolf Hanke.
La nouvelle danse contemporaine espagnole.
22.35 **Danse : Jardi Tancat.**
Chorégraphie de Nacho Duato, par The Nederlands Dans Theater.
Un ballet composé à partir des textes de chansons populaires catalanes.
23.00 **Documentaire :**
Carupano pour la vie.
Wilfried Merle, bâtisseur de voies nouvelles, de Karl Wiehn et Wolfgang Klein.
Les projets-pilotes d'un horticulteur et ingénieur agronome, au Venezuela.

M6

6.45 **Informations :**
Six minutes permanent.
7.15 **Contact 6 *manager.***
7.20 **Série : Flipper le dauphin.**
7.45 **M 6 Kid.**
Christophe Colomb ; Clémentine ; Bucky O'Hare ; Draculito ; New *Kids on the Block.*
10.25 **Série : Poly à Venise.**
10.55 **Informations : M 6 express** (et à 11.50).
11.00 **Série : Cagney et Lacey.**
12.00 **Série : Papa Schultz.**
12.30 **Série : Ma sorcière bien-aimée.**
13.00 **Série : Roseanne.**
13.30 **Série :**
Madame est servie (rediff.).
13.55 **Série : L'Homme au Katana.**
14.50 **Magazine : E = M 6** (rediff.).
15.20 **Variétés : Multitop.**
16.45 **Magazine : Nouba.**
17.15 **Jeu : Zygopolis.**
17.35 **Série : Campus Show.**
18.05 **Série : Booker.**
19.00 **Série : Les Routes du paradis.**
19.54 **Six minutes d'informations, *Météo.***
20.00 **Série : Madame est servie.**
20.35 **Magazine : Ecolo 6** (et à 1.10).
20.45 **Téléfilm : Rapt à New-York.**
De Richard Michaels, avec Valérie Bertinelli, Rachel Ticotin.
Un enfant est enlevé en pleine rue sous les yeux de sa mère.
22.30 **Téléfilm : Les Filles du KGB.**
De Don Taylor, avec Linda Hamilton, James Franciscus.
Une école d'espionnage où les jeunes recrues apprennent à séduire leurs futures victimes.
0.10 **Magazine : Vénus.**
0.40 **Magazine : Nouba.**
1.05 ***Informations* :**
Six minutes première heure.
1.20 **Boulevard des clips** (et à 6.00).
2.00 **Rediffusions.**
Culture rock ; E = M 6 ; Salsa opus 5 (Cuba) ; Voir et revoir la France ; Culture rock ; Nouba ; E = M 6.

France-Musique

RETROUVAILLES

Des inconnus dans la Maison

L'HISTOIRE est authentique et cependant elle paraît à peine croyable. Il faut dire qu'au milieu des années 70, on pénétrait dans la Maison de la radio avec une facilité dont on n'a pas idée aujourd'hui. Un soir de novembre, alors que le sixième étage, déserté par tous ceux qui s'occupent de musique, s'apprêtait à recevoir la visite du service de nettoyage quotidien, on a pu voir une femme d'un certain âge qui portait dans chaque main un sac rempli de croûtes de pain. Elle ouvrait, les unes après les autres, les portes non verrouillées des bureaux où d'ordinaire on n'entrait qu'en tremblant, regardait dans les armoires et ressortait en murmurant : *« C'est terrible, ils n'ont rien à manger, depuis le temps qu'ils sont là... Il y a tellement de gens dans les placards de cette maison. »*

La vision de cette errance n'était pas tout à fait absurde dans la Maison ronde où l'on peut tourner à l'infini, où l'on se perd encore après des années, et la malheureuse semblait si inoffensive dans sa compassion sans objet que l'idée ne serait pas venue d'alerter les gardiens. De ce fait, les visites de la vieille dame, qui récupérait sans doute quelques restes de la cantine où elle avait ses entrées et redescendait par le chemin des écoliers, ont dû se prolonger pendant quelque temps à l'insu des vénérables occupants des lieux.

On sait qu'à Radio-France il n'y a personne dans les placards, mais on trouverait dans les archives beaucoup de musiques en boîte, autrement dit beaucoup de compositeurs dans les tiroirs, dont personne ne s'occupe. Jusqu'à présent, seule l'émission de Michèle Lejeune et Jean-Claude Biette, « L'oiseau rare » (le dimanche à 23 h 35), permettait de redécouvrir des œuvres bien délaissées depuis la mort de leurs auteurs. Depuis la rentrée, une nouvelle émission, « Retrouvailles », explore plus systématiquement les concerts enregistrés il y a vingt ou trente ans, au programme desquels figuraient les noms de musiciens encore illustres à l'époque mais dont le public a déjà presque oublié l'existence : Paul Le Flem, Marcel Mihalovici, Jean Rivier, Henri Tomasi, Paul Arma, Tony Aubin, Alexandre Tansman, Jean Martinon, Claude Arrieu.

La liste serait longue, un peu désespérante à établir, car ces compositeurs n'étaient pas de laborieux noircisseurs de portées mais des gens talentueux. On s'apercevrait aussi que d'autres oubliés sont encore vivants, qu'ils écoutent peut-être France-Musique, quoique ayant depuis longtemps perdu l'habitude de chercher leur nom dans les programmes. On ne rendra pas Radio-France responsable de cet état de chose au moment où elle songe à exploiter plus efficacement ses archives, voire à les enrichir comme l'a annoncé récemment Claude Samuel, directeur de la musique lors d'un déjeuner de presse au cours duquel on a pu se convaincre qu'à France-Musique il y a décidément à boire et à manger.

L'idée d'enregistrer en studio, pour les diffuser à l'antenne, des œuvres méconnues qui n'existaient pas déjà en archives, est plus que louable, surtout si elle se réalise. Mais il serait mieux encore d'aller jusqu'au bout en glissant, à petites doses, dans de véritables concerts, quelques-unes des partitions qu'on désire arracher à l'oubli.

Reste à savoir si, compte tenu de l'exiguïté des goûts du public, il y a un quelconque intérêt à lui révéler des œuvres qui n'obtiendront jamais la notoriété du *Boléro*. Alors, oublions la foule des mélomanes pour prendre en considération la minorité de ceux qui ressentent le besoin non pas tant de savoir que d'éprouver ce qu'était la musique des années 50 ou 60, en dehors de ce qu'on lit partout. Car on peut bien dire que toute une génération a été mise devant le fait accompli : quand elle est arrivée, les « modernes » avaient tout simplement tué (moralement) les « anciens » en affirmant que leur musique était nulle et non avenue, inutile, réactionnaire, immorale.

Grâce à ces « Retrouvailles », on se rendra compte qu'elle n'était ni plus ni moins passionnante que les productions de l'avant-garde, mais si certaines œuvres nous touchent, elles nous rappelleront qu'il est malsain de confondre, comme on l'a fait, le choix d'une esthétique déterminée et la valeur d'un artiste. Alors que Schönberg et Berg pouvaient apprécier les mérites de Milhaud et Poulenc, et vice versa, leurs esthétiques nous semblent à tort inconciliables. C'était la grande supériorité des années 30 sur les années 60, et ce pourrait être celle de notre fin de siècle, si l'on ne veut pas avoir à nourrir, dans vingt ans, des compositeurs bien réels avec des croûtons de pain symboliques parce qu'on les aurait mis trop tôt au placard.

GÉRARD CONDÉ

● **Vendredi 2 octobre, 14 h 45.**

Samedi 3 octobre

2.00 **Les Nuits de France-Musique.** Programme Hector. Œuvres de Beethoven, Corelli, Couperin, Hummel, Duparc, Milhaud, Hervé, Hampton, Bernstein, Saint-Saëns, Donizetti, anonyme (Carmina Burana), Haendel, Schumann.
7.02 **Les Chants de l'aube.** Par Georges Boyer. Dans la nature op. 91, de Dvorak ; Idylle, de Janacek ; La Bagarre, de Martinu.
8.05 **Magazine international.** Par Michel Godard.
9.00 **Laser.** Par Alain Lacombe. *Sélection de la semaine.*
9.33 **Il était une fois...** Par Dominique Jameux. Der Freischütz, de Weber.
11.30 **Dépêche-notes.**
11.33 **Concert** (donné le 18 juillet lors du Festival de Montpellier) : Sonate en la majeur D 664 op. posthume, de Schubert ; Sonate en fa mineur op. 5, de Brahms, par Maurizio Zanini, piano.
13.05 **Mère obscure, père ambigu, fils accompli.** Par René Koering. Fantaisie sur un thème de Don Juan de Mozart, de Liszt ; Concerto pour piano et orchestre nº 4 en sol majeur op. 58, de Beethoven ; Symphonie nº 41 en ut majeur K 551, de Mozart.
14.30 **Un fauteuil pour l'orchestre.**
14.35 **Les Imaginaires.** Par Jean-Michel Damian. Giacinto Scelsi. Concert d'ouverture du Festival Musica de Strasbourg : œuvres de Scelsi.
17.30 **Jazz.** Par Alain Gerber. Les disques du monde entier.
18.35 **A l'air libre.** Par Daniel Schick. Fernando Arrabal.
19.30 ***Soirée lyrique.*** Opéra (donné en mars à Munich) : Dimitri, de Dvorak, par les Chœurs de l'Opéra national de Munich et l'Orchestre de l'Etat de Bavière, dir. : Nicholas Ulyanov ; sol. : Ben Heppner, Livia Budai, Luana Devol, Livia Aghova, Rudiger Trebes, Gottfried Hornik, Piotr Nowacki, Guido Gotzen, Jan Zinkler.
23.35 **Le Magazine de la guitare.** Par Robert J. Vidal.
0.30 **Cabaret.** Par David Jisse. Gilbert Lafaille.
1.02 **Maestro.** Par Hélène Pierrakos. *Josef Krips.* Symphonies nº 99 et nº 94, de Haydn.

Dimanche 4 octobre

2.00 **Les Nuits de France-Musique.** Programme Hector. Œuvres de Lebègue, Mozart, Vieuxtemps, Fauré, Bax, Bartok, Dukas, Mendelssohn, Haydn.
7.02 ***Côté jardin.*** Par Sylvie Février. L'Heure espagnole, de Ravel, par l'Orchestre national de la RTF, dir. : Lorin Maazel ; sol. : Jane Berbié, Gabriel Bacquier, Jean Giraudeau, Michel Sénéchal, José Van Dam.
8.05 **A vous de jouer.** Par Alex Dutilh.
9.00 **Bach et l'Europe.** Par Jacques Merlet et Claude Noisette de Crauzat. Œuvres de Correa de Arauxo, Cererols, Bach, Puente.
10.32 **Feuilleton.** Johannes Brahms.
11.30 **Concert romantique** (donné en juin à Berlin) : Concerto pour piano et orchestre nº 2 en sol mineur op. 22, de Saint-Saëns ; Symphonie nº 4 en fa mineur op. 36, de Tchaïkovski, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. : Kurt Sanderling ; sol. : Yefim Bronfman, piano.
13.05 **Mémoire d'orchestres.** Par Philippe Morin. Pierre Monteux et l'Orchestre national. Concerto pour violon nº 5, de Mozart ; Shéhérazade, de Ravel ; Le Sacre du printemps, de Stravinsky ; sol. : Annie Jodry, violon ; Geneviève Moizan, soprano.
14.30 **A bon entendeur, salut.** Par Jean-Pierre Derrien. Iberia, de Debussy.
16.00 **Le Carrefour des orchestres français.** Concert (donné le 10 juin à Grenoble) : Metamorphosis sur un thème de Mozart, de Dorfman ; Concerto pour basson et orchestre K 191, de Mozart ; Ciranda pour basson et orchestre, de Villa-Lobos ; Rounds, de Diamond, par l'Ensemble instrumental de Grenoble, dir. : Marc Tardue ; sol. : Amaury Wallez, basson.
18.00 **Jazz Live.** Par André Francis. Dee Dee Bridgewater.
19.00 **Mille et une nuits.** Par Mildred Clary. Le Théâtre de Strasbourg.
20.35 **Concert** (donné le 15 mai à Radio France) : Sonate pour cor, trompette et trombonne, Sonate pour clarinette et piano, Trio pour hautbois, basson et piano, Sonate pour deux clarinettes, de Poulenc ; Sonate pour flûte, violoncelle et piano, de Martinu ; Sonate pour alto et piano, de Honegger ; Contrastes pour violon, clarinette et piano, de Bartok, par Paul Minck, cor ; Bruno Nouvion, trompette ; Alain Manfrin, trombonne ; Robert Fontaine et Francis Gauthier, clarinettes ; Jean-Pierre Armengaud et Catherine Cournot, pianos ; Jacques Vandeville, hautbois ; Alain Randon, basson ; Geneviève Amar, flûte ; Daniel Raclot, violoncelle ; Setrag Koulaksezian, alto ; Guy Commentale, violon.
22.33 **Autoportrait.** Par Marc Texier. Luis de Pablo.
23.35 **L'Oiseau rare.** Par Michèle Lejeune et Maguy Lovano. Sonate de caméra pour violon et violoncelle, de Capdevielle ; Quatuor en ut mineur, de Raff ; Quintette à vents, de Renkl.
1.00 **Les Fantaisies du voyageur.** Par François Picard. Arménie.

Pour écouter France-Musique sur la bande FM : Avignon 93,22 MHz ; Bordeaux 93,50 ; Brest 89,40 ; Caen 95,60 ; Clermont-Ferrand 95,50 ; Grenoble 91,80 et 95,50 (ville) ; Lille 88,70 ; Limoges 97,50 ; Lyon 92,40 et 98 (ville) ; Marseille 94,20 ; Metz 89,70 ; Montpellier 92,90 ; Mulhouse 91,60 ; Nancy 91,70 ; Nantes 98,90 ; Nice 92,20 et 94,40 ; Orléans 90,70 ; Paris 91,70 ; Reims 89,20 ; Rennes 89,90 ; Rouen 92 ; Strasbourg 95 ; Toulouse 91,70 et 93,10 (ville).

France-Musique

Informations : Lu. à Ve. : 7.00, 8.00, 9.00, *12.30, 19.00, 23.00 ; Sa. : 7.00, 8.00,* 13.00, 18.30, 23.30 ; Di. : 7.00, 8.00, 13.00, 20.30, 23.30.

Lundi 28 septembre

2.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector. Œuvres de Debussy, Miaskovski, Cage, Webern, Martin, Rachmaninov, Schubert, Rebel, Byrd, Britten, Moret, Bartok, Brahms, Haydn.
7.10 Mesure pour mesure. Par Thierry Beauvert. A 7.57, Un fauteuil pour l'orchestre.
8.30 Les Carnets de Radio-France, Par Gaëlle Le Gallic.
9.07 Les Mots et les Notes. Par Gérard Géfen. La musique et la franc-maçonnerie (1).
11.30 Dépêche-notes. (et à 13.30, 17.30, 19.30, 0.30).
11.33 Laser. *Spécial Radio-France, par* Alain Lacombe. Symphonie nº 7, de Bruckner ; Concerto pour piano nº 2, de Medner ; Sonate pour piano, de Beethoven.
12.35 Les Démons de midi. Par François Castang et Arièle Butaux. En direct de la Maison de la Radio.
13.57 Un fauteuil pour l'orchestre.
14.02 Espace contemporain. Par Cécile Gilly. Présence, de Zimmermann, par le Trio Wozzeck, Jean-Philippe Desrousseaux, récitant.
14.45 Concert (donné le 25 juillet lors du Festival de Montpellier) : Sonate pour piano en la majeur op. posthume, de Schubert ; Elis, trois nocturnes pour piano, de Holliger ; Le Rouet d'Omphale, de Saint-Saëns ; Pavane pour une infante défunte, la Valse, de Ravel, par Aleksandar Madzar, piano.
16.18 La Boîte à musique. Par Philippe Hersant. Sonate pour piano nº 7 en si bémol majeur, de Prokofiev ; Trio pour piano, violon, violoncelle, de Roslavets ; Symphonie nº 1, de Chostakovitch.
17.33 Histoire du jazz. Par Jean-Pierre Daubresse. Les origines. Une anomalie géniale : Johnny Dodds, clarinettiste (4).
18.02 Domaine privé. Par Guy Scarpetta.
19.05 Soliste. Par Françoise Degeorges. Montserrat Caballé.
19.33 Les Rendez-vous du soir. Magazine international, par Michel Godard.
20.26 Un fauteuil pour l'orchestre.
20.30 Concert (donné le 22 mai à Montpellier) : Quatuor pour la fin du temps, L'Abîme des oiseaux pour clarinette, Louange à l'immortalité de Jésus, pour violon et piano, de Messiaen ; Trois grands lieder pour grand orchestre, de Koering ; Manfred, de Tchaïkovski, par les Solistes de Moscou-Montpellier et l'Orchestre philharmonique de Montpellier, dir. Gianfranco Masini ; sol. : Paul Apélian, clarinette ; Yves Rault, piano.
22.30 Espace libre.
23.09 Ainsi la nuit. Par Maguy Lovano. Trio pour piano, violon et violoncelle nº 2 en ut majeur op. 87, de Brahms ; Quintette à cordes en fa majeur, de Bruckner.
0.33 L'Heure bleue. L'actualité internationale du jazz, par Henri Renaud. Zoot Sims ; le Quintette de Bud Powell ; le premier Trio *d'Ahmade Jamal ; Artie Shaw et* son orchestre ; Parutions nouvelles ; Jazz en concert.

Mardi 29 septembre

2.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector. Œuvres de Schumann, Haydn, Stravinsky, Schoebel, Lockhart, Sullivan, Xenakis, Prokofiev, Ravel, Mendelssohn, Marcello, Mozart, Grieg, Bruckner.
7.10 Mesure pour mesure. Par Thierry Beauvert. A 7.57, Un fauteuil pour l'orchestre.
8.30 Les Carnets de Radio-France.
9.07 Les Mots et les Notes. La musique et la franc-maçonnerie (2).
11.30 Dépêche-notes. (et à 13.30, 17.30, 19.30, 0.30).
11.33 Laser. Séquence rareté du disque : Quatre légendes pour orchestre, de Sibelius ; Sonate pour violon et piano nº 2, de Prokofiev.
12.35 Les Démons de midi.
13.57 Un fauteuil pour l'orchestre.
14.02 Espace contemporain. Par Christian Zanesi. Wind Chimes, de Denis Smalley ; Soleil mémoire, de Bousch.
14.45 Concert (donné le 2 octobre 1991 à Genève) : Ouverture dans le style italien en ré majeur D 590, de Schubert ; Concerto pour piano et orchestre nº 4 en sol majeur op. 58, de Beethoven ; Roméo et Juliette, ballet pour orchestre op. 64, de Prokofiev, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Armin Jordan ; sol. : Radu Lupu, piano.
16.18 La Boîte à musique. Quatuor à cordes nº 14 en ré mineur D 810 « La jeune fille et la mort », de Schubert ; Symphonie nº 45 en fa dièse mineur « Les adieux », de Haydn.
17.33 *Histoire du jazz. Le jazz classi*que des années 30-40, par Daniel Nevers.
18.02 Domaine privé. Par André Comte Sponville.
19.05 Soliste. Montserrat Caballé.
19.33 Les Rendez-vous du soir. Les Bruits du siècle, par Marc Texier.
20.26 Un fauteuil pour l'orchestre.
20.30 Concert (donné le 11 mai à Toulouse) : Fantaisie pour orgue en sol majeur BWV 572, « Jesu meine Zuversicht », choral BWV 728, Fughetta super « Wir Glauben all an einen Gott » BWV 681, « Liebster Jesu, wir sind hier », choral BWV 731, « Lobt Gott, ihr Christen, allzugleich » BWV 732, « Nun komm, der heiden heiland » BWV 659, « Allein Gott in der Höh' sei Ehr » BWV 663, Prélude et fugue pour orgue en si bémol majeur BWV 552, *Sonate pour clavecin en ré* mineur BWV 964, de Bach ; La Monica pour clavecin, de Van Immerseel, par Joss Van Immerseel, orgue et clavecin.
22.00 Les Voix de la nuit. Par Henri Goraleb. Werther, extraits, de Massenet, par l'Orchestre lyrique de la RTF, dir. Albert Wolff.
23.09 Ainsi la nuit. Trio pour piano, violon et violoncelle nº 1 en ré mineur op. 49 ; Sonate pour violoncelle et piano, de Poulenc ; Sonate pour pianoforte en si mineur, de Woelft.
0.33 L'Heure bleue. Actualité des clubs de jazz, Concerts et Festivals, par Philippe Carles.

Mercredi 30 septembre

2.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector. Œuvres de Dvorak, Hindemith, Vierne, Bizet, Boccherini, Beethoven, Sibelius.
7.10 Mesure pour mesure. Par Thierry Beauvert. A 7.57, Un fauteuil pour l'orchestre.
8.30 Les Carnets de Radio-France.
9.07 Les Mots et les Notes. La musique et la franc-maçonnerie (3).
11.30 Dépêche-notes. (et à 13.30, 17.30, 19.30, 0.30).
11.33 Laser. Séquence rareté du disque : Symphonie nº 1 en ut mineur op. 68, de Brahms ; Concerto pour violon, de Ben Haïm.
12.35 Les Démons de midi.
13.57 Un fauteuil pour l'orchestre.
14.02 Espace contemporain. par Jean-Pierre Derrien. Speakers pour acousmonium, de Grisey ; Puppenspiel II, de Donatoni.
14.45 Concert. (donné le 10 novembre 1991 à la Radio néerlandaise) : Œuvres de Tchesnokov, Bortniantski, Archangelski, *Rachmaninov, Chostakovitch,* Kalinnikov, Smirnov, Rubinstein, Falik, Listov, par le Chœur de chambre de Saint-Pétersbourg, dir. : Nikolaj Kornev.
16.18 La Boîte à musique. Humoresque pour piano op. 20, de Schumann ; Symphonie nº 7 en la majeur, de Beethoven.
17.33 Histoire du jazz. La naissance du jazz moderne, par Claude Carrière.
18.02 Domaine privé. Par Martine Kahane.
19.05 Soliste. Montserrat Caballé.
19.33 Les Rendez-vous du soir. Magazine baroque, par Jacques Merlet.
20.26 Un fauteuil pour l'orchestre.
20.30 Opéra. (donné le 1er août lors du Festival de Montpellier) : Le Château des Carpathes, d'Hersant, par l'Orchestre philharmonique de Montpellier, dir. : David Robertson ; sol. : Sylvie Valayre, soprano, Isabel Garcisanz, mezzo-soprano, Christer Bladin, ténor, Marcel Vanaud, baryton-basse, Mathias Jowg, récitant.
22.30 Espace libre.
23.09 Ainsi la nuit. Œuvres de Mozart, Weber.
0.33 L'Heure bleue. Le jazz d'en France, par Xavier Prévost. Les nouveautés discographiques ; L'introuvable ; Des Américains à Paris ; Le concert : le quartette du guitariste Serge Lazarevitch ; La rétrospective : le batteur Aldo Romano.

Jeudi 1er octobre

2.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector. Œuvres de Satie, Brahms, Berlioz, Leclair, Bach, Mouton, Berio, R. Strauss, Tchaïkovski, Fauré, Schubert et musique traditionnelle d'Egypte.
7.10 Mesure pour mesure. Par Thierry Beauvert. A 7.57, Un fauteuil pour l'orchestre.
8.30 Les Carnets de Radio-France.
9.07 Les Mots et les Notes. La musique et la franc-maçonnerie (4).
11.30 Dépêche-notes. (et à 13.30, 17.30, 19.30, 0.30).
11.33 Laser. Séquence rareté du disque.
12.35 Les Démons de minuit.
13.57 Un fauteuil pour l'orchestre.
14.02 Espace contemporain. Par Martin Kaltenecker. Prognostication, de Hisada.
14.45 Concert (donné le 28 juillet lors du Festival de Montpellier) : Faust suite pour piano et quatuor à cordes, de Torrandell d'après Schumann ; Quatuor à cordes nº 3, de Schnittke ; Quintette pour piano et cordes en fa mineur op. 34, de Brahms, par les solistes de Moscou-Montpellier.
16.18 La Boîte à musique. Fantaisie-tableaux pour deux pianos, de Rachmaninov ; L'Oiseau de feu, de Stravinsky.
17.33 Histoire du jazz. Le jazz des années 50-60, par Jean-Robert Masson.
18.02 Domaine privé. Par Jean Tulard.
19.05 Soliste. Montserrat Caballé.
19.33 Les Rendez-vous du soir. Magazine de l'opéra, par Sergio Segalini.
20.26 Un fauteuil pour l'orchestre.
20.30 Concert (donné le 7 octobre lors des Semaines musicales d'Ascona) : Œuvres de Schubert, Wolf, Hahn, Chabrier, Satie, Chausson, Gounod, Bizet, Fauré, Delibes, Martini, par Bar*bara Hendricks, soprano, Michel* Dalberto, piano.
23.09 Ainsi la nuit. Œuvres de Malipiero, Martinu.
0.33 L'Heure bleue. Jazz s'il vous plaît, par André Clergeat.

Vendredi 2 octobre

2.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector. Œuvres d'Arbeau, Mozart, Paganini, Canteloube, Sarasate, Rimski-Korsakov, Chopin, Janacek, Thorarinsson, Chostakovitch, Moussorgski, Onslow, Ravel.
7.10 Mesure pour mesure. Par Thierry Beauvert. A 7.57, Un fauteuil pour l'orchestre.
8.30 Les Carnets de Radio-France.
9.07 Les Mots et les Notes. La musique et la franc-maçonnerie (5).
11.30 Dépêche-notes. (et à 13.30, 17.30, 19.30).
11.33 Laser. Séquence rareté du disque.
12.35 Les Démons de midi.
13.57 Un fauteuil pour l'orchestre.
14.02 Espace contemporain. Par Franck Mallet. Œuvres de Scelsi, Hersant, Cage, Léandre.
14.45 Retrouvailles. Par Maguy Lovano. Œuvres de Baudrier, Baumgartner, Jolivet, Rivier, Hugon, par l'Orchestre de chambre de l'ORTF, dir. André Girard.
16.18 La Boîte à musique. Symphonie nº 28 en ut majeur K 200, de Mozart ; Variations sur un thème de Haendel op. 24, de Brahms ; Fantaisie pour piano, chœur et orchestre op. 80, de Beethoven.
17.33 Histoire du jazz. Les sources du jazz contemporain, par Alex Dutilh.
18.02 Domaine privé. Par Philippe Meyer.
19.05 Soliste. Montserrat Caballé.
19.33 Les Rendez-vous du soir. Les Magiciens de la Terre, par Daniel Caux.
20.26 Un fauteuil pour l'orchestre.
20.30 Concert (en direct du Châtelet) : Symphonie nº 4 en ré mineur op. 120, de Schumann ; Symphonie nº 4 en sol majeur, de Mahler, par l'Orchestre national de France, dir. Eliahu Inbal ; Edith Wiens, soprano.
23.09 Jazz club. Par Claude Carrière et Jean Delmas. En direct du Jazz-Club à Paris : Thelonious Monk Jr., batterie ; Bobby Porcelli, saxophone alto ; Willie Williams, saxophone ténor ; Don Sickler, trompette ; Ronnie Matthews, piano ; Dwayne Burno, contrebasse.
1.05 Papillons de nuit. Par David Jisse.

CANAL +

En clair jusqu'à 7.25
7.00 CBS Evening News. Journal américain présenté par Dan Rather.
7.25 Canaille peluche. James Bond Junior.
En clair jusqu'à 8.05
7.45 Ça cartoon. Présenté par Valérie Payet.
8.05 Les Superstars du catch.
9.00 Cinéma : Le Souffle de la liberté. ■ Film franco-italien de Clemente Fracassi (1956). Avec Michel Auclair, Antonella Lualdi, Raf Vallone.
10.45 Flash d'informations.
10.50 Cinéma : A nos amours. ■■■ Film français de Maurice Pialat (1983). Avec Sandrine Bonnaire, Dominique Besnéhard, Maurice Pialat.
En clair jusqu'à 13.35
12.30 Magazine : La Grande Famille. Présenté par Jean-Luc Delarue.
13.30 Le Journal du cinéma.
13.35 Téléfilm : Seule dans la tour de verre. De Fred Walton, avec Kathleen Quinlan, Bruce Abbott. *Une femme enfermée dans un immeuble où rôde un tueur.*
15.05 Documentaire : Citizen Tardits. De Thierry et Jean-Xavier de Lestrade.
15.35 Téléfilm : RSVP. De Paolo Barzman, avec Patrick Dempsey, Kelly Lynch.
17.10 Documentaire : Un chant d'amour pour les baleines. D'Etienne Verhaegen.
18.00 Canaille peluche. Beetle Juice.
En clair jusqu'à 19.00
18.30 Ça cartoon. Présenté par Valérie Payet.
18.50 Sport : Football. Coupes d'Europe. A 19.00, coup d'envoi de Marseille-Glentoran, en direct de Marseille. A 20.00, Monaco-Miedz Legnica, en direct de Monaco. A 21.45, résumé de Leeds-Stuttgart.
22.35 Flash d'informations.
22.40 Cinéma : Total Recall. ■■ Film américain de Paul Verhoeven (1990). Avec Arnold Schwarzenegger, Rachel Ticotin, Sharon Stone (v.o.).
0.20 Cinéma : Jouer c'est tuer. ■ Film américain de Richard Franklin (1984). Avec Henry Thomas, Dabney Coleman, Michael Murphy.
1.55 *Documentaire : Laurel et Hardy.*

FRANCOPHONES

RTL. – 20 h 35, série : L'Inspecteur Derrick ; 21 h 35, série : ENG ; 22 h 30, cinéma : Une ravissante idiote, film d'Edouard Molinaro.

TMC. – 20 h 35, téléfilm : Le Piège de l'orchidée ; 22 h 10, magazine : Club achat ; 22 h 15, magazine : Rencontre ; 23 h 30, magazine : Portraits ; 23 h 40, magazine : Chrono ; 0 h 10, magazine : Les Bonnes Affaires de TMC.

RTB. – 20 h 05, magazine : Strip-tease ; 21 h 15, variétés : Les Copains d'alors ; 22 h 20, magazine : Grand écran ; 23 h 25, magazine : 24 heures sur les marches ; 23 h 30, magazine : La Pensée et les Hommes.

TSR. – 20 h 10, magazine : A bon entendeur ! ; 20 h 30, série : Sentiments ; 22 h 10, débat : Tenue correcte exigée ; 23 h 05, magazine : Fans de sport ; 0 h 05, variétés : Fils de tubes.

▶ UN BALLON DANS LA TÊTE : FRANCE 2, 20 h 50

L'enfance visitée


STEFF/KIPA

Gilles Segal et le grand *« petit »* Robinson Stevenin.

Pour son premier long métrage, Michaëla Watteaux raconte le passage d'un enfant dans le monde adulte. Un téléfilm plein de promesses.

IL a des yeux bleus immenses qui lui mangent le visage. Et parfois passe dans ce regard une ombre de gravité, marque prémonitoire d'une enfance qui commence à partir un peu. Parce que la vie ne lui a pas laissé le temps de l'innocence – un père disparu, une mère dépressive (Diane Bellego) et un frère qui se voue tout entier à la politique, – Julien (Robinson Stevenin, éblouissant), du haut de ses dix ans, est bien loin d'être dupe. Mais il a aussi cette incroyable vitalité et ce pouvoir d'émerveillement de la jeunesse, cet appétit goulu de vivre que les adultes, autour de lui, perdent chaque jour davantage.

Et puis surtout, il a inscrit en lui, comme au fer rouge, cette passion du football qui le mène vers des rêves de gloire et de notoriété. Il s'entraîne, dort avec son ballon et sa tenue de joueur, écoute à longueur de journée, l'oreille collée au poste de radio, le compte-rendu des matchs. Pour pouvoir souhaiter, un jour ou l'autre, sans les trahir, devenir l'égal de ces rois au nom d'or : Pelé, bien sûr, mais aussi Eusebio, l'idole du stade de Benfica.

Les événements vont pourtant venir casser ces rêves de gazon et de stades, ces espoirs d'enfant aux yeux clairs et ronds comme un ballon. Le frère de Julien, Pedro (Mathieu Roze), qui milite contre la dictature de Salazar, est recherché par la police politique du pays. Il doit fuir le Portugal et s'exiler en France. Le coup est trop dur pour la mère des deux garçons. Gravement malade, elle est hospitalisée pour longtemps. Le *« petit »* est envoyé à la campagne chez Dolores (Andréa Ferréol), une lointaine parente aux méthodes d'éducation rigides. Pour Julien, c'est le début d'une période de révolte souterraine durant laquelle il fait l'apprentissage d'un genre de vie que, précisément, il ne choisira pas. Il déteste de toute son âme cette campagne sans terrain de foot, ces activités de *« ploucs »*, ce rythme étrange qui consiste à se lever à l'aube et se coucher à la tombée du jour, ces champs de broussailles dans lesquelles, un jour de malchance, il perd son ballon.

Visiter le monde de l'enfance n'est pas chose facile. En préférant saisir le mouvement intérieur des sentiments plutôt que leurs manifestations extérieures, Michaëla Watteaux ne s'est pas trompée. Dans ce film – son premier, – elle manifeste un art de l'ellipse qui donne toute la retenue nécessaire aux moments forts et préserve ces zones d'ombre qui laissent, mieux que les mots, deviner l'indicible. Si les personnages d'*Un ballon dans la tête* paraissent tour à tour extrêmement vrais et totalement romanesques, c'est précisément grâce à cette part de mystère et d'ambiguïté qu'a encouragée la réalisatrice, en dirigeant les interprètes. De même pour les lieux (appartements, rues, escaliers...), toujours à la *frontière du réel (avec de très belles profondeurs de* champ) et de l'imaginaire (la maison de Dolores a presque cette pesanteur des châteaux d'ogre dans les contes, tandis que l'appartement de Lisbonne dans lequel revient Julien semble déjà gagné par une petite mort). Quant aux dialogues, ils ont juste ce qu'il faut de poésie et de drôlerie. Nous sommes dans cette *« irréelle réalité »* du cinéma, celle qu'a su capter Michaëla Watteaux, avec un rythme qui s'y approprie et qui change des films à suspense auxquels nous a habitués le petit écran.

Coproduit par France 2, Flash Film et la radio-télévision portugaise, ce téléfilm, qui a été présenté en ouverture des Rencontres européennes de télévision de Reims en 1992, est un long métrage plein de promesses, même s'il n'est pas sans défauts. Diffusé dans la case du mercredi soir que France 2 ouvre aux jeunes réalisateurs, *Un ballon dans la tête* est une bouffée d'air frais et de tendresse. Un encouragement de plus pour la politique de coproduction de la chaîne.

VÉRONIQUE CAUHAPÉ

هكذا من الأصل

TF1

6.00 Série : Passions.
6.27 Météo (et à 6.58, 8.20).
6.30 Feuilleton : Le Destin du docteur Calvet.
7.00 Journal.
7.20 Club Dorothée avant l'école. Boule et Bill : Mask : Capitaine N : Clip.
8.25 Télé-shopping.
9.00 Feuilleton : Haine et passions.
9.40 Série : Les Enquêtes de Remington Steele.
10.35 Divertissement : Rire en boîte et boîte à rire.
10.50 Série : Marc et Sophie.
11.20 Jeu : Tournez... manège.
11.55 Jeu : La Roue de la fortune.
12.25 Jeu : Le Juste Prix.
12.55 Magazine : A vrai dire.
13.00 Journal, Météo et Bourse.
13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.30 Série : Pour l'amour du risque.
15.25 Feuilleton : Hôpital central.
16.15 Club Dorothée. Ricky ou la Belle Vie : Huit ça suffit : Clip : Jeux.
17.25 Jeu : Une famille en or.
17.55 Série : Hélène et les garçons.
18.25 Feuilleton : Santa Barbara.
18.55 Magazine : Coucou, c'est nous ! Présenté par Christophe Dechavanne.
19.50 Divertissement : Le Bébête Show (et à 0.10).
20.00 Journal, Tiercé et Météo.
20.45 Sport : Football. Coupe d'Europe de l'UEFA : Saragosse-Caen, en direct d'Espagne.
22.50 Magazine : L'Amour en danger. Présenté par Jacques Pradel et Catherine Muller : Une femme en trop. *Un couple confie ses problèmes à l'écran.*
0.05 Journal et Météo.
0.10 Série : Intrigues.
0.35 Le Débat.
1.10 Feuilleton : On ne vit qu'une fois.
1.30 Série : Dans la chaleur de la nuit.
2.15 TF1 Nuit. 7 Arts à la Une.
2.50 Documentaire : Histoire des inventions. Inventer pour inventer.
3.40 Feuilleton : Le Boomerang noir (dernier épisode).
5.10 Musique.
5.30 Documentaire : Histoires naturelles.

F 2

6.05 Feuilleton : Falcon Crest.
6.30 Télématin. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
8.30 Feuilleton : Amoureusement vôtre.
9.00 Feuilleton : Amour, gloire et beauté.
9.20 Eve raconte. La Duchesse de Windsor (7e partie).
9.35 Magazine : Matin bonheur. Invitée : Nicole Robert (Pistolera).
11.15 Flash d'informations.
11.20 Jeu : Motus.
11.50 Jeu : Pyramide (et à 4.50).
12.25 Jeu : Que le meilleur gagne.
12.59 Journal et Météo.
13.45 INC.
13.50 Série : Tatort.
15.15 Tiercé, en direct d'Auteuil.
15.30 Variétés : La Chance aux chansons (et à 5.15). Le retour d'Hervé Vilard. Avec Hervé Vilard, les ballets Karolinka, Florence Farel, Yvan Dautun, Dalida, Vava, Frida Boccara.
16.20 Jeu : Des chiffres et des lettres.
16.45 Feuilleton : Beaumanoir.
17.15 Magazine : Giga. La Fête à la maison ; Quoi de neuf docteur ? ; Reportages.
18.30 Le Jeu !
19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus.
19.59 Journal, Journal des courses et Météo.
20.50 **Magazine : Envoyé spécial.** De Paul Nahon et Bernard Benyamin. Les bistrots, de Pierre Bonte et Michel Levasseur : L'oreille, c'est la vie, de Pierre Lane et Thierry de Lestrade : La Sécurité sociale, de Jean-Marc Seban et Pierre Moschkowitch. *(Lire ci-contre l'article de Jean-Louis André.)*
22.20 Téléfilm : Prémonitions. De George Mihalka, avec Zach Galligan, Catherine Mary Stewart. *Un jeune étudiant hanté par ses rêves.*
23.50 Journal et Météo.
0.10 Magazine : Le Cercle de minuit. Présenté par Michel Field. Invités : André Engel, Daniel Buren, François Weyergans, le Trio Wanderer et Pascal Moraguès.
1.20 Magazine : Mascarines (rediff.).
2.20 Magazine : Savoir plus (rediff.).
3.30 Documentaire : Opéra sauvage. Singapour.
4.25 Dessin animé.
4.35 24 heures d'info.

F 3

7.30 C'est Lulo ! Les Moomins ; Sésame ouvre-toi.

De 8.00 à 9.30 Continentales

8.00 Euromag. Informe Semanal (v.o.) ; Japan : Language and People ; Europodyssée : Paris-Moscou en péniche.
9.15 Eurolangues. Cousin William ; Orthogaffes.
9.30 Magazine : Espace francophone.
10.00 Magazine : Rivages.
10.25 Magazine : Parole d'école. Les Badaboks.
10.55 Espace entreprises : L'Homme du jour.
11.00 Magazine : Carré vert. La Roseraie de Lyon, de Christian Sulleman.
11.15 Magazine : Le Jardin des bêtes.
11.30 Magazine : Confidentiel femmes. Les conséquences d'un divorce.
12.00 Flash d'informations.
12.05 Télévision régionale.
12.45 Journal.
13.00 Divertissement : Drôles de crocos.
13.15 Feuilleton : Dona Beija.
13.45 Magazine : Français, si vous parliez. Présenté par André Bercoff. A Marseille.
14.45 Feuilleton : Dynastie.
15.35 Série : La croisière s'amuse.
16.20 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
17.55 Magazine : Une pêche d'enfer.
18.25 Jeu : Questions pour un champion.
18.55 Un livre, un jour. *Pourquoi la Grèce ?*, de Jacqueline de Romilly.
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.05 Jeu : Hugodélire.
20.15 Divertissement : La Classe.
20.45 La Dernière Séance.
21.00 1er film : Le Convoi maudit. ■ Film américain de Roy Rowland (1950). Avec Joel Mc Crea, Arlene Dahl, Barry Sullivan.
22.30 Dessins animés : The Hick Chick ; Henpecked Hoboes.
22.55 Journal et Météo.
23.25 **2e film : La Grande Evasion.** ■■ Film américain de Raoul Walsh (1941). Avec Humphrey Bogart, Ida Lupino, Alan Curtis (v.o.).
1.10 Continentales. L'Eurojournal : l'info en v.o.
1.55 Musique : Portée de nuit. *Deux pièces romantiques*, de Dvorak, par Joseph Suk, violon, Joseph Halla, piano.

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00

17.00 Cinéma : Mister Boo, détective privé. □ Film de Hongkong de Michael Hui (1977). Avec Michael Hui, Samuel Hui, Ricky Hui (rediff. du 28 septembre).
19.00 Documentaire : L'Ombre du chasseur. De Gueorgui Balabanov. *Les rêves de socialisme utopique d'un grand-père bulgare.*
19.55 Série : Monty Python's Flying Circus.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 **Soirée thématique.** La bande dessinée. Soirée proposée par Claus Josten.
20.45 Documentaire : Le Chat et la Souris. Portrait d'Art Spiegelman, de Georg Stefan Troller. *Fils d'un des survivants des ghettos polonais, Art Spiegelman a retracé, au moyen de la BD, l'histoire de la Shoah et de ses parents.*
21.30 Cinéma d'animation : V comme Engeance. De Loustal. *Une bande dessinée filmée, d'après les dessins de Loustal, sur une histoire de Topin.*
22.55 Documentaire : Entretien avec la dessinatrice Annie Goetzinger. De Maria et Michael Gramberg. *La dessinatrice parle de l'érotisme.*
23.05 Vidéo : Future Subjunkie. De Marian Kiss. *Vidéo-art de la BD de Gerhard Seyfried, le caricaturiste des milieux alternatifs allemands.*
23.25 Documentaire : Comic Book Confidential. De Ron Mann. *Reportage sur les vingt-deux auteurs de BD les plus connus aux Etats-Unis. De Jack Kirby à Will Eisner, de Mad Magazine aux dessinateurs de l'underground américain, un voyage dans les années 50, 60, etc.*

M6

6.45 Informations : Six minutes permanent.
7.15 Contact 6 manager.
7.20 Série : Flipper le dauphin.
7.45 M 6 Kid. Moi, Renart.
8.15 Musique : Boulevard des clips (et à 9.25, 10.05, 0.25, 1.05, 6.00).
9.00 Informations : M 6 express (et à 10.00, 10.55, 11.50).
9.05 Infoconsommation.
9.10 M 6 boutique. Télé-achat.
11.00 Série : Cagney et Lacey.
12.00 Série : Papa Schultz.
12.25 Série : Ma sorcière bien-aimée.
13.00 Série : Roseanne.
13.25 Série : Madame est servie (rediff.).
13.55 Série : Soko, brigade des stups.
14.50 Magazine : Destination musique.
17.15 Jeu : Zygopolis.
17.35 Série : Campus Show.
18.05 Série : Booker.
19.00 Série : Les Routes du paradis.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Météo 6.
20.45 Cinéma : Le Kid de la plage. □ Film américain de Garry Marshall (1985). Avec Matt Dillon, Richard Crenna, Hector Elizondo.
22.40 Téléfilm : Marquée à vie. De Paul Wendkos, avec Blanche Baker, Cliff DeYoung. *Deux jeunes mariés et leur chien partent en voyage de noces dans les montagnes. La partie de campagne tourne au drame.*
1.00 Informations : Six minutes première heure.
2.00 Rediffusions. Les Stars en Inde ; Culture pub ; Culture rock ; Nouba ; Au large de l'Eden, sur les quais ; L'Univers social des macaques ; Venise sous les masques.

CANAL +

En clair jusqu'à 7.25

7.00 CBS Evening News.
7.25 Décode pas Bunny.
8.25 Documentaire : Mozu, le singe des neiges. De Masanori Iwasaki.
9.15 Cinéma : Violence en sous-sol. ■ Film britannique de Sidney Hayers (1971). Avec Joan Collins, James Booth, Sinead Cusack.
10.45 Cinéma : Dick Tracy. ■■ Film américain de Warren Beatty (1990). Avec Warren Beatty, Madonna, Al Pacino.

En clair jusqu'à 14.00

12.30 Flash d'informations.
12.35 Magazine : Télés dimanche. Présenté par Michel Denisot.
13.30 Divertissement : La Semaine des Guignols.
14.00 Téléfilm : Cas de conscience en direct. De Peter Werner, avec Albert Finney, John Mahoney. *Chasse au scoop à la télévision.*
15.30 Magazine : 24 heures (rediff.).
16.25 Documentaire : Nomades de Mauritanie, les navigateurs du désert.
17.10 Dessin animé : Les Simpson.
17.30 Magazine : Cascades et cascadeurs n° 19. Présenté par Marc Tocsca.
18.00 Cinéma : Mohamed Bertrand-Duval. □ Film français d'Alex Métayer (1990). Avec Alex Métayer, Moussa Maskry, M. Bouzidi.

En clair jusqu'à 20.35

19.25 Flash d'informations.
19.30 Ça cartoon.
20.30 Le Journal du cinéma. Présenté par Isabelle Giordano.
20.35 Cinéma : La Double Vie de Véronique. ■■■ Film franco-polonais de Krzystof Kieslowski (1991). Avec Irène Jacob, Philippe Volter, Claude Duneton.
22.05 Flash d'informations.
22.15 Magazine : L'Equipe du dimanche. Présenté par Pierre Sled. Football ; Boxe.
0.45 Cinéma : Martha et moi. ■ Film franco-allemand de Jiri Weiss (1990). Avec Marianne Sagebrecht, Michel Piccoli, Vaclav Chalupa.

FRANCOPHONES

RTL. – 20 h 35, cinéma : Bagdad Café, film de Percy Adlon ; 22 h 05, cinéma : Juliette des esprits, film de Federico Fellini.

TMC. – 20 h 40, cinéma : Macadam cow-boy, film de John Schlesinger ; 22 h 35, cinéma : Le Prince et le Pauvre, film de Richard Fleisher ; 0 h 30, magazine : Les Bonnes Affaires de TMC.

RTB. – 20 h 05, divertissement : Copie conforme ; 21 h 10, série : Un cas pour deux ; 22 h 15, magazine : Intérieur nuit.

TSR. – 20 h 10, divertissement : Juste pour rire ; 21 h 05, série : L'Inspecteur Derrick ; 22 h 05, série : La Guerre civile ; 23 h 25, magazine : Le Fond de la corbeille ; 23 h 45, magazine : Table ouverte.

▶ BRONCO BILLY : TF1, 22 h 45

Baladins, paladins



Un beau film méconnu, qu'Orson Welles, dit-on, apprécia.

COLLECTION CHRISTOPHE L.

1882 : Buffalo Bill organise les festivités du 4 juillet de North-Platte. Le « Wild West Show » est né. 1992 : Clint Eastwood, dans « Impitoyable », fait voler en éclats cette légende de l'Ouest dont il s'était fait, douze ans auparavant, avec « Bronco Billy », le chantre nostalgique.

LE 17 mai 1883 a lieu à Omaha la première véritable représentation du Cirque de Buffalo Bill. Au programme, des épreuves qu'on trouvait dans tous les rodéos et des scènes de la vie de l'Ouest reconstituées, comme le Pony Express, l'attaque de la diligence, les batailles entre Indiens et éclaireurs. Derrière le toujours fringant William Cody, dit «Buffalo Bill», des figures pittoresques, «Buck» Taylor, «le roi des cow-boys», «Mustang Jack», l'éclaireur indien, Annie Oakley, «la Reine de la prairie» ... Dès 1885, Sitting Bull en personne fait partie de la troupe qui parcourt, deux ans plus tard, l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Espagne. Dès lors les Wild West Shows se multiplient, dont le *Real Wild West of Miller Brothers 101 Ranch*, qui rencontre un succès phénoménal.

Les frères Miller, qui possèdent un ranch immense, y reçoivent, dès 1905, de riches jeunes gens de l'est venant jouer aux cow-boys. Un an plus tard, le 16 septembre, le plus important spectacle de l'Ouest a lieu dans leur ranch avec près de deux mille participants, dont la moitié sont des Indiens.

Le 10 janvier 1917, ruiné, Buffalo Bill meurt à Denver. Le temps n'était plus aux spectacles du cirque, le cinéma avait pris la relève. Mais déjà, au tournant du siècle, le lien avait été fait entre la réalité et la fiction : Buffalo Bill et sa troupe avaient répété leurs numéros devant la caméra du premier studio d'Edison (en 1894), puis de la firme Biograph (en 1902). Ce qui devait, longtemps plus tard, se nommer le western était né, promu par celui-là même qui allait en inspirer un nombre considérable.

Dès les premières années du siècle, les héros de l'Ouest envahissent les écrans. Ils sont d'abord anonymes. Puis vint Broncho Billy, de son vrai nom Gilbert M. Anderson. Il était né en 1883, dans l'Arkansas, il mourra presque centenaire, en 1971. Acteur à New York puis modèle pour magazines, il joue d'abord dans l'illustre *Great Train Robbery (le Vol du rapide)*. Il se lance ensuite dans le western, enfin ce que nous nommons aujourd'hui le western. Il en fit cinq cents, assez courts certes, mais quand même... Il en tournait jusqu'à cinq par semaine. *« Comment trouvez-vous tant de sujets ? »*, lui demanda-t-on un jour. *« Oh !* aurait-il répondu, *nous ne changeons pas les sujets, nous changeons les chevaux ! »* En 1910, il crée le personnage de Broncho Billy, le justicier de la prairie, le *« good bad man »* qui allait être le premier d'une série où triomphèrent des acteurs qui souvent se confondirent, à l'écran et dans la vie, avec leur personnage : Rio Jim, Tom Mix, plus tard Hoppalong Cassidy.

Une structure narrative simple, une action intense, une mélodramatisation qui ne l'était pas moins, Broncho Billy avait un message simple qui s'adressait à tous les publics, celui des émigrants qui voulaient s'intégrer à la culture américaine et celui des enfants qui voyaient s'animer sur les écrans les récits qui fleurissaient dans des magazines créés dès la fin du XIXe siècle mais dont l'essor véritable date des années 1920, les *Dime novels* et les *Pulps magazines*. Cette mythologie du vieil Ouest, ce rêve américain, le film d'Eastwood, qui conte l'histoire contemporaine d'un cirque qui parcourt le pays, s'en veut le mélancolique légataire. Tous les personnages traditionnels du western sont là, autour du cavalier blanc, Bronco Billy au nom transparent. Il n'est pas jusqu'à l'héroïne en péril qui n'apparaisse au milieu des hors-la-loi pilleurs de banques et du shérif vantard. Car ce que nous dit le metteur en scène, dans ce beau film méconnu (mais qu'Orson Welles, dit-on, apprécia fort), c'est que l'Ouest n'est pas mort, que l'Amérique reste le pays où chacun peut réaliser son rêve et qu'il suffit de retrouver son âme d'enfant.

Il semble, aujourd'hui, le temps aidant, qu'il n'ait plus les mêmes illusions. Mais qu'importe puisque le western, genre moribond en 1980, semble resplendir de nouveau. Bronc (h) o Billy, pas mort.

CLAUDE AZIZA

★ Aucune réflexion sur les débuts du western ne peut se passer des deux remarquables études de Jean-Louis Leutrat : *l'Alliance brisée* et *le Western, archéologie d'un genre*, Presses universitaires de Lyon, 1985 et 1987. On trouvera par ailleurs une excellente analyse du film dans le très bon *Clint Eastwood* de Noël Simsolo, éditions des Cahiers du cinéma, 1990.

Dimanche 4 octobre

TF1

- 6.00 Série : Côté cœur.
- 6.27 Météo (et à 6.58).
- 6.30 Club mini Zig-Zag.
- 7.00 Journal.
- 7.15 Club Mini. Bobobops ; Le Manège enchanté.
- 8.00 Le Disney Club. Dessins animés : Tic et Tac ; Super Baloo ; Reportages : France, Eurodisney ; Myster Mask ; Cuisine ; Invité : Stéphan Layshon, magicien ; Variétés : Kid Creole and the Coconuts.
- 9.45 Club Dorothée. L'Inspecteur Gadget ; Terre, attention danger ; Clip ; Jeu.
- 10.35 Magazine : Auto Moto. Automobile : Rallye d'Australie ; L'actualité de la formule 1 ; Moto : présentation du Supercross du Parc des Princes.
- 11.00 Magazine : Téléfoot. Championnat de France ; Coupes d'Europe : résumé du premier tour.
- 11.58 Météo.
- 12.00 Jeu : Millionnaire.
- 12.25 Jeu : Le Juste Prix.
- 12.53 Météo et Journal.
- 13.20 Série : Rick Hunter, inspecteur choc.
- 14.15 Série : Tom Bell.
- 15.10 Série : Columbo.
- 16.35 Divertissement : Rire en boîte et boîte à rire.
- 16.55 Disney Parade. Pas tout à fait humain (1re partie).
- 18.00 Série : Starsky et Hutch.
- 19.00 **Magazine : 7 sur 7.** Invité : Pierre Bérégovoy.
- 20.00 Journal, Tiercé et Météo.
- 20.40 Cinéma : Sens unique. ■ Film américain de Roger Donaldson (1987). Avec Kevin Costner, Gene Hackman, Sean Young.
- 22.40 Magazine : Ciné dimanche.
- 22.45 ▶ **Cinéma : Bronco Billy.** ■■ Film américain de Clint Eastwood (1979). Avec Clint Eastwood, Sondra Locke, Geoffrey Lewis. *(Lire ci-contre l'article de Claude Aziza.)*
- 0.45 Journal et Météo.
- 0.55 Magazine : Le Vidéo Club.
- 1.10 Concert : Ensemble instrumental de Basse-Normandie. Œuvres de Bartok, Vivaldi, Poulenc.
- 2.20 Série : Chasseurs de scoop.
- 3.10 Documentaire : Histoire de la vie.
- 4.00 Téléfilm : Nous sommes terroristes (2e partie).
- 4.55 Musique.
- 5.15 Documentaire : Histoires naturelles.

F2

- 6.05 Magazine : Animalia (rediff.).
- 7.00 Debout les petits bouts. Bouli ; Les Pitou ; Pluche, Riquet et Pat ; Cops ; Les Ratons laveurs ; Alf.
- 8.45 Connaître l'Islam.
- 9.15 Emissions israélites.
- 9.30 La Source de vie.
- 10.00 Présence protestante.
- 10.30 Magazine : Le Jour du Seigneur.
- 11.00 Messe. Célébrée dans le couvent des franciscains de la rue Marie-Rose, à Paris.
- 12.00 **Magazine : L'Heure de vérité** (et à 1.10).
- 12.59 Journal et Météo.
- 13.20 Dimanche Martin. Le monde est à vous, avec Pierre Perret.
- 14.55 Série : Tequila et Bonetti.
- 15.45 Dimanche Martin (suite). L'Ecole des fans, avec Marc Lavoine ; Ainsi font, font, font.
- 17.25 Documentaire : L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. Baleines et cachalots.
- 18.20 Magazine : Stade 2. Football : 9e journée du championnat de France de D1 et D2 ; Basket-ball : Championnat de France ; Rugby : Championnat de France ; Supercross : Championnat de France ; Volley-ball : Championnat de France ; Surf : Mondial 92 ; Nautisme : In-shore, Grand Prix de Lyon ; Boxe : présentation du combat Sangaré-Medina.
- 19.25 Série : Maguy.
- 19.59 Journal, Journal des courses et Météo.
- 20.50 Cinéma : Deux hommes dans la ville. ■ Film français de José Giovanni (1973). Avec Jean Gabin, Alain Delon, Mimsy Farmer.
- 22.30 Visages d'Europe.
- 22.35 **Magazine : Bouillon de culture.** Présenté par Bernard Pivot. Invités : Michel Serrault (Knock) ; François Nourissier *(le Gardien des ruines)* ; Jacques Testart *(le Désir du gène)*.
- 23.55 Journal et Météo.
- 0.10 Magazine : Musiques au cœur. Présenté par Eve Ruggieri. L'actualité. *Eugène Onéguine*, de Tchaïkovski, au Théâtre du Châtelet ; *Jeanne au bûcher*, d'Honneger, à l'Opéra-Bastille.
- 2.05 Magazine : Frou-frou (rediff.).
- 2.55 Divertissement : La Machine à chanter (rediff.).
- 3.50 Dessin animé (et à 4.35).
- 3.55 Documentaire : Luire caverne.
- 4.25 Série : La caravane passe.
- 4.45 24 heures d'info.
- 5.00 Magazine : Stade 2 (rediff.).

F3

- 7.30 C'est Lulo ! Les Moomins ; Sésame ouvre-toi ; Charlotte, Fléo et Benjamin ; Boumbo ; Widget ; Capitaine Zed et la patrouille des rêves ; Où est Charlie ; Les Fables géométriques : le Vieux Chat et la jeune souris ; Téléttoon ; Comment c'est fait : le beurre (rediff.) ; Micro Kid's ; Jeu : Quizako.
- 10.30 Magazine : Mascarines.
- 11.00 **Magazine : Musicales.** Présenté par Alain Duault. Un prince à Versailles : Pier Luigi Pizzi. Extraits d'*Armide*, de Gluck, *Castor et Pollux*, de Rameau, *Carmen*, de Bizet, *Macbeth*, de Verdi.
- 12.00 Flash d'informations.
- 12.05 Télévision régionale.
- 12.45 Journal.
- 13.00 Expression directe. UPA ; CGC.
- 13.20 Magazine : D'un soleil à l'autre.
- 13.50 Jeu : au pied du mur. Animé par Julien Lepers.
- 14.20 Magazine : Sports 3 dimanche. Tennis : Finale du 7e Open féminin de Bayonne ; A 16.10, prix de l'Arc de Triomphe, en direct de Longchamp.
- 17.30 C'est Lulo ! Les Enquêtes de Chlorophylle ; Jeu : les Mondes fantastiques.
- 18.15 Magazine : A vos amours. Présenté par Caroline Tresca. Invité : Jacques Weber.
- 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
- 20.06 Divertissement : Téléchat. De Roland Topor.
- 20.15 Série : Benny Hill.
- 20.45 Divertissement : Spécial La Classe. Présenté par Fabrice. Avec Lagaf', Jean-Marie Bigard, Roland Magdane, Pierre Douglas, Chantal Ladesou, Muriel Montossey, Pascal Brunner, Jean-Claude Poirot, André Valardy, Olivier Lejeune, Jean-Jacques Devaux, Jean-François Derec, Guy Lecluyse, Elie Kakou, Ibrahim Seck, El Chato, Bézu, Blèze.
- 22.05 **Magazine : Le Divan.** Présenté par Henry Chapier. Invité : Roman Polanski.
- 22.35 Journal et Météo.
- 22.55 **Cinéma : Lola Montès.** ■■■ *Film franco-allemand de Max Ophüls (1955).* Avec Martine Carol, Peter Ustinov, Anton Walbrook (v.o.).
- 0.45 Musique : Portée de nuit. *Fantaisie K 475*, de Mozart, par Alexei Lubimov, pianoforte.

ARTE

— *Sur le câble jusqu'à 19.00* —

- 17.00 Téléfilm : Le Succès (1re partie). De Franz Seitz, avec Bruno Ganz, Franziska Walser (rediff.).
- 19.00 Magazine : Mégamix. De Martin Meissonnier. Son of Bazerk, Cheb Khaled, Cui Jian, Metallica, Estonie.
- 19.50 Chronique : Le Dessous des cartes. De Jean-Christophe Victor.
- 20.00 8 1/2 Journal.
- 20.10 **Soirée thématique.** La Foire du livre de Francfort. Soirée proposée par Kurt Zimmermann.
- 20.15 Documentaire : Francfort, un marché. De Hans-Georg Dickmann. *Histoire d'une ville et rétrospective de la plus grande foire du livre au monde.*
- 20.45 Série : Tatort. Le King, de Dietricht Haugk, avec Klaus Höhne, Christian Quodflieg. *Tatort est aux Allemands ce que Maigret est aux Français. Ici le commissaire Konrad enquête dans les milieux de l'édition.*
- 22.20 Documentaire : Mexico, les poètes et leur ville. De Wilfried F. Schöller. *Des auteurs mexicains parlent de leur ville.*
- 23.25 Documentaire : Du nouveau sur l'empire des trusts et des licences. De Kurt Zimmermann. *Reportage sur les grands groupes de presse.*
- 0.10 Documentaire : L'Europe à venir. De Günther Lüdcke. *Des auteurs serbes parlent de l'Europe.*

M6

- 9.00 Magazine : Culture rock. La saga de Peter Gabriel.
- 9.25 Série : Les Envahisseurs.
- 10.15 Magazine : Ciné 6. Présenté par Laurent Weil.
- 10.45 Magazine : La Tête de l'emploi. Présenté par Eric Poret. Y a-t-il une vie après Maastricht ?
- 11.15 Magazine : Turbo (rediff.).
- 12.00 Série : Mariés deux enfants.
- 12.25 Série : Jamais deux sans trois.
- 13.00 Série : Equalizer.
- 13.50 Série : Le Joker.
- 14.45 Série : Hongkong connection.
- 15.40 Magazine : Fréquenstar. Kim Wilde à Londres.
- 16.35 Musique : Flashback.
- 17.10 Série : L'Heure du crime.
- 18.05 Série : Devlin connection.
- 19.00 Série : O'Hara.
- 19.54 Six minutes d'informations, Météo.
- 20.00 Série : Madame est servie.
- 20.35 Magazine : Sport 6.
- 20.45 Téléfilm : L'Enfant-bulle. De Randal Kleiser, avec John Travolta, Glynnis O'Connor. *Né avec un système immunitaire déficient, un enfant doit vivre dans un caisson stérile.*
- 22.35 Magazine : Culture pub. D'Anne Magnien et Christian Blachas. La gaine Scandale ; la rentrée du prime-time aux Etats-Unis.
- 23.00 Cinéma : Passions déchaînées. □ Film français d'Andrée Marchand (1981). Avec Dompat, Jean Loowe, Guy Royer.
- 0.20 Musique : Boulevard des clips (et à 1.10, 6.00).
- 1.00 Informations : Six minutes première heure.
- 1.05 Magazine : Sport 6.
- 2.00 Rediffusions. Fréquenstar ; Agriculteurs et marins en Méditerranée ; Nouba ; La Tête de l'emploi ; Voir et revoir la France ; Naissance de la civilisation ; Culture rock.

CANAL +

— *En clair jusqu'à 7.25* —

- 7.00 CBS Evening News. Journal américain présenté par Dan Rather.
- 7.25 Canaille peluche. James Bond Junior.

— *En clair jusqu'à 8.05* —

- 7.50 Ça cartoon. Présenté par Valérie Payet.
- 8.05 Magazine : 24 heures (rediff.).
- 9.00 Cinéma : La Femme d'à côté. ■■■ Film français de François Truffaut (1981). Avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant, Henri Garcin.
- 10.40 Flash d'informations.
- 11.00 Téléfilm : La Parfaite Trahison. De Philip Saville, avec Ron Silver, Hart Bochner.

— *En clair jusqu'à 13.35* —

- 12.30 Magazine : La Grande Famille. Présenté par Jean-Luc Delarue.
- 13.35 Cinéma : Los Angeles, terre des gangs. □ Film américain d'Alan L. Stewart (1989). Avec Richard Hatch, Richard Jaeckel, Rose Marie.
- 15.00 Documentaire : Laurel et Hardy. De Robert Halmi Jr. et Klaus Hallig.
- 16.00 Cinéma : In Bed with Madonna. ■ Film américain d'Alek Keshishian (1990). Avec Madonna, Warren Beatty, Kevin Costner.
- 18.05 Canaille peluche. Beetle Juice.

— *En clair jusqu'à 22.50* —

- 18.30 Ça cartoon. Présenté par Valérie Payet.
- 18.50 Le Top. Présenté par Yvan Le Bolloc'h.
- 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. Présenté par Philippe Gildas et Antoine de Caunes.
- 20.30 Concert : Michael Jackson. En direct de Bucarest.
- 22.45 Flash d'informations.
- 22.50 Sport : Football. Coupe d'Europe de l'UEFA : Salonique-Paris-Saint-Germain, en différé de Grèce.
- 0.40 Cinéma : A nos amours. ■■■ Film français de Maurice Pialat (1983). Avec Sandrine Bonnaire, Dominique Besnéhard, Maurice Pialat.
- 2.15 Documentaire : Où sont passés nos parents ?

FRANCOPHONES

RTL. – 20 h 35, cinéma : Quand c'est parti, c'est parti, film de Denis Héroux ; 22 h 10, cinéma : Rita, Susie et Bob... aussi !, film d'Alan Clarke.

TMC. – 20 h 35, téléfilm : A la poursuite de Ristelli ; 22 h 10, magazine : Club achat ; 22 h 15, téléfilm : Les Tueurs de l'autoroute ; 23 h 50, magazine : Les Bonnes Affaires de TMC.

RTB. – 20 h 05, magazine : Autant savoir ; 20 h 35, cinéma : Un week-end sur deux, film de Nicole Garcia ; 22 h 20, magazine : Coup de film ; 22 h 35, documentaire : Quelques histoires pour Eléonore ; 23 h 40, magazine : 24 heures sur les marches.

TSR. – 20 h 10, magazine : Temps présent ; 21 h 05, série : Matlock ; 22 h, magazine : Adrénaline ; 22 h 55, jeu : Oh !, les filles ; 23 h 20, magazine : Complètement télé ; 23 h 45, magazine : Emotions.

▶ ENVOYÉ SPÉCIAL : FRANCE 2, 20 h 50

Blues de comptoir

Bistrots, brasseries, bars, troquets... les cafés ne sont plus ce qu'ils étaient. Pierre Bonte et Michel Levasseur ont enquêté pour « Envoyé spécial » sur une profession en mutation.

UN homme qui parle, un autre qui écoute, sur son trône de fortune, avec le zinc pour barrière ; les cartes qui s'abattent dans une arrière-salle enfumée ; un jambon beurre qui atterrit sur une table bancale ; un enfant émerveillé qui lèche son cornet vanille-chocolat ; un café pour se réveiller, un demi pression pour calmer la soif, un juke-boxe, un flipper... Les images se bousculent pour évoquer les bistrots, ces *« salons de la démocratie »*, comme on disait au siècle dernier.

Léon-Paul Fargue, le piéton de Paris, prétendait qu'on pourrait écrire l'histoire de la civilisation en limitant l'étude de celle-ci à celle des cafés. Ainsi regardée, la nôtre apparaîtrait bien pauvre. Car les cafés traditionnels se meurent. Il y avait 500 000 *licences IV* (autorisant la vente des boissons alcoolisées) en 1910 pour 38 millions d'habi*tants. Il n'y en a* plus que 160 000 aujourd'hui pour 58 millions d'habitants. Quant aux *cafés-bars-brasseries*, on les évalue seulement à 70 000. Les raisons du déclin ? L'évolution des habitudes sociales. Dans les campagnes, les bistrots tirent le rideau avec le départ des derniers agriculteurs. Dans les villes, d'autres formes de sociabilité sont apparues : on se rencontre chez soi, la télévision meuble les soirées, et nos heures de loisir trouvent d'autres décors. De leur côté, les patrons évoquent la fiscalité, les contraintes du métier, qui exigent de nombreuses heures de présence, la mauvaise image persistante de ces lieux autrefois accusés de toutes les débauches. *L'Assommoir* pourtant est loin, et près de 80 % de la demande se porte aujourd'hui vers les boissons non ou peu alcoolisées : bières, cafés, jus de fruits, sodas, eaux minérales... N'importe, les contraintes puritaines qui régissent l'implantation des licences IV subsistent. La course aux emplacements commerciaux en centre-ville *fait par ailleurs monter les enchères sur les* anciens cafés : courtisés par les banquiers ou les boutiquiers de luxe, les limonadiers ne résistent pas toujours à la tentation d'une confortable retraite anticipée.

Mais surtout, les cafetiers accusent la concurrence des *chaînes de fast-foods et autres croissanteries*. Car, pour survivre, nombre d'entre eux avaient dû franchir le pas et se lancer dans la restauration. Entrecôtes frites et andouillettes, le midi, pour satisfaire ces Français qui déjeunent hors de chez eux : ils sont 55 % à le faire au moins une fois par semaine. Pis : les nouveaux venus leur volent leur style, et même leur nom. Comme si les Bistrot Romain avaient quelque chose à voir avec la « bistrouille », ce vieux mot qui désignait au départ un mauvais mélange d'eau-de-vie...



CHRISTIAN LOUIS

Ici et là, pourtant, les patrons réagissent, inventent des formules pour souligner leur identité et leur spé*cificité. Ce furent* les Café Coste et Café Beaubourg qui misèrent, à Paris, sur le design. D'*autres ont choisi* de monter la sono le soir afin d'attirer les jeunes avant les discothèques. D'au*tres enfin ont voulu* retrouver la tradition : à Marseille, le Bar de la Marine vient d'être entièrement rénové dans le décor 1900 qui réunit César et M. Brun pour leurs parties de cartes passionnées.

Allant du troquet parisien aux bars chics ou pour étudiants de Bordeaux en passant par deux villages qui s'endorment, Pierre Bonte et Michel Levasseur ont au moins effleuré la plupart des questions soulevées par le sujet. Ils ont rêvé, comme nous tous, sur ces lieux de poésie perdue, ces repères de flâneurs où s'épanouirent Verlaine et Prévert. Ils ont analysé le déclin dans la profession des Auvergnats, les « bougnats », et la montée des Kabyles ; suivi dans sa tournée l'un des derniers « Bois et charbons ». Ils ont raconté enfin l'acharnement de quelques maires à sauver leur café pour maintenir un lieu de vie dans la commune. *Certains d'entre eux vont même jus*qu'à y investir des fonds municipaux.

Manque cependant dans le parcours une enquête sur le café de banlieue, dans les cités, les quartiers somnolents de la périphérie, voire les villes nouvelles. Plus que *jamais, le bistrot y serait sans doute apparu comme un* lieu de possible fédération. Plus que jamais, il aurait semblé fragile, carrefour de toutes nos tensions. Une « agora », disait Roland Barthes...

JEAN-LOUIS ANDRÉ

هكذا من الأصل

Vendredi 2 octobre

TF1

6.00 Série : Côté cœur.
6.27 Météo (et à 6.58, 8.20).
6.30 Feuilleton : Le Destin du docteur Calvet.
7.00 Journal.
7.20 Club Dorothée avant l'école. Boule et Bill : Mask : Capitaine N : Le Clip.
8.25 Télé-shopping.
9.00 Feuilleton : Haine et passions.
9.40 Série : Les Enquêtes de Remington Steele.
10.35 Divertissement : Rire en boîte et boîte à rire.
10.50 Série : Marc et Sophie.
11.20 Jeu : Tournez... manège.
11.55 Jeu : La Roue de la fortune.
12.25 Jeu : Le Juste Prix.
12.55 Magazine : A vrai dire.
13.00 Journal, Météo et Bourse.
13.35 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.30 Série : Pour l'amour du risque.
15.25 Feuilleton : Hôpital central.
16.15 Club Dorothée. Ricky ou la Belle Vie : Huit ça suffit : Clip : Jeux.
17.25 Jeu : Une famille en or.
17.55 Série : Hélène et les garçons.
18.25 Feuilleton : Santa Barbara.
18.55 Magazine : Coucou, c'est nous ! Présenté par Christophe Dechavanne.
19.50 Divertissement : Le Bébête Show (et à 0.55).
20.00 Journal et Météo.
20.45 Magazine : Les Marches de la gloire. Présenté par Laurent Cabrol.
22.05 Jeu : Le Défi. Animé par Nathalie Simon et Olivier Théron.
22.45 **Magazine : Grands Reportages.** De Michèle Cotta et Henri Chambon. Nuits de Chine, nuits câlines, de Bernard Debord et Jean-Pierre Froment. *Vers une libération sexuelle en Chine ?*
23.55 Divertissement : Arthur, émission impossible.
1.00 Journal et Météo.
1.05 Série : Enquêtes à l'italienne.
2.00 Série : Dans la chaleur de la nuit.
2.50 Documentaire : Histoire des inventions. Inventer pour tuer.
3.40 Documentaire : Constant Permecke. D'Henri Storck et Patrick Conrad.
5.10 Musique.
5.30 Documentaire : Histoires naturelles.

F2

6.05 Feuilleton : Falcon Crest.
6.30 Télématin. Avec le journal à 7.00, 7.30, 8.00.
8.35 Feuilleton : Amoureusement vôtre.
9.00 Feuilleton : Amour, gloire et beauté.
9.20 Eve raconte. La duchesse de Windsor (dernière partie).
9.35 Magazine : Matin bonheur. Invités : Paul Nahon et Bernard Benyamin, producteurs d'« Envoyé spécial ».
11.15 Flash d'informations.
11.20 Jeu : Motus. Animé par Thierry Beccaro.
11.50 Jeu : Pyramide (et à 4.45). Animé par Patrice Laffont.
12.25 Jeu : Que le meilleur gagne. Animé par Nagui.
12.59 Journal et Météo.
13.45 INC.
13.50 Série : Tatort.
15.15 Variétés : La Chance aux chansons (et à 5.15). Le Retour d'Hervé Vilard. Avec Hervé Vilard, Dominique Lorca, Vsava, les ballets Karolinka, Claire Chevalier, Noëlle Laurence, Didier Barbelivien, Anaïs.
16.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.
16.35 Feuilleton : Beaumanoir.
17.05 Magazine : Giga. La Fête à la maison : Quoi de neuf docteur ? : Reportages.
18.30 Le Jeu ! Animé par William Leymergie.
19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus. Animé par Nagui.
19.59 Journal, Journal des courses et Météo.
20.50 Téléfilm : Notorious. De Colin Bucksey, avec John Shea, Jenny Robertson. *D'après* Les Enchaînés, *d'Alfred Hitchcock.*
22.30 Magazine : Sportissimo. Présenté par Gérard Holtz.
23.35 Journal des courses, Journal et Météo.
23.55 **Cinéma : Les Amants.** ■■ Film français de Louis Malle (1958). Avec Jeanne Moreau, Alain Cuny, Jean-Marc Bory.
1.25 Magazine : Envoyé spécial (rediff.).
2.50 Feuilleton : Christophe Colomb (1er épisode).
4.25 Dessin animé.
4.35 24 heures d'info.

F3

7.30 C'est Lulo ! Les Moomins ; Sésame ouvre-toi.

De 8.00 à 9.30 Continentales

8.00 Euromag. Central Station : Rodina : Slovenia Magazine : Europodyssée.
9.15 Eurolangues. Cousin William : Orthogaffes.
9.30 **Océaniques.** Le Portugal. 2. Un doigt de porto, de Jean Antoine ; De Van Eyck au Portugalois.
10.25 Magazine : Parole d'école. Géographie : dans les rizières des Philippines.
10.55 Espace entreprises : L'Homme du jour.
11.00 Magazine : Carré vert. Les Iles de la Madeleine, de Christophe Guyomard.
11.15 Magazine : Le Jardin des bêtes.
11.30 Magazine : Confidentiel femmes.
12.00 Flash d'informations.
12.05 Télévision régionale.
12.45 Journal.
13.00 Divertissement : Drôles de crocos.
13.15 Feuilleton : Dona Beija.
13.45 Magazine : Français, si vous parliez.
14.45 Feuilleton : Dynastie.
15.35 Série : La croisière s'amuse.
16.20 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
17.55 Magazine : Une pêche d'enfer.
18.25 Jeu : Questions pour un champion.
18.55 Un livre, un jour. *Nous trois*, de Jean Echenoz.
19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.06 Jeu : Hugodélire.
20.15 Divertissement : La Classe.
20.45 ▶ **Magazine : Thalassa.** Banana Spleen, de Didier Fassio et Philippe Jasselin. *(Lire ci-contre l'article de Jean-Baptiste de Montvalon.)*
21.45 **Magazine : Caractères.** Présenté par Bernard Rapp. Invités : Hélène Carrère d'Encausse *(Victorieuse Russie)* : Patrick Chamoiseau *(Texaco)* : Serge Filippini *(Comedia)* : Abraham B. Yehoshua *(Monsieur Mani)*.
22.50 Journal et Météo.
23.10 Traverses. La Fin d'un empire, de Youris Podnicks.
0.00 Continentales. L'Eurojournal : l'info en v.o.
0.45 Musique : Portée de nuit. *Trois pièces romantiques*, de Dvorak, par Joseph Suk, violon, Joseph Halla, piano.

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00

17.00 Documentaire : Comic Book Confidential. De Ron Mann (rediff.).
19.00 **Documentaire : Gaudi.** De Manuel Huerga. *Le réalisateur a fait appel à l'esthétique du cinéma muet pour raconter la vie de Gaudi. Un film au charme inouï.*
19.55 Série : Monty Python's Flying Circus. La crise d'identité de l'individu.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 **Magazine : Transit.** De Daniel Leconte. Les petits et grands événements de la semaine commentés par une famille allemande et une famille française. Documentaires français et allemands.
22.10 Téléfilm : Le Succès. De Franz Seitz, avec Bruno Ganz, Franziska Walser (1re partie). *L'adaptation par Franz Seitz, producteur du* Tambour, *du célèbre roman* le Succès (Erfolg), *écrit par Lion Feuchtwanger (le* Juif Süss) *en 1930. L'histoire d'un directeur de musée victime d'une intrigue politique à Munich. L'ambiance et les mœurs de l'Allemagne des années 20. L'esprit de corruption sur fond de national-socialisme naissant.*
23.50 Documentaire : Les Clés du *Succès*. D'Erica Reese. *Après la parution du* Succès *de Lion Feuchtwanger, les Munichois ont développé un jeu de société qui consistait à trouver quels personnages se cachaient derrière ceux du roman. Erica Reese fournit les clés.*

M6

6.45 Informations : Six minutes permanent.
7.15 Contact 6 manager.
7.20 Série : Flipper le dauphin.
7.45 M 6 Kid. Moi, Renart.
8.15 Musique : Boulevard des clips (et à 9.25, 10.05, 0.45, 1.05, 6.00).
9.00 Informations : M 6 express (et à 10.00, 10.55, 11.50).
9.05 Infoconsommation.
9.10 M 6 boutique. Télé-achat.
11.00 Série : Cagney et Lacey.
12.00 Série : Papa Schultz.
12.25 Série : Ma sorcière bien-aimée.
13.00 Série : Roseanne.
13.25 Série : Madame est servie (rediff.).
13.55 Série : Soko, brigade des stups.
14.50 Magazine : Destination musique.
17.15 Jeu : Zygopolis.
17.35 Série : Campus Show.
18.05 Série : Booker.
19.00 Série : Les Routes du paradis.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Magazine : Capital (et à 23.55). L'Amérique du rebond.
20.45 Téléfilm : La Planque aux dollars. De Jeff Bleckner, avec Richard Crenna, Tyne Daly. *Deux employés se trouvent à la tête de 1 million de dollars en espèces.*
22.30 Série : Mission impossible, vingt ans après.
23.25 Magazine : Emotions.
0.20 Magazine : Rapline. Destroyman, Bouducon productions.
1.00 Informations : Six minutes première heure.
2.00 Rediffusions. Culture rock : Nouba : Voir et revoir la France : Les Mawkens, nomades des mers : Nouba : E = M 6 : Culture rock.

CANAL +

En clair jusqu'à 7.55

7.00 CBS Evening News.
7.25 Ça cartoon.
7.55 Canaille peluche. Le Retour de Super-Souris.
8.25 Magazine : Cascades et cascadeurs n° 18.
9.00 Cinéma : Mohamed Bertrand-Duval. □ Film français d'Alex Métayer (1990). Avec Alex Métayer, Moussa Maskry, M. Bouzidi.
10.30 Le Journal du cinéma.
10.35 Cinéma : In Bed with Madonna. ■ Film américain d'Alek Keshishian. (1990). Avec Madonna, Warren Beatty, Kevin Costner.

En clair jusqu'à 14.00

12.30 Flash d'informations.
12.35 Magazine : 24 heures. D'Hervé Chabalier, Erik Gilbert et Claude Chelli.
13.30 Le Journal du cinéma.
14.00 Téléfilm : La Parfaite Trahison. De Philip Saville, avec Ron Silver, Hart Bochner.
15.30 Documentaire : Les Allumés. Le Sculpteur de lave, de Wolfgang Ebert.
16.05 Les Superstars du catch.
17.00 Sport : Football américain.

En clair jusqu'à 20.30

18.00 Décode pas Bunny. Le Diable de Tasmanie.
19.05 Dessin animé : Les Simpson.
19.30 Flash d'informations.
19.35 Le Top.
20.30 Téléfilm : Les Derniers Jours de bonheur. De John Erman, avec Bernadette Peters, Mary Tyler Moore. *Une femme apprend qu'il ne lui reste que quelques mois à vivre...*
22.00 Flash d'informations.
22.05 Sport : Boxe. Réunion au Cirque d'Hiver.
23.00 Magazine : Jour de foot. Championnat de France de D1.
0.00 Le Journal du hard.
0.05 Cinéma : New Have Hookers 2. Film américain, classé X, de Gregory Dark (1991).
1.05 Cinéma : Avalon. ■■ Film américain de Barry Levinson (1990). Avec Leo Fuchs, Armin Mueller-Stahl, Lou Jacobi (v.o.).
3.10 Cinéma : La Femme d'à côté. ■■■ Film français de François Truffaut (1981). Avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant, Henri Garcin.
5.25 Cinéma : Le Géant de la vallée des Rois. ■ Film franco-italien de Carlo Campogalliani (1960). Avec Mark Forest, Chelo Alonso, Angelo Zanolli.

FRANCOPHONES

RTL. – 20 h 35, téléfilm : Evita Peron (1re partie) ; 22 h 15, série : Les Cadavres exquis de Patricia Highsmith ; 23 h 05, magazine : Trois minutes pour un chef-d'œuvre ; 23 h 10, musique : Grand orchestre.

TMC. – 20 h 40, téléfilm : Hold-up en Californie ; 22 h 15, magazine : Club achat ; 22 h 20, téléfilm : La Proie ; 23 h 55, magazine : Les Bonnes Affaires de TMC.

RTB. – 20 h 10, documentaire : Le Jardin extraordinaire ; 20 h 55, téléfilm : Crimes et jardins ; 22 h 25, magazine : Contacts ; 22 h 35, magazine : Match 1.

TSR. – 20 h 10, divertissement : Benny Hill ; 20 h 40, cinéma : Tequila Sunrise, film de Robert Towne ; 22 h 45, magazine : Fans de sport ; 23 h 50, cinéma : Faux-semblants, film de David Cronenberg.

▶ STRIP-TEASE : FRANCE 3 : 22 h 35

Gens ordinaires... extraordinaires

Eux, ils sont belges. Ce sont Jean Libon et Marco Lamensch ; et depuis sept ans ils concoctent pour le plaisir de leurs concitoyens un drôle de magazine mensuel appelé « Strip-tease ». Le voici qui arrive en France.

LES Belges adorent ce magazine diffusé en prime-time par la RTBF. Depuis sept ans, et malgré une rude concurrence (1), ils ne manqueraient sous aucun prétexte (sauf le foot) cette drôle d'émission qui leur tend un miroir mi-chèvre mi-choux singulièrement décapant.

«Strip-tease» : le mot peut prêter à malentendu. Nos deux compères, qui disent vouloir *« déshabiller »* la société, n'effeuillent en réalité pas la moindre marguerite (érotique). Jean Libon et Marco Lamensch regardent les gens vivre. Ils donnent à voir, sans commentaire aucun, ceux qui composent la société belge et flamande, les bourgeois, les commerçants, les archevêques, les militaires et leurs enfants, des hommes politiques au saut du lit, des gens simples et d'autres qui le sont moins, tous ramenés au degré zéro de leur quotidien.

Pourquoi et comment ce sentiment de mise à nu, d'ironie impalpable, de légère indiscrétion consentie ? Libon et Lamensch aiment plus que tout les gens ordinaires, beaucoup plus que ceux que l'on pointe du doigt comme «originaux», ceux que l'on qualifierait volontiers de « personnages ». Ils s'attaquent à vous et moi, ils s'amusent à observer, un peu comme on fait parfois aux terrasses des cafés quand on est plusieurs. Un peu rigolards mais pas trop. Le caractère est plus malicieux que méchant. Est-ce qu'ils n'auraient pas cependant une petite tendresse pour la nature humaine et ses faiblesses ? Qu'est-ce qui pousse tout un chacun à s'agiter ainsi de manière aussi dérisoire ? On a souvent vu leur magazine dans les festivals internationaux, des petits films en soi, des chroniques bâties comme des nouvelles. Une vieille dame du soir au matin (la toilette, les repas...), des troufions à l'entraînement, deux dames dans un salon de thé... Qu'est-ce qui fait vivre les êtres humains ? Quel secret personnel ? On est là comme des myopes qui mettraient soudain des lunettes. C'est parfois hilarant.

En sept ans, Jean Libon et Marco Lamensch ont constitué une malle aux trésors de quelque trois cents reportages fabriqués quelquefois par eux-mêmes, plus souvent par des réalisateurs soigneusement sélectionnés pour leur «regard». Malgré leur côté volontiers anar, les deux larrons ont des règles. Il faut *« du temps », « de la patience », « de la rigueur »*. Ils s'interdisent toute reconstitution, toute *« fictionnalisation »* et autres *« bidouillages »* en tout genre. Question de crédibilité. Chaque magazine est composé de quatre portraits, et chaque portrait représente au moins un mois et demi de travail. Pour éviter de trop mettre à la poubelle, ils font faire des essais aux réalisateurs.

Véronique Fregosi, productrice indépendante (VF Films Production), s'est emballée pour cette émission, qu'elle a voulu élargir à la France. Elle a proposé à l'équipe belge de travailler aussi avec des réalisateurs français, puis elle a fait le tour des chaînes. Canal + a diffusé un numéro en mai dernier («le Monde Radio-Télévision» daté 3-4 mai), La Cinq s'était montrée intéressée, paraît-il. Puis Pierre Badel, alors directeur des programmes à l'ex-FR3, s'est engagé jusqu'à l'été prochain, mettant 700 000 francs sur chaque numéro («Strip-tease» coûte 1,2 million de francs), le reste venant de compléments comme le CNC, de VF Films Production (*« on cherche des sponsors ! »*) et d'un échange avec la RTBF : la Belgique voit dorénavant trois sujets belges et un français, la France, le contraire.



Libon et Lamensch, les « déshabilleurs » de la société.

Depuis plusieurs mois, Marco Lamensch et Jean Libon voient défiler dans leur bureau *« toute la profession française »*. *« Le problème, ici, c'est que rien de semblable n'a été fait. Les réalisateurs ont tendance à faire du reportage très léché, presque du documentaire un peu philosophique »*, et eux, ce qu'ils aiment, c'est être excitant sur le quotidien. *« Faire un thriller avec une vaisselle par exemple »*. Leur idée, c'est qu'en l'an 2500, pour savoir comment on vivait en France dans les années 90, il faille voir «Strip-tease». Pour Lamensch et Libon, ce ne sont pas des portraits de gens mais plutôt des portraits de situation qu'on voit dans leur magazine. Les réalisateurs français sont différents, constatent-ils, mais il est encore trop tôt pour analyser. Le premier numéro, dont on a vu une partie seulement, est déconcertant. Il est un peu lent et il manque cette ironie qui rend le magazine belge si excitant justement.

CATHERINE HUMBLOT

(1) On compte 27 chaînes sur le câble en Belgique, et 95 % du pays est câblé.

TF1

6.00 **Série : Passions.**
6.27 **Météo** (et à 6.58, 8.18).
6.30 **Club mini Zig-Zag.**
7.00 **Journal.**
7.20 **Club mini.** Les Fruitis; Les Bisounours; Le Jardin des chansons.
8.20 **Télé-shopping.**
8.50 **Club Dorothée.** Club Science; Juliette, je t'aime; Parker Lewis ne perd jamais; Jeux; Le Jacky Show Maximusic.
10.30 **Télévitrine.**
10.55 **Magazine : Ça me dit... et vous?** Avec les séries «Petite Fleur»; «La Famille Torkelson».
11.55 **Jeu : La Roue de la fortune.**
12.25 **Jeu : Le Juste Prix.**
12.53 **Météo et Journal.**
13.15 **Magazine : Reportages.** *Transsibérien... le grand bazar*, de Bertrand Aguirre et Frans-Yves Marescot.
13.50 **Jeu : Millionnaire.**
14.15 **La Une est à vous.** Avec la série «Pour l'amour du risque».
17.20 **Divertissement : Mondo Dingo.**
17.55 **Magazine : Trente millions d'amis.**
18.25 **Série : Premiers baisers.**
18.55 **Divertissement : Les Roucasseries.**
19.20 **Divertissement : Vidéo gag.**
19.45 **Divertissement : Le Bébête Show** (et à 0.55).
19.50 **Tirage du Loto** (et à 20.40).
20.00 **Journal, Météo et Tiercé.**
20.45 **Divertissement : Les Grosses Têtes.** Présenté par Philippe Bouvard. Avec Patrick Sébastien, Guy Montagné, Evelyne Leclercq, Philippe Castelli, Sim, Jacques Martin, Jacques Balutin, Amanda Lear, Laurent Baffié, Claude Sarraute.
22.25 **Magazine : Ushuaïa.** Présenté par Nicolas Hulot. En Bolivie (1re partie). Expédition Uru, de Kitin Munoz; L'Or du lac, de Heiko Petermann; Les Sertanejos, de Marc Allavène d'Erlon; La Gueule du diable, de Jacques Lainé.
23.35 **Magazine : Formule sport.** Football; VTT.
1.00 **Journal et Météo.**
1.05 **Magazine : Le Club de l'enjeu.**
1.35 **Série : Chasseurs de scoop.**
2.25 **Documentaire : Histoire des inventions.** Inventer pour le plaisir.
3.15 **Téléfilm : Nous sommes terroristes** (1re partie).
4.10 **Série : Enquêtes à l'italienne.**
5.05 **Musique.**
5.30 **Documentaire : Histoires naturelles.**

F2

6.10 **Documentaire : L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau.** Le destin des tortues de mer (rediff.).
7.00 **Debout les petits bouts.** Bouli; L'île aux ours; Camp Candy; SOS Polluards.
8.05 **Hanna Barbera Dingue Dong.** Les Jetsons; Les Voyages fantomatiques de Scoubidou; Yo-Yogi.
9.05 **Magazine : Chevaux.**
9.25 **Magazine : Samedi bonheur** (et à 9.40). Présenté par Thierry Beccaro. Invitée : Anne Roumanoff.
9.30 **Magazine : Défendez-vous.**
11.30 **Jeu : Dingbats.**
12.00 **Jeu : Nouvelle lune de miel.**
12.30 **Expression directe.** CGT; FNSEA.
12.59 **Journal et Météo.**
13.25 **Magazine : Géopolis** (et à 3.05). Présenté par Claude Sérillon. L'immigration noire.
14.15 **Magazine : Animalia.** Présenté par Allain Bougrain-Dubourg. Dans la jungle du prêtre Joubard.
15.10 **Magazine : Sport passion.** Automobile : Rallye Paris-Moscou-Pékin; A 15.20, Tiercé, en direct de Longchamp.
16.00 **Sport : Football.** Championnat de France de 2e division : Cannes-Martigues.
18.00 **Divertissement : La Machine à chanter.** Présenté par Daniela Lumbroso, Gérard Holtz et Sidney. Invités : Adamo, T. Pastor.
18.55 **INC.**
19.00 **Magazine : Frou-frou.** Présenté par Christine Bravo.
19.59 **Journal, Journal des courses et Météo.**
20.50 **Magazine : La Nuit des héros.** Présenté par Michel Creton. A Valenciennes.
22.40 **Visages d'Europe.**
22.45 **Magazine : Double jeu.** Présenté par Thierry Ardisson. Spécial rire.
23.55 **Journal et Météo.**
0.15 **Magazine : La 25e Heure.** Présenté par Jacques Perrin. Dans l'ombre des stars, d'Irving Saraf et Allie Light. *Des choristes de l'Opéra de San Francisco.*
1.50 **Magazine : Sportissimo** (rediff.).
3.00 **Dessin animé.**
3.50 **24 heures d'info.**
4.05 **Série : La caravane passe.**
4.20 **Magazine : La Nuit des héros** (rediff.).

F3

7.30 **C'est Lulo!** Les Moomins; Sésame ouvre-toi.
8.00 **Magazine : Sports 3.** Trottine matin, le magazine de la mise en forme; Rencontres à XV, le magazine du rugby; L'heure du golf : le magazine; la compétition : Le Saint Jude Classic, à Memphis (Tennessee).
9.00 **Magazine : Espace entreprises.** *Découverte d'une entreprise*; *Europe 92*; L'homme du jour.
10.30 **Magazine : Sports 3.** Roue libre, le magazine du cyclisme : L'Open des Nations au Palais omnisports de Paris-Bercy.
11.00 **Magazine : Mascarines.**
12.00 **Flash d'informations.**
12.05 **Télévision régionale.**
12.45 **Journal.**
13.00 **Samedi chez vous** (et à 14.50, 17.00). Télévision régionale.
14.00 **Série : Matlock.**
16.30 **Série : Brigade criminelle.**
18.00 **Magazine : Montagne.** Gaston Rebuffat, de Claude Francillon. *Evocation du célèbre guide qui a rendu l'alpinisme populaire grâce à ses livres et à ses films.*
18.30 **Jeu : Questions pour un champion.** Animé par Julien Lepers.
18.55 **Un livre, un jour.** *Chemin faisant*, de Jacques Lacarrière.
19.00 **Le 19-20 de l'information.** De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
20.06 **Film d'animation : Les Fables géométriques.** Le Renard et les Raisins.
20.15 **Divertissement : Yacapa.** Présenté par Pascal Brunner.
20.45 **Série : Puissance 4.** Vieux gamins, de Paul Planchon, avec Martine Logier, Pierre Aussedat. *Des incidents suspects dans une usine chimique lyonnaise.*
22.15 **Journal et Météo.**
22.35 ▶ **Magazine : Strip-tease.** De Jean Libon et Marco Lamensch. 500 lignes, de Didier Lannoy; Tes père et mère honoreras, d'André François; Gaz à tous les étages, de Stéphane Le Gall. *(Lire ci-contre l'article de Catherine Humblot.)*
23.30 **Série : Les Incorruptibles.** Le Dépanneur.
0.20 **Continentales Club.** Meilleurs moments de la semaine.
1.05 **Musique : Portée de nuit.** *Sonatine op. 100*, de Dvorak, par Marielle Nordmann, harpe, Patrice Fontanarosa, violon.

ARTE

— *Sur le câble jusqu'à 19.00* —

17.00 **Magazine : Transit.** De Daniel Leconte (rediff.).
19.00 **Documentaire : Histoire parallèle.** Actualités japonaises et américaines de la semaine du 3 octobre 1942 (v.o.).
20.00 **Magazine : ARTE.**
20.30 **8 1/2 Journal.**
20.40 **Documentaire : Rodina, retour au pays.** De Helga Reidemeister. *Des soldats soviétiques basés en ex-RDA regagnent leur patrie. Rencontre avec des hommes ordinaires.*
22.35 **Court métrage : L'Escamoteur.** D'Eve Ramboz. *Un rendez-vous hebdomadaire de la création visuelle. Ici un film d'animation de douze minutes avec des personnages inspirés de Jérôme Bosch.*
22.50 **Magazine : Macadam.** Spécial Miles Davis.
22.51 **Documentaire : Echoes of a Genius.** Miles Davis en Europe, d'Ulli Pfau. *Le parcours européen du génial trompettiste et dandy. De 1949 à 1991. Extraits de concerts, interviews. Le mythe Miles...*
23.45 **Documentaire : Miles Davis and Friends.** De Renaud Le Van Kim. *Le 10 juillet 1991, Miles donnait son dernier concert à la Grande Halle de la Villette, à Paris, entouré de ses amis.*

M6

6.00 **Musique : Boulevard des clips** (et à 0.20, 1.10, 5.05).
7.20 **M 6 Kid.** Metzga Family; Draculito; Barnyard Commando; Graine de champion; Hammerman.
9.55 **Infoprix.**
10.00 **M 6 boutique.** Télé-achat.
10.30 **Variétés : Multitop.**
12.00 **Série : Mariés deux enfants.**
12.25 **Série : Madame est servie** (rediff.).
13.00 **Série : Equalizer.**
13.55 **Série : Supercopter.**
14.50 **Série : L'Incroyable Hulk.**
15.40 **Variétés : Matchmusic.** The Who, Antoine, Martin Circus, Eagles, Axel Bauer, Patricia Kaas, Supreme NTM, Jean-Louis Murat.
16.55 **Magazine : Culture rock.** La saga de Peter Gabriel.
17.25 **Série : Amicalement vôtre.**
18.20 **Série : Les Têtes brûlées.**
19.10 **Magazine : Turbo.** Présenté par Dominique Chapatte.
19.54 **Six minutes d'informations, Météo.**
20.00 **Série : Papa Schultz.**
20.35 **Magazine : Fun glisse** (et à 1.05).
20.45 **Téléfilm : Collège, flirt et rock'n'roll.** De Michael Zinberg, avec Corin Nemec, Cheryl Pollak. *Dans le Texas des années 60, une idylle entre deux adolescents de religions différentes.*
22.20 **Téléfilm : Coûte que coûte.** De Russ Mayberry, avec Penny Marshall, Richard Gilliland. *Un fils de seize ans veut que sa mère se réentraîne au triathlon.*
23.55 **Musique : Flashback.**
1.00 **Informations : Six minutes première heure.**
2.00 **Rediffusions.** Culture rock; Nouba; Les Lumières dans la ville; Culture pub; Cheval mon ami; Biologie de la vipère.

CANAL +

— *En clair jusqu'à 7.25* —

7.00 **CBS Evening News.**
7.25 **Canaille peluche.** James Bond Junior.

— *En clair jusqu'à 8.05* —

7.50 **Ça cartoon.**
8.05 **Documentaire : Laurel et Hardy.**
9.05 **Cinéma : Jouer c'est tuer.** ■ *Film américain de Richard Franklin (1984).* Avec Henry Thomas, Dabney Coleman, Michael Murphy.
10.40 **Flash d'informations.**
10.45 **Cinéma : Martha et moi.** ■ Film franco-allemand de Jiri Weiss (1990). Avec Marianne Sagebrecht, Michel Piccoli, Vaclav Chalupa.

— *En clair jusqu'à 13.35* —

12.30 **Magazine : La Grande Famille.**
13.30 **Le Journal du cinéma.**
13.35 **Cinéma : La Maison Russie.** ■ Film américain de Fred Schépisi (1990). Avec Sean Connery, Michelle Pfeiffer, Roy Scheider.
15.35 **Documentaire : Le Mystère des dauphins.**
16.00 **Cinéma : Le Voleur d'enfants.** ■ Film franco-italo-espagnol de Christian de Chalonge (1991). Avec Marcello Mastroianni, Angela Molina, Michel Piccoli.
18.00 **Canaille peluche.** Beetle Juice.

— *En clair jusqu'à 20.35* —

18.30 **Le Top.**
19.20 **Magazine : Nulle part ailleurs.**
20.30 **Le Journal du cinéma.**
20.35 **Téléfilm : Sept morts par coïncidence.** De Jud Taylor, avec Richard Crenna, Susan Blakely. *Un policier intègre découvre que son collègue était un ripou.*
22.05 ▶ **Documentaire : Martine chérie.** De Jacques Laurent et Gilles Nadeau. *(Lire notre article ci-contre.)*
22.55 **Flash d'informations.**
23.00 **Cinéma : Dick Tracy.** ■■ Film américain de Warren Beatty (1990). Avec Warren Beatty, Madonna, Al Pacino.
0.45 **Cinéma : Le Mystère von Bülow.** ■■ Film américain de Barbet Schroeder (1990). Avec Glenn Close, Jeremy Irons, Ron Silver (v.o.).
2.30 **Cinéma : Le Démon d'Halloween.** □ Film américain de Stan Winston (1987). Avec Lance Henriksen, Jeff East, John Diaquino.
4.00 **Cinéma : Archimède le clochard.** □ Film français de Gilles Grangier (1958). Avec Jean Gabin.
5.20 **Cinéma : A nos amours.** ■■■ Film français de Maurice Pialat (1983). Avec Sandrine Bonnaire, Dominique Besnéhard, Maurice Pialat.

FRANCOPHONES

RTL. – 20 h 35, série : La Famille Guldenburg; 21 h 35, téléfilm : Un cas de force majeure; 23 h 10, cinéma : Thor le guerrier, film d'Anthony Richmond.

TMC. – 20 h 35, téléfilm : Les Mouettes; 22 h 10, magazine : Club achat; 22 h 15, téléfilm : Les Enfants du désespoir; 23 h 50, magazine : Les Bonnes Affaires de TMC.

RTB. – 20 h 05, divertissement : Bon week-end!; 20 h 45, cinéma : On ne vit que deux fois, film de Lewis Gilbert; 22 h 50, série : Ces années-là; 23 h 50, magazine : 24 heures sur les marches.

TSR. – 20 h 10, magazine : Tell quel; 20 h 40, série : Comédie, comédie; 21 h 55, magazine : C'est-à-dire; 23 h 05, série : La Loi de Los Angeles.

▶ THALASSA : FRANCE 3, 20 h 45

Histoire de régimes

« Thalassa » évoque l'histoire de la banane antillaise. Aux souvenirs de l'âge d'or succèdent les avatars d'une guerre économique impitoyable.



PHILIPPE GABEL

LES images s'accumulent sur un rythme endiablé. Les «années folles», l'exposition coloniale... D'un même élan, les Français avalent par les deux bouts ce fruit tropical qui ne tenait pas en place sur les hanches de Joséphine Baker. Importée il y a cinq siècles par les conquistadors, la banane créole fut d'abord un produit de luxe avant de devenir, après la première guerre mondiale, un bien de consommation courante en métropole. En 1928, à la suite d'un *cyclone tropical, elle s'implanta plus* largement aux Antilles, remplaçant caféiers et cacaoyers. Didier Fassio et Philippe Jasselin nous offrent ces quelques données historiques, parmi bien d'autres, dans un reportage réalisé pour «Thalassa».

Il a bien fallu franchir les océans pour aller chercher ce fruit *«sans queue ni tête»* que la métropole «découvrait» à la fin des années 20. Le magazine de la mer a donc l'occasion d'évoquer, parallèlement à l'âge d'or de la banane, «l'époque héroïque» des anciens dockers. Six cents à mille d'entre eux *(«en majorité des femmes»)* effectuaient le chargement aux Antilles. Ce qui nous vaut le rappel de quelques bons souvenirs *«exotiques et colorés»*. A bord, malgré un relevé de températures effectué sur *«une cinquantaine de thermomètres»*, il s'agissait de mettre en œuvre cette fonction essentielle qu'est la *«détection nasale»*, seule capable de dénicher les fruits trop mûrs qu'on jetait alors à la mer...

Aux «bananiers» d'antan ont succédé les «PCRP», porte-conteneurs réfrigérés polyvalents. La navette continue, mais sous une forme bien moins poétique. Insensiblement, les chants créoles qui parsèment le reportage subissent les soubresauts de la guerre économique. Les virevoltes de Joséphine Baker ont cédé la place au *«banana spleen». «Il n'y a pas d'os dans la banane»*, rappelle à juste titre l'équipe de «Thalassa». Certes. Mais il faut croire qu'il y en a ailleurs.

Aujourd'hui, la banane créole est menacée par la «banane dollar». Celle-ci, cultivée notamment en Amérique centrale, est un concentré de faibles coûts de production. Comme d'autres produits agricoles ou industriels, elle frappe à la porte de l'Europe, qui n'a pu jusqu'à présent définir une politique commune. Alors que les Allemands, grands consommateurs, ont ouvert leurs frontières aux exemplaires les moins coûteux, les Français ont choisi de protéger une production lointaine mais «nationale». La banane, qui en a déjà fait glisser plus d'un, pourrait bien ne plus être uniquement source de gags.

JEAN-BAPTISTE DE MONTVALON

▶ MARTINE CHÉRIE : CANAL +, 22 h 05

Une légère maladie d'âme

LA voix (du commentaire) n'est pas indifférente. C'est celle d'un écrivain qui offrit son personnage à une comédienne en mal de destinée, celle de Jacques Laurent qui fit de Martine Carol, *Caroline chérie*. On s'en doute : le film démontre une fois de plus que la vie est un roman. Bien sûr, des archives abondantes retracent la carrière de celle qui fut à l'écran la première «pin-up». Casting, interviews, extraits de films... Gilles Nadeau, le réalisateur, a parfaitement fait son travail et l'INA Entreprise, coproductrice, a apporté sa quote-part de documents.

Mais l'auteur est toujours derrière, qui contemple sa créature. C'est son regard qui ordonne, fait le tri entre les scènes qui embellissent et celles qui salissent, métamorphosant ainsi les caprices d'une vie en un drame en trois actes. Sept ans de galère d'abord, une dizaine de films scandaleux et un suicide dont tout Paris se moque... Le ton est badin, ironique. Puis, soudain, la gloire et son cortège de superlatifs. La chute, enfin. *«Elle avait toujours attendu la catastrophe, celle-ci survint»*, écrit Jacques Laurent. Le sourire cachait l'angoisse, la légère maladie d'âme, et Martine rejoint, grâce à son biographe, Marilyn au panthéon des beautés triomphant du temps...

J.-L. A.

هكذا من الأصل

LA COURSE À LA MAISON BLANCHE

La télévision américaine en campagne

Quarante ans après son entrée dans les foyers américains, la télévision joue plus que jamais un rôle décisif dans la course à la Maison Blanche. Mais elle évolue, et les candidats doivent suivre... L'élection présidentielle de 1992 est marquée par l'entrée du câble en politique, l'interactivité avec les électeurs, les talk-shows et l'« info-divertissement ». Quant au contenu...?



SIPA PRESS



IBL (GENTILE)/SIPA

Les conventions démocrate ou républicaine *(photos ci-dessus)* font de moins en moins d'audience. La tendance est aux messages et émissions bien ciblés. Comme « Choose or Lose », sur MTV *(photo de couverture)*, durant laquelle Bill Clinton a répondu en direct aux questions des 18-24 ans.

EN 1968, à l'heure du journal télévisé, un candidat politique américain pouvait espérer que l'on cite ses propos pendant environ quarante-trois secondes. En 1988, le *sound bite* (un segment d'interview en jargon télé) était passé à moins de neuf secondes (1). En admettant que le déclin continue à ce rythme, les candidats de 1992 n'auraient que le temps de dire : *« Vous votez, moi président »*, pour passer sans coupure.

Pourtant, la présidentielle de 1992 est tout autant, voire davantage, couverte par la télévision américaine. Simplement, les networks, vétérans en la matière, ont cédé le terrain. ABC, NBC et CBS, contraints par les nécessités commerciales, élaguent leur temps d'antenne électorale. Quand, pendant la convention démocrate, CBS choisit de remplacer son programme habituel par le discours de Mario Cuomo, l'éloquent gouverneur de l'Etat de New-York, la perte en revenus publicitaires se chiffre à 1 million de dollars. L'audience moyenne d'un network en période de convention est passée de neuf millions de foyers en 1968 à cinq millions aujourd'hui. A titre de comparaison, un show à succès comme « Roseanne » est regardé par quatorze millions de foyers. La politique n'est pas rentable en prime-time.

Mais deux millions d'Américains ont suivi les conventions sur CNN. La tendance se confirme en 1992 : le câble a fait son entrée en politique. En tête, le Cable News Network, qui a doublé son audience depuis 1988 et programme quotidiennement « Inside Politics 92 ». Il lancera dès septembre « Democracy in America », une série documentaire reprise sur CNN International portant sur les grands thèmes de campagne. C'est C-Span qui offre sans conteste la couverture la plus complète de ces élections, les networks faisant figure à côté de maigres fast-food de l'information. Les deux réseaux du Cable Satellite Public Affairs Network, qui diffusent en direct les travaux du Congrès, retransmettent en version intégrale les temps forts de la campagne, sans coupe ni commentaire, ni coupure publicitaire... En juillet dernier, C-Span1 suivait la convention démocrate, tandis que C-Span2 rediffusait des images de conventions historiques (Chicago et ses manifestations en 1968, les quatorze minutes d'ovation à Robert Kennedy en 1964...).

D'autres chaînes câblées ont pris la voie électorale, chacune en fonction de son audience : BET (Black Entertainment Television), destinée au public afro-américain ; la chaîne financière CNBC (Consumer News and Business Coverage) et son « Money Politics : Campaign 92 » ; Nostalgia Channel (la chaîne des gens âgés) ; The Learning Channel (programme de formation continue)... jusqu'à la chaîne du rire, Comedy Central (un an le... 1er avril dernier) qui, avec « Indecision 92 », n'a pas raté sa première élection présidentielle, retransmettant elle aussi les conventions en prime-time, avec commentaires facétieux et insolents – et... fausses pubs politiques ! Quand les discours officiels deviennent ennuyeux, le « zappeur » peut expérimenter la gamme complète des styles de couvertures électorales qui, elles, font preuve d'imagination. *« Nobody covers politics like cable »* (Personne ne couvre la politique comme le câble), clame l'Association des chaînes câblées. Le câble apporte une diversité qui pourrait bien être la marque des élections à venir, avec micro-campagnes adaptées aux différents profils de téléspectateurs, et publicitaires créant des messages plus ciblés et plus différenciés.

En 1948, l'année où fut retransmise la première convention politique, quatre cent mille Américains disposaient d'un poste de télévision. Quatre ans après, dix-neuf millions de foyers en étaient équipés, et quatre-vingt-douze millions aujourd'hui. Désertant les « rallyes » et les meetings, la bataille électorale a pris place devant le poste. Dès 1952, l'inventeur de la publicité *« Fond dans la bouche, pas dans la main »* persuade Dwight Eisenhower d'utiliser un « spot » contre son adversaire Adlai Stevenson qui ne cachait pas son dégoût pour le procédé. *« Les Américains seront choqués par un tel mépris pour leur intelligence,* lançait le candidat démocrate, *ce n'est pas Ivory Soap contre Palmolive. »* Stevenson perdit. La publicité politique était née, et amorcés les rapports privilégiés des publicitaires de Madison Avenue avec le Parti républicain.

Mais les réticences demeurèront : en 1968, Richard Nixon, qui avait pourtant perdu contre le premier président de l'âge de la télévision (John F. Kennedy, le premier démocrate à avoir osé utiliser la publicité politique), grognait avant de passer à l'antenne : *« Ce n'est pas normal qu'un type dépende d'un gadget comme la télévision pour se faire élire* (2). » *« La télévision n'est pas un gadget »*, rétorqua le producteur. Plus tard vint Reagan, surnommé à juste titre le « communicateur », capable d'utiliser la télévision avec une efficacité maximale : à la convention républicaine d'août dernier, cet ancien acteur a su rappeler à la classe politique ce que signifiait « passer la rampe » ! Aujourd'hui, la télévision a la quarantaine, et les premiers *TV kids*, qui ont grandi devant le poste, font campagne électorale.

Plusieurs faits nouveaux ont marqué cette élection présidentielle. D'abord un chassé-croisé entre politiciens (républicains) et hommes de télévision : John Sununu, ayant à peine quitté son poste de secrétaire général de la Maison Blanche, a remplacé sur « Crossfire » le commentateur de CNN, Pat Buchanan, devenu candidat à l'investiture républicaine. Ensuite, les candidats se sont risqués à intervenir dans des émissions d'un format moins traditionnel : en février dernier, l'indépendant Ross Perot a annoncé sa candidature en direct pendant le talk-show de Larry King sur CNN. Quant à Bill Clinton, il a amorcé sa remontée la semaine de juin où il est passé sur la chaîne musicale MTV, et a joué du saxo (et parlé) au « Arsenio Hall Show » (dans une très bonne émission d'interviews et de variétés présentée par un animateur noir réputé pour son franc-parler et ses idées libérales) !

Sur MTV (qui avec sa campagne « Choose or Lose » incite les jeunes à s'inscrire sur les listes électorales), le gouverneur de l'Arkansas a répondu pendant une heure et demie aux questions souvent pertinentes d'un public de dix-huit à vingt-quatre ans. Ces programmes offrent une tribune que le candidat démocrate, tenu d'être plus créatif s'il veut remonter le handicap de départ face au président sortant, n'a pas dédaigné. Après la présentation de Clinton à l'émission d'Arsenio Hall, le président Bush a déclaré qu'il ne mangerait pas de ce pain-là. Invité par MTV, il n'a pas encore donné sa réponse.

Talk-shows interactifs où les auditeurs peuvent converser librement par téléphone avec les candidats invités, émissions-forums ouvertes au public, ces formats nouveaux ouvrent une ligne directe entre les candidats et les électeurs et changent la dynamique de la couverture électorale. Analysant la teneur des sujets politiques diffusés à l'antenne, le Center for Media and Public Affairs de Washington atteste que la couverture négative de Bush par les networks depuis octobre 1991 est en corrélation directe avec sa chute dans les sondages. *« Les networks n'aiment pas les politiciens en général, et leur définition de l'information les pousse à souligner tout ce qui est négatif et conflictuel. La médiation journalistique entre candidats et électeurs a rendu le processus électoral très négatif »*, explique Richard Noyes, directeur politique du centre, qui juge favorablement l'actuelle diversification de la couverture télévisuelle. De leur côté, les tenants de l'information pure et dure critiquent ce qu'ils qualifient d'« info-divertissement » (*« infotainment »*, disent les Américains), cette information qui cherche en même temps à divertir. Mais que reprocher aux émissions de variétés qui cherchent à informer ? Au cœur de ce débat opposant journalisme et spectacle, privilèges médiatiques et culture populiste, les commentateurs et experts politiques se sentent-ils frustrés que d'autres posent des (bonnes) questions ? Pas Bernard Shaw : *« Ce qui se passe en ce moment est très bon pour le processus démocratique,* répond le présentateur de CNN, *nous n'avons pas le monopole des questions musclées et intelligentes. Et plus les candidats s'exposent devant les électeurs, mieux c'est pour les électeurs. »* Bob Furnad, vice-président exécutif de CNN, renchérit : *« Quand il s'agit de poser des questions, les gens partent de leur propre expérience, ils veulent savoir ce que vont devenir les assurances médicales, les taux d'intérêt immobiliers, le chômage. Le public est plus proche des problèmes réels que le journaliste politique. »*

De présidentielle en présidentielle, la télévision change et les candidats doivent s'adapter rapidement au médium et à ses valeurs de production. Devant la sophistication technologique du mur vidéo servant de fond de scène aux conventions des deux partis, on voit que la leçon de télévision commence à être assimilée. En tout cas, ses techniques : interactivité, talk-show, câble, pour citer les nouveautés de 1992. Quant au contenu, l'histoire montre que les élections sont souvent gagnées avec des messages simples. D'ici octobre, publicitaires et consultants vont fournir au théâtre politique quelques « fours » médiatiques, mais aussi quelques messages qui passent. De quel camp viendront-ils ? La communication télévisée n'est pas une science exacte.

CLAUDINE MULARD

(1) *Sound Bite News : Television Coverage of Elections.* 1968-1988, par Daniel C. Hallin, UCSD.

(2) « The Living Room Candidate, A History of Presidential Campaigns on Television », exposition du Museum of the Moving Image, à New-York.

La « productrice » de Bill Clinton

Qui conseille le challenger démocrate en matière de télévision ? Linda Bloodworth-Thomason, productrice de « sitcoms ».

QUAND le soir de sa nomination par la convention démocrate, en juillet dernier, Bill Clinton revint à pied par une rue de New-York jusqu'au Madison Square Garden, il réitérait un geste accompli par John F. Kennedy en 1960. L'idée de ce bain de foule, qui captiva aussitôt l'attention des médias, vient de Linda Bloodworth-Thomason, productrice de sitcoms (comédies de situation), qui se souvenait avoir été émue par le geste de Kennedy. Cette amie de longue date des Clinton a mis son savoir-faire en matière de prime-time à la disposition du candidat démocrate. *« C'est mon métier de savoir ce qui va plaire aux gens et ce qu'ils vont regarder à la télévision »*, explique-t-elle dans son bureau de Los Angeles.

Linda Bloodworth produit deux comédies à succès sur CBS (septième saison pour « Designing Women », centrée autour de trois décoratrices d'Atlanta ; troisième année pour « Evening Shade », l'histoire d'une famille du Sud) et lance « Hearts Afire », une comédie romantique et politique impliquant un sénateur conservateur et une journaliste. Débordante d'énergie créatrice, elle écrit les scénarios des épisodes de la rentrée, avant de s'attaquer à un autre script : les deux dernières semaines de la campagne de Clinton (modalités secrètes... dans l'esprit du trajet à pied « à la Kennedy »).

Avec cette consigne des Clinton : *« Montre aux Américains qui nous sommes »*, c'est elle qui a réalisé le *« film de convention non conventionnel »*, quatorze minutes, où elle présentait le candidat sous un jour différent, en plans serrés, faisant passer un message personnel efficace. *« L'effet a été puissant car beaucoup de gens ont dit qu'ils étaient sur leur réserve... jusqu'à ce qu'ils voient le film. »* Elle a envoyé son coiffeur et son costumier pour les préparer, lui et son équipe, à la convention. Harry Thomason, mari et coproducteur, travaille à la préparation des débats de la rentrée.

Leurs conseils ? *« Bill va continuer à parler dans tous les forums, que ce soit l'information ou les variétés,* explique la productrice. *Culturellement, nous ne sommes pas des snobs. Ce pays est immense, vous ne pouvez pas aller partout, ni compter sur les médias pour vous définir, vous devez le faire vous-même, et passer sur le petit écran encore et encore. La télévision en soi n'ennoblit ni ne dégrade un candidat. L'important, c'est ce que vous en faites. »*

Si l'épisode présidentiel finit avec l'élection de Bill Clinton, la productrice-scénariste y sera pour quelque chose. *« Je ne voudrais pas tromper les Américains en emballant une coquille vide. Mais j'ai le bonheur d'avoir un produit... fabuleux. »*

C. M.